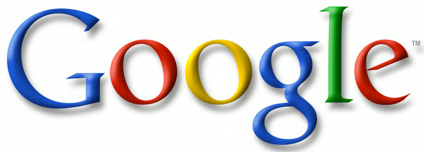
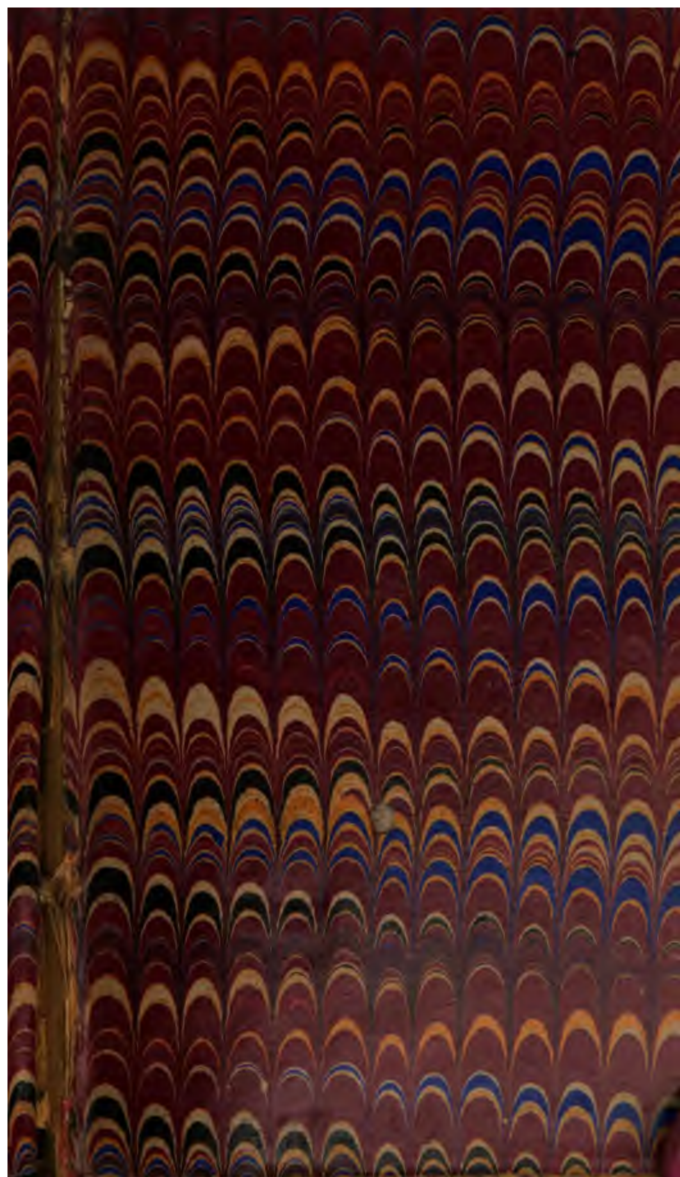



NEDL TRANSFER
HN 5XN7 M


EX·LIBRIS
GEORGE·SARTON



ANTHOLOGIE

DES

POËTES LATINS

TOME SECOND

ANTHOLOGIE

DES

POËTES LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PAR

EUGÈNE FALLEX

Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Professeur au Lycée Henri IV
Lauréat de l'Académie Française



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

—

M DCCC LXXVIII



ANTHOLOGIE

DES

POËTES LATINS

QUINTUS HORATIUS FLACCUS.

(63. — 8 av. J.-C.)

Né à Venouse, en Apulie, fils d'un receveur d'impôts, né lui-même d'un affranchi; conduit par lui à Rome, puis envoyé à Athènes, comme l'élite de la jeunesse romaine pour y compléter son éducation littéraire, il se lie avec elle, s'enrôle dans l'armée de Brutus et combat à Philippe, où il avoue n'avoir pas fait figure de héros. De retour à Rome, il se rallie aisément au vainqueur, est admis dans l'intimité des principaux personnages de son temps auxquels il adresse ses épîtres et ses odes; est présenté par Virgile à Mécène dont il devient le favori ainsi que celui d'Auguste. Type accompli de l'Épicurien latin, poëte élégant, habile et savant, moraliste spirituel et sensé de tout le bon sens d'un Romain; courtisan enfin, mais non sans conserver une certaine liberté de langage et d'humeur. Il a trouvé à toutes les époques de notre littérature, depuis Ronsard jusqu'à Musset et Ponsard, de grands poëtes qui s'en sont inspirés; il a eu dans tous les temps chez nous un grand nombre de lecteurs passionnés et fidèles; en dépit des difficultés inouïes que la poésie latine oppose à la traduction en vers français (voir la

notice sur Virgile), difficultés encore accrues par la nature et la diversité des mètres lyriques qu'il a employés, il a compté, presque tous les ans. un ou plusieurs traducteurs en vers, connus ou discrets; l'Académie française couronnait naguère M. Anquetil, digne successeur des Ragon et des Daru. Quant aux traductions en prose, il serait impossible d'en établir le nombre. Après celle éditée par Panckoucke et précédée de l'excellente notice de Rigault, mentionnons comme les plus récentes, et comme ayant attiré l'attention, à des titres différents, celles de MM. J. Janin, Patin et Leconte de Lisle.

Quatre livres d'odes (Liv. I, 38; II, 20; III, 30; IV, 15); un livre d'épodes (17 ép.); deux livres de satires (liv. I, 10; II, 8); deux livres d'épîtres (liv. I, 20; II: 2); et une Épître *aux Pisons*, connue sous le nom d'*Art poétique* (476 v.), composent tout l'œuvre d'un poëte si célèbre. En dehors des éditions données par les plus fameux savants ou imprimeurs des temps modernes, il s'est souvent publié de petites éditions d'un format exquis d'élégance et de pureté. La dernière en date, la première peut-être aujourd'hui comme exécution typographique, avec son titre, ses encadrements, ses cartes et gravures photographiques, est l'édition in-16 donnée, en 1855, par la maison Firmin Didot, qui ne se lasse pas de soutenir l'honneur de l'imprimerie française, en rajeunissant les grands écrivains de l'antiquité grecque et latine.

A MÉCÈNE.

Mécène, digne rejeton d'une race royale, ô mon appui, mon bonheur et ma gloire! Il est des mortels qui aiment à se couvrir de poussière dans la carrière Olympique: la borne évitée par la roue brûlante de leur char, la palme glorieuse les élève au rang des Dieux, arbitres du monde! Un autre aime à voir la

AD MÆCENATEM.

Mæcenas, atavis edite regibus,
O et præsidium, et dulce decus meum!
Sunt quos curriculo pulverem Olympicum
Collegisse juvat, metaque fervidis
Evitata rotis, palmaque nobilis
Terrarum dominos evehit ad Deos;

foule inconstante des Quirites le porter aux triples honneurs; celui-ci, à entasser dans ses greniers toute la moisson battue sur les aires de la Lybie. Celui-là se contente de fendre du hoyau le champ paternel; tous les trésors d'Attale ne l'en arracheraient pas, et ne lui feraient pas sillonner, pâle matelot, la mer de Myrtos, sur un vaisseau de Chypre! Le marchand qu'effraye l'Africus aux prises avec les flots Icariens, vante le repos et les champs voisins de la ville; mais bientôt, indocile au joug de la pauvreté, il répare ses vaisseaux qu'a maltraités la tempête. Tel ne hait pas une coupe de vieux Massique, et dérobe volontiers au travail une partie du jour, mollement étendu, tantôt à l'ombre d'un vert feuillage, tantôt près de la source au doux murmure d'une onde sacrée. La foule aime les camps, les accents de la trompette mêlés à ceux du clairon, aime les combats, effroi des mères! Il reste à l'affût sous un ciel glacé, le chasseur; il oublie sa jeune épouse, quand ses limiers fidèles ont dépisté.

Hunc, si mobilium turba Quiritium
Certat tergeminis tollere honoribus;
Illum, si proprio condidit horreo
Quidquid de Libycis verritur areis.
Gaudentem patrios findere sarculo
Agros, Attalicis conditionibus
Nunquam dimoveas ut trabe Cypria
Myrtoum pavidus nauta secet mare.
Luctantem Icariis fluctibus Africum
Mercator metuens otium et oppidi
Laudat rura sui; mox reficit rates
Quassas, indocilis pauperiem pati.
Est qui nec veteris pocula Massici,
Nec partem solido demere de die
Spernit, nunc viridi membra sub arbuto
Stratus, nunc ad aquæ lene caput sacræ.
Multos castra juvant, et lituo tubæ
Permixtus sonitus, bellaque matribus
Detestata. Manet sub Jove frigido
Venator, teneræ conjugis immemor,
Seu visa est catulis cerva fidelibus,

la biche, ou quand le sanglier du pays de Marse a rompu les mailles de ses filets.

Moi, le lierre, parure des doctes fronts, me mêle aux Dieux du ciel! Moi, les frais ombrages des bois, les chœurs légers des Satyres unis aux Nymphes me séparent de la foule! Puisse Euterpe ne point m'interdire les sons mélodieux de sa flûte; Polymnie ne point me refuser d'accorder la lyre de Lesbos! Puisses-tu surtout me compter parmi les fils de la lyre, ô Mécène, et mon front radieux ira toucher les astres!

A VIRGILE.

Puisse la Déesse souveraine de Chypre; puissent les frères d'Hélène, astres étincelants, et le Père des vents les enchaîner tous, excepté l'Iapyx, et diriger ta course, ô vaisseau, à qui je confie, qui me dois Virgile! rends-le sain et sauf au rivage Attique, je t'en prie, et conserve cette moitié de moi-même.

Seu rupit teretes Marsus aper plagas.
Me doctarum hederæ præmia frontium
Dis miscent superis; me gelidum nemus
Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo, si neque tibias
Euterpe cohibet, nec Polyhymnia
Lesboum refugit tendere barbiton.
Quod si me lyricis vatibus inseres,
Sublimi feriam sidera vertice.

(OD., Lib. I, I.)

AD VIRGILIUM.

Sic te, Diva potens Cypri,
Sic fratres Helenæ, lucida sidera,
Ventorumque regat Pater,
Obstrictis aliis, præter Iapyga,
Navis, quæ tibi creditum
Debes Virgilium! finibus Atticis
Reddas incolumem, precor,
Et serves animæ dimidium meæ.

Il avait une cuirasse de chêne et de triple airain sur la poitrine, l'homme qui, le premier, confia un fragile esquif à une mer farouche, sans crainte des fureurs de l'Africus aux prises avec les aquilons, sans crainte des Hyades funestes, ou de la rage du Notus, souverain absolu de l'Adriatique, dont il soulève ou calme à son gré les flots! Quelle mort a-t-il redoutée celui qui a pu, d'un œil sec, voir les monstres bondissants sur l'onde, voir une mer gonflée de courroux, et ces rochers fameux par tant de désastres, les rochers Acrocérauniens? Vainement un Dieu prudent a séparé les terres, a jeté l'océan au milieu d'elles pour les désunir, il faut que des vaisseaux impies franchissent les mers où devaient s'arrêter nos pas! Hardie à tout braver, l'espèce humaine se précipite dans tous les sacriléges. Hardi, s'il en fut, le fils de Japet, commet un abominable larcin et apporte aux mortels le feu du ciel. Mais à la suite de ce feu dérobé aux demeures célestes, la maigreur, un essaim nouveau de fièvres

Illi robur et æs triplex
Circa pectus erat, qui fragilem truci
Commisit pelago ratem
Primus, nec timuit præcipitem Africum
Decertantem Aquilonibus,
Nec tristes Hyadas, nec rabiem Noti,
Quo non arbiter Hadriæ
Major, tollere seu ponere vult freta.
Quem mortis timuit gradum,
Qui siccis oculis monstra natantia,
Qui vidit mare turgidum, et
Infames scopulos Acroceraunia?
Nequicquam Deus abscidit
Prudens Oceano dissociabili
Terras, si tamen impiæ
Non tangenda rates transiliunt vada.
Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas.
Audax Iapeti genus
Ignem fraude mala gentibus intulit.
Post ignem ætheria domo

s'abat sur la terre; et l'inévitable mort, éloignée jadis et tardive, hâte sa marche.

Dédale se lance dans le vide des airs avec des ailes qui n'avaient pas été données à l'homme; Hercule, entre autres travaux, va briser les portes de l'Achéron. Rien n'est inaccessible aux mortels. Le ciel même, le ciel, notre folie y aspire! Et nos forfaits ne permettent pas à Jupiter de déposer un seul instant sa foudre vengeresse!

A SESTIUS.

Il s'adoucit l'âpre hiver, il fond aux douces haleines du printemps et de Favonius qui sont de retour. Les câbles tirent les barques depuis longtemps à sec; le troupeau ne se plait plus à l'étable, ni le laboureur devant son feu; le givre argenté ne revêt plus la prairie de son blanc manteau. Déjà la reine de Cythère mène les chœurs, à la clarté de la lune qui monte; unies aux Nymphes, les Grâces décentes frappent

Subductum, Macies et nova Febrium
Terris incubuit cohors;
Semotique prius tarda necessitas
Leti corripuit gradum.
Expertus vacuum Dædalus aera
Pennis non homini datis.
Perrupit Acheronta Herculeus labor.
Nil mortalibus arduum est:
Cælum ipsum petimus stultitia; neque
Per nostrum patimur scelus
Iracunda Jovem ponere fulmina.

(Od., Lib. I, iii.)

AD SESTIUM.

Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni,
Trahuntque siccas machinæ carinas;
Ac neque jam stabulis gaudet pecus, aut arator igni;
Nec prata canis albicant pruinis.
Jam Cytherea choros ducit Venus, imminente luna;
Junctæque nymphis, Gratiæ decentes

la terre de leurs pas cadencés, et Vulcain ardent allume les forges des vaillants Cyclopes.

C'est maintenant qu'il faut ceindre sa tête parfumée, o'u du myrte verdoyant ou des fleurs à peine écloses du sein de la terre amollie; maintenant qu'il faut sous bombre épaisse des bois sacrés immoler à Faune, une brebis, s'il la demande; un chevreau, s'il le préfère.

La pâle mort heurte d'un pied indifférent à la cabane du pauvre et au palais des rois. O fortuné Sestius, la durée de nos jours est bornée: elle nous défend de nous livrer aux longs espoirs. Demain peut-être tu seras saisi par la nuit éternelle, par les Mânes dont parle la fable, par la triste et sombre demeure de Pluton. Et une fois là, tu ne tireras plus aux dés la royauté du festin!...

A LEUCONOÉ.

Ah! ne cherche pas à savoir (c'est un sacrilége), quel terme, Leuconoé, les Dieux ont assigné soit à mes jours, soit aux tiens; n'interroge pas les nombres ba-

Alterno terram quatiunt pede, dum graves Cyclopum
Vulcanus ardens urit officinas.
Nunc decet aut viridi nitidum caput impedire myrto,
Aut flore, terræ quem ferunt solutæ.
Nunc et in umbrosis Fauno decet immolare lucis,
Seu poscat agna, sive malit hædo.
Pallida Mors æquo pulsat pede pauperum tabernas,
Regumque turres. O beate Sexti,
Vitæ summa brevis spem nos vetat inchoare longam.
Jam te premet nox, fabulæque Manes,
Et domus exilis Plutonia; quo simul mearis,
Non regna vini sortiere talis...

(Od., I, iv.)

AD LEUCONOEN.

Tu ne quæsieris, scire nefas! quem mihi, quem tibi
Finem Di dederint, Leuconoe; nec babylonios
Tentaris numeros. Ut melius, quidquid erit, pati!

Babylonien. Qu'il vaut mieux savoir son sort, quel qu'il soit! Que Jupiter t'accorde de nouveaux hivers, ou qu'il soit le dernier celui qui aujourd'hui brise contre les rochers du rivage les flots de la mer Tyrrhénienne: sois sage, filtre tes vins, réduis les longs espoirs à la mesure de ta courte vie. Pendant que nous parlons, l'heure jalouse a déjà fui. Cueille le jour présent: ne compte pas sur celui de demain.

PRÉDICTION DE NÉRÉE.

Quand le berger, hôte perfide, emportait Hélène à travers les flots, sur son vaisseau de l'Ida, Nérée ensevelit les vents rapides dans un repos sinistre, et prédit au ravisseur l'affreux destin qui l'attendait.

« Ils sont mauvais les auspices sous lesquels tu conduis à Troie cette femme que la Grèce viendra te redemander les armes à la main; la Grèce entière a juré de briser ton hymen et l'antique empire de Priam. Hélas! quels flots de sueur inondent les coursiers,

Seu plures hiemes, seu tribuit Juppiter ultimam,
Quæ nunc oppositis debilitat pumicibus mare
Tyrrhenum; sapias, vina liques, et spatio brevi
Spem longam reseces. Dum loquimur, fugerit invida
Ætas. Carpe diem, quam minimum credula postero.

(Od., I, xi.)

NEREI VATICINIUM.

Pastor cum traheret per freta navibus
Idæis Helenam perfidus hospitam,
Ingrato celeres obruit otio
Ventos, ut caneret fera
Nereus fata: « Mala ducis avi domum,
Quam multo repetet Græcia milite,
Conjurata tuas rumpere nuptias,
Et regnum Priami vetus.
Eheu! quantus equis, quantus adest viris

inondent les combattants! que de funérailles tu prépares à la race de Dardanus! Déjà Pallas apprête son casque, et son égide, et son char, et toute sa rage.

Vainement, fier de l'appui de Vénus, tu tresseras ta chevelure; et ta lyre efféminée charmera les femmes; vainement, ton lit sera hors de l'atteinte des lourds javelots, de la flèche crétoise, et du fracas des armes, et de l'impétueux Ajax; va! il faudra bien qu'à la fin cette adultère chevelure soit traînée dans la poussière.

Regarde: le fils de Laërte, fléau de ta race, le roi de Pylos, Nestor, sont derrière toi; sur tes pas, intrépides, accourent et Teucer de Salamine, et Sthénélus, aussi habile combattant qu'habile écuyer. Tu connaîtras aussi Mérion. Tiens: cet ennemi furieux, implacable, qui te cherche partout, c'est le fils de Tydée, plus vaillant encore que son père. Et toi, comme le cerf qui oublie le pâturage, dès qu'il a vu le loup de l'autre côté du vallon, toi, éperdu, haletant,

Sudor! quanta moves funera Dardanæ
Genti! Jam galeam Pallas et ægida
Currusque et rabiem parat.
Nequicquam, Veneris præsidio ferox,
Pectes cæsariem, grataque feminis
Imbelli cithara carmina divides;
Nequicquam, thalamo graves
Hastas, et calami spicula Gnosii
Vitabis, strepitumque, et celerem sequi
Ajacem: tamen, heu! serus adulteros
Crines pulvere collines.
Non Laertiaden, exitium tuæ
Gentis, non Pylium Nestora respicis?
Urgent impavidi te Salaminius
Teucer, te Sthenelus sciens
Pugnæ, sive opus est imperitare equis,
Non auriga piger. Merionen quoque
Nosces. Ecce furit te reperire atrox
Tydides, melior patre;
Quem tu, cervus uti vallis in altera
Visum parte lupum, graminis immemor,

tu prendras lâchement la fuite, comme si c'était là ce que tu avais promis à ton Hélène!

Le courroux d'Achille, l'inaction de sa flotte reculera le jour fatal de Troie et des mères phrygiennes. Mais les hivers sont comptés : il viendra un jour où les flammes grecques consumeront les maisons troyennes. »

A DELLIUS.

Sache conserver dans les revers l'égalité de l'âme, et dans la prospérité une âme inaccessible à l'ivresse de la joie, ô Dellius, qu'attend la mort, soit que ta vie entière s'écoule dans la tristesse, soit que tu la passes en fêtes, et que mollement couché à l'écart sur un vert gazon, tu savoures un falerne, de vieille date, tiré du fond du cellier. En ces lieux où le pin élancé, où le blanc peuplier aiment à mêler l'ombre hospitalière de leurs rameaux, où l'onde fugitive lutte et bondit dans

Sublimi fugies mollis anhelitu,
Non hoc pollicitus tuæ.
Iracunda diem proferet Ilio
Matronisque Phrygum classis Achillei :
Post certas hiemes uret Achaicus
Ignis Iliacas domos.

(Od., I, xv.)

AD DELLIUM.

Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem, non secus in bonis
Ab insolenti temperatam
Lætitia, moriture Delli;
Seu mæstus omni tempore vixeris,
Seu te in remoto gramine per dies
Festos reclinatum bearis
Interiore nota Falerni ;
Qua pinus ingens albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis, et obliquo laborat

les détours sinueux de son cours, fais apporter vins et parfums, et la rose charmante, hélas! et trop éphémère! Hâte-toi: ta fortune, ton âge et le noir fuseau des trois Sœurs te le permettent encore. Il faudra les quitter ces domaines toujours agrandis, et ce palais, et cette maison des champs que baignent les blondes eaux du Tibre; il faudra les quitter; et ces trésors entassés en monceaux deviendront la proie d'un héritier.

Riche ou pauvre, issu du puissant Inachus ou du dernier des citoyens, et végétant sous les cieux, qu'importe? On n'en est pas moins une victime due à l'inexorable Orcus.

Tous, nous sommes poussés au même terme; notre sort à tous s'agite dans l'urne; un peu plus tôt, un peu plus tard, il sortira, et nous mettra dans la fatale barque qui conduit à l'exil éternel.

Lympha fugax trepidare rivo ;
Huc vina, et unguenta, et nimium brevis
Flores amœnos ferre jube rosæ;
Dum res, et ætas, et Sororum
Fila trium patiuntur atra.
Cedes coemptis saltibus, et domo,
Villaque, flavus quam Tiberis lavit;
Cedes ; et exstructis in altum
Divitiis potietur hæres.
Divesne, prisco natus ab Inacho,
Nil interest, an pauper et infima
De gente sub dio moreris,
Victima nil miserantis Orci.
Omnes eodem cogimur ; omnium
Versatur urna serius ocius
Sors exitura, et nos in æternum
Exsilium impositura cymbæ.

(Od., II, iii.)

A LICINIUS.

Tu vivras heureux, Licinius, si tu ne veux pas toujours pousser vers la haute mer, et si, par crainte de la tempête, tu ne serres pas de trop près le rivage perfide.

Médiocrité, vraie fortune! qui te chérit est en sûreté et n'habite pas un toit que souille la misère; est sobre, et n'habite pas un palais que la foule envie.

Toujours les vents agitent la cime des pins; plus effroyable est la chute de la haute tour qui s'écroule; c'est le sommet des monts que frappe la foudre.

Dans la mauvaise fortune, elle espère; dans la bonne, elle craint un retour du sort l'âme qui est préparée à ses coups. Jupiter ramène tour à tour l'affreuse tempête et l'éloigne.

Si le présent est mauvais, l'avenir ne le sera pas.

AD LICINIUM.

Rectius vives, Licini, neque altum
Semper urgendo, neque, dum procellas
Cautus horrescis, nimium premendo
Litus iniquum.
Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret invidenda
Sobrius aula.
Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus, et celsæ graviore casu
Decidunt turres; feriuntque summos
Fulmina montes.
Sperat infestis, metuit secundis
Alteram sortem bene præparatum
Pectus. Informes hiemes reducit
Juppiter, idem
Submovet. Non, si male nunc, et olim
Sic erit : quondam cithara tacentem
Suscitat musam, neque semper arcum
Tendit Apollo.
Rebus angustis animosus atque

Maintes fois Apollon réveille sa muse et sa lyre silencieuse; Apollon ne tient pas toujours son arc tendu.

Dans la détresse, montre-toi vaillant et fort; et de même, quand un souffle trop favorable enflera ta voile, tu feras sagement de la replier.

A POSTUMUS.

Hélas! elles fuient, Postumus! Postumus, elles s'écoulent comme l'eau des torrents, nos années; et les prières ne sauraient retarder d'un instant ni les rides de la vieillesse qui approche, ni l'inexorable loi du trépas. Non, mon ami, quand tous les jours tu offrirais une triple hécatombe, pour fléchir l'implacable Pluton, qui tient et le triple Géryon et Tityus à jamais emprisonnés dans ses tristes eaux: ces eaux, tous tant que nous sommes, qui vivons des dons de la terre, rois ou pauvres laboureurs, il nous faudra les traverser.

Fortis adpare; sapienter idem
Contrahes vento nimium secundo
Turgida vela.

(Od., II, x.)

AD POSTUMUM.

Eheu! fugaces, Postume, Postume,
Labuntur anni; nec pietas moram
Rugis et instanti Senectæ
Adferet, indomitæque Morti:
Non, si trecenis, quotquot eunt dies,
Amice, places illacrimabilem
Plutona tauris, qui ter amplum
Geryonem, Tityonque tristi
Compescit unda, scilicet omnibus,
Quicumque terræ munere vescimur,
Enaviganda, sive reges,
Sive inopes erimus coloni.

En vain éviterons-nous la mort dans les combats, ou le naufrage sur les flots mugissants qui se brisent aux rochers de l'Adriatique; en vain, pendant l'automne, nous garderons-nous du souffle malfaisant de l'Auster : il nous faudra visiter le noir Cocyte aux ondes paresseuses, et l'abominable race de Danaüs, et Sisyphe, fils d'Éole, condamné à un travail éternel.

Il faudra tout quitter : terre, maison, épouse bien-aimée; et de tous les arbres que tu cultives, aucun, excepté l'odieux cyprès, aucun ne suivra son maître d'un jour!

Un héritier plus sensé consommera ce Cécube que tu tiens renfermé sous cent clefs, et il fera superbement ruisseler sur tes marbres ce vin qu'envierait la table des pontifes!

CONTRE LE LUXE DE SON TEMPS.

Bientôt nos constructions royales ne laisseront plus

Frustra cruento Marte carebimus,
Fractisque rauci fluctibus Hadriæ ;
Frustra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Austrum :
Visendus ater flumine languido
Cocytus errans, et Danai genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.
Linquenda tellus, et domus, et placens
Uxor; neque harum, quas colis, arborum
Te, præter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur.
Absumet hæres Cæcuba dignior
Servata centum clavibus; et mero
Tinget pavimentum superbum
Pontificum potiore cœnis.

(Od., II, xiv.)

IN ÆTATIS SUÆ LUXUM.

Jam pauca aratro jugera regiæ

un seul arpent à la charrue. Partout on ne verra plus qu'immenses bassins plus vastes que le lac Lucrin; l'inutile platane va détrôner l'ormeau, et alors, parterres de violettes, berceaux de myrtes, tout ce qui peut flatter l'odorat, va répandre ses parfums dans ces champs où jadis poussait l'olivier, qui enrichissait son maître; alors, les épais rameaux du laurier arrêteront partout les traits ardents du soleil.

Ce n'est pas là ce que prescrivaient les sages lois de Romulus, de Caton à la chevelure inculte, ce que prescrivait la règle sévère de nos pères.

De leur temps, petites étaient les fortunes privées, grande, la fortune publique; pas de portique de dix pieds pour ménager à un citoyen la fraîcheur du nord; la loi voulait qu'on bâtît sa chaumière avec les mottes du premier gazon qu'on trouvait sous la main; elle faisait embellir les villes aux frais du public, et réservait aux temples des Dieux le marbre qui était alors une nouveauté.

Moles linquent : undique latius
Extenta visentur Lucrino
Stagna lacu, platanusque cælebs
Evincet ulmos. Tum violaria, et
Myrtus, et omnis copia narium,
Spargent olivetis odorem
Fertilibus domino priori;
Tum spissa ramis laurea fervidos
Excludet ictus. Non ita Romuli
Præscriptum et intonsi Catonis
Auspiciis, veterumque norma.
Privatus illis census erat brevis,
Commune magnum; nulla decempedis
Metata privatis opacam
Porticus excipiebat Arcton;
Nec fortuitum spernere cæspitem
Leges sinebant, oppida publico
Sumtu jubentes et Deorum
Templa novo decorare saxo.

(OD., II, XV.)

A GROSPHUS.

Le repos! s'écrie, en s'adressant aux Dieux, le matelot surpris sur les abîmes de la mer Égée, dès que d'épais nuages voilent la lune, dès que les astres obscurcis ne peuvent plus éclairer sa route; le repos! s'écrient et la Thrace belliqueuse, et le Mède paré de son carquois: le repos, cher Grosphus, que n'achètent ni les pierreries, ni la pourpre, ni l'or.

C'est qu'en effet il n'est point de trésors, point de licteurs consulaires qui puissent écarter de l'âme les chagrins qui l'assaillent, et les soucis qui voltigent autour des lambris les plus riches.

On vit heureux à peu de frais, quand on voit sur sa table frugale briller la salière de ses aïeux, quand on n'a pas le sommeil sans cesse troublé par la crainte ou par la basse cupidité.

Pourquoi, dans une vie si courte, pourquoi se lancer si vaillamment dans tant de projets? Pourquoi

AD. P. GROSPHUM.

Otium Divos rogat in patenti
Prensus Ægæo, simul atra nubes
Condidit lunam, neque certa fulgent
Sidera nautis;
Otium bello furiosa Thrace;
Otium Medi pharetra decori,
Grosphe, non gemmis, neque purpura venale, neque auro.
Non enim gazæ, neque consularis
Submovet lictor miseros tumultus
Mentis, et curas laqueata circum
Tecta volantes.
Vivitur parvo bene, cui paternum
Splendet in mensa tenui salinum;
Nec leves somnos timor aut cupido
Sordidus aufert.
Quid brevi fortes jaculamur ævo
Multa? quid terras alio calentes

changer de pays, chercher d'autres cieux ? en s'exilant de sa patrie, se fuit-on soi-même ?

Il s'embarque avec l'homme sur les vaisseaux armés d'airain, le souci qui le ronge ; il ne se laisse pas davantage distancer par les escadrons les plus rapides, il est plus prompt que le cerf, plus prompt que l'Eurus qui chasse les nuages.

Content du présent, notre cœur doit éviter de s'inquiéter de l'avenir, doit tempérer par un doux sourire toutes les amertumes de la vie. Il n'est point de bonheur complet.

Une mort prématurée enlève Achille couvert de gloire; une lente vieillesse consume Tithon ; qui sait ? peut-être que ce qu'il t'aura refusé, le temps viendra me l'offrir.

Autour de toi mugissent dans tes pâturages de Sicile cent troupeaux, cent génisses; pour toi hennit la cavale digne du quadrige ; c'est pour toi, pour te vêtir que cette laine est trempée deux fois dans la pourpre africaine.

Sole mutamus ? patriæ quis exsul
Se quoque fugit ?
Scandit æratas vitiosa naves
Cura, nec turmas equitum relinquit,
Ocior cervis, et agente nimbos
Ocior Euro.
Lætus in præsens animus, quod ultra est,
Oderit curare, et amara lento
Temperet risu. Nihil est ab omni
Parte beatum.
Abstulit clarum cita mors Achillem ;
Longa Tithonum minuit senectus ;
Et mihi forsan, tibi quod negarit,
Porriget Hora.
Te greges centum, Siculæque circum
Mugiunt vaccæ ; tibi tollit hinnitum
Apta quadrigis equa; te bis Afro
Murice tinctæ
Vestiunt lanæ. Mihi parva rura et

Moi, un petit domaine, un peu du souffle de la muse grecque, voilà ce que la Parque fidèle m'a accordé, avec le don, l'heureux don de mépriser le vulgaire et son envie.

DU REPOS DE L'AME.

Je hais le profane vulgaire, et je l'écarte. Faites silence. Prêtre des Muses, je vais chanter à nos jeunes vierges, à nos jeunes garçons, des vers non encore entendus.

Sous les rois tremble le troupeau de leurs sujets; les rois sont eux-mêmes sous la domination de Jupiter, l'illustre vainqueur des géants, et dont le sourcil ébranle le monde.

Tel plus loin que tel autre, aligne ses plants dans ses sillons; celui-ci, fier de sa noblesse, descend au Champ de Mars briguer les honneurs; cet autre les lui dispute par ses vertus et sa renommée; un autre encore aura pour lui la foule de ses clients. Mais la loi

Spiritum Graiæ tenuem Camœnæ
Parca non mendax dedit, et malignum
Spernere vulgus.

(Od., II, xvi.)

Odi profanum vulgus et arceo;
Favete linguis : carmina non prius
Audita, Musarum sacerdos,
Virginibus puerisque canto.
Regum timendorum in proprios greges,
Reges in ipsos imperium est Jovis,
Clari giganteo triumpho,
Cuncta supercilio moventis.
Est ut viro vir latius ordinet
Arbusta sulcis; hic generosior
Descendat in Campum petitor;
Moribus hic meliorque fama
Contendat; illi turba clientium
Sit major : æqua lege Necessitas

est égale : grands ou petits sont soumis à la nécessité du Trépas, et son urne contient et agite tous les noms.

L'épée nue qui est suspendue sur la tête de cet impie ôte toute saveur aux mets Siciliens servis sur sa table, empêche le chant des oiseaux et des lyres de lui rendre le sommeil. Le sommeil, ami de l'homme des champs, ne dédaigne pas une humble demeure, une rive ombragée, une vallée qu'agite un doux zéphir.

Qui ne veut que le nécessaire n'a point à redouter les tempêtes de la mer, les terribles assauts de l'Arcture à son coucher, ou du Chevreau à son lever; ne craint point que la grêle vienne frapper ses vignes, que son champ le trompe, que ses arbres accusent ou la pluie, ou les feux dévorants du soleil, ou les rigueurs de l'hiver.

Les poissons se sentent à l'étroit dans la mer qu'envahissent les moles qu'on y projette, où cent entrepreneurs, où mille esclaves précipitent le ciment sous les

Sortitur insignes et imos :
Omne capax movet urna nomen.
Districtus ensis cui super impia
Cervice pendet, non Siculæ dapes
Dulcem elaborabunt saporem;
Non avium citharæque cantus
Somnum reducent. Somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domos
Fastidit, umbrosamve ripam,
Non zephyris agitata Tempe.
Desiderantem quod satis est, neque
Tumultuosum sollicitat mare,
Nec sævus Arcturi cadentis
Impetus, aut orientis Hædi;
Non verberatæ grandine vineæ,
Fundusve mendax, arbore nunc aquas
Culpante, nunc torrentia agros
Sidera, nunc hiemes iniquas.
Contracta pisces æquora sentiunt,
Jactis in altum molibus; huc frequens
Cæmenta demittit redemtor
Cum famulis, dominusque terræ

yeux du maître qui a pris la terre en dégoût; mais craintes, inquiétudes, menaces montent où monte le maître; le noir souci ne quitte point sa trirème d'airain, il se tient en croupe sur son cheval.

Puisque ni le marbre de Phrygie, ni la pourpre plus éclatante que les astres, ni la vigne de Falerne, ni les parfums d'Achémène ne peuvent adoucir les maux, pourquoi irais-je attirer la foule envieuse devant mes portes? pourquoi me faire bâtir sur un modèle nouveau le plus fastueux des Atriums? changer mon vallon Sabin contre tous les soucis de la richesse?

A LA JEUNESSE ROMAINE.

Souffrir, aimer la pauvreté et ses privations, voilà ce qu'il faut que le robuste enfant de Rome apprenne dans les rudes fatigues de la guerre; il faut, que la lance en main, cavalier terrible, il harcèle le Parthe belliqueux, et qu'il passe sa vie en plein vent, au mi-

Fastidiosus. Sed Timor et Minæ
Scandunt eodem quo dominus; neque
Decedit ærata triremi, et
Post equitem sedet atra Cura.
Quod si dolentem nec Phrygius lapis,
Nec purpurarum sidere clarior
Delenit usus, nec Falerna
Vitis, Achæmeniumve costum;
Cur invidendis postibus et novo
Sublime ritu moliar atrium?
Cur valle permutem Sabina
Divitias operosiores?

(OD., III, I.)

AD PUBEM ROMANAM.

Angustam amice pauperiem pati
Robustus acri militia puer
Condiscat; et Parthos feroces
Vexet eques metuendus hasta;
Vitamque sub divo et trepidis agat

lieu des périls et des alarmes. En l'apercevant du haut des remparts ennemis, il faut que la mère du tyran qui nous brave pâlisse, il faut que sa fille à la veille de l'hymen, tremble et dise tout bas : « Ah ! pourvu que mon royal fiancé, qui n'a pas encore l'expérience des combats, n'aille pas attaquer ce lion farouche qu'une rage sanglante emporte au milieu du carnage. »

Il est doux, il est glorieux de mourir pour la patrie. La mort sait tout aussi bien atteindre le lâche qui prend la fuite ; elle ne fait grâce ni au jarret, ni au dos du poltron qui tremble.

La vertu n'a point à essuyer d'échec honteux ; rien ne peut ternir l'éclat de ses honneurs ; ce n'est pas au gré du souffle populaire qu'elle prend ou dépose les haches consulaires.

La vertu ouvre le ciel aux héros dignes de l'immortalité, elle y va par une route refusée à tous : tourbe humaine, fange terrestre, elle dédaigne et quitte tout d'une aile altière.

Il est aussi une récompense assurée au silence fidè-

In rebus. Illum ex mœnibus hosticis
Matrona bellantis tyranni
Prospiciens, et adulta virgo,
Suspiret : « Eheu! ne rudis agminum
Sponsus lacessat regius asperum
Tactu leonem, quem cruenta
Per medias rapit ira cædes. »
Dulce et decorum est pro patria mori.
Mors et fugacem persequitur virum,
Nec parcit imbellis juventæ
Poplitibus timidove tergo.
Virtus, repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus ;
Nec sumit aut ponit secures
Arbitrio popularis auræ.
Virtus, recludens immeritis mori
Cælum, negata tentat iter via ;
Cœtusque vulgares et udam
Spernit humum fugiente penna.

lement gardé. Je ne veux pas que celui qui aura divulgué les mystères de Cérès, habite sous le même toit que moi, ou monte avec moi sur un fragile esquif. Jupiter outragé joint souvent dans sa vengeance l'innocent au coupable. Il est rare que le châtiment, au pied boiteux, manque d'atteindre le scélérat qui fuit devant lui.

LE COURAGE CIVIL

L'homme juste, l'homme inflexible dans ses principes, ni les fureurs d'un peuple qui pousse aux forfaits, ni le visage irrité d'un tyran ne l'ébranlent, non plus que l'Auster, ce maître furieux de l'orageuse Adriatique, non plus que le bras, le bras puissant de Jupiter lançant la foudre. L'univers entier peut se briser et s'écrouler: ses débris le frapperont sans le faire pâlir...

Est et fideli tuta silentio
Merces : vetabo, qui Cereris sacrum
Vulgarit arcanæ, sub isdem
Sit trabibus, fragilemve mecum
Solvat phaselum. Sæpe Diespiter
Neglectus incesto addidit integrum :
Raro antecedentem scelestum
Deseruit pede Pœna claudo.

(Od., III, ii.)

Justum et tenacem propositi virum
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni
Mente quatit solida, neque Auster,
Dux inquieti turbidus Hadriæ,
Nec fulminantis magna manus Jovis ;
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ...

(Od., III, iii.)

AUX ROMAINS.

CONTRE LA CORRUPTION DU SIÈCLE.

Romain, bien qu'innocent, tu expieras les fautes de tes pères, si tu ne te hâtes pas de relever les sanctuaires, les temples qui s'écroulent, les images des Dieux que souille et noircit la fumée.

C'est ta soumission aux Dieux qui fait ta domination sur le monde. C'est d'elle qu'il faut tout attendre, à elle qu'il faut tout rapporter. Ton oubli des Dieux a seul attiré tous les maux qui ont fondu sur notre malheureuse Hespérie.

Deux fois déjà une poignée de soldats de Monèse et de Pacorus a repoussé notre vaillance que les auspices désavouaient ; le Parthe est rayonnant : il a ajouté à son étroit collier d'or le butin qu'il a fait sur nous.

Rome, en proie à la guerre civile, Rome a failli périr sous les coups du Dace et de l'Éthiopien, arrivés, celui-ci avec une flotte redoutable, celui-là avec ses flèches plus terribles encore.

AD ROMANOS.

Delicta majorum immeritus lues,
Romane, donec templa refeceris,
Ædesque labentes deorum, et
Fœda nigro simulacra fumo.
Dis te minorem quod geris, imperas :
Hinc omne principium, huc refer exitum.
Di multa neglecti dederunt
Hesperiæ mala luctuosæ.
Jam bis Monæses et Pacori manus
Non auspicatos contudit impetus
Nostros, et adjecisse prædam
Torquibus exiguis renidet.
Pene occupatam seditionibus
Delevit urbem Dacus et Æthiops ;
Hic classe formidatus, ille
Missilibus melior sagittis.

Le siècle a enfanté tous les crimes. La souillure a commencé par le mariage, la naissance, la famille. Et de cette source ont découlé tous les fléaux qui ont envahi et le peuple et la patrie.

Avec quelle joie la jeune vierge, à peine mûre, apprend la danse lascive de l'Ionie, comme déjà elle se forme aux arts les plus corrupteurs! Dès l'ongle le plus tendre, elle ne rêve que criminelles amours! Bientôt...

Elle n'était point née de tels parents, la jeunesse guerrière qui rougit la mer du sang Carthaginois, qui abattit Pyrrhus, le grand Antiochus et le terrible Annibal.

Mâle postérité de soldats rustiques, elle avait appris, sous l'œil, sur un signe d'une mère rigide, à retourner la terre avec le hoyau Sabin, à rapporter le bois coupé dans la forêt, quand le soleil, déplaçant l'ombre de la montagne, et délivrant du joug les bœufs fatigués, fuyait sur son char et ramenait l'heure aimée du repos.

Fecunda culpæ sæcula nuptias
Primum inquinavere et genus et domos :
Hoc fonte derivata clades
In patriam populumque fluxit.
Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, et fingitur artibus ;
Jam nunc et incestos amores
De tenero meditatur ungui.
Mox. . . . .
Non his juventus orta parentibus
Infecit æquor sanguine Punico,
Pyrrhumque, et ingentem cecidit
Antiochum, Annibalemque dirum :
Sed rusticorum mascula militum
Proles, Sabellis docta ligonibus
Versare glebas, et severæ
Matris ad arbitrium recisos
Portare fustes, sol ubi montium
Mutaret umbras, et juga demeret
Bobus fatigatis, amicum

Que n'altère point le cours désastreux des ans! Nos pères valaient moins que nos aïeux; nous valons moins que nos pères; et nous maintenant, nous allons donner le jour à une race pire encore.

CONTRE LE LUXE DE SON TEMPS.

Plus riche que toutes les richesses encore intactes de l'Arabie et de l'Inde opulente, tu peux à ton gré couvrir de tes constructions toute la mer de Tyrrhène et d'Apulie; mais si l'implacable Nécessité vient enfoncer ses clous de fer dans le faîte de ta grandeur, tu ne pourras dégager ton âme de la crainte, ni ta tête des filets de la mort. Plus sensée est la vie du Scythe nomade dont le chariot traîne partout la maison errante, et celle du Gète farouche, dont les terres, non limitées par la borne, produisent des moissons

Tempus agens abeunte curru.
Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum, pejor avis, tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

(Od., III, vi.)

IN ÆTATIS SUÆ VITIA.

Intactis opulentior
Thesauris Arabum et divitis Indiæ,
Cæmentis licet occupes
Tyrrhenum omne tuis et mare Apulicum,
Si figit adamantinos
Summis verticibus dira Necessitas
Clavos, nou animum metu,
Non mortis laqueis expedies caput.
Campestres melius Scythæ,
Quorum plaustra vagas rite trahunt domos,
Vivunt, et rigidi Getæ,
Immetata quibus jugera liberas
Fruges et Cererem ferunt;

sans maître : ils ne cultivent pas le même sol plus d'un an, et, la tâche accomplie, un successeur de passage comme eux, les relève. Chez eux une seconde épouse ménage et respecte les enfants d'un premier lit qui n'ont plus leur mère, et la femme qui a une riche dot, ne mène pas son mari, ne compte pas sur quelque brillant amant. Pour dot dans ce pays, on apporte la vertu des père et mère, la chasteté fidèle à l'alliance jurée, et le soin de tenir à distance tout homme étranger; la faute, dans ce pays, est un crime, et la mort en est le prix.

Qui que tu sois, mortel, qui veux mettre un terme à nos meurtres impies, à nos fureurs intestines, qui aspires à voir le titre de « Père de la Patrie » gravé sur tes statues, ose mettre un frein à une licence que rien n'arrête, et tu seras cher à nos neveux ; à nos neveux, car pour nous, ô jours de honte et d'infamie! nous détestons la vertu vivante : il faut qu'elle ait été enlevée à la terre pour que notre envie lui pardonne et la recherche!

Nec cultura placet longior annua,
Defunctumque laboribus
Æquali recreat sorte vicarius.
Illic matre carentibus
Privignis mulier temperat innocens,
Nec dotata regit virum
Conjux, nec nitido fidit adultero.
Dos est magna parentium
Virtus, et metuens alterius viri
Certo fædere castitas,
Et peccare nefas, aut pretium est mori.
O quisquis volet impias
Cædes, et rabiem tollere civicam ;
Si quæret Pater urbium
Subscribi statuis ; indomitam audeat
Refrenare licentiam,
Clarus postgenitis : quatenus (heu nefas !)
Virtutem incolumem odimus,
Sublatam ex oculis quærimus invidi.
Quid tristes querimoniæ,

Mais que sert de gémir et de se plaindre, si le châtiment ne coupe pas le mal dans sa racine? A quoi servent les lois, sans les mœurs? à rien, si la partie du monde qu'enferme la zone brûlante, si les bords voisins de Borée, si les neiges, si le sol durci par les glaces ne rebutent point le marchand, si l'art du nautonier triomphe de la fureur des flots; si la pauvreté, considérée comme le pire déshonneur, fait tout oser, tout braver, fait déserter le sentier pénible de la vertu!

Portons au Capitole où nous appellent les cris et les applaudissements de la foule; jetons dans la mer voisine ces perles, ces pierreries, cet or inutile, aliments de tous nos vices.

Si nous sommes touchés d'un vrai repentir, il faut détruire les germes de nos honteuses passions, et former par de rudes travaux notre jeunesse amollie par une lâche éducation. Aujourd'hui le jeune Romain, inhabile cavalier, ne sait pas se tenir à cheval; il a

Si non supplicio culpa reciditur?
Quid leges, sine moribus
Vanæ proficiunt, si neque fervidis
Pars inclusa caloribus
Mundi, nec Boreæ finitimum latus,
Durataque solo nives
Mercatorem abigunt? Horrida callidi
Vincunt æquora navitæ?
Magnum pauperies opprobrium jubet
Quidvis et facere et pati,
Virtutisque viam deserit arduæ?
Vel nos in Capitolium,
Quo clamor vocat et turba faventium;
Vel nos in mare proximum
Gemmas, et lapides, aurum et inutile,
Summi materiem mali,
Mittamus. Scelerum si bene pænitet,
Eradenda cupidinis
Pravi sunt elementa, et teneræ nimis
Mentes asperioribus
Formandæ studiis. Nescit equo rudis
Hærere ingenuus puer,

peur de chasser; il n'est dressé qu'au jeu : il ne connait que le cerceau rapide des Grecs, ou que les dés que les lois proscrivent! Le père cependant, parjure à l'ami, à l'associé, à l'hôte, les vole, et amasse vite une immense fortune pour son indigne héritier. Sa richesse impure grossit sans cesse : oui, mais elle reste mince, et il y manque toujours quelque chose.

ALFIUS.

« Heureux celui qui loin des affaires, à l'exemple des premiers hommes, laboure le champ paternel avec des bœufs qui sont à lui, et vit débarrassé des soucis que donnent et dettes et créances ! Il n'est pas réveillé dans un camp par les accents farouches du clairon ; il n'a pas à redouter le courroux des flots ; il fuit le forum et le seuil superbe de l'homme puissant.

Venarique timet, ludere doctior,
Seu græco jubeas trocho,
Seu malis vetita legibus alea ;
Cum perjura patris fides
Consortem socium fallat et hospitem,
Indignoque pecuniam
Hæredi properet. Scilicet improbæ
Crescunt divitiæ : tamen
Curtæ nescio quid semper abest rei.

(Od., III, xxiv.)

ALFIUS.

« — *Beatus ille, qui procul negotiis,*
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fenore !
Nec excitatur classico miles truci,
Nec horret iratum mare ;
Forumque vitat, et superba civium
Potentiorum limina.
Ergo aut adulta vitium propagine

Mais aux pousses adultes de sa vigne il marie le haut peuplier; ou bien, armé de la serpe, il émonde les rameaux inutiles, pour en greffer de plus féconds; il contemple au fond d'une vallée ses bœufs épars et mugissants; il presse et enferme le miel dans des vases purs; il tond ses brebis délicates.

Quand l'automne a levé dans nos campagnes sa tête parée de fruits délicieux, quel bonheur de cueillir sur l'arbre la poire greffée, ou la grappe dont l'éclat le dispute à la pourpre! Il t'en fait hommage, ô Priape, et, à toi aussi, Silvain, gardien de ses limites.

Il peut à loisir se reposer tantôt sous un chêne antique, tantôt sur un épais gazon. Et les ruisseaux qui coulent autour de lui à pleins bords, et les oiseaux qui gazouillent dans les bois, et le doux murmure des sources l'invitent bientôt au sommeil.

Quand le Dieu qui lance la foudre ramène la saison de l'hiver avec ses pluies et ses neiges, alors, de çà, de là, accompagné de sa meute, il pousse le sanglier

Altas maritat populos;
Inutilesque falce ramos amputans,
Feliciores inserit;
Aut in reducta valle mugientium
Prospectat errantes greges;
Aut pressa puris mella condit amphoris;
Aut tondet infirmas oves;
Vel, cum decorum mitibus pomis caput
Autumnus arvis extulit,
Ut gaudet insitiva decerpens pira,
Certantem et uvam purpuræ,
Qua muneretur te, Priape, et te, pater
Silvane, tutor finium!
Libet jacere, modo sub antiqua ilice,
Modo in tenaci gramine.
Labuntur altis interim ripis aquæ,
Queruntur in silvis aves,
Fontesque lymphis obstrepunt manantibus,
Somnos quod invitet leves.
At cum tonantis annus hibernus Jovis
Imbres nivesque comparat,

furieux dans des toiles qu'il ne pourra rompre; ou bien à des bâtons de bois poli il suspend les filets à larges mailles, piége où se prendra la grive avide; ou encore c'est le lièvre effrayé, et la grue de passage qui tombent dans ses lacs, agréable prix de son adresse!

Qui n'oublierait au milieu d'une telle vie les tristes soucis de l'amour? Et si une chaste épouse prend vaillamment sa part dans les soins de la maison, dans l'éducation d'enfants adorés, digne émule de la femme sabine ou de l'épouse hâlée de l'agile Apulien; si elle charge le foyer sacré d'un vieux bois sec, à l'heure où le mari rentre accablé de fatigue; si elle enferme dans des claies ses grasses brebis pour tarir leurs mamelles gonflées; si elle tire à la tonne bienfaisante le vin de l'année, et charge la table de mets qu'on n'a point achetés; non, ni les huîtres du Lucrin, ni le turbot, ni le sarget, ni tous les poissons que les tempêtes de la mer d'Orient poussent vers nos

Aut trudit acres hinc et hinc multa cane
Apros in obstantes plagas;
Aut amite levi rara tendit retia,
Turdis edacibus dolos;
Pavidumque leporem, et advenam laqueo gruem
Jucunda captat præmia.
Quis non malarum quas Amor curas habet
Hæc inter obliviscitur?
Quod si pudica mulier in partem juvet
Domum atque dulces liberos,
Sabina qualis, aut perusta solibus
Pernicis uxor Apuli,
Sacrum vetustis exstruat lignis focum,
Lassi sub adventum viri;
Claudensque textis cratibus lætum pecus,
Distenta siccet ubera,
Et horna dulci vina promens dolio,
Dapes inemptas apparet:
Non me Lucrina juverint conchylia,
Magisve rhombus aut scari,
Si quos Eois intonata fluctibus
Hiems ad hoc vertat mare;

parages, ne me vaudraient ces plaisirs; non, ni l'oiseau de l'Afrique, ni le faisan d'Ionie ne seraient plus doux à ma bouche, que l'olive cueillie sur les plus belles branches de mes arbres, que l'oseille de la prairie, que la mauve, si bonne pour un corps malade, que l'agneau qu'on vient d'immoler au dieu Terme, que le chevreau arraché à la dent du loup!

Pendant un tel festin, qu'il est doux de voir ses brebis bien repues rentrer en hâte au logis, ses bœufs exténués traîner d'un cou languissant le soc renversé, et l'essaim de ses esclaves, richesse de la maison, se presser autour du foyer resplendissant! »

Ainsi parle l'usurier Alfius. A l'entendre, il va se faire campagnard! En attendant, il commence par faire rentrer aux Ides tout son argent, et il cherche à le replacer pour les Calendes.

Non Afra avis descendat in ventrem meum,
Non attagen Ionicus
Jucundior, quam lecta de pinguissimis
Oliva ramis arborum,
Aut herba lapathi prata amantis, et gravi
Malvæ salubres corpori;
Vel agna festis cæsa Terminalibus,
Vel hædus ereptus lupo.
Has inter epulas, ut juvat pastas oves
Videre properantes domum!
Videre fessos vomerem inversum boves
Collo trahentes languido;
Positosque vernas, ditis examen domus,
Circum renidentes Lares! — »

Hæc ubi locutus fenerator Alfius,
Jam jam futurus rusticus,
Omnem redegit Idibus pecuniam,
Quærit Calendis ponere.

(EPOD., 2.)

A UNE AMPHORE.

O toi, née comme moi, sous le consulat de Manlius, que tu portes en ton sein les plaintes ou les ris, ou les querelles et les amours folles, ou, sainte amphore, un sommeil facile; quelque précieux que soit le vieux Massique que tu contiens, toi seule peux venir fêter dignement un heureux jour; descends: Corvinus l'ordonne, verse-nous ton vin qu'ont adouci les années.

Va, tout imbu qu'il est des entretiens Socratiques, il ne te repoussera pas d'un air farouche: ne dit-on pas que le vin a plus d'une fois échauffé la vertu du vieux Caton?

Oui, tu fais une douce violence au cœur le plus dur; tu sais, grâce à ta liqueur joyeuse, dissiper les soucis du sage et dévoiler ses pensées secrètes; tu rends l'espoir à l'âme inquiète; tu donnes au pauvre la force et les cornes du taureau; grâce à toi, il se rit du courroux des plus puissants rois, et des soldats et de leurs glaives!

AD AMPHORAM.

O nata mecum consule Manlio,
Seu tu querelas, sive geris jocos,
Seu rixam et insanos amores,
Seu facilem, pia testa, somnum;
Quocumque lectum nomine Massicum
Servas, moveri digna bono die,
Descende, Corvino jubente,
Promere languidiora vina.
Non ille, quanquam Socraticis madet
Sermonibus, te negliget horridus:
Narratur et prisci Catonis
Sæpe mero caluisse virtus.
Tu lene tormentum ingenio admoves
Plerumque duro; tu sapientium
Curas et arcanum jocoso
Consilium retegis Lyæo;
Tu spem reducis mentibus anxiis,
Viresque, et addis cornua pauperi,
Post te neque iratos trementi
Regum apices, neque militum arma...

(Od., III, xxi.)

HORACE ET LYDIE.

Hor. Tant que j'ai su te plaire, et que nul rival préféré n'a entouré de ses bras ton cou de neige, j'ai vécu plus heureux que le roi des Perses.

Lyd. Tant que tu n'as brûlé que pour moi, et que Lydie n'a point été mise après Chloé; Lydie, partout célébrée, a brillé plus fière que l'Ilia romaine.

Hor. Je suis aujourd'hui sous les lois de Chloé, Chloé, fille de Thrace, et qui sait mêler au luth les doux accords de sa voix. Pour elle je voudrais mourir, si les destins voulaient épargner la vie de mon amante.

Lyd. Je suis brûlée des feux d'un amour que partage Calaïs, fils d'Ornytus de Thurium. Pour lui je voudrais deux fois mourir, si les destins voulaient épargner la vie de mon amant.

Hor. Mais si notre ancienne ardeur se rallumait? si elle ramenait sous un joug d'airain nos cœurs

HORATIUS, LYDIA.

Hor. *Donec gratus eram tibi*
Nec quisquam potior brachia candidæ
Cervici juvenis dabat,
Persarum vigui rege beatior.

Lyd. *Donec non alia magis*
Arsisti, neque erat Lydia post Chloen,
Multi Lydia nominis
Romana vigui clarior Ilia.

Hor. *Me nunc Thressa Chloe regit,*
Dulces docta modos et citharæ sciens,
Pro qua non metuam mori,
Si parcent animæ fata superstiti.

Lyd. *Me torret face mutua*
Thurini Calais filius Ornyti :
Pro quo bis patiar mori,
Si parcent puero fata superstiti.

Hor. *Quid? si prisca redit Venus,*
Diductosque jugo cogit aeneo?

désunis? si la blonde Chloé recevait son congé? si la porte se rouvrait à Lydie qu'on a repoussée?

Lyd. Bien qu'il soit plus beau qu'un astre; bien que tu sois plus léger que le liége, et plus emporté que la terrible Adriatique, c'est avec toi que j'aimerais à vivre, avec toi que je voudrais mourir.

EXEGI MONUMENTUM.

Je l'ai achevé ce monument plus durable que l'airain, plus haut que les pyramides des rois, et que ne pourront détruire ni la pluie qui ronge tout, ni les fureurs de l'Aquilon, ni le cours sans cesse renouvelé des ans, ni la fuite des âges.

Je ne mourrai pas tout entier: la plus noble partie de moi-même échappera à Libitine, [la déesse des funérailles]. Oui, tant que le pontife gravira le Capitole avec la vestale silencieuse, ma gloire toujours nouvelle grandira de jour en jour.

On dira de moi qu'aux lieux où résonne l'impétueux

Si flava excutitur Chloe,
Rejectæque patet janua Lydiæ?

Lyd. *Quanquam sidere pulchrior*
Ille est, tu levior cortice, et improbo
Iracundior Hadria;
Tecum vivere amem, tecum obeam libens.

(Od., III, ix.)

EXEGI MONUMENTUM.

Exegi monumentum ære perennius,
Regalique situ pyramidum altius;
Quod non imber edax, non Aquilo impotens
Possit diruere, aut innumerabilis
Annorum series, et fuga temporum.
Non omnis moriar; multaque pars mei
Vitabit Libitinam. Usque ego postera
Crescam laude recens, dum Capitolium
Scandet cum tacita virgine pontifex.
Dicar, qua violens obstrepit Aufidus,

Aufide, où, roi d'un pays aride, devenu puissant bien que d'humble origine, Daunus gouverna des peuples sauvages, j'ai, le premier, fait passer le chant d'Éolie dans le rhythme Italien! Prends un légitime orgueil, Melpomène, et viens ceindre mon front de l'immortel laurier de Delphes.

PERSONNE N'EST CONTENT DE SON SORT.

D'où vient, Mécène, que jamais l'homme n'est content de la condition qu'il a choisie, ou que le hasard lui a présentée, et qu'il vante toujours celle d'autrui? « Les gens heureux que les marchands! » dit le soldat chargé d'années et dont le corps est brisé par les fatigues de la guerre. — A son tour le marchand dont le vaisseau est battu par la tempête : « Que le métier des armes vaut mieux! car enfin, on se bat, c'est vrai, mais en moins d'une heure une mort prompte arrive, ou la victoire et l'allégresse. » L'homme de loi vante la vie du laboureur, lorsqu'au premier chant du coq le client vient frapper à sa porte; et le client,

Et qua pauper aquæ Daunus agrestium
Regnavit populorum, ex humili potens,
Princeps Æolium carmen ad Italos
Deduxisse modos. Sume superbiam
Quæsitam meritis, et mihi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.

(Od., III, xxx.)

Qui fit, Mæcenas, ut nemo, quam sibi sortem
Seu ratio dederit, seu fors objecerit, illa
Contentus vivat, laudet diversa sequentes?
« O fortunati mercatores! » gravis annis
Miles ait, multo jam fractus membra labore.
Contra mercator, navem jactantibus Austris :
« Militia est potior. Quid enim? concurritur : horæ
Momento, cita mors venit, aut victoria læta. »
Agricolam laudat juris legumque peritus,

qu'un procès pour lequel il a donné caution arrache à ses champs et amène à la ville, crie qu'il n'y a d'heureux que les gens qui vivent à la ville. Et ainsi de tous. Les exemples sont si nombreux que ce bavard de Fabius se lasserait à les conter. Sans plus de préambule, sache où je veux en venir. Si quelque Dieu leur disait tout à coup: « Eh bien! je suis prêt à faire ce que vous voulez. Toi qui étais soldat, tu seras marchand. Toi, homme de loi, tu seras laboureur. Çà, que l'un passe par ici, l'autre par là, et qu'on change de rôle. Eh bien, qu'est-ce? vous ne bougez pas? » — Ils s'en garderaient bien. Ils ne voudraient plus du bonheur qui leur est offert. N'y a-t-il pas là de quoi faire enfler de colère les deux joues de Jupin, et lui faire jurer de ne plus jamais prêter si facilement l'oreille à nos vœux? Mais avançons, et parlons sérieusement; bien que rien n'empêche de dire la vérité en riant, (comme le maître indulgent qui donne maintes fois des friandises aux enfants pour les encourager à bien apprendre la grammaire); cessons de plaisanter et soyons sérieux. Ce laboureur dont la lourde charrue retourne péniblement la terre, cet hôtelier fripon, ce

Sub galli cantum consultor ubi ostia pulsat.
Ille, datis vadibus, qui rure extractus in urbem est,
Solos felices viventes clamat in urbe.
Cetera de genere hoc (adeo sunt multa) loquacem
Delassare valent Fabium. Ne te morer, audi
Quo rem deducam. Si quis Deus: « En ego, dicat,
Jam faciam quod vultis: eris tu, qui modo miles,
Mercator; tu, consultus modo, rusticus: hinc vos,
Vos hinc, mutatis discedite partibus. Eia!
Quid statis? » Nolint. Atqui licet esse beatis.
Quid causæ est merito quin illis Juppiter ambas
Iratus buccas inflet, neque se fore posthac
Tam facilem dicat votis ut præbeat aurem?
Præterea, ne sic, ut qui jocularia, ridens
Percurram (quanquam ridentem dicere verum
Quid vetat? ut pueris olim dant crustula blandi
Doctores, elementa velint ut discere prima);
Sed tamen amoto quæramus seria ludo.

soldat, ces marins qui courent hardiment les mers, écoute-les : ils disent que s'ils se donnent tant de mal c'est pour assurer à leur vieillesse un abri sûr et le repos, quand ils auront amassé de quoi vivre. Voyez plutôt la fourmi (on la prend pour exemple), toute petite qu'elle est, c'est une grande travailleuse. Est-ce que sa bouche ne traîne pas tout ce qu'elle peut? est-ce qu'elle n'ajoute pas sans cesse au monceau qu'elle élève? Tant elle a la connaissance et la prévoyance de l'avenir! — Soit; mais aussi, quand le Verseau attriste le déclin de l'année, cette fourmi ne sort plus; elle a la sagesse de jouir du fruit de ses épargnes; tandis que toi : ardeurs de l'été, hiver, feu, flots, fer, rien ne peut te faire renoncer au gain; rien absolument, rien ne t'arrête : tu ne veux pas qu'il y ait plus riche que toi!

. . . .

Que me conseilles-tu donc alors? De vivre comme Ménius, ou comme Nomentanus? — Tu passes toujours d'un excès à l'autre. Quand je te défends d'être avare, je ne te dis pas d'être ivrogne et débauché. En toute chose, il y a un milieu, des limites précises au

Ille gravem duro terram qui vertit aratro,
Perfidus hic caupo, miles, nautæque per omne
Audaces mare qui currunt, hac mente laborem
Sese ferre, senes ut in otia tuta recedant,
Aiunt, cum sibi sint congesta cibaria : sicut
Parvula (nam exemplo est) magni formica laboris
Ore trahit quodcumque potest, atque addit acervo
Quem struit, haud ignara ac non incauta futuri.
Quæ, simul inversum contristat Aquarius annum,
Non usquam prorepit, et illis utitur ante
Quæsitis sapiens : cum te neque fervidus æstus
Dimoveat lucro, neque hiems, ignis, mare, ferrum;
Nil obstet tibi, dum ne sit te ditior alter...

. . . .

Quid mi igitur suades? ut vivam Mænius? aut sic
Ut Nomentanus? — Pergis pugnantia secum
Frontibus adversis componere? Non ego, avarum
Cum veto te fieri, vappam jubeo ac nebulonem.

delà ou en deçà des quelles il n'y a plus de sagesse.—Je reviens à mon point de départ. Il n'est personne qui ne fasse comme l'avare, personne qui soit content de sa condition, et qui ne porte envie à celle d'autrui; qui ne sèche de jalousie parce que la chèvre du voisin a le pis plus rempli que la sienne, au lieu de se comparer à la foule si nombreuse des pauvres; qui ne s'épuise à vouloir surpasser tel ou tel; comme si, malgré tout le mal qu'on se donne, on n'avait pas toujours plus riche que soi, devant soi! Ainsi, quand les pieds agiles des chevaux emportent les chars hors de la barrière, chaque conducteur pousse ses coursiers sur ceux qui le devancent sans plus s'inquiéter du concurrent qu'il a dépassé lui-même et qui reste dans les derniers! Voilà comment il est rare de trouver un homme qui se dise heureux, et qui, arrivé au terme de sa carrière, quitte la vie content, comme le convive rassasié qui quitte la table du festin.

A LOLLIUS.

Pendant que tu es à Rome où tu t'exerces à l'élo-

Est modus in rebus, sunt certi denique fines,
Quos ultra citraque nequit consistere rectum.—
Illuc, unde abii, redeo. Nemon' ut avarus
Se probet, at potius laudet diversa sequentes?
Quodque aliena capella gerat distentius uber,
Tabescat? neque se majori pauperiorum
Turbæ comparet? hunc atque hunc superare laboret?
Sic festinanti semper locupletior obstat:
Ut, cum carceribus missos rapit ungula currus,
Instat equis auriga suos vincentibus, illum
Præteritum temnens extremos inter euntem.
Inde fit ut raro, qui se vixisse beatum
Dicat, et exacto contentus tempore vitæ
Cedat uti conviva satur, reperire queamus.....

(SAT., I, 1.)

AD LOLLIUM.

Trojani belli scriptorem, maxime Lolli,

quence, aîné des Lollius, je suis à Préneste où je relis le chantre de la guerre de Troie, poëte admirable, qui, bien plus clairement et bien mieux que Chrysippe et Crantor, nous indique ce qui est bien ou mal, utile ou non. Pourquoi je suis de cet avis? Si rien ne t'en empêche, écoute, je vais te le dire.

Le poëme où nous voyons que l'amour de Pâris a mis aux prises la Grèce et l'Asie dans une guerre sans fin, n'est que le tableau des folies et des fureurs des rois et des peuples. Anténor veut qu'on coupe la guerre dans sa racine. Et Pâris? Pâris déclare qu'on ne le contraindra jamais à régner en paix et à vivre heureux. Nestor a hâte de réconcilier le fils de Pélée et le fils d'Atrée; mais l'un brûle d'amour, et tous deux sont également enflammés de colère. Et les Grecs payent pour toutes les folies des rois! La discorde, la perfidie, le crime, la passion, la colère, tous les vices règnent dans les murs aussi bien que hors des murs de Troie.

Mais Homère a voulu aussi nous montrer ce que peuvent le courage et la patience; et il nous propose un utile exemple dans cet Ulysse qui, vainqueur de

Dum tu declamas Romæ, Præneste relegi;
Qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
Planius ac melius Chrysippo et Crantore dicit.
Cur ita crediderim, nisi quid te detinet, audi.
Fabula, qua Paridis propter narratur amorem
Græcia barbariæ lento collisa duello,
Stultorum regum et populorum continet æstus.
Antenor censet belli præcidere causam.
Quid Paris? ut salvus regnet vivatque beatus,
Cogi posse negat. Nestor componere lites
Inter Peliden festinat et inter Atriden :
Hunc amor, ira quidem communiter urit utrumque.
Quidquid delirant reges, plectuntur Achivi.
Seditione, dolis, scelere, atque libidine et ira,
Iliacos intra muros peccatur et extra.
Rursum, quid virtus et quid sapientia possit,
Utile proposuit nobis exemplar Ulyssem,

Troie, parcourt les villes, étudie en sage les mœurs des peuples, et, ballotté sur la vaste étendue des mers, assure son retour et celui de ses compagnons, en supportant patiemment tous les malheurs, et en ne se laissant jamais submerger par les flots de l'adversité. Tu te rappelles le chant des Sirènes, et les breuvages de Circé? dis-moi : s'il avait eu la sottise de boire avidement la coupe, comme ses compagnons, esclave d'une courtisane, n'eût-il pas fini ses jours dans la honte et dans la dégradation? n'eût-il pas vécu transformé en chien immonde, en porc ami de la fange? Quant à nous autres, nous sommes la foule, nous ne sommes nés que pour consommer les productions de la terre, nous sommes les prétendants de Pénélope, vrais vauriens, Alcinoüs, belle jeunesse, dont l'unique souci est de soigner sa peau, qui met sa gloire à dormir jusqu'à midi, et à dissiper ses soucis au son de la cithare! — Quoi! un voleur se lève la nuit pour égorger son homme, et toi, tu ne voudras pas te réveiller pour sauver tes jours? Va, si tu ne veux pas courir en bonne santé, il te faudra courir dans l'hydropisie; et si tu ne demandes pas, avant le lever du soleil, un livre et de la lumière, si tu n'appliques pas ton esprit

Qui, domitor Trojæ, multorum providus urbes
Et mores hominum inspexit, latumque per æquor,
Dum sibi, dum sociis reditum parat, aspera multa
Pertulit, adversis rerum immersabilis undis.
Sirenum voces et Circæ pocula nosti;
Quæ si cum sociis stultus cupidusque bibisset,
Sub domina meretrice fuisset turpis et excors;
Vixisset canis immundus, vel amica luto sus.
Nos numerus sumus, et fruges consumere nati,
Sponsi Penelopæ, nebulones, Alcinoique
In cute curanda plus æquo operata juventus,
Cui pulchrum fuit in medios dormire dies, et
Ad strepitum citharæ cessatum ducere curam.
Ut jugulent hominem surgunt de nocte latrones;
Ut te ipsum serves, non expergisceris? Atqui
Si noles sanus, curres hydropicus; et ni
Posces ante diem librum cum lumine, si non

à des études, à des occupations honnêtes, l'envie ou l'amour sauront te tenir éveillé et te torturer. Car enfin, pourquoi es-tu si pressé d'ôter de ton œil le grain de poussière qui le blesse, et pourquoi remets-tu à l'année prochaine la guérison du mal qui ronge ton cœur? Ouvrage commencé est à moitié fait. Aie le courage d'être sage : commence. Celui qui recule l'heure de la sagesse et de la raison, ressemble au paysan qui attend, pour passer, que la rivière ait fini de couler; comme si la rivière ne coulait pas et ne devait pas toujours couler jusqu'à la fin des siècles! On veut de l'argent, on veut une femme qui donne des enfants, on veut défricher, labourer des forêts incultes. Folie! Quand on a le bonheur d'avoir le nécessaire, il ne faut rien souhaiter de plus. Jamais les maisons, les terres, jamais les monceaux d'airain ou d'or de l'homme riche n'ont, s'il est malade, délivré son corps de la fièvre, ou son âme de ses soucis. Il faut que le possesseur soit bien portant pour bien jouir des trésors qu'il a amassés. Tout homme qui est en proie aux désirs ou à la crainte, jouit de sa maison et de sa fortune, comme un chassieux jouit d'un tableau, un goutteux, des fomentations, les gens qui

Intendes animum studiis et rebus honestis,
Invidia vel amore vigil torquebere. Nam cur,
Quæ lædunt oculum, festinas demere; si quid
Est animum, differs curandi tempus in annum?
Dimidium facti, qui cœpit, habet : sapere aude;
Incipe. Vivendi recte qui prorogat horam,
Rusticus exspectat dum defluat amnis; at ille
Labitur, et labetur in omne volubilis ævum.
Quæritur argentum, puerisque beata creandis
Uxor, et incultæ pacantur vomere silvæ.
Quod satis est, cui contigit, hic nihil amplius optet.
Non domus et fundus, non æris acervus et auri
Ægroto domini deduxit corpore febres,
Non animo curas. Valeat possessor oportet,
Si comportatis rebus bene cogitat uti.
Qui cupit, aut metuit, juvat illum sic domus et res,
Ut lippum pictæ tabulæ, fomenta podagrum,

ont l'oreille malade, des accents de la cithare. Si le vase n'est pas pur, tout ce qu'on y verse aigrit. Méprise les plaisirs. Il coûte cher le plaisir que le regret achète. L'avare est toujours dans le besoin : assigne un terme à tes désirs. L'envieux maigrit de l'embonpoint de son voisin. Les tyrans de Sicile n'ont pas trouvé de plus cruel tourment que l'envie. Celui qui ne saura pas dominer sa colère regrettera bientôt les actes où l'auront poussé la fureur et la passion, il déplorera d'avoir recouru à la violence, d'avoir si tôt assouvi sa vengeance et sa haine : la colère est un accès de folie. Maîtrise ton cœur : il sera ton maître, si tu n'es le sien ; ce cœur, il faut lui mettre un frein, il faut l'enchaîner, le tenir. — C'est quand sa bouche est encore tendre que le cheval est docile, se laisse dresser et apprend à suivre la route que lui indique le cavalier. Ce n'est qu'après avoir aboyé dans une cour à la vue d'une peau de cerf, que le jeune chien de chasse va guerroyer dans les forêts. Enfant, ton cœur est pur encore, ouvre-le à la raison qui te parle ; viens te mettre dans les mains des sages. Le vase conserve longtemps le parfum dont son argile s'est de bonne heure imprégnée. — Quant à moi, si tu vas

Auriculas citharæ collecta sorde dolentes.
Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis, acescit.
Sperne voluptates : nocet emta dolore voluptas.
Semper avarus eget : certum voto pete finem.
Invidus alterius macrescit rebus opimis :
Invidia Siculi non invenere tyranni
Majus tormentum. Qui non moderabitur iræ,
Infectum volet esse, dolor quod suaserit et mens,
Dum pœnas odio per vim festinat inulto.
Ira furor brevis est ; animum rege, qui, nisi paret,
Imperat : hunc frenis, hunc tu compesce catena.
Fingit equum tenera docilem cervice magister
Ire viam, qua monstret eques. Venaticus, ex quo
Tempore cervinam pellem latravit in aula,
Militat in silvis catulus. Nunc adbibe puro
Pectore verba puer, nunc te melioribus offer.

trop lentement ou si ton ardeur t'emporte : je n'en irai pas moins mon train habituel : je n'attends pas celui qui s'attarde, et je ne cours pas après ceux qui vont trop vite.

CARACTÈRE DES DIFFÉRENTS AGES.

L'enfant, dès qu'il sait répéter les mots, et qu'il pose sur la terre un pied plus sûr, recherche ses pareils pour jouer; il s'irrite, s'apaise sans motif, change à tout moment.

L'adolescent encore imberbe, enfin délivré de son gouverneur, a la passion des chevaux, des chiens, des exercices du Champ de Mars. De cire pour reçevoir l'impression du vice, il est rude à qui le reprend, peu prévoyant, prodigue d'argent, superbe, ardent, inconstant et volage dans ses caprices.

Les goûts changent : l'âge mûr, l'homme fait cherche la fortune, les relations, est esclave des honneurs, et se garde bien de faire une chose qu'il faudra demain défaire à grand'peine.

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem
Testa diu. Quod si cessas, aut strenuus anteis,
Nec tardum opperior; nec præcedentibus insto.

(Ep., I, II.)

Reddere qui voces jam scit puer, et pede certo
Signat humum, gestit paribus colludere, et iram
Colligit ac ponit temere, et mutatur in horas.

Imberbis juvenis, tandem custode remoto,
Gaudet equis, canibusque, et aprici gramine campi
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigus æris,
Sublimis, cupidusque, et amata relinquere pernix.

Conversis studiis, ætas animusque virilis
Quærit opes et amicitias, inservit honori;
Commisisse cavet quod mox mutare laboret.

Mille incommodités assiégent le vieillard : il amasse et il se prive misérablement, il craint de jouir de ce qu'il a acquis; en toute chose il est timide et glacé; il diffère, il n'ose espérer, il n'ose agir; il est avide d'avenir, chagrin, grondeur ; il vante toujours le temps passé, le temps de sa jeunesse! et toujours gourmande et reprend les jeunes. — Les années, en venant, apportent, et, en se retirant, emportent avec elles mille avantages.

INVITATION A SOUPER.

Peux-tu venir prendre place sur un lit d'Archias? Consens-tu à souper avec des légumes servis dans de modestes plats? Je t'attendrai chez moi, Torquatus, au coucher du soleil. Tu boiras du vin mis en cruche sous le second consulat de Taurus, et récolté entre les marais de Minturnes et les collines de Pétrinum et de Sinuesse. As-tu mieux que cela? apporte-le; sinon, résigne-toi. Tout, à mon foyer, est déjà brillant, paré,

Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod
Quærit, et inventis miser abstinet ac timet uti;
Vel quod res omnes timide gelideque ministrat,
Dilator, spe longus, iners, avidusque futuri,
Difficilis, querulus, laudator temporis acti
Se puero, censor castigatorque minorum.
Multa ferunt anni venientes commoda secum,
Multa recedentes adimunt...

(Ars poet., 158-177.)

AD TORQUATUM.

Si potes Archiacis conviva recumbere lectis,
Nec modica cœnare times olus omne patella,
Supremo te sole domi, Torquate, manebo.
Vina bibes iterum Tauro diffusa, palustres
Inter Minturnas Sinuessanumque Petrinum.
Si melius quid habes, arcesse, vel imperium fer.

apprêté pour toi. Laisse là les espérances chimériques, les disputes d'intérêts, et le procès de Moschus. Demain, c'est l'anniversaire de la naissance de César, c'est fête, jour de liberté et de sommeil, on pourra impunément prolonger en gais propos cette nuit d'été. Que me fait la fortune s'il ne m'est permis d'en jouir? L'homme qui épargne pour son héritier, et qui se prive de tout, je le mets sur la même ligne que le fou. Je veux être le premier à boire et à semer les fleurs; je veux même qu'on me traite d'extravagant. Que ne fait pas l'ivresse? Elle ouvre la porte aux secrets, elle change l'espoir en réalité, elle pousse le poltron dans les batailles, soulage l'âme du poids des soucis; elle donne tous les talents. Coupes fécondes, qui ne rendez-vous pas éloquent? Quel pauvre ne mettez-vous pas à l'aise au milieu de sa gêne et de sa détresse? — Il est des soins dont je me fais un devoir de me charger, auxquels je m'entends et me prête fort volontiers : je veillerai à ce que les lits soient propres, la nappe blanche, à ce que rien ne blesse l'odorat. Tu pourras te mirer dans les coupes et dans les plats; nous n'aurons que des amis

Jamdudum splendet focus, et tibi munda supellex.
Mitte leves spes, et certamina divitiarum,
Et Moschi causam. Cras nato Cæsare festus
Dat veniam somnumque dies : impune licebit
Æstivam sermone benigno tendere noctem.
Quo mihi fortunas, si non conceditur uti?
Parcus ob hæredis curam nimiumque severus
Assidet insano. Potare et spargere flores
Incipiam, patiarque vel inconsultus haberi.
Quid non ebrietas designat? Operta recludit,
Spes jubet esse ratas, ad prœlia trudit inertem,
Sollicitis animis onus eximit, addocet artes.
Fecundi calices quem non fecere disertum?
Contracta quem non in paupertate solutum?
Hæc ego procurare et idoneus imperor, et non
Invitus, ne turpe toral, ne sordida mappa
Corruget nares; ne non et cantharus et lanx

discrets; personne n'ira colporter nos propos au dehors; mes convives seront bien appareillés, bien assortis. J'aurai avec toi Butra, Septicius, et, s'il n'a pas été déjà invité ailleurs, ou s'il n'est pas retenu par quelque belle, Sabinus. Il y a place aussi pour les ombres, [les amis amenés par les convives,] en petit nombre toutefois, car une odeur de bouc gâte les repas où l'on est trop serré. Écris-moi combien tu veux que nous soyons, et, toute affaire cessante, échappe par le posticum [la porte de derrière] au client qui fait sentinelle dans l'atrium.

RECOMMANDATION.

Septimius apparemment sait mieux que personne tout le cas que tu fais de moi, Claudius; car du moment qu'il me prie, et, par ses instances, me force de te le recommander, de te le donner comme digne d'être admis dans la confiance et dans la maison de Néron, si difficile dans ses choix; du moment qu'il est d'avis que je remplis près de toi l'office de l'ami le plus intime, il faut qu'il sache tout mon pouvoir sur toi,

Ostendat tibi te : ne fidos inter amicos
Sit, qui dicta foras eliminet; ut coeat par
Jungaturque pari. Butram tibi Septiciumque,
Et nisi cœna prior, potiorque puella, Sabinum
Detinet, assumam : locus est et pluribus umbris;
Sed nimis arcta premunt olidæ convivia capræ.
Tu, quotus esse velis, rescribe; et, rebus omissis,
Atria servantem postico falle clientem.

(Ep., I, v.)

AD CL. NERONEM.

Septimius, Claudi, nimirum intelligit unus
Quanti me facias : nam, cum rogat et prece cogit,
Scilicet ut tibi se laudare et tradere coner,
Dignum mente domoque legentis honesta Neronis,
Munere eum fungi propioris censet amici,

et qu'il le connaisse mieux que moi-même. Que n'ai-je pas dit pour me tirer de là par des excuses? Mais j'ai craint d'avoir l'air de me rapetisser, en homme qui dissimule son crédit, pour ne l'employer que pour lui-même. Et voilà comment, en voulant échapper à la honte d'un reproche plus grave, j'ai, dans l'espoir d'en recueillir le fruit, j'ai osé descendre au rôle de solliciteur effronté. Si tu m'approuves d'avoir déposé toute réserve en faveur d'un ami qui me pressait, porte-le sur la liste de ta maison, et compte sur son courage et sur son honneur.

VOEUX DU POËTE.

C'était mon vœu : je voulais un champ, mais pas trop grand, avec un jardin, une source d'eau vive près de la maison, et avec cela, un peu de bois. Les Dieux m'ont donné plus et mieux : c'est parfait. Je ne te demande plus, fils de Maia [Mercure], que de m'assurer la jouissance de leurs présents. Si je n'ai point grossi ma fortune par de honteuses pratiques, si je ne suis pas homme à l'amoindrir par ma faute ou mes

Quid possim videt ac novit me valdius ipso.
Multa quidem dixi, cur excusatus abirem ;
Sed timui mea ne finxisse minora putarer,
Dissimulator opis propriæ, mihi commodus uni.
Sic ego, majoris fugiens opprobria culpæ,
Frontis ad urbanæ descendi præmia. Quod si
Depositum laudas ob amici jussa pudorem,
Scribe tui gregis hunc, et fortem crede bonumque.

(Ep., I, ix.)

Hoc erat in votis : modus agri non ita magnus,
Hortus ubi et tecto vicinus jugis aquæ fons,
Et paulum silvæ super his foret. Auctius atque
Di melius fecere : bene est. Nihil amplius oro,
Maia nate, nisi ut propria hæc mihi munera faxis.
Si neque majorem feci ratione mala rem,

vices ; si jamais je ne m'écrie comme tant de sots : « Oh ! si je pouvais encore avoir ce coin de terre! comme il arrondirait bien ma petite propriété! Oh! si quelque bonne fortune me faisait rencontrer une urne pleine d'argent, comme ce villageois qui trouva un trésor, et qui, de mercenaire qu'il était, devint riche, grâce à Hercule, et laboura pour lui le champ qu'il labourait jadis pour un autre! » — Si, au contraire, le bien présent me suffit, m'enchante, ô Mercure, je ne te fais plus qu'une prière : engraisse mon troupeau, engraisse tout ici, tout, sauf mon esprit, et sois, comme toujours, mon Dieu propice et tutélaire!..

Chère campagne, quand te reverrai-je? quand donc pourrai-je, plongé tour à tour dans la lecture des anciens, ou dans le sommeil et la paresse, goûter le doux oubli des soucis de la vie? Fève, sœur de Pythagore, légumes assaisonnés d'un lard succulent, quand reparaîtrez-vous sur ma table? O nuits, ô banquets divins, banquets où nous festoyons, mes amis et moi, devant mes propres pénates, et dont les restes vont à la table de mes esclaves bruyants, et les égaient

Nec sum facturus vitio culpave minorem;
Si veneror stultus nihil horum : « O si angulus ille
Proximus accedat, qui nunc denormat agellum!
O si urnam argenti fors quæ mihi monstret, ut illi,
Thesauro invento, qui mercenarius agrum
Illum ipsum mercatus aravit, dives amico
Hercule! » *Si, quod adest, gratum juvat : hac prece te oro,*
Pingue pecus domino facias, et cetera, præter
Ingenium; utque soles, custos mihi maximus adsis.

. . . .

O rus, quando ego te aspiciam? quandoque licebit,
Nunc veterum libris, nunc somno et inertibus horis,
Ducere sollicitæ jucunda oblivia vitæ?
O quando faba, Pythagoræ cognata, simulque
Uncta satis pingui ponentur oluscula lardo?
O noctes cœnæque Deum, quibus ipse, meique,
Ante larem proprium vescor, vernasque procaces

à leur tour! Chacun, à son gré, vide une coupe plus ou moins grande : on est affranchi des absurdes lois de l'étiquette; l'un, buveur intrépide, s'empare d'une large coupe; l'autre s'humecte gaiement à petits coups. Et la conversation s'engage, non pas sur les fermes ou les maisons voisines, sur la danse plus ou moins gracieuse de Lépos, mais sur des sujets qui nous importent davantage, sur des choses qu'il est honteux d'ignorer : « Est-ce la richesse qui fait le bonheur, ou la vertu? Est-ce l'intérêt ou l'estime qui doit régler nos amitiés? Quelle est la nature du bien, et en quoi consiste-t-il? » Et, à ce propos, mon voisin Cervius nous rapporte quelque bon conte de vieille femme. Par exemple, si l'on s'avise de vanter étourdiment la fortune d'Arellius, cette fortune qui lui cause tant de soucis, il commence ainsi :

LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS

Un jour, un rat des champs reçut, dit-on, dans son pauvre trou un rat de ville : vieil ami il recevait un vieil hôte. Dur à lui-même et ménager de son bien, il

Pasco libatis dapibus. Prout cuique libido est
Siccat inæquales calices conviva, solutus
Legibus insanis; seu quis capit acria fortis
Pocula, seu modicis uvescit lætius. Ergo
Sermo oritur, non de villis domibusve alienis
Nec male necne Lepos saltet; sed quod magis ad nos
Pertinet, et nescire malum est, agitamus : utrumne
Divitiis homines, an sint virtute beati;
Quidve ad amicitias, usus rectumne, trahat nos;
Et quæ sit natura boni, summumque quid ejus.
Cervius hæc inter vicinus garrit aniles
Ex re fabellas. Si quis nam laudat Arelli
Sollicitas ignarus opes, sic incipit:

(Sat., II, vi, 1, 15 — 60, 80.)

. . . . *Olim*
Rusticus urbanum murem mus paupere fertur
Accepisse cavo, veterem vetus hospes amicum;
Asper, et attentus quæsitis, ut tamen arctum

savait toutefois se relâcher de ses habitudes étroites les jours d'hospitalité. Bref, il ne refusa ni les pois mis en réserve, ni l'avoine effilée; il apportait à la bouche le raisin sec, donnait des rogatons de lard quelque peu rongé, voulait par la variété des mets triompher des dégoûts d'un convive qui ne touchait à tout que du bout des dents; et lui, l'amphitryon, étendu sur de la paille fraîche, il se contentait de grains de blé ou d'orge, et laissait à son hôte le meilleur des plats. Le citadin qui n'y tient plus : « Quel plaisir trouves-tu, mon ami, à vivre si tristement sur le dos de ce bois escarpé? Pourquoi ne pas préférer les hommes et la ville à cette forêt sauvage? Crois-moi, viens avec moi. Puisque tout ce qui respire sur la terre n'a qu'une existence mortelle, puisque grands et petits ne sauraient échapper à la mort, profite du temps qui t'est accordé, mon cher; donne-toi du plaisir, sois heureux; songe, hélas, songe à la brièveté de la vie. » Ce discours ébranle notre campagnard, qui, d'un saut léger, s'élance déjà hors de son gîte. Les voilà tous deux trottant de concert vers la ville; ils veulent profiter de la nuit pour se glisser sous les

Solveret hospitiis animum. Quid multa? neque illi
Sepositi ciceris, nec longæ invidit avenæ;
Aridum et ore ferens acinum, semesaque lardi
Frusta dedit, cupiens varia fastidia cœna
Vincere tangentis male singula dente superbo;
Cum pater ipse domus palea porrectus in horna
Esset ador, loliumque, dapis meliora relinquens.
Tandem urbanus ad hunc : « Quid te juvat, inquit, amice,
Prærupti nemoris patientem vivere dorso?
Vis tu homines urbemque feris præponere silvis?
Carpe viam, mihi crede, comes; terrestria quando
Mortales animas vivunt sortita, neque ulla est
Aut magno aut parvo leti fuga : quo, bone, circa,
Dum licet, in rebus jucundis vive beatus;
Vive memor quam sis ævi brevis. » Hæc ubi dicta
Agrestem pepulere, domo levis exsilit. Inde
Ambo propositum peragunt iter, urbis aventes
Mœnia nocturni subrepere. Jamque tenebat

murs. La nuit avait déjà parcouru la moitié de sa course céleste lorsque nos gens arrivent ; ils vont s'installer dans une maison opulente où sur des lits d'ivoire brillaient des étoffes écarlates, où s'étalaient les restes abondants du magnifique souper de la veille, où l'on voyait dans un coin cent corbeilles amoncelées. Notre citadin a bientôt établi le campagnard sur un tapis de pourpre, et lui, bel et bien troussé, il va, vient, fait succéder les plats aux plats ; attentif, alerte comme un valet de bonne maison, et goûtant le premier tout ce qu'il apporte. L'autre, mollement étendu, se loue fort de cet heureux changement de fortune, et, se voyant à pareille fête, se conduit en joyeux convive. Mais voilà que tout à coup un grand bruit de portes fait sauter notre couple en bas du lit. Et de courir, éperdus, par toute la chambre, pendant que du haut en bas la maison retentit des aboiements d'affreux molosses. Alors le campagnard : « — Merci, dit-il, ce n'est pas là la vie qu'il me faut. Adieu, ma forêt et mon trou, où j'ai la sécurité, me consoleront de mes pauvres lentilles. »

Nox medium cæli spatium, cum ponit uterque
In locuplete domo vestigia, rubro ubi cocco
Tincta super lectos canderet vestis eburnos,
Multaque de magna superessent fercula cœna,
Quæ procul exstructis inerant hesterna canistris.
Ergo, ubi purpurea porrectum in veste locavit
Agrestem, veluti succinctus cursitat hospes,
Continuatque dapes, nec non vernaliter ipsis
Fungitur officiis, prælambens omne quod affert.
Ille cubans gaudet mutata sorte, bonisque
Rebus agit lætum convivam, cum subito ingens
Valvarum strepitus lectis excussit utrumque.
Currere per totum pavidi conclave, magisque
Exanimes trepidare, simul domus alta molossis
Personuit canibus. Tum rusticus : « Haud mihi vita
Est opus hac, ait, et valeas : me silva cavusque
Tutus ab insidiis tenui solabitur ervo. »

(SAT., II, VI, 80-117.)

L'AVARE ET LE MÉDECIN.

Pauvre, bien qu'il eût des monceaux d'or et d'argent enfouis dans ses caves, Opimius, qui ne buvait jamais que dans un pot de terre, du vin de Véies, les jours de fête, et du vin éventé, les jours ordinaires, tomba un beau matin dans une léthargie profonde, si bien que son héritier, radieux, triomphant, courait déjà aux coffres et aux clefs. Un médecin avisé et fidèle trouve le moyen de réveiller le malade : il fait apporter une table, répandre sur cette table les sacs d'écus, et compter les écus par vingt personnes. Voilà notre homme revenu. « Si tu ne veilles toi-même sur ton argent, ajoute le médecin, ton avide héritier l'aura bientôt emporté. — Moi vivant ? — Non ; aussi faut-il avoir soin de vivre, et de tout faire pour cela. Entends-tu bien ? — Et que faire ? — Si tu ne veux pas que les forces te manquent, il faut manger, il faut par quelque bon fortifiant soutenir ton estomac délabré. Tu ne veux pas ? Allons, allons, prends-moi cette tisane de riz. — Combien coûte-t-elle ? — Peu de chose. — Mais encore ? — Huit as. — Ah ! qu'importe que ce soit la maladie qui me tue, ou les voleurs et les fripons ?

Pauper Opimius argenti positi intus et auri,
Qui Veientanum festis potare diebus
Campana solitus trulla, vappamque profestis,
Quondam lethargo grandi est oppressus, ut hæres
Jam circum loculos et claves lætus ovansque
Curreret. Hunc medicus multum celer atque fidelis
Excitat hoc pacto : mensam poni jubet, atque
Effundi saccos nummorum ; accedere plures
Ad numerandum. Hominem sic erigit. Addit et illud :
« Ni tua custodis, avidus jam hæc auferet hæres.
—Men' vivo?—Ut vivas igitur, vigila : hoc age.—Quid vis?
— Deficient inopem venæ te, ni cibus, atque
Ingens accedat stomacho fultura ruenti
Tu cessas? agedum, sume hoc ptisanarium oryzæ. —
Quanti emtæ?—Parvo.—Quanti ergo?—Octussibus.—Eheu,
Quid refert morbo, an furtis peream que rapinis? »

(SAT., II, III, 142-157.)

LE CHEVAL ET LE CERF.

Le cerf, abusant de sa force au combat, chassait le cheval de l'herbage commun. Fatigué d'une lutte aussi longue qu'inutile, celui-ci implora le secours de l'homme et se laissa mettre un frein. Il sortit de la lutte vainqueur à son tour et triomphant, mais il ne put jamais débarrasser son dos du cavalier, ni sa bouche du mors.

Ainsi l'homme qui, par peur de la pauvreté, aliène sa liberté, trésor plus précieux que tous les métaux, se met sottement sur le dos un maître, et demeure éternellement esclave, faute de savoir vivre de peu.

Une fortune qui n'est pas en rapport avec nos besoins véritables est comme une chaussure qui, trop grande, fait tomber; trop juste, blesse et brûle le pied.

A MÉCÈNE. — PHILIPPE ET MÉNA.

Je t'avais promis de ne rester que cinq jours à la campagne : promesse menteuse! Tout Sextilis se

Cervus equum, pugna melior, communibus herbis
Pellebat, donec, minor in certamine longo,
Imploravit opes hominis, frenumque recepit.
Sed postquam victor violens discessit ab hoste,
Non equitem dorso, non frenum depulit ore.
Sic, qui pauperiem veritus, potiore metallis
Libertate caret, dominum vehet improbus, atque
Serviet æternum, quia parvo nesciet uti.
Cui non conveniet sua res, ut calceus olim,
Si pede major erit, subvertet; si minor, uret.

(Ep., I, x, 34-42.)

AD MÆCENATEM.

Quinque dies tibi pollicitus me rure futurum,
Sextilem totum mendax desideror. Atqui

passe, et je me fais encore attendre. — Oui, Mécène; mais si tu veux que je vive, si tu veux toujours me voir en bonne santé, l'indulgence que tu m'accordes lorsque je suis malade, il faut me l'accorder quand je crains de le devenir. Aussi bien, les premières figues et les chaleurs entourent déjà de ses noirs licteurs le chef des cérémonies funèbres : c'est le moment où chaque père, où la tendre mère tremble pour ses enfants; où les services rendus, où les fatigues du forum amènent les fièvres et ouvrent les testaments. Aussitôt que l'hiver étendra son manteau de frimas sur les campagnes Albaines, ton poëte descendra vers la mer; il se ménagera, s'enfermera avec ses livres. Et toi, doux ami, si tu le permets, il ira te revoir au retour des zéphyrs, avec la première hirondelle.

Ce n'est pas à la façon du Calabrais que tu m'as enrichi. Quand il offre ses fruits à son hôte : « Mange donc, je t'en prie, dit-il. — J'en ai pris suffisamment. — Alors emportes-en tant que tu voudras. — Merci. — Ce petit présent ne déplaira pas à tes marmots. — Je te suis autant obligé que si j'en emportais ma charge. — A ton aise : le reste alors sera pour les

Si me vivere vis sanum, recteque valentem,
Quam mihi das ægro, dabis ægrotare timenti,
Mæcenas, veniam : dum ficus prima calorque
Designatorem decorat lictoribus atris;
Dum pueris omnis pater, et matercula pallet,
Officiosaque sedulitas, et opella forensis
Adducit febres, et testamenta resignat.
Quod si bruma nives Albanis illinet agris,
Ad mare descendet vates tuus, et sibi parcet,
Contractusque leget : te, dulcis amice, reviset
Cum Zephyris, si concedes, et hirundine prima.
Non quo more piris vesci Calaber jubet hospes,
Tu me fecisti locupletem. — « Vescere, sodes.
— Jam satis est. — At tu quantumvis tolle. — Benigne.
— Non invisa feres pueris munuscula parvis.
— Tam teneor dono quam si dimittar onustus.
— Ut libet : hæc porcis hodie comedenda relinquis. »

pourceaux! » — La prodigalité sotte veut donner de force ce qu'elle n'aime ni n'apprécie. Pareille graine n'a jamais produit et ne produira jamais que des moissons d'ingrats...

Un mulot effilé s'était par hasard glissé par une étroite fente dans un tonneau de blé; bien repu, le ventre plein, il faisait mille efforts pour en sortir. Peine perdue! Une belette qui n'était pas loin: « Si tu veux t'échapper de là, lui dit-elle; maigre, il te faut passer par où maigre tu es entré. » Si l'apologue s'adresse à moi, je suis prêt à tout rendre...

Aux petits il faut peu. Foin des splendeurs royales de Rome! J'aime mieux la solitude de Tibur et les délices de Tarente.

Citoyen actif et vaillant, avocat célèbre, Philippe revenait un jour du barreau vers la huitième heure, et trouvait un peu long le chemin du Forum aux Carènes, car il était déjà sur l'âge, quand il aperçut, dit-on, au fond de la boutique déserte d'un barbier, un quidam frais rasé, qui se faisait délicatement les ongles avec un petit couteau. « Démétrius, dit-il (c'était un esclave qui n'exécutait pas maladroitement les ordres de Philippe),

Prodigus et stultus donat quæ spernit et odit.
Hæc seges ingratos tulit, et feret omnibus annis...
Forte per angustam tenuis nitedula rimam
Repserat in cumeram frumenti, pastaque rursus
Ire foras pleno tendebat corpore frustra.
Cui mustela procul: « Si vis, ait, effugere istinc,
Macra cavum repetes arctum, quem macra subisti. »
Hac ego si compellor imagine, cuncta resigno;...
Parvum parva decent. Mihi jam non regia Roma,
Sed vacuum Tibur placet, aut imbelle Tarentum.
Strenuus et fortis, causisque Philippus agendis
Clarus, ab officiis octavam circiter horam
Dum redit, atque foro nimium distare Carinas
Jam grandis natu queritur, conspexit, ut aiunt,
Adrasum quemdam vacua tonsoris in umbra,
Cultello proprios purgantem leniter ungues.
— « *Demetri (puer hic non læve jussa Philippi*

va, sache, et reviens me dire quel est cet homme, son pays, sa fortune, son père ou son patron. » L'esclave part, revient et dit qu'il se nomme Vultéius Ména, qu'il est crieur public, peu riche, mais bien noté dans son quartier ; qu'il sait travailler et se reposer à propos, amasser et jouir ; qu'heureux de la société de petites gens comme lui, il a gîte assuré, fréquente les jeux publics, et, quand ses affaires sont terminées, le Champ-de-Mars. « Je veux tenir de lui tout ce que tu me rapportes là ; va lui dire de venir souper avec moi. »

Ména ne peut croire à pareil honneur. Il se demande tout bas ce que cela veut dire. Bref, il refuse. — « Comment ? il me refuserait ? — Indifférence ou crainte, il refuse obstinément. » Le lendemain matin, Philippe voit notre homme occupé à vendre quelques menus objets à la populace en tunique ; il l'aborde, le salue le premier. Ména de s'excuser : ses occupations, les chaînes du métier l'ont empêché de se rendre chez lui le matin, enfin de le prévenir. « Allons, je te pardonne, à condition que tu viendras souper aujourd'hui avec moi. — S'il te plaît ainsi. — Donc, à neuf

Accipiebat), abi, quære, et refer, unde domo, quis,
Cujus fortunæ, quo sit patre, quove patrono. » —
It, redit, et narrat : Vulteium nomine Mænam,
Præconem, tenui censu, sine crimine notum ;
Et properare loco, et cessare, et quærere, et uti,
Gaudentem parvisque sodalibus, et Lare certo,
Et ludis, et, post decisa negotia, Campo.
— « Scitari libet ex ipso quæcumque refers : dic
Ad cœnam veniat. » — Non sane credere Mæna,
Mirari secum tacitus. Quid multa ? « benigne »
Respondet — « Neget ille mihi ? — Negat improbus, et te
Negligit, aut horret. » Vulteium mane Philippus
Vilia vendentem tunicato scruta popello
Occupat, et salvere jubet prior. Ille Philippo
Excusare laborem, et mercenaria vincla,
Quod non mane domum venisset, denique quod non
Providisset eum. — « Sic ignovisse putato
Me tibi, si cœnas hodie mecum. — Ut libet. — Ergo,

heures. Et maintenant, courage et bonne chance! » — Il arrive : on se met à table ; et le voilà qui parle à tort et à travers, disant et ce qui peut et ce qui ne doit pas se dire, jusqu'à ce qu'enfin on l'envoie dormir. Dès lors, on le voit, comme le poisson, courir à l'hameçon que lui cache l'appât, client fidèle le matin, convive assidu le soir, tant et si bien qu'il est invité à venir passer les fêtes Latines à la campagne.

Juché sur un bidet, il s'extasie sans fin sur le climat et le sol de la Sabine. Philippe le voit et s'en amuse; et, comme il ne cherche qu'à se délasser et qu'à s'égayer un peu, il lui donne sept mille sesterces, lui promet de lui en avancer sept mille autres, et lui met en tête d'acheter un petit bien. Ména l'achète. Pour abréger mon récit, le voilà qui se fait paysan, de citadin propret qu'il était : il ne parle plus que de sillons, de vignes ; il façonne ses ormeaux, se tue de travail, vieillit de jour en jour, miné par la passion d'acquérir. Mais, quand il voit qu'on lui vole ses brebis, que la maladie emporte ses chèvres, que la moisson trompe son espoir, que ses bœufs crèvent

Post nonam venies; nunc i, rem strenuus auge. »
Ut ventum ad cœnam est, dicenda, tacenda locutus,
Tandem dormitum dimittitur. Hic, ubi sæpe
Occultum visus decurrere piscis ad hamum,
Mane cliens, et jam certus conviva, jubetur
Rura suburbana indictis comes ire Latinis.
Impositus mannis, arvum cælumque Sabinum
Non cessat laudare. Videt, ridetque Philippus;
Et, sibi dum requiem, dum risus undique quærit,
Dum septem donat sestertia, mutua septem
Promittit, persuadet uti mercetur agellum.
Mercatur. Ne te longis ambagibus ultra
Quam satis est morer, ex nitido fit rusticus, atque
Sulcos et vineta crepat mera, præparat ulmos,
Immoritur studiis, et amore senescit habendi.
Verum ubi oves furto, morbo periere capellæ,
Spem mentita seges, bos est enectus arando,

dans le sillon : tant de pertes l'exaspèrent ; une belle nuit, il se lève, enfourche un cheval, et arrive furieux chez Philippe. En le voyant si hâve et si mal peigné maintenant : « Oh ! oh ! Vultéius, tu m'as l'air par trop dur pour toi-même et par trop intéressé ! — Appelle-moi malheureux, ô mon patron, si tu veux me donner le vrai nom qui me convient. Et, au nom de ton Génie tutélaire, par cette droite que j'embrasse, par tes Dieux Pénates, je t'en prie, je t'en supplie, rends-moi, ah ! rends-moi à mon premier état. »

Une fois qu'on a reconnu que ce qu'on a dédaigné vaut mieux que ce qu'on a voulu, il faut se hâter d'y revenir, se hâter de reprendre ce qu'on a quitté. Se mesurer chacun à son aune, se chausser à son pied : voilà la sagesse.

LES POËTES ET LA POÉSIE A ROME.

A Rome ce fut longtemps un plaisir et une habitude de tenir sa porte ouverte dès le matin, et d'être à la disposition du client pour lui expliquer les lois ; de

Offensus damnis, media de nocte caballum
Arripit, iratusque Philippi tendit ad ædes.
Quem simul aspexit scabrum intonsumque Philippus :
« Durus, ait, Vultei, nimis, attentusque videris
Esse mihi. — Pol, me miserum, patrone, vocares,
Si velles, inquit, verum mihi ponere nomen ;
Quod te per Genium, dextramque, Deosque Penates,
Obsecro et obtestor, vitæ me redde priori. » —

Qui simul aspexit quantum dimissa petitis
Præstent, mature redeat, repetatque relicta.
Metiri se quemque suo modulo ac pede verum est.

(Ép., I, vii.)

Romæ dulce diu fuit et sollemne, reclusa
Mane domo vigilare, clienti promere jura,

prêter prudemment ses écus sur de bonnes garanties; d'apprendre des anciens, et d'enseigner à la jeunesse l'art de grossir sa fortune, et de modérer les folies ruineuses. Quelle révolution dans les mœurs de ce peuple léger! Une fièvre aujourd'hui le dévore: celle d'écrire en vers! Jeunes gens, graves vieillards ne soupent plus sans avoir le front ceint de laurier et sans dicter des vers. Moi, tout le premier, moi qui jure que je n'en fais pas, on m'y prend, je suis convaincu d'être plus menteur qu'un Parthe : le soleil n'est pas levé que je demande plume, papier, tablettes. L'homme qui n'entend rien à la manœuvre d'un vaisseau se garde bien de le diriger; on n'ose pas, sans étude préalable, donner de l'aurone à un malade; les fonctions du médecin sont remplies par les médecins, et le forgeron est à la forge ; mais, en fait de vers, ignorants ou habiles, nous en faisons tous indistinctement.

Travers léger, innocente folie pourtant, et qui a bien ses mérites! vois plutôt : un poëte est rarement avare ; il aime les vers : c'est son unique passion. Pertes essuyées, fuites d'esclaves, incendies : il se rit de tout!

Cautos nominibus rectis expendere nummos,
Majores audire, minori dicere per quæ
Crescere res posset, minui damnosa libido.
Mutavit mentem populus levis, et calet uno
Scribendi studio : pueri patresque severi
Fronde comas vincti cœnant, et carmina dictant.
Ipse ego, qui nullos me affirmo scribere versus,
Invenior Parthis mendacior; et, prius orto
Sole, vigil calamum et chartas et scrinia posco.
Navem agere ignarus navis timet; abrotonum ægro
Non audet, nisi qui didicit, dare; quod medicorum est,
Promittunt medici; tractant fabrilia fabri :
Scribimus indocti doctique poemata passim.
Hic error tamen et levis hæc insania quantas
Virtutes habeat, sic collige : vatis avarus
Non temere est animus; versus amat, hoc studet unum;
Detrimenta, fugas servorum, incendia ridet;

Ce n'est pas lui qui cherche à tromper un ami ou à dépouiller un pupille : il se nourrit de pois chiches et de gros pain. Peu intrépide et peu brave en temps de guerre, il ne laisse pas que d'être utile en temps de paix, si l'on m'accorde que les petites choses prêtent aussi leur appui aux grandes.

C'est le poëte qui façonne la bouche tendre de l'enfant qui bégaie, c'est lui qui détourne déjà son oreille des propos déshonnêtes; bientôt après, il forme son cœur par de douces leçons, il corrige en lui la grossièreté, l'envie, la colère; il célèbre les belles actions; il instruit les générations naissantes en leur proposant d'illustres exemples; il console la misère et la douleur! La chaste vierge, l'enfant innocent, où apprendraient-ils des prières, sans le poëte, présent de la Muse? N'est-ce pas le chœur qui invoque et reconnaît l'assistance des Dieux secourables? Ne sont-ce pas ses savantes et douces prières qui implorent l'eau du ciel, détournent les maladies, écartent les plus affreux périls, obtiennent la paix, obtiennent les riches récoltes, les riches moissons? Les vers enfin, les vers apaisent les Dieux du ciel, apaisent les Mânes!...

Non fraudem socio puerove incogitat ullam
Pupillo; vivit siliquis et pane secundo;
Militiæ quanquam piger et malus, utilis urbi
(Si das hoc, parvis quoque rebus magna juvari):
Os tenerum pueri balbumque poeta figurat;
Torquet ab obscenis jam nunc sermonibus aurem;
Mox etiam pectus præceptis formet amicis,
Asperitatis et invidiæ corrector et iræ;
Recte facta refert; orientia tempora notis
Instruit exemplis; inopem solatur et ægrum.
Castis cum pueris ignara puella mariti
Disceret unde preces, vatem ni Musa dedisset?
Poscit opem chorus, et præsentia numina sentit;
Cælestes implorat aquas docta prece blandus;
Avertit morbos; metuenda pericula pellit;
Impetrat et pacem, et locupletem frugibus annum.
Carmine Di superi placantur, carmine Manes.

(Ep., II, I, 102-138.)

VERS CÉLÈBRES

qui ne se trouvent pas dans les morceaux précédents.

Ce qui t'arrivera demain, garde-toi de vouloir l'apprendre. Chaque jour que le destin t'accordera, porte-le à ton avoir.

—

On dit que Prométhée, forcé d'ajouter au limon, principe de notre être, emprunta une parcelle à tous les autres animaux, et qu'il mit dans notre cœur toute la rage et toute la violence du lion.

—

Voilà le séjour, voilà l'asile heureux qui t'appelle avec moi : là, tu pourras arroser, des pleurs qui lui sont dus, la cendre encore chaude du poëte qui fut ton ami.

—

J'ai retrouvé mon ami : il m'est doux de m'abandonner à toutes les folies de la joie.

Quid sit futurum cras fuge quærere : et
Quem fors dierum cumque dabit, lucro
Appone.....

(Od., I, ix, 12.)

Fertur Prometheus addere principi
Limo coactus particulam undique
Desectam, et insani leonis
Vim stomacho apposuisse nostro.

(Id., Id., xvi, 12.)

Ille te mecum locus et beatæ
Postulant arces : ibi tu calentem
Debita sparges lacrima favillam
Vatis amici.

(Id., II, vi, 24.)

. . . . *Recepto*
Dulce mihi furere est amico.

(Id., id., vii, 28.)

Un jour chasse l'autre...
La terre s'ouvre également pour le pauvre et pour les fils des rois.

—

La force, dépourvue de sagesse, succombe sous sa propre brutalité. La force qui se modère, les Dieux la poussent et l'élèvent : les mêmes Dieux abhorrent toute puissance qui ne médite que forfaits.

—

L'or sait se frayer un passage au milieu des armées; il sait percer les rochers même...
Avec la fortune qui augmente, augmentent les soucis qui la suivent, et la soif d'une fortune plus grande encore.
Plus on se refuse, plus on obtient des Dieux.
A qui tout fait envie, tout manque. Heureux celui à qui la main des Dieux sagement libérale n'a accordé que le strict nécessaire.

Truditur dies die...
. . . Æqua tellus
Pauperi recluditur
Regumque pueris...
(Od., II, xviii, 15-33.)

Vis consili expers mole ruit sua;
Vim temperatam Di quoque provehunt
In majus : idem odere vires
Omne nefas animo moventes.
(Id., III, iv, 64.)

Aurum per medios ire satellites,
Et perrumpere amat saxa...

Crescentem sequitur cura pecuniam
Majorumque fames...

Quanto quisque sibi plura negaverit,
A Dis plura feret...
. . . . Multa petentibus
Desunt multa. Bene est cui Deus obtulit
Parca, quod satis est, manu.
(Id., id., xvi. *Passim.*)

Que la main qui touche l'autel soit pure : les plus riches victimes ne la rendront pas plus agréable aux Pénates irrités : l'orge sacrée, le sel pétillant suffisent pour apaiser leur courroux.

—

Le riche aime volontiers ce qui le change : une table frugale et propre sous l'humble toit du pauvre, l'absence des tapis et de la pourpre ont déridé plus d'un front.

Le Dieu, dans sa sagesse, a enveloppé l'avenir de ténèbres; et il se rit du mortel qui se démène pour franchir les limites où il l'a enfermé.

Il vit maître de lui, joyeux, celui qui chaque jour peut se dire : « J'ai vécu. » Que demain Jupiter couvre le ciel de nuages,

Ou l'éclaire d'un soleil pur; il ne fera pas que

Immunis aram si tetigit manus,
Non sumptuosa blandior hostia
Mollivit aversos Penates
Farre pio et saliente mica.

(Od., III, xxiii, 20.)

Plerumque gratæ divitibus vices,
Mundæque parvo sub lare pauperum
Cœnæ, sine aulæis et ostro,
Sollicitam explicuere frontem...

Prudens futuri temporis exitum
Caliginosa nocte premit Deus,
Ridetque, si mortalis ultra
Fas trepidat...

. . . . . *Ille potens sui*
Lætusque deget, cui licet in diem
Dixisse : « Vixi. » Cras vel atra
Nube polum Pater occupato,

Vel sole puro; non tamen irritum
Quodcumque retro est efficiet; neque

La Muse défend du trépas l'homme digne

—

Il y en eut avant Agamemnon, il y en eut
... valeureux; mais tous, privés de la
... sont ensevelis dans la longue nuit
... d'avoir trouvé un poète sacré pour les

—

Ce n'est pas celui qui possède de grandes
... faut appeler heureux; le nom d'heureu
... justement à l'homme qui sait user av
... présents des Dieux,
Et s'endurcir aux rudes épreuves de la p
... qui craint le déshonneur plus que
... guerrier généreux qui n'a pas peur de do
... ses amis, pour sa patrie.

—

Tu as beau promener fièrement ta riches
... ne change pas l'individu.

Dignum laude virum Musa vetat mori.

(Od., IV, viii,

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi; sed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longa
Nocte, carent quia vate sacro.

(Id., id., ix,

Non possidentem multa vocaveris
Recte beatum: rectius occupat
Nomen beati qui Deorum
Muneribus sapienter uti,

Duramque callet pauperiem pati,
Pejusque leto flagitium timet:
Non ille pro caris amicis
Aut patria timidus perire.

(Id., id., id.

Licet superbus ambules pecunia,
Fortuna non mutat genus.

(Epod., I

Il est un point jusqu'où l'on peut aller, en supposant qu'on ne puisse aller plus loin.

—

Il n'est pas de naturel si farouche qu'il ne puisse s'apprivoiser, pour peu qu'il prête une oreille docile aux leçons.

—

C'est déjà une vertu que de fuir le vice; c'est le commencement de la sagesse que d'échapper à la folie.

—

Veux-tu un mur d'airain [une citadelle] inexpugnable? aie une conscience pure, n'aie point à pâlir d'une seule faute.

—

Dis-toi que chaque jour est le dernier qui luit pour toi : de cette façon toute heure en plus, heure inespérée, sera la bienvenue.

Est quadam prodire tenus, si non datur ultra.
(Ep., I, 1, 32.)

Nemo adeo ferus est ut non mitescere possit,
Si modo culturæ patientem commodet aurem.
(Id., id., 39.)

Virtus est vitium fugere; et sapientia prima
Stultitia caruisse.
(Id., id., 41)

. . . . . *Hic murus aheneus esto*
Nil conscire sibi, nulla pallescere culpa.
(Id., id., 60.)

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum :
Grata superveniet, quæ non sperabitur, hora.
(Id., id., IV, 13.

Le sage ne méritera que le nom de fou, le juste que celui d'injuste, s'il manque de mesure, même dans la poursuite de la vertu.

—

Pauvre est la maison où ne se perdent pas mille choses qui échappent au maître, et qui profitent aux voleurs.

—

Chassez le naturel à coups de fourche, il reviendra toujours au galop.

—

Celui qu'enivreront les faveurs de la fortune se laissera abattre par ses disgrâces.

—

Fuis les grandeurs : on peut sous un toit pauvre vivre heureux, et laisser bien loin les rois et les amis des rois.

—

Ils changent de climat, non d'humeur, ceux qui courent par delà les mers.

Insani sapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Ultra quam satis est, virtutem si petat ipsam.
(Ep., I, vi, 15.)

Exilis domus est ubi non et multa supersunt,
Quæ dominum fallunt et prosunt furibus...
(Id., id., id., 45.)

Naturam expellas furca, tamen usque recurret.
(Id., id., x, 24.)

Quem res plus nimio delectavere secundæ,
Mutatæ quatient.
(Id., id., id., 30.)

. . . . . *Fuge magna : licet sub paupere tecto*
Reges, et regum vita præcurrere amicos.
(Id., id., id., 32-33.)

Cælum non animum mutant qui trans mare currunt.
(Id., id., xi, 28.)

Le bœuf indolent demande à porter la selle, le cheval demande à labourer : mon avis est que l'un et l'autre doit s'en tenir au métier qu'il sait faire.

—

Le sot, par mauvaise honte, cache son mal au médecin, et il l'aggrave.

—

Chez l'homme de bien, la haine du vice n'est que l'amour de la vertu.

—

La mort est le terme final de toute chose.

—

Il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe.

—

La vertu est un juste milieu entre deux vices, entre deux excès opposés.

Optat ephippia bos piger; optat arare caballus :
Quam scit uterque, libens, censebo, exerceat artem.

(Ep., I, xiv, 43.)

Stultorum incurata pudor malus ulcera celat.

(Id., id., xvi, 24.)

Oderunt peccare boni virtutis amore.

(Id., id., id., 52.)

..... *Mors ultima linea rerum est.*

(Id., id., id., 79.)

Non cuivis homini contingit adire Corinthum.

(Id., id., xvii, 36.)

Virtus est medium vitiorum, et utrinque reductum.

(Id., id., xviii, 9.)

Observe toujours bien de qui tu parles, et devant qui.

—

Fuis le questionneur : c'est un bavard.

—

Parole lâchée s'envole, et ne revient plus.

—

Quand le mur du voisin est en feu, tu brûles.

—

Imitateurs, bétail servile!

—

Il blesse, il brûle par son éclat, le mérite qui écrase et distance les autres : qu'il s'éteigne, et ce même mérite sera l'objet de l'amour universel.

—

Retourne sans cesse ton stylet [pour effacer avec le côté plat ce que le côté pointu a tracé sur la tablette de cire] si tu veux qu'on te relise. Ne recherche pas

Quid de quoque viro et cui dicas, sæpe videto.
(Ep., I, xviii, 68.)

Percontatorem fugito, nam garrulus idem est.
(Id., id., id., 69.)

Et semel emissum volat irrevocabile verbum.
(Id., id., id., 71.)

Nam tua res agitur paries cum proximus ardet.
(Id., id., id., 80).

O imitatores, servum pecus!......
(Id., id., xix, 19.)

Urit enim fulgore suo qui prægravat artes
Infra se positas : exstinctus amabitur idem.
(Ep., II, i, 13.)

Sæpe stilum vertas, iterum quæ digna legi sint
Scripturus; neque te ut miretur turba, labores,

les applaudissements de la foule; contente-toi d'un petit nombre de lecteurs choisis. Ou serais-tu assez sot pour vouloir que tes vers soient dictés dans les petites écoles? Moi, non. Je dis, comme disait hardiment Arbuscula, quand elle bravait les sifflets du peuple: « Il me suffit d'être applaudi par les chevaliers. »

EXTRAITS DE L'ART POÉTIQUE.

Pour bien écrire, il faut bien penser : là est le principe et la source de l'art. Faites provision d'idées : les mots viendront d'eux-mêmes.

—

Peintres et poëtes ont toujours eu égale et pleine liberté dans leurs hardiesses. Du moins ne faut-il pas mêler ensemble le doux et le féroce, accoupler les serpents avec les oiseaux et les brebis avec les tigres.

—

Poëtes, nous sommes trop souvent dupes de l'apparence du beau. Je veux être court : je deviens obs-

Contentus paucis lectoribus. An tua demen.
Vilibus in ludis dictari carmina malis?
Non ego : « nam satis est equitem mihi plaudere » ut audax
Contemtis aliis, explosa Arbuscula dixit.

(SAT., I, X, 72-76.)

Scribendi recte sapere est et principium et fons...
Verbaque provisam rem non invita sequentur.

—

. . . . *Pictoribus atque poetis*
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.
Sed non ut placidis coeant immitia; non ut
Serpentes avibus geminentur, tigribus agni.

—

Maxima pars vatum. . . . .
Decipimur specie recti. Brevis esse laboro :

cur; on recherche la grâce : on manque de nerf et de force; on vise au sublime, et l'on devient ampoulé. Enfin on rampe à terre par excès de prudence et par crainte de la tempête. La peur d'un mal nous conduit dans un pire, si nous manquons d'art.

—

Mauvais artiste en somme, celui qui ne sait pas poser son sujet d'ensemble.

—

Poëtes, ne prenez qu'un sujet proportionné à vos forces ; éprouvez longtemps ce que vos épaules peuvent ou ne peuvent pas porter. Qui aura bien su choisir le sujet qui est dans ses forces, ne manquera jamais d'expressions, jamais d'ordre et de clarté.

—

Les œuvres des mortels périront comme eux : pourquoi les mots resteraient-ils debout dans toute leur gloire, dans tout leur crédit, dans toute leur vitalité? Beaucoup renaîtront qui sont déjà tombés ; beaucoup

Obscurus fio ; sectantem lævia nervi
Deficiunt animique ; professus grandia turget ;
Serpit humi tutus nimium timidusque procellæ.
In vitium ducit culpæ fuga, si caret arte.

—

Infelix operis summa quia ponere totum
Nesciet...

—

Sumite materiam vestris, qui scribitis, æquam
Viribus, et versate diu, quid ferre recusent,
Quid valeant humeri. Cui lecta potenter erit res,
Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.

—

. . . . *Mortalia facta peribunt,*
Nedum sermonum stet honos et gratia vivax.
Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque,

tomberont qui sont en vogue aujourd'hui. C'est l'usage qui en décidera, l'usage, arbitre, maître et législateur des langues.

—

Le rire provoque le rire ; les larmes font venir les larmes aux yeux de l'homme. Si tu veux que je pleure, commence par pleurer vraiment toi-même.

—

Ne commence pas comme autrefois ce poëte cyclique. « Je vais chanter les destins de Priam et cette guerre illustre!... » Qu'attendre, après de telles promesses, d'une bouche si grande ouverte? La montagne en travail accouchera ridiculement d'une souris.

—

Ou l'action se passe sur la scène, ou l'on ne fait que la rapporter. L'esprit est moins vivement frappé de ce que l'oreille lui transmet que de ce qu'on offre à des yeux fidèles, et qu'un spectateur observe par lui-même. Toutefois ce qui doit se faire derrière la

Quæ nunc sunt in honore vocabula, si volet usus
Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi.

—

Ut ridentibus arrident, ita flentibus adflent
Humani vultus : si vis me flere, dolendum est
Primum ipsi tibi...

—

Nec sic incipies ut scriptor cyclicus olim :
« Fortunam Priami cantabo et nobile Bellum ! »
Quid dignum tanto feret hic promissor hiatu ?
Parturient montes, nascetur ridiculus mus.

—

Aut agitur res in scenis aut acta refertur.
Segnius irritant animos demissa per aurem
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus, et quæ
Ipse sibi tradit spectator. Non tamen intus

scène, il ne faut pas l'y produire : il est des choses qu'on doit écarter des yeux, et qu'un récit pathétique fera mieux de venir nous raconter.

—

Et surtout pas d'intervention divine, si le dénoûment ne le mérite pas.

—

Je dirai au peintre habile, d'avoir toujours devant les yeux le modèle de la vie humaine, et d'en tirer des portraits parlants.

—

Tout ce qu'on dit de trop surcharge l'esprit qui le rejette.

—

La poésie est comme la peinture : tel tableau, vu de près, captivera davantage; tel autre, vu de plus loin. L'un veut un demi-jour ; l'autre, une vive lumière ; car il ne redoute pas le regard perçant du connaisseur. Celui-ci plaît une fois; celui-là, dix fois redemandé, plaira dix fois encore.

Digna geri promes in scenam ; multaque tolles
Ex oculis, quæ mox narret facundia præsens.

—

Nec Deus intersit, nisi dignus vindice nodus
Inciderit...

—

Respicere exemplar vitæ morumque jubebo
Doctum imitatorem, et vivas hinc ducere voces...

—

Omne supervacuum pleno de pectore manat.

—

Ut pictura poesis : erit quæ, si propius stes
Te capiat magis ; et quædam, si longius abstes ;
Hæc amat obscurum, volet hæc sub luce videri,
Judicis argutum quæ non formidat acumen.
Hæc placuit semel, hæc decies repetita placebit.

Les mauvais poëtes! Hommes, Dieux, piliers de libraires, personne n'en a pitié!

—

Merveilleuse puissance de la suite et de l'enchaînement des idées!

—

Que tout ce qu'on invente pour nous plaire garde la vraisemblance.

—

Voulez-vous enlever tous les suffrages? mêlez l'utile à l'agréable : il faut plaire au lecteur à la fois, et l'instruire.

—

Quand les beautés dominent dans un poëme, je ne suis point choqué de quelques taches échappées à la négligence, ou à l'imperfection même de la nature humaine.

—

Ne dis rien, ne fais rien en dépit de Minerve.

. . . . Mediocribus esse poetis
Non homines, non Di, non concessere columnæ.

—

... Tantum series juncturaque pollet!

—

Ficta voluptatis causa sint proxima veris.

—

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci,
Lectorem delectando pariterque monendo.

—

..... Ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis, quas aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura...

—

Tu nihil invita dices faciesve Minerva.

Si jamais tu fais des vers, confie-les à l'oreille de quelque bon juge; garde-les chez toi pendant neuf bonnes années, bien et dûment calfeutrés: tu pourras toujours détruire ce que tu n'auras pas publié : le mot parti ne saurait revenir.

—

On a demandé si c'est la nature qui fait les bons vers, ou l'art. Pour moi, je ne vois pas ce que pourrait le travail sans la richesse de la veine, ou le génie sans la culture : ils ont besoin l'un de l'autre, et se prêtent un mutuel secours.

LES FLATTEURS DU POËTE OPULENT.

A la voix du crieur, la foule s'amasse autour des marchandises à l'encan; tels, attirés par l'espoir du gain, les flatteurs accourent à l'appel du poëte, s'il est riche en terres, riche en argent bien placé. Quand on a table ouverte et bien servie, quand on répond pour le pauvre insolvable, quand on tire un malheu-

. . . . Si quid tamen olim
Scripseris, in sani descendat judicis aures,
. . . . nonumque prematur in annum,
Membranis intus positis : delere licebit
Quod non edideris : nescit vox missa reverti.

—

Natura fieret laudabile carmen, an arte
Quæsitum est. Ego nec studium sine divite vena,
Nec rude quid possit video ingenium : alterius sic
Altera poscit opem et conjurat amice.

Ut præco, ad merces turbam qui cogit emendas,
Assentatores jubet ad lucrum ire poeta,
Dives agris, dives positis in fœnore nummis.
Si vero est unctum qui recte ponere possit,
Et spondere levi pro paupere, et eripere atris

reux des griffes de la noire chicane, je serais bien surpris qu'on pût avoir le bonheur de discerner le faux ami de l'ami véritable. Donc, si tu as fait ou promis un présent à un homme, ne l'emmène pas écouter la lecture de vers de ta façon : dans l'ivresse de sa joie il ne pourra que crier : « Beau ! parfait ! excellent ! » Il se pâmera, que dis-je ? il versera des larmes de tendresse, il bondira, trépignera comme les pleureurs à gage qui suivent les funérailles et qui font plus de démonstrations de douleur que ceux qui en éprouvent réellement : le flatteur qui se moque fait plus de bruit qu'un approbateur sincère.

Si tu fais des vers, ne sois jamais dupe du trompeur caché sous la peau du renard. Quand on lisait quelque chose à Quintilius : « Corrige-moi ceci, disait-il, je t'en prie, et encore ceci, et puis cela. » On disait qu'on ne pouvait pas faire mieux, qu'on avait essayé vainement par deux et trois fois : « Il faut l'effacer, reprenait-il, et remettre sur l'enclume des vers mal forgés. » Que si l'on persistait à défendre l'endroit faible, au lieu de le changer, il ne soufflait plus mot,

Litibus implicitum, mirabor si sciet inter-
Noscere mendacem, verumque beatus amicum.
Tu, seu donaris, seu quid donare voles cui,
Nolito ad versus tibi factos ducere plenum
Lætitiæ ; clamabit enim : « Pulchre, bene, recte. »
Pallescet super his ; etiam stillabit amicis
Ex oculis rorem ; saliet, tundet pede terram.
Ut, qui conducti plorant in funere, dicunt
Et faciunt prope plura dolentibus ex animo ; sic
Derisor vero plus laudatore movetur.
... Si carmina condes,
Nunquam te fallant animi sub vulpe latentes.
Quintilio si quid recitares : « Corrige, sodes,
Hoc, aiebat, et hoc. » Melius te posse negares,
Bis terque expertum frustra : delere jubebat,
Et male tornatos incudi reddere versus.
Si defendere delictum quam vertere malles,
Nullum ultra verbum aut operam insumebat inanem,

et ne prenait pas une peine inutile : il laissait les gens s'aimer eux et leurs œuvres sans avoir de rivaux.

L'ami sincère et judicieux blâmera les vers lâches, critiquera les vers durs, passera un trait de plume sur les vers négligés; il élaguera les ornements ambitieux, exigera qu'on éclaircisse les passages obscurs, fera le procès aux équivoques, signalera les mots à changer : bref, il se fera Aristarque, et il ne dira pas : « Pourquoi affliger un ami à propos de bagatelles? » Ces bagatelles pourront lui causer un tort fort grave : on se moquera peut-être de lui; il sera peut-être mal accueilli, bafoué!

A SON LIVRE.

Il me semble, mon livre, que tu regardes bien souvent du côté de Vertumne et de Janus [quartier des libraires]; tu veux sans doute te montrer, bien et dûment poli, à l'étalage des Sosies; tu maudis et les clefs et les sceaux chers à la modestie; tu gémis d'être si peu en vue, tu aspires au grand jour de la publicité! Sont-ce là mes leçons? Eh bien! pars, va où tu brûles

Quin sine rivali teque et tua solus amares.
Vir bonus et prudens versus reprehendet inertes,
Culpabit duros, incomtis allinet atrum
Transverso calamo signum; ambitiosa recidet
Ornamenta; parum claris lucem dare coget;
Arguet ambigue dictum, mutanda notabit;
Fiet Aristarchus, nec dicet : « Cur ego amicum
Offendam in nugis? » — Hæ nugæ seria ducent
In mala derisum semel, exceptumque sinistre.

(Ars poet. 419-452.)

AD LIBRUM SUUM.

Vertumnum Janumque, liber, spectare videris;
Scilicet ut prostes Sosiorum pumice mundus.
Odisti claves, et grata sigilla pudico :
Paucis ostendi gemis, et communia laudas,
Non ita nutritus. Fuge quo descendere gestis :

d'aller. Mais sache bien qu'une fois échappé, tu ne pourras plus revenir. « Malheureux, qu'ai-je fait? quelle idée ai-je eue! » crieras-tu au premier froissement. Et tu sais si un lecteur rassasié et que l'ennui gagne, a bientôt fait de te replier!

Si la colère que me cause ton imprudence ne me trouble pas la vue, voici ce que je te prédis : tu seras choyé à Rome, tant que tu auras la fraîcheur de l'âge, mais une fois que tu auras passé dans toutes les mains, et que tu commenceras à te salir, tu iras dans un coin nourrir silencieusement les vers, ou tu te réfugieras à Utique, à moins qu'on ne t'emballe pour Ilerda. Qui rira bien alors? celui dont tu n'auras pas écouté les conseils. Le paysan, qui ne pouvait faire avancer son âne, le poussa, de colère, dans le précipice : et il fit bien. Car pourquoi vouloir sauver les gens malgré eux? Ce qui peut encore t'arriver, c'est d'aller vieillir dans quelque faubourg, et là, d'une voix chevrotante, apprendre à lire à tous les bambins du quartier.

Que si le soleil adouci du soir t'amène des auditeurs, tu leur diras que, fils d'un affranchi, enfant de basse condition, j'ouvris des ailes plus grandes que mon nid : de cette façon, ce que tu ôteras à ma naissance

Non erit emisso reditus tibi. « Quid miser egi?
Quid volui? » dices, ubi quid te læserit. Et scis
In breve te cogi, cum plenus languet amator.
Quod si non odio peccantis desipit augur,
Carus eris Romæ, donec te deserat ætas.
Contrectatus ubi manibus sordescere vulgi
Cœperis, aut tineas pasces taciturnus inertes,
Aut fugies Uticam, aut vinctus mitteris Ilerdam.
Ridebit monitor non exauditus, ut ille
Qui male parentem in rupes detrusit asellum
Iratus : quis enim invitum servare laboret?
Hoc quoque te manet, ut pueros elementa docentem
Occupet extremis in vicis balba senectus.
Cum tibi sol tepidus plures admoverit aures,
Me, libertino natum patre et in tenui re,
Majores pennas nido extendisse loqueris;

tu l'ajouteras à mon mérite. Dis encore que, dans la guerre comme dans la paix, j'ai su plaire aux premiers de Rome; que je suis petit; blanc avant l'âge; fort ami du soleil; aussi prompt à me mettre en colère qu'à m'apaiser. Si par hasard on te demande mon âge, dis que je comptais quatre fois onze décembres, l'année où Lollius obtint Lépide pour collègue.

Ut, quantum generi demas, virtutibus addas.
Me primis urbis belli placuisse domique,
Corporis exigui, præcanum, solibus aptum,
Irasci celerem, tamen ut placabilis essem.
Forte meum si quis te percontabitur ævum,
Me quater undenos sciat implevisse decembres,
Collegam Lepidum quo duxit Lollius anno.

(Ep., I, xx.)

MARCUS MANILIUS.

(Fin du siècle d'Auguste?)

Auteur d'un poëme didactique sur l'Astronomie (*Astronomicon*, libri V), où l'astrologie se mêle souvent soit aux leçons d'une science peu avancée, soit aux élans d'un spiritualisme tout platonicien, mais dont le style poétique a la précision et la majesté des belles époques, et semble, non moins que Cicéron, avoir inspiré à Fénelon plus d'une belle page de son traité de l'*Existence de Dieu*.

LA SCIENCE HUMAINE PRÉSENT DU CIEL.

Quel homme a pu le premier connaître les secrets célestes? C'était un favori du Ciel. Car si les Dieux les avaient tenues cachées, aurait-il jamais surpris et dérobé les lois du Ciel qui régit tout? Par quels efforts l'esprit d'un simple mortel serait-il parvenu, sans le secours des Dieux, à sembler lui-même un Dieu, à s'ouvrir les routes célestes, à pénétrer au fond de l'hémisphère, dans les espaces du vide, pour y étudier les astres, nous révéler les lois qui les gouvernent, leurs noms, leur cours, leur action? Mais la Nature a donné à l'homme cette puissance, et s'est dévoilée elle-même à ses regards.

Quem primum interius licuit cognoscere Cælum
Munere Cælestum? Quis enim, condentibus illis,
Clepsisset furto mundum, quo cuncta reguntur?
Quis foret humano conatus pectore tantum,
Invitis ut Dis cuperet Deus ipse videri?
Sublimes aperire vias; imumque sub orbem
Et per inane suis parentia finibus astra,
Nominaque et cursus signorum et pandere vires?
Sed Natura dedit vires, seque ipsa reclusit.

Les rois furent les premiers qu'elle jugea dignes d'être initiés à ses mystères, les rois, dont la puissance approche de la majesté divine. Après eux, les prêtres qui entretinrent éternellement le culte sacré dans les temples: choisis pour offrir les vœux des peuples, ils ont par ce saint office enchaîné Dieu, ils ont obtenu que la divinité toute-puissante enflammât de sa présence leur âme chaste et pure, que Dieu mît Dieu dans leur cœur, et apparût à ses ministres. Œuvre à jamais glorieuse! Les premiers, ils ont eu l'habileté de reconnaître que le sort des humains dépend du cours des astres. Oui, embrassant dans leurs longues études toute la durée des siècles, ils ont à chaque époque successive assigné son événement particulier, fixé le jour de la naissance de chaque homme, et la vie qu'il aurait, la puissance de chaque heure dans les lois de la Fortune, les différences immenses que les plus petits mouvements pouvaient produire. Lorsque le retour des astres leur eut fait saisir la place respective de chacun d'eux dans la configuration du ciel, et constater leur puissance infaillible sur l'ordre des destins, les observations, maintefois répétées fondèrent

Regales animos primum dignata movere,
Proxima tangentes rerum fastigia cælo;...
Tum qui templa sacris coluerunt omne per ævum,
Delectique sacerdotes in publica vota
Officio vinxere Deum, quibus ipsa potentis
Numinis accendit castam præsentia mentem,
Inque Deum Deus ipse tulit, patuitque ministris.
Hi tantum movere decus, primique per artem
Sideribus videre vagis pendentia fata.
Singula nam proprio signarunt tempora casu,
Longa per assiduas complexi sæcula curas :
Noscendi quæ cuique dies, quæ vita fuisset ;
In quas Fortunæ leges quæque hora valeret ;
Quantaque quam parvi facerent discrimina motus.
Postquam omnis cæli species, redeuntibus astris,
Percepta in proprias sedes, et reddita certis
Fatorum ordinibus sua cuique potentia formæ ;
Per varios usus artem experientia fecit,

la science; le passé montra la route de l'avenir; de longues études découvrirent les lois secrètes par lesquelles les astres nous régissent, établirent enfin que le monde entier se meut d'après des lois périodiques, et que ces retours des destins sont réglés par des corps célestes déterminés.

Avant eux, le genre humain, sans connaissance, sans discernement, ne voyait que le monde extérieur, ignorait les raisons des choses; stupéfait, tremblant à chaque lever de la lumière du monde, tour à tour affligé ou joyeux à la disparition et à la résurrection des astres : différence des jours, inégalité des nuits, changement de l'ombre, selon que le soleil revient à l'horizon, ou se rapproche, il ne pouvait rapporter aucun effet à sa cause. L'industrie n'avait point encore créé la science, et la terre demeurait improductive, inculte, par l'ignorance de ses habitants. A cette époque, l'or demeurait enfoui au sein des montagnes désertes; la mer inactive séparait les mondes inconnus les uns aux autres; on n'osait confier ni sa vie aux flots, ni ses vœux aux vents : chacun pensait qu'il en savait assez. Mais quand le temps eut aiguisé l'esprit de l'homme,

Exemplo monstrante viam, speculataque longe
Deprendit tacitis dominantia legibus astra,
Et totum alterna mundum ratione moveri,
Fatorumque vices certis discurrere signis.
Nam rudis ante illos nullo discrimine vita
In speciem conversa, operum ratione carebat,
Et stupefacta novo pendebat lumine mundi :
Tum velut amissis mærens, tum læta renatis
Sideribus; variosque dies, incertaque noctis
Tempora, nec similes umbras, jam sole regresso,
Jam propiore, suis poterat discernere causis.
Necdum etiam doctas solertia fecerat artes,
Terraque sub rudibus cessabat vasta colonis.
Tuncque in desertis habitabat montibus aurum,
Immotusque novos pontus subduxerat orbes;
Nec vitam pelago, nec ventis credere vota
Audebant; sed quisque satis se nosse putabat.
Sed cum longa dies acuit mortalia corda,

que la souffrance eut donné des idées au malheureux, et que la fortune eut, par ses rigueurs, appris à chacun à pourvoir à son bien-être, tous les cœurs à l'envi se jetèrent dans mille essais divers, et ce que l'expérience et la sagacité firent découvrir au fur et à mesure, devint le bien commun, grâce à l'empressement que mit chacun à communiquer à tous ses découvertes.

Dès lors, le langage, qui était barbare, s'assujettit à des lois propres; la terre, sauvage autrefois, est cultivée et se couvre de productions; le navigateur part et s'élance sur les abîmes de la mer, et ouvre au commerce une route vers des terres inconnues. Dès lors, naissent les arts de la guerre et de la paix, car toujours avec le temps les connaissances s'engendrent les unes par les autres... L'industrie humaine par ses efforts apprit tout, vint à bout de tout; et l'homme ne mit un terme, une limite à ses recherches que lorsque sa raison eut pénétré dans le Ciel, eut surpris la Nature dans ses mystères les plus profonds; que lorsque son œil eut vu tout ce qui existe dans le monde.

Et labor ingenium miseris dedit, et sua quemque
Advigilare sibi jussit fortuna premendo,
Seducta in varias certarunt pectora curas,
Et quodcumque sagax tentando repperit usus,
In commune bonum commentum læta dedere.
Tunc et lingua suas accepit barbara leges,
Et fera diversis exercita frugibus arva,
Et vagus in cæcum penetravit navita pontum.
Fecit et ignotis itiner commercia terris.
Tum belli pacisque artes commenta vetustas ;
Semper enim ex aliis alia proseminat usus...
Omnia conando docilis solertia vicit :
Nec prius imposuit rebus finemque modumque,
Quam Cælum ascendit ratio, cepitque profundam
Naturam rerum causis, viditque quod usquam est.

(Astron., lib. I, 25-98.)

MÊME SUJET.

Qui pourrait connaître le Ciel, sans une faveur du Ciel même? trouver Dieu sans être lui-même une partie de Dieu? Qui pourrait voir la masse imposante de ce globe sans fin, le chœur des astres, la voûte enflammée du monde, et renfermer ces connaissances dans les limites étroites de son intelligence, si la Nature n'avait donné des yeux puissants à l'esprit de l'homme; si elle n'avait tourné vers elle-même l'âme humaine, parente de la sienne; si elle n'avait, la première, dicté ces sublimes travaux; si ce n'était du Ciel que venait cet appel au Ciel et au saint partage des vérités éternelles? Ou niera-t-on par hasard qu'il serait impossible de prendre possession de l'univers, si l'univers le défendait, et s'il n'était qu'un captif qu'on traîne en triomphe sur son empire conquis? Ne prenons pas de si longs détours pour démontrer une vérité si manifeste : les faits eux-mêmes fortifieront et prouveront les faits. La raison ne se trompe et ne trompe jamais.

Quis Cælum posset, nisi Cæli munere, nosse?
Et reperire Deum, nisi qui pars ipse Deorum est?
Quisve hanc convexi molem sine fine patentis,
Signorumque choros, ac mundi flammea tecta
Cernere, et angusto sub pectore claudere posset;
Ni vegetos animis oculos Natura dedisset,
Cognatamque sui mentem vertisset ad ipsam,
Et tantum dictasset opus; Cæloque veniret
Quod vocat in Cælum, sacra ad commercia rerum?
Quis neget esse nefas invitum prendere mundum,
Et velut in semet captum deducere in orbem?
Sed ne circuitu longo manifesta probentur,
Ipsa fides operi faciet pondusque fidemque.
Nam neque decipitur ratio, nec decipit unquam.

(ASTRON., lib. II, 112-128.)

L'ORDRE ET L'HARMONIE DE L'UNIVERS PROUVENT UN DIEU.

Ce qu'il y a de plus admirable dans la structure de cet immense univers, c'est l'ordre et la régularité des lois qui le régissent. Partout la foule sans trouble nulle part; aucun corps ne se dérange, aucun ne ralentit ou ne précipite sa marche, aucun ne change sa direction. Quoi de plus confus en apparence, et quoi de plus régulier dans ses mouvements périodiques?

Pour moi, c'est la preuve la plus manifeste et la plus éclatante que le monde est gouverné par une puissance divine, que le monde est Dieu lui-même, et qu'il n'est point l'œuvre du Hasard, comme a voulu le faire croire ce philosophe [Démocrite ou Épicure] qui le premier a considéré la construction de l'univers comme l'effet d'un concours fortuit d'atomes imperceptibles dans lesquels il devait se résoudre un jour; qui a proclamé que ces atomes étaient les vrais principes de l'eau, de la terre, des feux célestes, et de l'air, capable ainsi de former et de détruire une infinité de mondes; et qu'enfin tout retournait à ces premiers principes et ne faisait que changer de forme.

Nec quidquam in tanta magis est mirabile mole
Quam ratio, et certis quod legibus omnia parent.
Nusquam turba nocet, nihil ullis partibus errat,
Laxius, aut levius, mutatove ordine fertur.
Quid tam confusum specie? quid tam vice certum est?
Ac mihi tam præsens ratio non ulla videtur,
Qua pateat mundum divino numine verti,
Atque ipsum esse Deum; nec Forte coisse magistra;
Ut voluit credi, qui primus mœnia mundi
Seminibus struxit minimis, inque illa resolvit:
E quis et maria, et terras, et sidera cæli,
Ætheraque immensis fabricantem finibus orbes
Solventemque alios constare; et cuncta reverti
In sua principia, et rerum mutare figuras.

Qui croira jamais que cette masse immense soit née d'infimes corpuscules, sans l'intervention d'un Dieu, et que le monde soit l'effet de cette alliance aveugle et fortuite. Si le Hasard seul l'avait donné, le Hasard encore le gouvernerait seul. Or pourquoi voyons-nous les astres se lever tous les jours avec tant de régularité? fournir leur carrière comme si elle était prescrite et commandée d'avance? ne jamais empiéter, ne jamais demeurer en arrière les uns des autres? Pourquoi les nuits de l'été sont-elles toujours parées des mêmes étoiles aussi bien que celles de l'hiver? pourquoi chaque jour ramène-t-il, tous les ans, et pourquoi, tous les ans, abandonne-t-il la même figure céleste?

Dès le temps où les peuples de la Grèce détruisaient Pergame, l'Ourse et Orion marchaient opposés front à front; l'Ourse se bornait à une révolution circonscrite autour du pôle; Orion partait d'un point contraire pour venir à sa rencontre, et exécutait son évolution sur toute la ceinture du monde. On savait déjà reconnaître par la position des étoiles les temps de la nuit obscure : les heures en étaient marquées à la voûte même du ciel. Que de royaumes détruits

Quis credat tantas operum sine numine moles
Ex minimis, cæcoque creatum fœdere mundum!
Si Fors ista dedit nobis, Fors ipsa gubernet.
At cur dispositis vicibus consurgere signa,
Et velut imperio præscriptos reddere cursus
Cernimus, ac nullis properantibus ulla relinqui?
Cur eadem æstivas exornant sidera noctes
Semper, et hibernas eadem? certamque figuram
Quisque dies reddit mundo, certamque relinquit?
Jam tum cum Graiæ verterunt Pergama gentes,
Arctos et Orion adversis frontibus ibant :
Hæc contenta suos in vertice flectere gyros,
Ille ex diverso vertentem surgere contra
Obvius, et toto semper decurrere mundo.
Temporaque obscuræ noctis deprendere signis
Jam poterant, cælumque suas distinxerat horas.
Quot post excidium Trojæ sunt eruta regna,

depuis la ruine de Troie! que de peuples réduits en captivité! que de fois la Fortune a apporté tour à tour et remporté la servitude ou la puissance! quel vaste empire elle a fait naître des cendres oubliées de Troie! La Grèce, à son tour, n'a-t-elle pas subi le sort de l'Asie? On ne saurait compter les siècles et dire les vicissitudes sans nombre que les feux du soleil n'ont jamais manqué d'éclairer sur la face du monde. Tout change, tout est soumis aux lois de la mortalité: avec les ans, les peuples ne se reconnaissent plus; avec les siècles, les nations se modifient et se transforment. Seul, l'univers demeure intact, et conserve intégralement toutes ses parties que le temps n'augmente pas, que n'affaiblit pas la vieillesse; et le même il restera toujours, car il a toujours été le même. Tel nos pères l'ont vu, et tel le verront nos neveux: il est à jamais immuable; il est Dieu. Oui, que jamais le soleil ne s'égare vers les Ourses voisines du pôle, qu'il ne change jamais de route, qu'il ne tourne jamais sa course vers l'Orient, qu'il ne fasse jamais naître l'aurore dans des contrées autres

Quot capti populi! quoties Fortuna per orbem
Servitium imperiumque tulit, varieque revertit!
Trojanos cineres in quantum oblita refovit
Imperium! fatis Asiæ jam Græcia pressa est.
Sæcula dinumerare piget, quotiesque recurrens
Lustrarit mundum vario sol igneus orbe.
Omnia mortali mutantur lege creata;
Nec se cognoscunt terræ, vertentibus annis;
Exutæ variant faciem per sæcula gentes.

At manet incolumis mundus, suaque omnia servat,
Quæ nec longa dies auget, minuitve senectus:
Idem semper erit, quoniam semper fuit idem.
Non alium videre patres, aliumve nepotes
Aspicient: Deus est, qui non mutatur in ævo.
Nunquam transversas solem decurrere ad Arctos,
Nec mutare vias, et in ortum vertere cursus,
Auroramque novis nascentem ostendere terris;

que celle où elle est toujours née; que la lune ne sorte jamais des cercles assignés à ses feux, qu'elle croisse et décroisse d'après des lois fixes; que les astres suspendus dans le ciel ne tombent jamais sur la terre, mais qu'ils circulent dans des temps déterminés avec leurs constellations: ce n'est point là l'effet du Hasard, c'est un ordre établi par un Dieu souverain.

Ce bel ouvrage, qui embrasse le corps entier de l'immense univers et tous les membres de la Nature produits par les diverses combinaisons de l'air et du ciel, de la terre et de l'eau, placées plus bas, une âme divine le régit, un Dieu l'entretient par une influence sacrée, le gouverne par une loi mystérieuse, en réunit toutes les parties par mille sortes de rapports, de manière qu'elles se soutiennent et se supportent toutes l'une l'autre, et que, malgré la diversité de leurs formes, tout l'ensemble demeure et garde le sceau de la parenté.

Nec lunam certos excedere luminis orbes,
Sed servare modum, quo crescat, quove recedat;
Nec cadere in terram pendentia sidera cælo,
Sed dimensa suis consumere tempora signis:
Non casus opus est, magni sed numinis ordo.

(ASTRON., I, 467-519.)

Hoc opus, immensi constructum corpore mundi,
Membraque Naturæ diversa condita forma
Aeris atque ignis, terræ pelagique jacentis,
Vis animæ divina regit; sacroque meatu
Conspirat Deus, et tacita ratione gubernat,
Et multa in cunctas dispensat fœdera partes,
Altera ut alterius vires faciatque feratque,
Summaque per varias maneat cognata figuras.

(ID., id., 238-246.)

INDICES DONNÉS PAR LES FEUX DU CIEL.

Dieu, touché des maux qui menacent l'humanité, les annonce à la terre par les divers états et par les incendies du ciel. Jamais l'air ne s'embrasa, sans que ses feux ne fussent un avertissement : c'est l'agriculture qui est frustrée dans ses espérances et qui pleure la perte de la moisson desséchée; c'est le laboureur qui, épuisé de fatigue au milieu de ses sillons stériles, lie à un joug inutile ses taureaux mornes comme lui; ce sont des maladies cruelles, une langueur contagieuse qui saisissent l'homme; une flamme mortelle qui s'allume dans ses moelles consumées, qui abat et emporte les peuples; c'est la vie de cités entières qui finit sur un bûcher commun pour tous.

Voilà les maux qu'annonce maintefois la chevelure enflammée des comètes; avec elles viennent les épidémies mortelles; ce sont elles qui annoncent à la terre ces bûchers dressés sans fin, comme si le monde, comme si la Nature malade devait y trouver un nouveau tombeau. Les feux du ciel annoncent aussi les guerres, les invasions subites, les attaques prépa-

Seu Deus instantis fati miseratus, in orbem
Signa per adfectus cælique incendia mittit.
Nunquam futilibus excanduit ignibus Æther :
Squalidaque elusi deplorant arva coloni;
Et steriles inter sulcos defessus arator
Ad juga mærentes cogit frustrata juvencos.
Aut gravibus morbis et lenta corpora tabe
Corripit exustis letalis flamma medullis,
Labentesque rapit populos, totasque per urbes
Publica succensis peraguntur fata sepulcris...

Talia significant lucentes sæpe cometæ.
Funera cum facibus veniunt, terrisque minantur
Ardentes sine fine rogos, cum mundus et ipsa
Ægrotet Natura novum sortita sepulcrum.
Quin et bella canunt ignes, subitosque tumultus,
Et clandestinis surgentia fraudibus arma :

rées en secret par la trahison. Hier encore, c'était un peuple barbare, la farouche Germanie, qui violait la foi des traités, qui massacrait Varus, et qui teignait les plaines du sang de trois légions : mille flambeaux avaient promené dans le ciel leur flamme menaçante; la Nature même semblait par ses feux nous déclarer la guerre : elle rassemblait toutes ses forces et nous présageait une fin prochaine.

Et qu'on ne s'étonne pas de cette destruction des choses et des hommes. Presque toujours la faute en est à nous : nous refusons de croire le Ciel. Le Ciel nous annonce les troubles civils, les guerres fratricides. Jamais plus d'incendies ne furent allumés dans le Ciel, que lorsque des armées, enrôlées sous des chefs altérés de sang, vinrent couvrir de leurs bataillons les plaines de Philippes... Et ce n'était point la fin de nos maux. Il fallait encore voir la bataille d'Actium, livrée pour la dot d'une reine; voir le sort encore une fois jeté, la mer, théâtre d'une lutte dont le prix serait l'empire du monde; voir Rome trembler de tomber sous le joug d'une femme, et la foudre même aux prises avec le sistre d'Isis; il fallait voir une guerre servile

Externas modo per gentes, ut fœdere rupto
Cum fera ductorem rapuit Germania Varum,
Infecitque trium legionum sanguine campos,
Arserunt toto passim minitantia mundo
Lumina, et ipsa tulit bellum Natura per ignes,
Opposuitque suas vires, finemque minata est.
Nec mirere graves rerumque hominumque ruinas :
Sæpe domi culpa est : nescimus credere Cælo.
Civiles etiam motus, cognataque bella
Significant : nec plura alias incendia mundus
Sustinuit, quam cum ducibus jurata cruentis
Arma Philippeos implerunt agmine campos...
Necdum finis erat : restabant Actia bella
Dotali commissa acie, repetitaque rerum
Alea, et in ponto quæsitus rector Olympi ;
Femineum sortita jugum cum Roma pependit,
Atque ipsa Isiaco certarunt fulmina sistro.

soutenue par des soldats réfractaires, et le fils de Pompée, à l'exemple des ennemis de son père, infester de pirateries ces mêmes eaux que son père en avait délivrées!

VANITÉ DES SOUCIS DE L'HOMME. — FATALITÉ. RESPONSABILITÉ HUMAINE.

Pourquoi consumer ainsi dans l'inquiétude toutes les années de notre vie? Pourquoi, toujours torturés par la crainte ou par d'aveugles désirs, vieillir dans des soucis éternels, et passer sa vie à la chercher, et, toujours insatiables dans nos vœux, toujours aspirer à vivre, et ne vivre jamais? Pourquoi n'être jamais plus pauvre que lorsqu'on a le plus amassé? ne pas compter ce qu'on a, et toujours souhaiter ce qu'on n'a pas? Et, quand la nature est si peu exigeante, pourquoi par nos vœux élever l'édifice d'une ruine d'autant plus grande? Pourquoi acheter le luxe à force de gains? et à force de luxe, les rapines? et mettre tout le prix de la fortune à dissiper sa fortune? Affranchissez vos cœurs, ô mortels, délivrez-les de leurs soucis;

Restabant profugo servilia milite bella,
Cum patrios armis imitatus filius hostes
Æquora Pompeius cepit defensa parenti.

(ASTRON., I, 879-926.)

Quid tam sollicitis vitam consumimus annis?
Torquemurque metu, cæcaque cupidine rerum,
Æternisque senes curis, dum quærimus, ævum
Perdimus, et nullo votorum fine beati
Victuros agimus semper, nec vivimus unquam?
Pauperiorque bonis quisque est quo plura requirit?
Nec quod habet numerat; tantum, quod non habet, optat.
Cumque sibi parvos usus natura reposcat,
Materiam struimus magnæ per vota ruinæ?
Luxuriamque lucris emimus, luxuque rapinas,
Et summum census pretium est effundere censum?
Solvite, mortales, animos, curasque levate,

allégez votre vie, purgez-la de tant de plaintes superflues. Le Destin régit le monde : tout subsiste par des lois déterminées ; immuable est le cours des événements qui doivent signaler la suite des âges.

La naissance entraîne la mort : la fin n'est que la conséquence du commencement. De cette loi découlent richesse, puissance royale, et plus souvent encore pauvreté, arts et mœurs, et vices, et désastres, et pertes et accroissements de fortune ! Ce que le Destin nous assigne, nous sommes sûrs de l'avoir, de même que nous n'aurons pas ce qu'il nous refuse, et qu'en dépit de nos vœux, nous ne pourrons ni saisir la bonne fortune, si elle nous repousse, ni éviter la mauvaise, si elle nous poursuit : chacun a sa destinée qu'il lui faut subir...

Est-ce à dire que mon système plaide la cause du crime, et frustre la vertu des récompenses qui lui sont dues ? Nullement. On ne maudit pas moins la plante vénéneuse, parce qu'on sait qu'elle est le produit forcé d'une semence naturelle, et non le produit volontaire de notre culture ; et l'on ne bénit pas moins la saine et bienfaisante moisson, parce que c'est la Nature qui

Totque supervacuis vitam deplete querelis.
Fata regunt orbem, certa stant omnia lege,
Longaque per certos signantur tempora cursus.
Nascentes morimur, finisque ab origine pendet.
Hinc et opes et regna fluunt, et sæpius orta
Paupertas, artesque datæ, moresque creati,
Et vitia, et clades, damna et compendia rerum.
Nemo carere dato poterit, nec habere negatum,
Fortunamve suis invitam prendere votis,
Aut fugere instantem : sors est sua cuique ferenda
. . . .
Nec tamen hæc ratio facinus defendere pergit,
Virtutemque suis fraudare in præmia donis.
Nam neque mortiferas quisquam minus oderit herbas,
Quod non arbitrio veniunt, sed semine certo ;
Gratia nec levior tribuetur dulcibus escis,
Quod Natura dedit fruges, non nostra voluntas.

nous l'a donnée pour aliment, et non la volonté humaine. Ainsi l'homme vertueux : sa gloire est d'autant plus grande que le Ciel sourit à sa venue; et le scélérat, au contraire, doit nous inspirer d'autant plus d'horreur qu'il est prédestiné pour le crime et pour le châtiment. D'où qu'il vienne, le crime est toujours le crime ; si la destinée te le fait commettre, la destinée aussi veut que tu l'expies.

DIEU HABITE DANS LE COEUR DE L'HOMME.

Peut-on douter qu'un Dieu n'habite dans nos cœurs, et que les âmes ne retournent au Ciel d'où elles viennent ? Oui, de même que le monde est composé de tous les éléments, de l'air, du feu supérieur, de la terre et de la mer, mais que ce tourbillon du monde est gouverné par un esprit qui le règle; de même aussi peut-on douter qu'il n'y ait en nous, avec ce corps terrestre, avec ce principe de vie qui est dans

Sic hominum meritis tanto sit gloria major,
Quod Cælo gaudente venit; rursusque nocentes
Oderimus magis, in culpam pœnasque creatos.
Nec refert scelus unde cadat : scelus esse fatendum.
Hoc quoque fatale est, sic ipsum expendere fatum.

(Astron. IV, 1-22; 108-119.)

An dubium est habitare Deum sub pectore nostro ?
In Cælumque redire animas Cæloque venire ?
Utque sit ex omni constructus corpore mundus,
Aeris atque ignis summi, terræque, marisque ;
Spiritus et toto rapido quæ jussa gubernans :
Sic esse in nobis terrenæ corpora sortis,

le sang, une parcelle de l'âme qui gouverne toute chose et qui régit l'homme? Faut-il s'étonner que les hommes puissent connaître le monde, quand ils ont le monde en eux-mêmes, quand chacun d'eux est une image, une copie réduite de la Divinité?

Et d'où veut-on que les hommes soient nés sinon du Ciel? Voyez tous les animaux : ils rampent, ils se traînent sur la terre; ils sont plongés dans les eaux, ou planent dans l'air: privés de la raison, ils le sont aussi de la parole; tous ne connaissent que trois choses : le repos, leur ventre, leurs sens. Seul, l'homme seul sait observer; seul, il a la faculté de s'exprimer, il a l'intelligence avec ses aptitudes, et le don de tous les arts. L'homme, roi de l'univers, a fondé la société et les villes, a dompté la terre, en a tiré les moissons, a capturé les animaux, s'est ouvert d'autorité un chemin sur la mer; seul enfin, il se tient debout, la tête droite, comme une citadelle, et, vainqueur, il dirige vers les astres ses yeux, astres eux-mêmes; il observe de près l'Olympe, que dis-je? il interroge, il ose interroger Jupiter! Il ne se contente pas de regarder les Dieux face à face :

Sanguineasque animas, animum qui cuncta gubernat,
Dispensatque hominem? Quid mirum noscere mundum
Si possunt homines, quibus est et mundus in ipsis?
Exemplumque Dei quisque est in imagine parva?
An quoquam genitos, nisi Cælo, credere fas est
Esse homines? Projecta jacent animalia cuncta
In terra, vel mersa vadis, vel in aere pendent.
Et quia consilium non est, et lingua remissa,
Omnibus una quies, venter, sensusque per artus.
Unus in inspectus rerum, viresque loquendi
Ingeniumque capax, varias educitur artes.
Hic partus qui cuncta regit, secessit in urbes,
Et domuit terram ad fruges, animalia cepit;
Imposuitque viam ponto, stetit unus in arcem
Erectus capitis, victorque ad sidera mittit
Sidereos oculos, propiusque aspectat Olympum,
Inquiritque Jovem, nec sola fronte Deorum

il pénètre jusque dans les profondeurs du Ciel; fils du Ciel, il s'étudie lui-même dans les mondes célestes!

INFLUENCE PARTICULIÈRE DE CHAQUE SIGNE DU ZODIAQUE SUR CHAQUE PEUPLE.

Chaque région, chaque pays est sous l'influence d'un signe particulier du Zodiaque.

C'est à ce partage qu'il faut rapporter la diversité des mœurs et des figures qui distinguent l'espèce humaine, la couleur particulière à chaque nation, et les traits de ressemblance, les marques de conformité qui caractérisent les naturels d'un même pays.

Là se dresse la blonde Germanie, avec ses fils à la taille élevée; près d'elle, la Gaule dont le teint est d'un rouge moins vif; plus âpre est l'Espagne, plus nerveuse et plus solide la constitution de ses enfants. Mars, père de Rome, a donné aux Romains un visage martial; Vénus, unie à Mars, Vénus, leur mère, y a joint la grâce. Par le teint bronzé de ses habitants, la Grèce, élancée et svelte, montre assez qu'elle excelle

Contentus manet, et Cælum scrutatur in alto,
Cognatumque sequens corpus, se quærit in astris.

(ASTRON., IV, 884-908.)

Sic alias aliud terras sibi vindicat astrum.
Idcirco in varias leges, variasque figuras
Dispositum genus est hominum, proprioque colore
Formantur gentes, sociataque jura per artus,
Materiamque parem privato fœdere signant.
Flava per ingentes surgit Germania partus;
Gallia vicino minus est infecta rubore;
Asperior solidos Hispania contrahit artus.
Martia Romanis urbis Pater induit ora,
Gradivumque Venus miscens bene temperat artus.
Perque coloratas subtilis Græcia gentes.

au gymnase et dans les vaillants exercices de la palestre; les cheveux crépus sur les tempes trahissent les Syriens; les Éthiopiens font tache sur l'univers: on dirait une race toujours enveloppée de ténèbres; l'Inde a des fils moins brûlés, un ton moyen tempéré; plus rapprochée de nous, l'Égypte, qui semble nager sur les eaux du Nil, donne aux habitants de ses terres, toujours baignées, un teint plus doux encore; l'Africain, au milieu de ses sables brûlants, est desséché par les feux du soleil; la Mauritanie [du mot grec ἀμαυρός, obscur] doit son nom à la couleur de son visage, couleur assez frappante pour le justifier. Ajoutez autant d'inflexions de voix, comptez autant de langues, des mœurs assorties à chaque nation, des coutumes attachées aux pays; ajoutez des produits toujours particuliers, bien que provenant de semences semblables, les dons de Cérès revenant, par toute la terre, sous des formes variées, les légumes même offrant des vertus et des différences notables. Ne t'oublions pas, Bacchus, toi qui ne dispenses pas également partout tes présents, qui donnes à chaque coteau sa vigne et son vin; citons aussi les plantes aroma-

Gymnasium præfert vultu, fortesque palæstras.
At Syriam produnt torti per tempora crines
Æthiopes maculant orbem tenebrisque figurant
Perfusas hominum gentes; minus India tostas
Progenerat, mediumque facit moderata tenorem.
Jam propior, tellusque natans Ægyptia Nilo
Lenius inriguis infuscat corpora campis.
Pœnus arenosis Afrorum pulvere terris
Exsiccat populos, et Mauritania nomen
Oris habet, titulumque suo fert ipsa colore.
Adde sonos totidem vocum, totidem insere linguas
Et mores pro sorte pares, ritusque locorum.
Adde genus proprium simili sub semine frugum,
Et Cererem varia redeuntem messe per orbem,
Nec paribus siliquas referentem viribus omnes,
Nec te, Bacche, pari donantem munere terras,
Atque alias aliis fundentem collibus uvas;

ques, qui ne naissent point indifféremment dans toutes les campagnes; enfin les diverses espèces d'animaux domestiques ou sauvages; autant de mondes différents que de différentes parties dans le monde! Chaque signe brille sur le pays particulier qui lui est assigné, et, du haut des cieux, verse sur lui son influence particulière.

LES ÉTOILES.

Le plus grand nombre des étoiles est renfermé dans la dernière classe. Elles ne brillent ni toutes les nuits, ni par toutes les saisons, reléguées qu'elles sont dans les profondeurs du ciel. Mais, quand Diane détourne son char étincelant, quand les astres errants cachent leur clarté à la terre, quand Orion plonge dans les flots ses feux ardents, et que Phébus a parcouru tous les signes du Zodiaque, alors elles brillent dans l'obscurité, et s'enflamment au milieu des ténèbres de la nuit; alors on peut voir la voûte céleste étinceler de mille feux, et le monde entier refléter les myriades d'étoiles qui le constellent. Leur nombre ne le cède

Cinnama nec totis passim nascentia campis,
Diversas pecudum facies, propriasque ferarum.
Quot partes orbis, totidem sub partibus orbes;
Et certis descripta nitent regionibus astra,
Perfunduntque suo subjectas æquore gentes.

(ASTRON., IV, 708-741.)

Maxima pars numero censu concluditur imo,
Quæ neque per cunctas noctes, neque tempore in omni
Resplendet, vasto cæli submota profundo:
Sed cum clara suos avertit Delia cursus,
Cumque vagæ stellæ terris sua lumina condunt,
Mersit et ardentes Orion aureus ignes,
Signaque transgressus mutat per tempora Phœbus;
Effulget tenebris et nocte accenditur atra.
Tum conferta licet cæli fulgentia templa
Cernere luminibus densis, totumque micare

ni aux fleurs, ni aux grains de sable amassé dans l'enceinte du rivage; nombreuses sont les vagues sans cesse renaissantes à la surface des flots, nombreuses les feuilles qui dans la forêt tombent des arbres par milliers : aussi nombreux, plus nombreux encore sont les feux qui sillonnent l'immensité. Et, comme dans une grande cité la population est divisée par classes, que les patriciens tiennent le premier rang; l'ordre équestre, le second; que le peuple vient après, et que derrière le peuple se presse la vile populace, la multitude sans nom ; de même, il existe dans l'immensité du monde une espèce de république créée par la Nature, une espèce d'état fondé par elle dans les cieux ! Les étoiles représentent les nobles, d'autres astres prennent place après elles; tous les honneurs, tous les priviléges sont pour ces premières classes. Puis vient la foule du peuple, la multitude des astres qui flottent au sommet de la voûte céleste. Si la Nature leur avait donné des forces proportionnées à leur nombre, l'éther ne pourrait supporter ses propres feux; l'Olympe s'embraserait, et avec lui s'enflammerait le monde entier.

Stipatum stellis mundum, nec cedere summa
Floribus, aut siccæ curvum per litus arenæ :
Sed quot eant semper nascentes æquore fluctus,
Quot delapsa cadant foliorum millia silvis,
Amplius hoc ignes numero volitare per orbem.
Utque per ingentes populus describitur urbes,
Præcipuumque patres retinent, et proximum equester
Ordo locum, populumque equiti, populoque subire
Vulgus iners videas et jam sine nomine turbam;
Sic etiam magno quædam respublica mundo est ;
Quam Natura facit, quæ cælo condidit urbem.
Sunt stellæ procerum similes, sunt proxima primis
Sidera, suntque gradus, atque omnia jura priorum;
Maximus est numerus, summo qui culmine fertur,
Cui si pro numero vires Natura dedisset,
Ipse suas æther flammas sufferre nequiret,
Totus et accenso mundus flagraret Olympo.

(Astron., V, 715, fin.

CORNELIUS SEVERUS.

(Siècle d'Auguste?)

Auteur d'un poëme épique intitulé *Guerre de Sicile* (*Bellum Ciculum*), dont il ne reste qu'un fragment célèbre sur la mort de Cicéron. On lui attribue aussi un poëme didactique : *l'Etna*, que d'autres mettent sous le nom de Lucilius Junior. (Voir plus loin ce nom.)

SUR LA MORT DE CICÉRON.

... Et ces bouches, qui respiraient encore, ces bouches de tant de grands orateurs, on les exposa sur cette tribune, leur propriété et leur gloire. Mais tous disparaissaient devant l'image de Cicéron assassiné : on eût dit qu'elle y était seule. C'est qu'alors reviennent à tous les esprits et les grands actes du consul, et les serments des conjurés, et ces complots criminels qu'il sut découvrir, et ces patriciens dont il étouffa le sacrilége ; alors revient à la mémoire le châtiment de Céthégus, et Catilina précipité du haut de ses rêves scélérats. Faveur du peuple, acclamations de la foule, années comblées d'honneurs, à quoi lui avez-vous servi ? à quoi, toute une vie consacrée à de saints travaux ? Un seul jour a tranché cette

Oraque magnanimum spirantia pæne virorum
In Rostris jacuere suis ; sed enim abstulit omnes,
Tanquam sola foret, rapti Ciceronis imago.
Tunc redeunt animis ingentia consulis acta,
Juratæque manus, deprensaque fœdera noxæ,
Patriciumque nefas exstinctum, et pœna Cethegi,
Dejectusque redit votis Catilina nefandis.
Quid favor, aut cœtus ? pleni quid honoribus anni
Profuerunt ? sacris exacta quid artibus ætas ?
Abstulit una dies civis decus, ictaque luctu

glorieuse existence; frappée avec lui, l'éloquence latine pleure, hélas, et devient muette! Ce citoyen, l'unique appui jadis et le salut des accusés, tête et gloire éternelle de la patrie, défenseur du sénat, organe public du forum, des lois, des mœurs, de la paix, un fer homicide le condamne à un silence éternel. Oui, ce visage défiguré, ces cheveux blancs qu'un odieux sacrilége a souillés de sang, ces mains sacrées, ces mains, instruments de si grandes œuvres, il s'est trouvé un citoyen assez en délire pour les fouler sous ses pieds superbes; insensé, qui ne voyait pas derrière lui les destins, et leurs retours vengeurs, et les Dieux!

Antoine, l'éternité tout entière ne suffira pas pour expier ton forfait.

La victoire avait été plus clémente pour l'Émathien Persée; pour toi, cruel Syphax; pour un ennemi comme Philippe: elle ne leur avait pas fait subir un pareil traitement. On triompha de Jugurtha en lui épargnant les outrages; Annibal même, le farouche Annibal, succombant sous notre courroux, était descendu aux ombres du Styx sans qu'on mutilât ses membres!

Conticuit Latiæ tristis facundia linguæ.
Unica sollicitis quondam tutela, salusque,
Egregium semper patriæ caput, ille senatus
Vindex, ille fori, legum, ritusque, togæque
Publica vox sævis æternum obmutuit armis.
Informes vultus, sparsamque cruore nefando
Canitiem, sacrasque manus, operumque ministras
Tantorum, pedibus civis projecta superbis
Proculcavit ovans, nec lubrica fata, Deosque
Respexit. Nullo luet hoc Antonius ævo.
Hæc nec in Æmathio mitis victoria Perse,
Nec te, dire Syphax, nec fecit in hoste Philippo;
Inque triumphato ludibria cuncta Jugurtha
Abfuerunt, nostræque cadens ferus Annibal iræ
Membra tamen Stygias tulit inviolata sub umbras.

(BELLUM SICULUM.)

PUBLIUS OVIDIUS NASO.

(43 av. J.-C. — 17 ap. J.-C.)

Né à Sulmone, d'une famille équestre; de bonne heure et longtemps heureux et florissant à Rome, mort tristement en exil, à Tomes (aujourd'hui Tomisvar), dans la petite Scythie (Chersonèse taurique) pour des propos ou des regards indiscrets portés sur la vie secrète de la cour impériale.

Bien qu'on ait perdu une partie de ses ouvrages : des épigrammes, une tragédie fort vantée (*Medea*), des déclamations, etc., il reste de ce poëte, le plus fécond et le plus facile des poëtes latins, un nombre considérable de poëmes : des élégies de quatre espèces : *Les Amours* (*Amores*, lib. III); *Les Héroïdes* (*Heroides*, lib. II); *Les Tristes* (*Tristia*, lib. V), et *Les Pontiques* (*Pontica*, lib. IV), lettres d'exil; l'*Art d'aimer* (*Ars amatoria*, lib. III); *Le Remède d'amour* (*Remedium amoris*); *Les Fastes* (*Fasti*, lib. XII), poëme mythologique et historique correspondant aux douze mois, et à tous les jours de l'année, mais dont les six premiers *livres*, ou *mois*, nous sont seuls parvenus; quelques autres menus poëmes, et enfin *Les Métamorphoses* (*Metamorphoseon*, lib. XV), son chef-d'œuvre. Il a rencontré en France comme traducteur en vers, outre Thomas Corneille, un poëte-traducteur fort goûté de son temps, de Saint-Ange, qui l'a traduit presque tout entier, et dont le talent, agréable et aisé, est maintes fois le reflet assez heureux de la prodigieuse facilité de son modèle.

LE CHAOS.

Avant la mer, et les terres, et le ciel, voûte de l'univers, la Nature entière n'offrait qu'un seul et même aspect; masse informe et grossière, on l'appelait Chaos. Ce n'était qu'un poids inerte, qu'un amas confus d'éléments discordants et mal joints. Point de

Ante mare et terras, et, quod tegit omnia, cælum,
Unus erat toto Naturæ vultus in orbe,
Quem dixere Chaos, rudis indigestaque moles;
Nec quidquam, nisi pondus iners; congestaque eodem

soleil encore pour prêter sa lumière au monde... Avec la terre se trouvaient mêlés et les eaux et les airs. Cette terre était sans consistance, l'eau n'était point navigable, l'air manquait de jour; rien n'avait de forme permanente : une chose combattait l'autre; tous ces éléments réunis, le froid et le chaud, l'humide et le sec, les corps mous et les corps durs, les légers et les pesants, étaient perpétuellement en guerre ensemble.

Cette lutte, un Dieu, la Nature plus clémente, la fit cesser. La terre fut séparée du ciel; l'eau, de la terre; l'air léger fut dégagé de l'air plus épais. Ainsi triés, et tirés de cet immense chaos, les éléments, bien qu'isolés les uns des autres, furent enchaînés par les lois d'une parfaite harmonie. Le feu, plus léger, s'élança vers la voûte céleste, et prit sa place dans les régions supérieures. Le second, par sa légèreté, l'air occupa le second rang. La terre, plus compacte, entraîna avec elle les plus lourds éléments, et fut retenue en bas par sa propre pesanteur. Enfin l'eau se répandit autour, pénétra dans ses entrailles, et resserra la masse du globe.

Non bene junctarum discordia semina rerum.
Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan...
Quaque fuit tellus, illic et pontus et aer.
Sic erat instabilis tellus, immobilis unda,
Lucis egens aer : nulli sua forma manebat;
Obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno
Frigida pugnabant calidis, humentia siccis,
Mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.
Hanc Deus et melior litem Natura diremit :
Nam cælo terras, et terris abscidit undas,
Et liquidum spisso secrevit ab aere cælum.
Quæ postquam evolvit, cæcoque exemit acervo,
Dissociata locis concordi pace ligavit!
Ignea convexi vis et sine pondere cæli
Emicuit, summaque locum sibi legit in arce.
Proximus est aer illi levitate, locoque;
Densior his tellus elementaque grandia traxit;
Et pressa est gravitate sui. Circumfluus humor
Ultima possedit, solidumque coercuit orbem.

Quand ce Dieu, quel qu'il fût, eut ainsi partagé cette masse, et eut fait autant de membres de ses parties, il commença par égaliser un peu la terre, il l'arrondit et lui donna la forme d'un globe énorme. Puis il dit aux mers de se répandre, de se gonfler au souffle impétueux des vents, de ceindre et d'entourer les terres. Il ajouta les fontaines, les marais immenses, les lacs; il traça la pente des fleuves, et les contint dans des rives sinueuses. Ils vont, selon les lieux, les uns se perdre dans le sol, les autres se jeter dans la mer, où recueillis dans le vaste champ d'une eau plus libre, ils battent des rivages, et non plus des rives. Il dit encore aux campagnes de s'aplanir, aux vallées de s'abaisser, aux forêts de se couronner de feuillage, aux montagnes de dresser leurs rocs jusqu'au ciel.

Et, de même que deux zones coupent le ciel à droite, deux autres à gauche, et qu'il en est une cinquième plus brûlante, de même ce poids terrestre qu'il englobe, a été partagé par la main de Dieu en un nombre égal de zones distinctes : celle du milieu est brûlante et inhabitable; une neige épaisse en couvre

Sic ubi dispositam, quisquis fuit ille Deorum
Congeriem secuit, sectamque in membra redegit,
Principio terram, ne non æqualis ab omni
Parte foret, magni speciem glomeravit in orbis.
Tum freta diffundi rapidisque tumescere ventis
Jussit, et ambitæ circumdare litora terræ.
Addidit et fontes, et stagna immensa lacusque,
Fluminaque obliquis cinxit declivia ripis :
Quæ, diversa locis, partim sorbentur ab ipsa,
In mare perveniunt partim, campoque recepta
Liberioris aquæ, pro ripis litora pulsant.
Jussit et extendi campos, subsidere valles,
Fronde tegi silvas, lapidosos surgere montes.
Utque duæ dextra cælum, totidemque sinistra
Parte secant Zonæ, quinta est ardentior illis :
Sic onus inclusum numero distinxit eodem
Cura Dei; totidemque plagæ tellure premuntur.
Quarum quæ media est, non est habitabilis æstu;
Nix tegit alta duas; totidem inter utramque locavit,

deux (aux extrémités) et entre chacune d'elles, Dieu en a placé deux autres auxquelles il a donné une température moitié chaude et moitié froide.

Au-dessus s'étend l'air, qui, plus léger que la terre et l'eau, est aussi plus pesant que le feu. C'est là que ce même Dieu a assigné un séjour aux brouillards, aux nuages, au tonnerre, effroi des mortels, et, avec la foudre, aux vents qui nous donnent les froids.

CRÉATION DE L'HOMME.

Dès que le Créateur eut fixé les limites qui devaient séparer toutes choses, les astres longtemps ensevelis sous la masse qui les écrasait, jaillirent, et couvrirent tout le ciel de leurs feux. Et comme il voulait qu'aucune région ne demeurât sans habitants, la voûte céleste devint le séjour des Dieux et des astres ; les eaux échurent au peuple brillant des poissons ; la terre eut les bêtes fauves ; l'air, la gent ailée.

Mais il manquait encore un être plus divin, un être doué d'une intelligence supérieure, et qui fût le

Temperiemque dedit, mixta cum frigore flamma.
Imminet his aer, qui, quanto est pondere terræ
Pondus aquæ levius, tanto est onerosior igne.
Illic et nebulas, illic consistere nubes
Jussit, et humanas motura tonitrua mentes,
Et cum fulminibus, facientes frigora ventos...

(METAM., I, 1...56.)

Vix ita limitibus discreverat omnia certis,
Cum, quæ pressa diu massa latuere sub ipsa,
Sidera cœperunt toto effervescere cælo.
Neu regio foret ulla suis animantibus orba,
Astra tenent cæleste solum, formæque Deorum ;
Cesserunt nitidis habitandæ piscibus undæ ;
Terra feras cepit ; volucres agitabilis aer.
Sanctius his animal, mentisque capacius altæ,
Deerat adhuc, et quod dominari in cetera posset.

roi de la création : l'homme naquit. Est-ce l'Artisan souverain, auteur d'un monde plus parfait, qui l'a tiré d'une semence divine? Est-ce la terre, à peine créée et séparée de l'Ether céleste, qui avait conservé ce germe, céleste comme elle? Le fils de Japet le mêla à l'eau, et le façonna à l'image des Dieux, arbitres du monde. Et tandis que tous les animaux rampent, la tête penchée vers la terre, il a donné à l'homme un visage droit, il a voulu qu'il regarde le ciel, qu'il lève le front, et qu'il le tienne tourné vers les astres.

ÉCHO.

Un jour que Narcisse poussait dans ses filets des cerfs effarés, il fut aperçu de la Nymphe Voix, Nymphe qui ne peut se taire quand on lui parle, et qui ne sait point parler la première. Echo, dont la bouche répète les sons, Echo avait alors un corps, et n'était pas seulement une voix; mais déjà indiscrète, elle faisait de sa bouche le même usage qu'à présent : de tous les mots qu'elle entendait, elle répétait toujours les derniers.

Natus Homo est : sive hunc divino semine fecit
Ille opifex rerum, mundi melioris origo;
Sive recens tellus, seductaque nuper ab alto
Æthere, cognati retinebat semina cæli.
Quam satus Iapeto, mixtam fluvialibus undis,
Finxit in effigiem moderantum cuncta Deorum :
Pronaque cum spectent animalia cetera terram,
Os homini sublime dedit, cælumque tueri
Jussit, et erectos ad sidera tollere vultus.

(Metam., I, 68-87.)

Aspicit hunc, trepidos agitantem in retia cervos,
Vocalis Nymphe, quæ nec reticere loquenti,
Nec prior ipsa loqui didicit, resonabilis Echo.
Corpus adhuc Echo, non vox erat : et tamen usum
Garrula non alium, quam nunc habet, oris habebat,
Reddere de multis ut verba novissima posset...

A peine Narcisse, errant au fond des bois, a-t-il frappé ses regards, qu'elle s'enflamme et suit furtivement ses pas; plus elle le presse et l'approche, plus son cœur s'embrase. Que de fois elle voulut l'aborder d'une voix caressante, et recourir aux plus tendres prières! elle ne le peut. Sa nature ne lui permet pas de commencer une phrase, du moins lui permet-elle d'attendre les sons pour les renvoyer aussitôt à la voix qui les fait entendre. Justement, séparé un instant de ses compagnons fidèles, Narcisse avait dit: « Y a-t-il là quelqu'un? » — « Quelqu'un, » répond Écho. Surpris, il tourne ses regards de tous côtés, et crie à haute voix: « Viens » et Écho appelle qui l'appelle. Il se retourne : personne ne vient. « Pourquoi me fuir? » dit-il, et il entend aussitôt autant de mots qu'il en a prononcé. Il insiste, et, trompé par la voix qui répond à la sienne. « Rejoignons-nous ici, » dit-il. « Ici, » redit Écho, qui ne pouvait répondre à des mots plus doux; et pour hâter l'effet de ses paroles, elle sort de la forêt, court, et veut jeter ses bras autour du cou de celui qu'elle adore. Mais il fuit, et dans sa

Ergo ubi Narcissum, per devia lustra vagantem,
Vidit, et incaluit, sequitur vestigia furtim :
Quoque magis sequitur, flamma propiore calescit;...
O quoties voluit blandis accedere dictis,
Et molles adhibere preces! natura repugnat;
Nec sinit incipiat; sed, quod sinit, illa parata est
Exspectare sonos, ad quos sua verba remittat.
Forte puer comitum seductus ab agmine fido,
Dixerat, « Ecquis adest? » et, « adest, » responderat Echo.
Hic stupet; utque aciem partes dimisit in omnes,
Voce, « veni, » clamat magna : vocat illa vocantem.
Respicit : et nullo rursus veniente : « Quid, inquit,
Me fugis? » et totidem, quot dixit, verba recepit.
Perstat; et, alternæ deceptus imagine vocis,
« Huc coeamus, ait » : nullique libentius unquam
Responsura sono, « coeamus, » rettulit Echo.
Et verbis favet ipsa suis; egressaque silvis
Ibat, ut injiceret sperato bracchia collo.
Ille fugit; fugiensque : « Manus complexibus aufer ;

fuite : « Débarrasse-moi de tes embrassements, dit-il ; que je meure si je m'abandonne à tes désirs ! » Écho ne répéta que les derniers mots : « Je m'abandonne à tes désirs. » Dédaignée, elle s'enfonce dans les bois et va cacher sous le feuillage la honte qui fait rougir son front. Depuis lors, elle habite les antres solitaires ; mais l'amour est toujours enraciné dans son cœur, l'affront reçu n'a fait que l'accroître ; les soucis vigilants épuisent tristement son corps ; la maigreur tire et allonge ses traits ; tout son sang s'évapore : il ne lui reste plus que la voix et les os. Sa voix se conserve ; ses os ont pris, dit-on, la forme d'un rocher. Toujours retirée au fond des bois, nul ne la voit plus sur les montagnes, mais tous l'entendent. Le son lui reste, le son est tout ce qui vit en elle.

NARCISSE.

Comme Écho, d'autres Nymphes, nées des eaux ou sur les montagnes, avaient essuyé les refus de Narcisse... Une victime de ses mépris, levant les mains au

Ante, ait, emoriar, quam sit tibi copia nostri. »
Rettulit illa nihil, nisi : « Sit tibi copia nostri. »
Spreta latet silvis ; pudibundaque frondibus ora
Protegit ; et solis ex illo vivit in antris.
Sed tamen hæret amor, crescitque dolore repulsæ :
Attenuant vigiles corpus miserabile curæ ;
Adducitque cutem macies ; et in aera succus
Corporis omnis abit : vox tantum, atque ossa supersunt.
Vox manet : ossa ferunt lapidis traxisse figuram.
Inde latet silvis ; nulloque in monte videtur ;
Omnibus auditur : sonus est, qui vivit in illa.

(Metam., III, 355-401.)

Sic hanc, sic alias, undis aut montibus ortas,
Luserat hic Nymphas. . . . .
Unde manus aliquis despectus ad æthera tollens,

ciel : « Qu'il aime à son tour, mais ne puisse jamais posséder l'objet de son amour ! » Cette imprécation légitime, Némésis ne tarda pas à l'exaucer.

Près delà était une source limpide, aux flots argentés et brillants. Jamais bergers ni chèvres venant de la montagne n'y avaient bu, jamais troupeau ; l'oiseau, la bête sauvage ne l'avaient jamais troublée, jamais la branche tombée de l'arbre. Elle était bordée d'un gazon verdoyant qu'entretenait son eau, et l'ombre de la forêt en défendait la fraîcheur contre les feux du soleil.

C'est là que Narcisse, épuisé par les fatigues de la chasse et par la chaleur, vint se reposer, attiré qu'il était par la beauté des lieux et par la source. Il veut éteindre sa soif : mais voilà qu'une autre soif naît dans son cœur. Il boit : voilà qu'il s'éprend de son image qu'il aperçoit dans l'onde, voilà qu'il aime une chose sans corps, qu'il prend pour un corps ce qui n'est qu'une ombre.

En extase devant sa propre personne, les traits immobiles, il reste là comme une statue de marbre de Paros. Étendu sur le sol, il contemple deux astres étincelants : ses yeux ; il contemple sa chevelure

« Sic amet iste licet, sic non potiatur amato ! »
Dixerat : assensit precibus Rhamnusia justis.
Fons erat illimis, nitidis argenteus undis,
Quem neque pastores, neque pastæ in monte capellæ
Contigerant, aliudve pecus ; quem nulla volucris,
Nec fera turbarat, nec lapsus ab arbore ramus.
Gramen erat circa quod proximus humor alebat,
Silvaque, sole locum passura tepescere nullo.
Hic puer, et studio venandi lassus et æstu,
Procubuit, faciemque loci, fontemque secutus.
Dumque sitim sedare cupit, sitis altera crevit.
Dumque bibit, visæ correptus imagine formæ,
Rem sine corpore amat : corpus putat esse quod umbra est.
Adstupet ipse sibi, vultuque immotus eodem
Hæret, ut e Pario formatum marmore signum.
Spectat humi positus geminum, sua lumina, sidus,

digne de Bacchus et digne d'Apollon, et ses joues à peine revêtues d'un léger duvet, et son cou d'ivoire, et la grâce de sa bouche, son teint où l'incarnat se mêle à la blancheur de la neige ; il admire les charmes qui le font admirer. L'insensé! il se convoite lui-même! Amant à la fois et objet aimé, c'est lui qu'il dévore en dévorant cette image, c'est lui qui est consumé des feux qu'il allume. Que de baisers ne donne-t-il pas vainement à cette onde trompeuse! Que de fois il y plonge ses bras pour entourer le cou qu'il a vu, sans jamais pouvoir le saisir. Ce qu'il voit, il l'ignore; mais ce qu'il voit l'enflamme; l'illusion qui trompe ses yeux les excite. Trop crédule amant, pourquoi t'obstiner à poursuivre une vaine image qui t'échappe sans cesse? L'objet de tes désirs n'est pas; l'objet de ton amour? tourne la tête, il disparaîtra. L'image que tu vois n'est que ton ombre réfléchie par l'eau: elle n'existe pas par elle-même; elle vient et demeure avec toi, comme elle va s'éloigner avec toi, si tu as la force de t'éloigner de ces lieux.

Mais rien ne peut l'en arracher, ni la faim, ni le besoin de sommeil: étendu sur l'épais gazon, il ne

Et dignos Baccho, dignos et Apolline crines,
Impubesque genas, et eburnea colla, decusque
Oris, et in niveo mixtum candore ruborem;
Cunctaque miratur, quibus est mirabilis ipse.
Se cupit imprudens; et, qui probat, ipse probatur;
Dumque petit, petitur; pariterque incendit, et ardet.
Irrita fallaci quoties dedit oscula fonti!
In medias quoties, visum captantia collum,
Bracchia mersit aquas, nec se deprendit in illis!
Quid videat nescit; sed quod videt, uritur illo;
Atque oculos idem, qui decipit, incitat error.
Credule, quid frustra simulacra fugacia captas?
Quod petis, est nusquam: quod amas, avertere, perdes.
Ista repercussæ, quam cernis, imaginis umbra est;
Nil habet ista sui; tecum venitque, manetque;
Tecum discedet, si tu discedere possis.
Non illum Cereris, non illum cura quietis,
Abstrahere inde potest; sed opaca fusus in herba

peut rassasier ses yeux de la vue de ces charmes menteurs. Il meurt, il trouve la mort dans son propre regard. . . . .
Il laisse enfin retomber sur le gazon fleuri sa tête languissante; la nuit vient fermer ses yeux toujours épris de sa beauté... Son corps a disparu. A la place de son corps, on trouve une fleur couleur de safran, et dont le cœur est couronné de feuilles blanches.

MIDAS.

Silène était absent. Chancelant sous le poids des années et du vin, il avait été surpris par des bergers Phrygiens qui l'avaient enchaîné avec des guirlandes de fleurs, et conduit au roi Midas, le même qu'Orphée, le chantre de Thrace, et l'Athénien Eumolpus avaient initié aux Orgies. A peine Midas eut-il reconnu le père nourricier du Dieu et le compagnon de ses mystères, qu'il voulut fêter l'arrivée de son hôte par de joyeux festins qui durèrent deux fois cinq jours et tout autant de nuits. Déjà pour la onzième fois l'astre du matin avait chassé du ciel l'armée des étoiles,

Spectat inexpleto mendacem lumine formam,
Perque oculos perit ipse suos. . . . . . .
Ille caput viridi fessum submisit in herba.
Lumina nox clausit domini mirantia formam. .
Nusquam corpus erat : croceum pro corpore florem
Inveniunt, foliis medium cingentibus albis.

(METAM., III, 401-440; 497-507.)

At Silenus abest: titubantem annisque meroque
Ruricolæ cepere Phryges, vinctumque coronis
Ad regem traxere Midan; cui Thracius Orpheus
Orgia tradiderat cum Cecropio Eumolpo.
Qui simul agnovit socium, comitemque sacrorum,
Hospitis adventu festum genialiter egit
Per bis quinque dies, et junctas ordine noctes.
Et jam stellarum sublime coegerat agmen

quand Midas, plein de joie, arrive dans les champs Lydiens, et rend Silène à son nourrisson. Le Dieu, heureux d'avoir retrouvé son père, donne à Midas le choix d'un vœu qu'il promet d'exaucer, faveur insigne, mais qui va être perdue. Car Midas, qui ne sait pas en profiter : « Fais, dit-il, que tout ce que j'aurai touché se convertisse en or étincelant. » Bacchus exauce le souhait, et accorde ce don funeste, tout en déplorant un pareil choix.

Le fils de la Déesse de Bérécynthe part, transporté de joie, ravi de ce qui fera son malheur ; et déjà, pour faire l'essai de sa puissance, il veut toucher tout ce qu'il voit. Il doutait encore. Une branche de chêne baisse vers lui son feuillage : il l'arrache, et la branche devient un rameau d'or. Il ramasse à ses pieds une pierre : la pierre aussi jaunit, et se fait or. Il touche une motte de terre : ô puissance de son toucher ! la motte se change en lingot ; il coupe des épis murs : c'est déjà une gerbe d'or ; il cueille une pomme à un arbre : on dirait que c'est un présent des Hespérides ; applique-t-il ses doigts aux portes de son palais : l'or

Lucifer undecimus, Lydos cum lætus in agros
Rex venit, et juveni Silenum reddit alumno.
Huic Deus optandi gratum, sed inutile, fecit
Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
Ille male usurus donis, ait : « Effice quidquid
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum. »
Annuit optatis, nocituraque munera solvit
Liber ; at indoluit quod non meliora petisset.
Lætus abit, gaudetque malo Berecynthius heros ;
Pollicitamque fidem tangendo singula tentat.
Vixque sibi credens, non alta fronde virentem
Ilice detraxit virgam : virga aurea facta est.
Tollit humo saxum : saxum quoque palluit auro ;
Contigit et glebam : contactu gleba potenti
Massa fit ; arentes Cereris decerpsit aristas :
Aurea messis erat ; demtum tenet arbore pomum :
Hesperidas donasse putes ; si postibus altis
Admovit digitos : postes radiare videntur.

rayonne sur ses portes ; plonge-t-il ses mains dans l'eau : l'eau qui ruisselle de ses mains tromperait encore Danaé.

Il ne peut plus contenir sa joie et son espoir, il rêve de tout convertir en or. Folle ivresse ! ses serviteurs dressent devant lui une table chargée de mets, et où figurent pain et gâteaux; mais à peine sa main a-t-elle touché les dons de Cérès, les dons de Cérès se durcissent sous sa main ; il veut porter une dent avide sur les plats servis, et les plats, une fois sous sa dent, sont des lames qui brillent de tout l'éclat de l'or ; il veut mêler à une eau pure le jus même de Bacchus, qui lui a donné cette puissance, et voilà que c'est de l'or en fusion qui coule dans sa bouche. Effrayé et surpris de son aventure, riche et malheureux à la fois, il ne souhaite plus que de se dérober à sa richesse, il maudit l'accomplissement de son vœu... Les Dieux sont indulgents : Bacchus pardonne à Midas une faute qu'il avoue, et le délivre du présent qu'il lui fit, conformément à sa promesse; et : « Pour ne point rester toujours revêtu de cet or que tu as imprudemment souhaité : va, dit-il, vers le fleuve voisin de la puissante ville de Sardes, remontes-en le cours

Ille etiam liquidis palmas ubi laverat undis,
Unda fluens palmis Danaen eludere posset.
Vix spes ipse suas animo capit, aurea fingens
Omnia. Gaudenti mensas posuere ministri,
Exstructas dapibus, nec tostæ frugis egentes.
Tum vero, sive ille sua cerealia dextra
Munera contigerat : cerealia dona rigebant ;
Sive dapes avido convellere dente parabat :
Lamina fulva dapes, admoto dente, nitebant.
Miscuerat puris auctorem muneris undis :
Fusile per rictus aurum fluitare videres.
Attonitus novitate mali, divesque, miserque,
Effugere optat opes ; et quæ modo voverat, odit...
Mite Deum numen Bacchus peccasse fatentem
Restituit, pactamque fidem, data munera, solvit.
« Neve male optato maneas circumlitus auro,

sur la montagne, jusqu'à ce que tu sois arrivé à sa source ; et à l'endroit où l'onde écume et jaillit en abondance, présente ta tête, et lave à la fois et ton corps et ta faute. » Midas obéit, et se met sous le jet : la vertu qu'il possède passe déjà de son corps dans le fleuve et lui donne la teinte de l'or. Aujourd'hui encore, cette ancienne vertu demeure, les campagnes voisines sont hérissées d'or, l'or étincelle sur les glèbes que baigne le Pactole.

LES OREILLES D'ANE DE MIDAS.

Midas, dégoûté des richesses, n'aimait plus que les forêts, et les champs, et le Dieu Pan, habitant des antres et des montagnes. Mais l'esprit était resté épais : sa sottise allait lui attirer une nouvelle disgrâce.

Pan, parce qu'il charmait de ses chants les jeunes Nymphes, et savait moduler quelques légers accords sur des roseaux unis ensemble avec de la cire, Pan ose insolemment préférer son chant au chant d'A-

Vade, ait, ad magnis vicinum Sardibus amnem,
Perque jugum montis labentibus obvius undis
Carpe viam ; donec venias ad fluminis ortus :
Spumiferoque tuum fonti, qua plurimus exit,
Subde caput, corpusque simul, simul elue crimen. »
Rex jussæ succedit aquæ : vis aurea tinxit
Flumen, et humano de corpore cessit in amnem.
Nunc quoque jam veteris percepto semine venæ
Arva rigent, auro madidis pallentia glebis.

(Metam., XI, 90-145)

Ille, perosus opes, silvas et rura colebat,
Panaque montanis habitantem semper in antris.
Pingue sed ingenium mansit : nocituraque, ut ante,
Rursus erant domino stolidæ præcordia mentis...
Pan ibi, dum teneris jactat sua carmina Nymphis,
Et leve cerata modulatur arundine carmen,
Ausus Apollineos præ se contemnere cantus,

pollon et le défier à une lutte inégale; il a pris le mont Tmolus pour arbitre.. . . . . Tmolus [les deux artistes entendus] prononce, et déclare que les roseaux de Pan sont vaincus par la lyre. Tous approuvent le jugement et l'arrêt prononcé par la sainte montagne. Un seul proteste et crie à l'injustice : c'est Midas. Le Dieu de Délos ne voulut pas laisser la forme humaine à des oreilles si grossières; il les allonge, les garnit de poils grisâtres, les rend mobiles et branlantes. Le reste du corps est celui d'un homme, il n'est puni que dans un organe, il revêt les oreilles de l'âne au pas lent et stupide.

Il veut les cacher, et voiler sous un bandeau de pourpre le cruel outrage fait à ses tempes. Mais l'esclave chargé de tailler les cheveux du roi, l'a vu. N'osant révéler la honte de son maître, mais avide de la publier, incapable de la tenir cachée, il se retire à l'écart, creuse la terre, et là, à voix basse, murmure son secret au trou qu'il a fait, dit quelles oreilles il a vues à son maître. Sa déposition faite, il ramène la

Judice sub Tmolo certamen venit ad impar...
Pana jubet Tmolus citharæ submittere cannas.
Judicium sanctique placet sententia montis
Omnibus. Arguitur tamen, atque injusta vocatur
Unius sermone Midæ; nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram;
Sed trahit in spatium, villisque albentibus implet,
Instabilesque imo facit, et dat posse moveri.
Cetera sunt hominis; partem damnatur in unam;
Induiturque aures lente gradientis aselli.
Ille quidem celat, turpique onerata pudore
Tempora purpureis tentat velare tiaris.
Sed, solitus longos ferro resecare capillos,
Viderat hoc famulus; qui, cum nec prodere visum
Dedecus auderet, cupiens efferre sub auras,
Nec posset reticere tamen, secedit, humumque
Effodit, et domini quales aspexerit aures,
Voce refert parva, terræque immurmurat haustæ
Indiciumque suæ vocis tellure regesta

terre pour la couvrir, ferme le fossé, et s'éloigne en silence. Bientôt on vit s'élever à cette place une épaisse forêt de roseaux mobiles qui, arrivés à maturité avec l'année, trahirent le semeur. Car les tiges, balancées par le zéphyr, répètent les mots enfouis dans la terre, et disent que Midas a des oreilles d'âne.

DÉDALE ET ICARE.

Dédale cependant, las de son long exil en Crète, et avide de revoir le sol natal, en était empêché par la mer qui l'enfermait de toutes parts. « On me ferme la terre et l'eau, dit-il : il me reste le ciel : voilà le chemin que nous prendrons. Que Minos soit maître de tout, il n'est pas maître de l'air. » Il dit, et son esprit se tourne vers un art inconnu ; il va changer sa nature. Il dispose des plumes par ordre, en commençant par la plus petite, et en continuant graduellement par des plumes de plus en plus longues, comme si elles avaient poussé naturellement ; ainsi se forme la flûte

Obruit, et scrobibus tacitus discedit opertis.
Creber arundinibus tremulis ibi surgere lucus
Cœpit; et, ut primum pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam : leni nam motus ab austro
Obruta verba refert, dominique coarguit aures.

(Metam., XI, 145... 193.)

Dædalus interea, Creten longumque perosus
Exsilium, tactusque soli natalis amore,
Clausus erat pelago. « Terras licet, inquit, et undas
Obstruat, at cælum certe patet : ibimus illac.
Omnia possideat; non possidet aera Minos. »
Dixit ; et ignotas animum dimittit in artes ;
Naturamque novat. Nam ponit in ordine pennas,
A minima cœptas, longam breviore sequente :
Ut clivo crevisse putes. Sic rustica quondam
Fistula disparibus paulatim surgit avenis.

champêtre dont les chalumeaux d'inégale grandeur sont disposés par degrés. Il les fixe au milieu avec du lin, aux extrémités avec de la cire ; et, quand elles sont ainsi préparées, il les courbe légèrement pour leur donner la forme des ailes des oiseaux. Icare, son jeune fils était debout, près de lui, sans savoir qu'il jouait avec le danger ; le visage riant, tantôt il essayait de rattraper les plumes qu'un souffle du vent emportait, tantôt il amollissait dans ses doigts la cire vermeille, et par ses jeux, contrariait le travail merveilleux de son père. Quand il eut mis la dernière main à son œuvre, l'artiste plaça son corps en équilibre entre les deux ailes, et se tint suspendu dans l'air en les agitant.

Puis il donne des leçons à son fils : « Écoute-moi bien, Icare, il faut, dit-il, il faut voler au milieu des airs : car si tu allais trop bas, l'eau appesantirait tes ailes ; si tu allais trop haut, le feu les brûlerait. Vole entre les deux. Suis-moi. » En même temps, il lui enseigne la manière de voler, et adapte des ailes à ses épaules encore novices.

Au milieu de ces apprêts et de ces avis, plus d'une

Tum lino medias, et ceris alligat imas,
Atque ita compositas parvo curvamine flectit,
Ut veras imitentur aves. Puer Icarus una
Stabat, et, ignarus sua se tractare pericla,
Ore renidenti, modo quas vaga moverat aura,
Captabat plumas ; flavam modo pollice ceram,
Mollibat, lusuque suo mirabile patri:
Impediebat opus. Postquam manus ultima cœptis
Imposita est, geminas opifex libravit in alas
Ipse suum corpus, motaque pependit in aura.
Instruit et natum : « Medioque ut limite curras,
Icare, ait, moneo : ne, si demissior ibis,
Unda gravet pennas ; si celsior, ignis adurat :
Inter utrumque vola. » Pariter præcepta volandi
Tradit, et ignotas humeris accommodat alas.
Inter opus monitusque, genæ maduere seniles,

fois les joues du vieillard se mouillèrent de larmes, plus d'une fois ses mains paternelles tremblèrent. Il donne à son fils des baisers, les derniers, hélas! et soutenu par ses ailes, il vole en avant, tremblant pour son compagnon, comme l'oiseau qui, du haut du nid, donne l'essor à sa jeune couvée. Il l'encourage, lui enseigne cet art fatal, il lui montre comment il agite ses propres ailes, et se retourne pour voir comment Icare agite les siennes. Le pêcheur, dont la ligne tremblante attend le poisson, le pâtre appuyé sur son bâton, le laboureur sur sa charrue, les voient, et s'étonnent. Ces voyageurs qui fendent l'air, ils les prennent pour des Dieux. Déjà ils avaient laissé à gauche Samos si chère à Junon, et Délos et Paros; à droite Lébynthos et Calymné, si fertile en miel. Mais l'enfant veut prendre un vol plus hardi, il abandonne son guide et, avide de voir le ciel, il monte plus haut. Hélas! le voisinage du soleil amollit bientôt la cire odorante qui liait ses ailes. Elle fond. L'enfant agite ses bras désarmés, il a perdu ses rames, il n'a plus de prise sur l'air. Il crie, il appelle son père,

Et patriæ tremuere manus. Dedit oscula nato
Non iterum repetenda suo; pennisque levatus
Antevolat, comitique timet, velut ales, ab alto
Quæ teneram prolem produxit in aera nido;
Hortaturque sequi, damnosasque erudit artes;
Et movet ipse suas, et nati respicit alas.
Hos aliquis, tremula dum captat arundine pisces,
Aut pastor baculo, stivave innixus arator,
Vidit, et obstupuit; quique æthera carpere possent,
Credidit esse Deos. Et jam Junonia læva
Parte Samos fuerant, Delosque Parosque relictæ;
Dextra Lebynthos erat, fecundaque melle Calymne:
Cum puer audaci cœpit gaudere volatu,
Deseruitque ducem, cælique cupidine tactus,
Altius egit iter. Rapidi vicinia solis
Mollit odoratas, pennarum vincula, ceras.
Tabuerant ceræ: nudos quatit ille lacertos,
Remigioque carens, non ullas percipit auras;
Oraque cærulea, patrium clamantia nomen,

il tombe dans l'onde azurée de cette mer qui a pris son nom. Et le père infortuné (il n'est plus père, hélas !) criait : « Icare, Icare, où es-tu ? Où te trouver, Icare?... » Il disait, quand il vit les ailes flotter sur l'eau. Combien alors il maudit son invention! Il recueillit le corps dans un tombeau; et la terre qui l'a reçu, a gardé le nom d'Icare.

PHILÉMON ET BAUCIS.

Non loin de là est un étang, terre jadis habitée, aujourd'hui demeure aquatique des plongeons et des foulques des marais. Jupiter y arriva un jour sous les traits d'un mortel, avec son fils, le Dieu du caducée, qui lui-même avait déposé ses ailes. Ils frappèrent à mille maisons, en demandant asile et repos : mille maisons demeurèrent fermées ; une seule s'ouvrit, pauvre et couverte de chaume et de roseaux. Mais c'est là que la vieille et pieuse Baucis, que Philémon, âgé comme elle, furent unis dans leurs jeunes années,

Excipiuntur aqua, quæ nomen traxit ab illo.
At pater infelix, nec jam pater : « Icare, dixit,
Icare, dixit, ubi es? qua te regione requiram,
Icare? » dicebat. Pennas conspexit in undis,
Devovitque suas artes, corpusque sepulcro
Condidit; et tellus a nomine dicta sepulti.

(METAM., VIII, 183-235.)

Haud procul hinc stagnum est, tellus habitabilis olim ;
Nunc celebres mergis fulicisque palustribus undæ.
Jupiter huc, specie mortali, cumque parente
Venit Atlantiades positis caducifer alis.
Mille domos adiere, locum requiemque petentes :
Mille domos clausere seræ. Tamen una recepit,
Parva quidem, stipulis et canna tecta palustri :
Sed pia Baucis anus, parilique ætate Philemon
Illa sunt annis juncti juvenilibus, illa

là qu'i's ont vieilli ensemble, et que pauvres, i's ont, en l'avouant, su alléger et supporter leur pauvreté. Ne demandez point là de maîtres ou d'esclaves : eux deux composent toute la maison ; chacun d'eux obéit et commande.

A peine les voyageurs célestes ont-ils touché ces modestes pénates, et franchi, en se baissant, l'humble porte, que le vieillard les invite à se reposer, et leur présente un siége sur lequel Baucis a déjà jeté une toile grossière. Puis elle écarte du foyer la cendre encore tiède, et cherche à ranimer le feu de la veille; alimenté avec des feuilles et des écorces sèches, le feu s'allume enfin au souffle haletant de la vieille. Elle va chercher au grenier du bois fendu, des sarments secs, les brise, et les met sous un petit chaudron ; puis elle épluche des légumes que son mari a été cueillir dans le jardin qu'arrose un ruisseau. Lui, de son côté, armé d'une fourche, détache un morceau de lard suspendu et depuis longtemps en réserve à la poutre enfumée ; il en coupe une petite tranche, et la met cuire dans l'eau qui bout.

Consenuere casa, paupertatemque fatendo
Effecere levem, nec iniqua mente ferendam.
Nec refert, dominos illic famulosve requiras ;
Tota domus, duo sunt : idem parentque jubentque.
Ergo ubi Cælicolæ parvos tetigere penates,
Summissoque humiles intrarunt vertice postes,
Membra senex posito jussit relevare sedili,
Quod super injecit textum rude sedula Baucis.
Inde foco tepidum cinerem dimovit ; et ignes
Suscitat hesternos ; foliisque et cort.ce sicco
Nutrit, et ad flammas anima perducit anili ;
Multifidasque faces, ramaliaque arida tecto
Detulit, et minuit, parvoque admovit aheno.
Quodque suus conjux riguo collegerat horto,
Truncat olus foliis. Furca levat ille bicorni
Sordida terga suis, nigro pendentia tigno,
Servatoque diu resecat de tergore partem
Exiguam, sectamque domat ferventibus undis.

Cependant, ils causent avec leurs hôtes, pour tromper l'ennui de l'attente et abréger les lenteurs des apprêts. Ils avaient un baquet en bois de hêtre suspendu par son anse à un clou : il est rempli d'eau tiède, et donné aux voyageurs pour refaire leurs membres fatigués. Au milieu de la cabane est un lit [de table] dont le corps et les pieds sont de saule, sur ce lit un coussin fait de mousse; on le couvre d'un tapis qui ne servait qu'aux jours de fête; et quel tapis! un morceau d'étoffe vieille et grossière: digne ornement d'un lit de saule. Les Dieux y prennent place. Alerte et tremblante, la bonne vieille pose la table; mais le troisième pied est trop court : un tesson placé dessous le relève; ainsi redressée, la table ne penche plus : on l'essuie avec de la menthe verte. On y pose alors la baie aux deux couleurs, l'olive de Minerve, et le fruit du cornouiller d'automne, assaisonné avec de la lie de vin, la chicorée, des raves, du fromage, des œufs cuits à la douce tiédeur d'une cendre chaude : tout cela sur des plats d'argile; puis, toujours en terre (c'est leur argenterie ciselée),

Interea medias fallunt sermonibus horas,
Sentirique moram prohibent. Erat alveus illic
Fagineus, curva clavo suspensus ab ansa :
Is tepidis impletur aquis, artusque fovendos
Accipit. In medio torus est de mollibus ulvis,
Impositus lecto, sponda pedibusque salignis :
Vestibus hunc velant, quas non nisi tempore festo
Sternere consuerant : sed et hæc vilisque vetusque
Vestis erat, lecto non indignanda saligno.
Accubuere Dei : mensam succincta tremensque
Ponit anus; mensæ sed erat pes tertius impar :
Testa parem fecit; quæ postquam subdita clivum
Sustulit, æquatam mentæ extersere virentes.
Ponitur hic bicolor sinceræ bacca Minervæ,
Conditaque in liquida corna autumnalia fæce,
Intubaque, et radix, et lactis massa coacti,
Ovaque, non acri leviter versata favilla;
Omnia fictilibus. Post hæc cælatus eodem

un cratère rempli de vin, des coupes de hêtre, dont l'intérieur est enduit d'une cire vermeille. On n'attend point : déjà arrivent les mets qui ont été mis sur le feu, puis encore du .vin qui n'a guère eu le temps de vieillir; ils sont écartés un peu pour faire place au dessert; alors noix, figues sèches mêlées aux dattes ridées, prunes et pommes parfumées entassées dans des corbeilles, et raisins cueillis à la vigne pourprée; au milieu, un blanc rayon de miel, et par-dessus tout, bon visage et bon cœur, un cœur qui ne se ressent ni de la pauvreté, ni de l'âge.

Cependant, à mesure qu'il se vide, le cratère va s'emplissant : surpris, tremblants à la vue d'un tel prodige, Baucis et Philémon, saisis de crainte, lèvent au ciel des mains suppliantes, et demandent grâce pour la simplicité et le peu d'apprêts du festin. Ils avaient une seule et unique oie, garde de l'humble cabane; maître et maîtresse voulaient déjà l'immoler à leurs hôtes divins; mais la volatile, dont l'aile est vive, fatigue nos vieillards dont l'âge appesantit les pas; elle leur échappe longtemps, et finit par se réfu-

Sistitur argento crater, fabricataque fago
Pocula, qua cava sunt, flaventibus illita ceris.
Parva mora est; epulasque foci misere calentes;
Nec longæ rursus referuntur vina senectæ;
Dantque locum mensis paulum seducta secundis.
Hic nux, hic mixta est rugosis carica palmis,
Prunaque, et in patulis redolentia mala canistris,
Et de purpureis collectæ vitibus uvæ;
Candidus in medio favus est; super omnia vultus
Accessere boni, nec iners pauperque voluntas.
Interea, quoties haustum, cratera repleri
Sponte sua, per seque vident succrescere vina:
Attoniti novitate pavent, manibusque supinis
Concipiunt Baucisque preces timidusque Philemon,
Et veniam dapibus nullisque paratibus orant.
Unicus anser erat, minimæ custodia villæ,
Quem Dis hospitibus domini mactare parabant :
Ille, celer penna, tardos ætate fatigat,
Eluditque diu, tandemque est visus ad ipsos

gier dans les jambes mêmes des Dieux : les Dieux défendent de la tuer. « Nous sommes Dieux, disent-ils, et vos voisins impies vont recevoir le châtiment qui leur est dû ; mais vous ne serez point enveloppés dans leur ruine. Venez, quittez votre toit et suivez nos pas : montez avec nous jusqu'au sommet de la montagne. » Dociles, tous deux suivent les Dieux, appuyés sur leur bâton ; la vieillesse retarde leur marche, et ce n'est qu'à grand'peine qu'ils gravissent la longue pente de la montagne. Ils n'étaient plus qu'à une portée de trait de la cime, quand ils retournent la tête ; et que voient-ils ? Tout le bourg enseveli sous l'eau ; leur toit seul est toujours debout.

Pendant qu'ils restent en admiration, et qu'ils déplorent la destinée de leurs voisins, voilà que leur antique cabane, si petite même pour ses deux maîtres, se change en temple : des colonnes remplacent les fourches qui la soutenaient, le chaume étincelle, le toit est doré ; les portes sont sculptées, le sol est revêtu de marbre ! Alors le fils de Saturne, d'une voix pleine de bonté : — « Parlez, toi, vertueux vieillard, et toi,

Confugisse Deos. Superi vetuere necari :
« Dique sumus, meritasque luet vicinia pœnas
Impia, dixerunt : vobis immunibus hujus
Esse mali dabitur ; modo vestra relinquite tecta,
Ac nostros comitate gradus, et in ardua montis
Ite simul. » Parent, et, Dis præeuntibus, ambo
Membra levant baculis, tardique senilibus annis,
Nituntur longo vestigia ponere clivo.
Tantum aberant summo, quantum semel ire sagitta
Missa potest ; flexere oculos, et mersa palude
Cetera prospiciunt, tantum sua tecta manere.
Dumque ea mirantur, dum deflent fata suorum,
Illa vetus, dominis etiam casa parva duobus,
Vertitur in templum : furcas subiere columnæ,
Stramina flavescunt, aurataque tecta videntur,
Cælatæque fores, adopertaque marmore tellus.
Talia tum placido Saturnius edidit ore :
« Dicite, juste senex, et femina conjuge justo

digne femme d'un époux vertueux, quel vœu formez-vous ! » — Philémon consulte un instant Baucis, et déclare aux Dieux leur décision commune : — « Être les prêtres et les gardiens de votre temple, tel est notre vœu. Et, comme nos années se sont écoulées dans une union que rien n'a troublée, puisse la même heure nous emporter ensemble ! puissé-je ne jamais voir le bûcher de mon épouse, et ne pas lui laisser la douleur de me placer dans la tombe ! »

Leur vœu fut exaucé. Ils furent les gardiens du temple, tant que dura leur vie. Accablés par les ans, un jour que, debout sur les degrés du temple, ils racontaient l'histoire de ces lieux, Baucis voit tout à coup Philémon, Philémon voit Baucis se couvrir de feuillage ; le feuillage monte, grandit et revêt déjà leur visage à tous deux. Tant qu'ils le purent, ils échangèrent encore de tendres paroles : « Adieu... adieu, » disent-ils ensemble, et ensemble ils disparaissent sous l'écorce qui couvre et dérobe leur bouche. L'habitant de Tyane montre encore, en ces lieux, les deux troncs voisins qui renferment chacun de leurs corps.

Tel est le récit que m'ont fait des vieillards dignes

Digna, quid optetis. » Cum Baucide pauca locutus,
Judicium Superis aperit commune Philemon :
« Esse sacerdotes, delubraque vestra tueri
Poscimus, et quoniam concordes egimus annos,
Auferat hora duos eadem, nec conjugis unquam
Busta meæ videam, neu sim tumulandus ab illa. » —
Vota fides sequitur : templi tutela fuere,
Donec vita data est ; annis ævoque soluti,
Ante gradus templi cum starent forte, locique
Narrarent casus, frondere Philemona Baucis,
Baucida conspexit senior frondere Philemon.
Jamque super geminos crescente cacumine vultus,
Mutua, dum licuit, reddebant dicta : « Valeque,
O conjux ! » dixere simul ; simul abdita texit
Ora frutex. Ostendit adhuc Tyaneius illic
Incola de gemino vicinos corpore truncos.
Hæc mihi non vani (nec erat cur fallere vellent),

de foi (car pourquoi auraient-ils voulu me tromper?); j'ai vu de mes yeux les rameaux de ces arbres chargés de guirlandes, et j'en ai posé de nouvelles en disant: « L'homme pieux est chéri des Dieux, et qui les honore est honoré à son tour. »

PYTHAGORE.

(*Contre l'usage des Viandes.*)

« Cessez, mortels, cessez de souiller votre corps par des mets sacriléges. Vous avez les moissons; vous avez et les fruits dont le poids incline pour vous les branches de l'arbre, et les grains qui se gonflent pour vous dans les vignes; vous avez des plantes douces au goût, et vous en avez que la flamme peut adoucir et attendrir; on ne vous a pas refusé le lait, ni le miel parfumé de thym fleuri. La terre généreuse vous prodigue ses trésors, des aliments savoureux; elle vous offre des repas que n'achète ni le sang, ni le meurtre. Les animaux seuls, les animaux affamés, se nourrissent de chair, et encore pas tous, car le che-

Narravere senes. Equidem pendentia vidi
Serta super ramos, ponensque recentia, dixi :
« Cura pii Dis sunt, et qui coluere, coluntur. »

(METAM., VIII, 624-724.)

« Parcite, mortales, dapibus temerare nefandis
Corpora : sunt fruges, sunt deducentia ramos
Pondere poma suo, tumidæque in vitibus uvæ;
Sunt herbæ dulces; sunt quæ mitescere flamma,
Mollirique queant; nec vobis lacteus humor
Eripitur, nec mella thymi redolentia flore.
Prodiga divitias alimentaque mitia tellus
Suggerit, atque epulas sine cæde et sanguine præbet.
Carne feræ sedant jejunia, nec tamen omnes :
Quippe equus, et pecudes, armentaque gramine vivunt.

val, les bœufs, les brebis, ne vivent que de l'herbe des prairies. Ce sont ceux dont l'instinct est indomptable et féroce; les tigres d'Arménie, les lions furieux; ce sont les loups et les ours qui aiment les mets sanglants. O crime exécrable! dire que des entrailles engloutissent des entrailles, qu'un corps se repaît avidement d'un autre corps, qu'un être animé vit de la mort d'un être animé comme lui! Eh quoi! au milieu des mille trésors qu'enfante la meilleure des mères, la terre, la seule chose qui te plaît, c'est de mettre ta dent cruelle dans des chairs meurtries, c'est d'imiter les Cyclopes! Et si tu ne peux tuer, tu ne pourras pas assouvir les appétits déréglés de ton ventre! Dis? est-ce que dans cet âge antique, à qui nous avons donné le nom d'âge d'or, l'homme ne se contentait pas du produit des arbres, et des herbes que donne la terre? est-ce que le sang souillait sa bouche? On voyait alors l'oiseau planer impunément dans les airs, le lièvre errer sans crainte dans les campagnes; le poisson, crédule, n'allait pas se prendre à l'hameçon. Point d'ennemis perfides, point de piéges

At quibus ingenium est immansuetumque ferumque,
Armeniæ tigres, iracundique leones,
Cumque lupis ursi, dapibus cum sanguine gaudent.
Heu! quantum scelus est in viscera viscera condi,
Congestoque avidum pinguescere corpore corpus,
Alteriusque animantem animantis vivere leto!
Scilicet in tantis opibus quas optima matrum
Terra parit, nil te nisi tristia mandere sævo
Vulnera dente juvat, ritusque referre Cyclopum?
Nec, nisi perdideris alium, placare voracis
Et male morati poteris jejunia ventris?
At vetus illa ætas, cui fecimus Aurea nomen,
Fetibus arboreis, et, quas humus educat, herbis
Fortunata fuit, nec polluit ora cruore.
Tunc et aves tutæ movere per aera pennas,
Et lepus impavidus mediis erravit in arvis;
Nec sua credulitas piscem suspenderat hamo.
Cuncta sine insidiis, nullamque timentia fraudem,

à redouter : partout la paix! Maudit soit le premier, quel qu'il fût, qui voulut d'autres aliments, et dont le ventre avide engloutit de la chair et des viandes! c'est lui qui a ouvert le chemin du crime. C'est pour détruire les bêtes féroces que le fer fut, pour la première fois, souillé d'un sang fumant ; cela suffisait : les animaux qui voulaient notre mort, on pouvait les tuer sans scrupule, c'est sûr ; mais s'il fallait les tuer, fallait-il s'en nourrir? Le crime ne s'en tint pas là... La truie fut la première victime qu'on crut devoir immoler à Cérès pour avoir, avec son groin, fouillé, bouleversé les semences, et détruit l'espoir de l'année. Le bouc avait rongé la vigne : il fut pareillement, dit-on, immolé sur l'autel de Bacchus vengeur. Tous deux expiaient leur faute. Mais vous, quel mal aviez-vous fait, brebis, douces brebis, nées pour le bien de l'homme, vous qui portez dans vos mamelles pleines un breuvage succulent, qui nous donnez votre laine pour nous faire de chauds vêtements, vous dont la vie nous est plus utile que la mort? Et qu'a fait aussi le bœuf, animal inoffensif, innocent, bon, simple, né

Plenaque pacis erant. Postquam non utilis auctor
Victibus invidit (quisquis fuit ille virorum)
Corporeasque dapes avidam demersit in alvum,
Fecit iter sceleri ; primoque e cæde ferarum
Incaluisse putes maculatum sanguine ferrum.
Idque satis fuerat ; nostrumque petentia letum
Corpora missa neci salva pietate fatemur :
Sed quam danda neci, tam non epulanda fuerunt.
Longius inde nefas abiit ; et prima putatur
Hostia sus meruisse mori, quia semina pando
Eruerit rostro, spemque interceperit anni.
Vite caper morsa, Bacchi mactatus ad aras
Dicitur ultoris : nocuit sua culpa duobus.
Quid meruistis, oves, placidum pecus, inque tuendos
Natum homines, pleno quæ fertis in ubere nectar,
Mollia quæ nobis vestras velamina lanas
Præbetis, vitaque magis quam morte juvatis?
Quid meruere boves, animal sine fraude dolisque,

pour les plus rudes fatigues ? Faut-il être ingrat, être indigne des biens de la terre, pour avoir le courage d'égorger son laboureur, à l'instant même où l'on vient de lui ôter le poids de la charrue recourbée ; pour oser frapper de la hache ce cou usé par le travail, ce cou qui tant de fois a renouvelé un sol si dur et donné tant de moissons ! Ce n'est pas tout encore. On a passé à d'autres forfaits : on y a associé les Dieux mêmes ! On a trouvé que le meurtre d'un taureau vaillant était agréable au Dieu souverain !... Victime sans tache et belle entre toutes (c'est sa beauté qui le perd), il est paré d'or et de bandelettes, et conduit devant l'autel. Là, sans rien comprendre, il entend la prière du prêtre ; il voit poser sur son front, entre les cornes, les produits de cette terre qu'il a cultivée ; le couteau, qu'il a pu voir d'avance dans un vase d'eau limpide, l'égorge. On l'éventre, on se hâte d'arracher de son sein palpitant les entrailles fumantes, et on les scrute, et l'on veut y lire la volonté des Dieux !... D'où vient à l'homme cet appétit sanguinaire, cette faim d'aliments défendus ?... O mortels ! vous

Innocuum, simplex, natum tolerare labores?
Immemor est demum, nec frugum munere dignus,
Qui potuit, curvi demto modo pondere aratri,
Ruricolam mactare suum ; qui trita labore
Illa, quibus toties durum renovaverat arvum,
Tot dederat messes, percussit colla securi.
Nec satis est, quod tale nefas committitur : ipsos
Inscripsere Deos sceleri, Numenque supernum
Cæde laboriferi credunt gaudere juvenci.
Victima labe carens, et præstantissima forma,
(Nam placuisse nocet) vittis præsignis et auro,
Sistitur ante aras, auditque ignara precantem,
Imponique suæ videt inter cornua fronti,
Quas coluit fruges ; percussaque sanguine cultros
Inficit, in liquida prævisos forsitan unda.
Protinus ereptas viventi corpore fibras
Inspiciunt, mentesque Deum scrutantur in illis.
Unde fames homini vetitorum tanta ciborum?
Audetis vesci, genus o mortale? Quod, oro,

osez... vous osez dévorer?... Ah! ne le faites plus, je vous en conjure; écoutez nos conseils. Désormais quand vous porterez à votre bouche les membres de vos bœufs égorgés, sachez bien, dites-vous que vous dévorez, que vous mangez les compagnons de vos travaux rustiques! »

LA MÉTEMPSYCOSE.

TRANSFORMATIONS SUCCESSIVES. LES SAISONS. LES AGES.

« O race qu'épouvante et que glace l'idée de la mort! Pourquoi craindre le Styx, les ténèbres de la nuit infernale? Vains mots, pure matière à vers, périls d'un monde imaginaire! Le corps, croyez-le bien, une fois que la flamme du bûcher ou que la décomposition et le temps l'ont détruit, le corps est exempt de souffrances. L'âme échappe à la mort; elle ne quitte son premier séjour que pour vivre dans une nouvelle demeure, où elle trouve un asile. Moi-même, il m'en souvient, je fus au siége de Troie; j'avais nôm Euphorbe, fils de Penthus; j'eus alors la poitrine traversée par la redoutable lance du plus jeune des

Ne facite, et monitis animos advertite nostris :
Cumque boum dabitis cæsorum membra palato,
Mandere vos vestros scite et sentite colonos. »

(METAM., XV, 75-145.)

« *O genus attonitum gelidæ formidine mortis!*
Quid Styga, quid tenebras, et nomina vana timetis,
Materiem vatum, falsique pericula mundi?
Corpora, sive rogus flamma, seu tabe vetustas
Abstulerit, mala posse pati non ulla putetis :
Morte carent animæ, semperque, priore relicta
Sede, novis domibus vivunt habitantque receptæ.
Ipse ego (nam memini) Trojani tempore belli
Panthoides Euphorbus eram, cui pectore quondam
Hæsit in adverso gravis hasta minoris Atridæ...

Atrides. Tout change, rien ne meurt. La vie erre, va, vient, passe d'un corps dans l'autre, anime celui-ci, celui-là, tous les êtres; elle sort de l'animal pour entrer dans un corps humain, et de notre corps pour entrer dans l'animal; mais jamais, en aucun temps, elle ne périt. Comme la cire, qui se laisse pétrir et qui reçoit mille empreintes nouvelles, qui ne reste pas ce qu'elle était, qui ne garde pas la même forme, bien qu'elle reste la même : ainsi l'âme, toujours la même, revêt, croyez-moi, mille et mille figures diverses. Que votre piété ne se laisse donc pas vaincre par les appétits de votre ventre; et gardez-vous, — je parle au nom des Dieux ! — gardez-vous d'oser, par un meurtre impie, chasser de leur demeure des âmes qui sont sœurs de vos âmes, et n'alimentez pas de sang votre sang...

Et, puisque me voilà porté en pleine mer, puisque j'ai donné toutes mes voiles aux vents [je poursuis] : Rien, dans l'immensité de l'univers, rien ne demeure, rien n'est stable. Tout coule et passe; tout n'est qu'une forme, qu'une image éphémère et changeante. Le temps même, le temps coule d'un cours éternel, comme le fleuve : ni le fleuve ne peut

Omnia mutantur, nihil interit. Errat, et illinc
Huc venit, hinc illuc, et quoslibet occupat artus
Spiritus, eque feris humana in corpora transit,
Inque feras noster, nec tempore deperit ullo.
Utque novis facilis signatur cera figuris,
Nec manet ut fuerat, nec formas servat easdem,
Sed tamen ipsa eadem est; animam sic semper eamdem
Esse, sed in varias doceo migrare figuras.
Ergo, ne pietas sit victa cupidine ventris,
Parcite (vaticinor) cognatas cæde nefanda
Exturbare animas, nec sanguine sanguis alatur.
« Et, quoniam magno feror æquore, plenaque ventis
Vela dedi: nihil est toto quod perstet in orbe.
Cuncta fluunt, omnisque vagans formatur imago.
Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu,
Non secus ac flumen; neque enim consistere flumen,

s'arrêter, ni l'heure légère; de même que le flot pousse le flot, que le premier est chassé par celui qui suit, et qu'il chasse lui-même celui qui précède : ainsi les heures! Elles fuient, elles se suivent, elles se renouvellent sans cesse; celle qui fut n'est plus, celle qui n'était pas commence, et tous les moments sont renouvelés. Voyez la nuit : à peine sortie de l'abîme, elle va vers le jour; puis l'éclat du soleil succède aux ombres de la nuit. L'aspect du ciel se modifie sans cesse; soit que la nature fatiguée se plonge dans le repos, soit que Lucifer brille et paraisse sur son blanc coursier, soit que l'avant-courrière du jour, la fille du géant Pallas, colore le monde qu'elle va livrer a Phébus... Le disque même du Dieu, rouge au matin, quand il sort du sein de la terre, rouge encore le soir, quand il y rentre, est éclatant de blancheur au sommet de sa course, car il y trouve un air plus pur, car il a laissé loin derrière lui les lourdes émanations de la terre. La forme de l'astre de la nuit n'est jamais la même, jamais semblable : aujourd'hui, s'il est dans sa croissance, il est plus petit qu'il ne

Nec levis hora potest : sed ut unda impellitur unda,
Urgeturque prior veniente, urgetque priorem;
Tempora sic fugiunt pariter, pariterque sequuntur,
Et nova sunt semper : nam quod fuit ante, relictum est;
Fitque quod haud fuerat; momentaque cuncta novantur.
Cernis et emersas in lucem tendere noctes,
Et jubar hoc nitidum nigræ succedere nocti.
Nec color est idem cælo, cum lassa quiete
Cuncta jaçent media; cumque albo Lucifer exit
Clarus equo; rursumque alius, cum prævia lucis,
Tradendum Phœbo Pallantias inficit orbem.
Ipse Dei clypeus, terra cum tollitur ima,
Mane rubet; terraque, rubet, cum conditur ima;
Candidus in summo est, melior natura quod illic
Ætheris est, terræque procul contagia fugit.
Nec par, aut eadem nocturnæ forma Dianæ
Esse potest unquam; semperque hodierna sequente,

sera demain ; s'il décroît, au contraire, il est plus grand.

Que dis-je ? ne vois-tu pas que l'année revêt quatre faces successives, et représente fidèlement l'image de notre vie ? Tendre, nourrie de lait, au retour du Printemps, elle ressemble au premier âge ; alors la tige du blé verdoyant, délicate et faible encore, se gonfle de sucs, espoir et joie du laboureur ! alors tout fleurit ; le champ nourricier se colore de fleurs riantes ; mais la verdure est loin d'avoir acquis toute sa vertu. Le Printemps passe : arrive l'Été ; l'année a pris sa force : c'est le jeune homme dans toute sa vigueur : aucune saison n'est plus vigoureuse, plus féconde et plus ardente. L'Automne lui succède ; il a perdu le feu de la jeunesse ; mûr et adouci, sa fougue s'est tempérée à cet âge qui sépare le jeune homme du vieillard ; ajoutez que les tempes commencent à se parsemer de cheveux blancs. Enfin, voilà, venant d'un pas tremblant, l'Hiver, c'est-à-dire la vieillesse, triste, et perdant ses cheveux, ou voyant blanchir à mesure ceux qu'elle conserve.

Notre corps aussi, notre corps est soumis aux lois d'une transformation perpétuelle. Ce que nous

Si crescit, minor est; major, si contrahit orbem.
Quid ? non in species succedere quatuor annum
Aspicis, ætatis peragentem imitamina nostræ ?
Nam tener, et lactens, pueri que simillimus ævo
Vere novo est : tunc herba nitens, et roboris expers
Turget, et insolida est, et spe delectat agrestes ;
Omnia tum florent, florumque coloribus almus
Ridet agèr, neque adhuc virtus in frondibus ulla est.
Transit in Æstatem post Ver robustior annus,
Fitque valens juvenis ; neque enim robustior ætas
Ulla, nec uberior ; nec, quæ magis ardeat, ulla est.
Excipit Autumnus, posito fervore juventæ,
Maturus, mitisque, inter juvenemque senemque
Temperie medius, sparsus quoque tempora canis.
Inde senilis Hiems, tremulo venit horrida passu,
Aut spoliata suis, aut, quos habet, alba capillos.
Nostra quoque ipsorum semper requieque sine ulla
Corpora vertuntur, nec quod fuimusve sumusve,

fûmes hier, ce que nous sommes aujourd'hui, nous ne le serons pas demain. Il fut un temps où, simple germe, premier espoir d'homme, nous étions logés dans le sein maternel : la main savante de la nature intervint, et, quand notre corps fut à l'étroit dans les entrailles distendues de notre mère, elle ne voulut plus l'y laisser, elle le délivra de sa prison, et lui donna l'air et la liberté. Voilà l'homme arrivé au jour, mais il reste là gisant, sans force, sans parole ; bientôt il se traîne à quatre pattes, à la manière de animaux ; peu à peu son corps chancelant se redresse sur ses genoux mal affermis, ses muscles ont encore besoin d'appui. Il a grandi, il est fort, il est agile, il traverse le temps de la jeunesse; il franchit de même les années de l'âge intermédiaire, et il glisse sur la pente du déclin de l'âge et de la vieillesse. La vieillesse mine et abat sa force première. Milon, vieilli, pleure en voyant pendre, inertes et mous, ces bras qui par la vigueur et la solidité de leurs muscles égalaient ceux d'Hercule! Elle pleure aussi, Hélène, quand son miroir lui montre les rides de l'âge ; elle se demande quels charmes ont pu la faire enlever par deux fois!

Cras erimus. Fuit illa dies, qua, semina tantum,
Spesque hominum primæ, materna habitavimus alvo.
Artifices Natura manus admovit, et angi
Corpora visceribus distentæ condita matris
Noluit, eque domo vacuas emisit in auras.
Editus in lucem jacuit sine viribus infans;
Mox quadrupes, rituque tulit sua membra ferarum;
Paulatimque tremens, et nondum poplite firmo
Constitit; adjutisque aliquo conamine nervis.
Inde valens veloxque fuit; spatiumque juventæ
Transit, et emensis medii quoque temporis annis,
Labitur occiduæ per iter declive senectæ.
Subruit hæc ævi demoliturque prioris
Robora; fletque Milon senior, cum spectat inanes
Illos, qui fuerant solidorum mole tororum
Herculeis similes, fluidos pendere lacertos.
Flet quoque, ut in speculo rugas conspexit aniles,
Tyndaris, et secum cur sit bis rapta requirit.

O temps, qui ronges tout, et toi, Vieillesse jalouse, vous détruisez tout ; vous livrez tout à la dent vorace des siècles, vous consumez tout par une mort insensible et lente. »

LE PRINTEMPS.

Dis-moi pourquoi nous faisons commencer le nouvel an avec les froids. N'eût-il pas mieux commencé par le printemps ? Au printemps tout fleurit ; un âge nouveau renaît ; le nouveau bourgeon se gonfle sur le sarment chargé de séve ; l'arbre se couvre de feuilles naissantes ; le grain germe ; l'herbe point à la surface du sol ; les oiseaux charment de leurs concerts l'air attiédi ; les troupeaux bondissent et folâtrent dans les prairies. Au printemps les jours sont doux ; l'hirondelle, qui avait disparu, revient, et maçonne son nid d'argile sous la poutre de nos toits. Au printemps le champ se prête à la culture et se renouvelle sous la charrue. C'est là, c'est là ce qu'il fallait appeler le nouvel an !

Tempus edax rerum, tuque, invidiosa Vetustas,
Omnia destruitis, vitiataque dentibus ævi
Paulatim lenta consumitis omnia morte. »

(METAM., XV, 153..... 236.)

Dic, age, frigoribus quare novus incipit annus
Qui melius per ver incipiendus erat ?
Omnia tunc florent : tunc est nova temporis ætas ;
Et nova de gravido palmite gemma tumet ;
Et modo formatis operitur frondibus arbor ;
Prodit et in summum seminis herba solum ;
Et tepidum volucres concentibus aera mulcent ;
Ludit et in pratis, luxuriatque pecus.
Tunc blandi soles ; ignotaque prodit hirundo,
Et luteum celsa sub trabe fingit opus.
Tunc patitur cultus ager, et renovatur aratro :
Hæc anni novitas jure vocanda fuit.

(FASTI, I, 149-161.)

LES SEMENTALES.

[*Fête des Champs.*]

« Les semences lancées, le champ fécondé, couronnez les bœufs de fleurs, et laissez-les debout devant le râtelier bien garni : les premières tiédeurs du printemps ramèneront leurs travaux. Que le villageois suspende au poteau la charrue fatiguée : la terre, pendant les froids, redoute toute blessure. Fermier, laisse reposer ton champ, à présent que les semailles sont faites ; laisse aussi reposer lés hommes qui ont cultivé ton champ. Que le bourg soit en fête. Cultivateurs, purifiez le bourg, et donnez les gâteaux annuels aux divinités du bourg. Rendez-vous favorables les mères des moissons : la Terre, et Cérès, en leur offrant leur propre froment, et les entrailles d'une truie pleine. Cérès et la Terre ont un commun office : l'une donne le grain, espoir des moissons, et l'autre, le sol ; associées dans leur œuvre, elles ont corrigé la barbarie des vieux âges, et le gland du chêne a

. . . .

« Seminibus jactis, est ubi fetus ager,
State coronati plenum ad præsæpe, juvenci :
Cum tepido vestrum vere redibit opus.
Rusticus emeritum palo suspendat aratrum :
Omne reformidat frigore vulnus humus.
Villice, da requiem terræ, semente peracta ;
Da requiem, terram qui coluere, viris.
Pagus agat festum : pagum lustrate coloni,
Et date paganis annua liba focis.
Placentur frugum matres, Tellusque Ceresque,
Farre suo, gravidæ visceribusque suis.
Officium commune Ceres et Terra tuentur :
Hæc præbet causam frugibus ; illa locum.
Consortes operum, per quas correcta Vetustas,
Quernaque glans victa est utiliore cibo.

fait place à un aliment meilleur. Déesses, rassasiez sans mesure, rassasiez de moissons l'avide laboureur; qu'il recueille le digne prix de sa culture. Faites que la tendre semence croisse sans que rien l'arrête; empêchez que l'herbe nouvelle ne soit brûlée par le froid mortel de la neige; quand nous semons, ouvrez le ciel aux vents les plus sereins; quand la semence est couverte, répandez sur elle les eaux du ciel. Défendez les dons de Cérès contre les attaques des oiseaux, bandes pillardes, fléau des guérets! Et vous, fourmis, ne touchez pas au grain que recouvre la terre: la moisson faite, vous aurez un butin bien plus riche. — Cependant, que la moisson croisse, qu'elle échappe aux dents de la rouille, qu'elle ne souffre pas, qu'elle ne pâlisse pas sous un ciel malfaisant; qu'elle ne périsse pas de maigreur, et qu'elle ne succombe pas non plus, par trop d'embonpoint, sous le luxe de ses richesses; que l'ivraie, qui blesse la vue, n'apparaisse point dans nos champs; que la folle avoine ne dresse pas la tête dans nos sillons. Que les champs rendent avec usure le froment, la farine qui doit souffrir deux fois l'épreuve du feu, et l'orge. »

Frugibus immensis avidos satiate colonos,
Ut capiant cultus præmia digna sui.
Vos date perpetuos teneris sementibus auctus :
Nec nova per gelidas herba sit usta nives.
Cum serimus, cælum ventis aperite serenis;
Cum latet ætheria spargite semen aqua.
Neve graves cultis Cerealia dona cavete
Agmine læsuro depopulentur aves.
Vos quoque subjectis, formicæ, parcite granis :
Post messem prædæ copia major erit.
Interea crescat, scabræ rubiginis expers,
Nec vitio cæli palleat ægra seges;
Et neque deficiat macie, neque pinguior æquo
Divitiis pereat luxuriosa suis.
Et careant loliis, oculos vitiantibus, agri;
Nec sterilis culto surgat avena solo.
Triticeos fetus, passuraque farra bis ignem,
Hordeaque ingenti fænore reddat ager. »

Tels sont mes souhaits pour vous ; ces souhaits, répétez-les vous-mêmes, laboureurs ; et puisse l'une et l'autre Déesse les exaucer !

LUCRÈCE.

Cependant, l'armée Romaine enveloppe Ardée et lui fait subir un siége qui se prolonge. Pendant les loisirs qu'il laisse, car l'ennemi craint d'engager le combat, on joue dans le camp, le soldat demeure oisif. Le jeune Tarquin invite ses compagnons : on fait bonne chère, on boit ; et tout à coup le fils du roi : — « Pendant qu'un siége lent et pénible nous retient sous les murs d'Ardée et ne nous permet pas de revenir suspendre nos armes devant les Dieux de nos foyers, qui nous dit que l'honneur règne au lit conjugal ? Qui nous dit que nos femmes partagent notre regret d'être loin d'elles ? » — Chacun de vanter la sienne ; on s'anime, on dispute ; les libations répétées échauffent les esprits et les langues. Tout à coup se lève celui à qui la prise de Collatie a donné un nom glorieux : — « Trêve de

Hæc ego pro vobis, hæc vos optate, coloni ;
Efficiatque ratas utraque Diva preces !

(FASTI, I, 662-696.)

Cingitur interea Romanis Ardea signis,
Et patitur lentas obsidione moras.
— Dum vacat, et metuunt hostes committere pugnam,
Luditur in castris : otia miles agit.
Tarquinius juvenis socios dapibusque meroque
Accipit, atque illis rege creatus ait :
— « Dum nos difficilis pigro tenet Ardea bello,
Nec sinit ad patrios arma referre Deos :
Ecquid in officio torus est socialis ? et ecquid
Conjugibus nostris mutua cura sumus ? — »
Quisque suam laudant ; studiis certamina crescunt ;
Et fervent multo linguaque corque mero.
Surgit, cui clarum dederat Collatia nomen :

paroles, dit-il ; jugeons par les faits. Nous avons la nuit devant nous, partons à cheval, et rendons-nous à Rome. » — L'idée plaît : on bride les chevaux, on arrive. Ils vont droit au palais du roi : point de gardes aux portes. Ils trouvent la bru du roi, les épaules parées de guirlandes, prolongeant, au milieu des vins, un joyeux festin nocturne. On court du même pas chez Lucrèce : elle filait. Corbeilles et laines molles entouraient son siége. A la faible clarté d'une lampe, ses servantes faisaient leur tâche. Au milieu d'elles : — « Hâtez-vous, mes filles, leur disait-elle d'une voix douce, hâtez-vous ; il faut envoyer le plus tôt possible à notre maître ce manteau, que nos mains lui font. Mais qu'avez-vous entendu dire, car vous entendez dire bien des choses ? Combien croit-on que doit encore durer la guerre ? Ta défaite et ta chûte sont assurées ; tu résistes à plus forts que toi, Ardée, ville maudite, qui prolonges ainsi l'absence de nos époux. Puissent-ils du moins revenir ! Le mien est si téméraire ! Partout où le fer brille, il s'y jette en aveugle. Mon cœur s'en

« — Non opus est verbis, credite rebus, ait.
Nox superest : tollamur equis, urbemque petamus. — »
Dicta placent ; frenis impediuntur equi.
Pertulerant dominos : regalia protinus illi
Tecta petunt ; custos in fore nullus erat.
Ecce nurum regis, fusis per colla coronis,
Inveniunt posito pervigilare mero.
Inde cito passu petitur Lucretia : nebat.
Ante torum calathi, lanaque mollis erant.
Lumen ad exiguum famulæ data pensa trahebant ;
Inter quas tenui sic ait illa sono :
— « Mittenda est domino, nunc, nunc properate, puellæ,
Quam primum nostra facta lacerna manu.
Quid tamen audistis ? nam plura audire soletis.
Quantum de bello dicitur esse super ?
Post modo victa cades : melioribus, Ardea, restas,
Improba, quæ nostros cogis abesse viros.
Sint tantum reduces ; sed enim temerarius ille
Est meus, et stricto quolibet ense ruit.
Mens abit, et morior, quoties pugnantis imago

va, je meurs, quand je me le figure au milieu des combats : un froid glacial me saisit l'âme. »

Les larmes lui coupent la parole ; le fil s'échappe de ses doigts, et sa tête s'incline sur sa poitrine. Douleur, larmes qui siéent bien à sa pudeur! La beauté de son visage est égale à celle de son âme — « Rassure-toi, j'arrive, » s'écrie tout à coup Collatin. — Elle renaît à la vie, et reste, doux fardeau, suspendue au cou de son époux.

MORT DE LUCRÈCE.

Le jour se lève enfin. Elle demeure assise, les cheveux épars, comme une mère qui va se rendre aux funérailles de son fils. Elle mande du camp son vieux père, son époux fidèle ; tous deux arrivent aussitôt. En la voyant en cet état, ils lui demandent quelle est la cause de son deuil, à qui elle va rendre les derniers devoirs, quel malheur l'a frappée. Longtemps elle reste muette, et voile son visage, couvert de honte. Les larmes coulent de ses yeux, comme d'une intaris-

Me subit, et gelidum pectora frigus habet. » —
Desinit in lacrimas, intentaque fila remittit,
In gremio vultum deposuitque suum.
Hoc ipsum decuit : lacrimæ decuere pudicam;
Et facies animo dignaque parque fuit.
— « Pone metum, venio, conjux ait ! » — Illa revixit;
Deque viri collo, dulce pependit onus.

(Fasti, II, 720-760.)

Jamque erat orta dies : passis sedet illa capillis,
Ut solet ad nati mater itura rogum;
Grandævumque patrem fido cum conjuge castris
Evocat : et posita venit uterque mora.
Utque vident habitum, quæ luctus causa, requirunt,
Cui paret exsequias, quoque sit icta malo.
Illa diu reticet, pudibundaque celat amictu
Ora. Fluunt lacrimæ, more perennis aquæ.

sable source. Père, époux la consolent, l'adjurent de parler, debout, tremblants, saisis d'une vague terreur. Trois fois elle voulut, trois fois elle ne put parler. Elle ose enfin, mais sans lever les yeux.

— « C'est encore une chose que nous devrons à Tarquin, dit-elle. Il faut que ce soit moi qui révèle mon déshonneur. » — Ce qu'elle peut dire, elle le dit. Restait le dernier outrage : elle pleura; les joues de la chaste épouse rougirent de honte. Son père, son époux lui pardonnent d'avoir cédé à la violence ! — « Le pardon que vous m'accordez, dit-elle, je le refuse. » — Et déjà elle a plongé dans son cœur le fer qu'elle tenait caché; elle tombe ensanglantée aux pieds de son père. Et en ce moment même, mourante, elle veut tomber avec pudeur: c'est au soin qu'elle prend encore en tombant.

COUPER LE MAL DÈS LE PRINCIPE, OU NE L'ATTAQUER QU'AVEC PRÉCAUTION.

Tandis qu'il en est temps, lorsque ton cœur ne sent encore que de légères atteintes, si tu es sage, arrête-

Hinc pater, hinc conjux lacrimas solantur, et orant,
Indicet; et cæco stantque paventque metu.
Ter conata loqui, ter destitit : ausaque quarto,
Non oculos ideo sustulit illa suos.
— « *Hoc quoque Tarquinio debebimus : eloquar, inquit,*
Eloquar infelix dedecus ipsa meum. » —
Quæque potest, narrat. Restabant ultima : flevit;
Et matronales erubuere genæ.
Dant veniam genitor facto conjuxque coacto.
— « *Quam, dixit, veniam vos datis, ipsa nego...* » —
Nec mora; celato fixit sua pectora ferro ;
Et cadit in patrios sanguinolenta pedes.
Tunc quoque, jam moriens, ne non procumbat honeste,
Respicit. Hæc etiam cura cadentis erat...

(Fasti, II, 812-834.)

Dum licet, et modici tangunt præcordia motus,
Si piget, in primo limine siste pedem.

toi dès le seuil, étouffe dans son germe le mal qui vient de se déclarer; que ton coursier, qui s'élançait, n'avance plus. Le temps accroît les forces, le temps mûrit la grappe tendre, change l'herbe en moissons robustes. L'arbre qui répand au loin son ombre sur les promeneurs, le jour où on l'a planté, n'était qu'un rejeton chétif, que la main pouvait aisément arracher à un sol peu profond; aujourd'hui il se dresse immense, dans tout le développement de sa force : combats le mal dès le principe. Le remède vient trop tard, quand on a laissé le mal se fortifier avec le temps. Hâte-toi; ne te renvoie pas d'heure en heure : qui n'est pas disposé aujourd'hui, le sera encore moins demain. J'ai vu des plaies qu'il était facile de guérir tout de suite, devenir incurables par suite de retards et d'ajournements multipliés. Pendant ce temps-là une flamme secrète se glisse dans les entrailles, et l'arbre nuisible plonge plus avant ses racines.

Pourtant, si l'on a laissé passer le moment où il fallait appliquer le remède, si l'amour s'est établi dans

Opprime, dum nova sunt, subiti mala semina morbi,
Et tuus, incipiens ire, resistat equus.
Nam mora dat vires : teneras mora percoquit uvas;
Et validas segetes, quæ fuit herba, facit.
Quæ præbet latas arbor spatiantibus umbras,
Quo posita est primum tempore virga fuit.
Tunc poterat manibus summa tellure revelli :
Nunc stat in immensum viribus aucta suis....
Principiis obsta. Sero medicina paratur,
Cum mala per longas convaluere moras.
Sed propera : nec te venturas differ in horas.
Qui non est hodie, cras minus aptus erit.
Vidi ego, quod fuerat primo sanabile vulnus,
Dilatum longæ damna tulisse moræ.
Interea tacitæ serpunt in viscera flammæ :
Et mala radices altius arbor agit.
Si tamen auxilii perierunt tempora primi,
Et vetus in capto pectore sedit amor :

le cœur qu'il a pris; plus grave est la tâche. Mais, pour être appelé trop tard, je n'abandonnerai pas le malade. Je voulais tout à l'heure repousser tout de suite le mal dès sa naissance; à présent qu'il est tard, je ne puis moi-même apporter que des secours lents et tardifs.

Tâchez, s'il se peut, d'éteindre l'incendie qui se déclare; sinon, attendez que sa violence soit tombée. Insensé le nageur qui, pouvant remonter le fleuve obliquement, veut lutter contre le courant! L'esprit que la passion domine, rebelle encore à l'influence de l'art, repousse et prend en haine la voix qui le conseille. Je l'attaquerai bien mieux quand il laissera toucher sa blessure, et qu'il sera disposé à écouter la raison. Qui voudra, s'il n'a perdu le sens, qui osera interdire les pleurs à une mère aux funérailles de son fils? Est-ce le moment de la raisonner? C'est quand elle aura versé toutes ses larmes, quand elle aura rassasié sa douleur, qu'il faudra lui apporter les paroles qui la tempèrent.

L'à-propos, là est le secret de la médecine : donné à propos, le vin est salutaire; donné mal à propos,

Majus opus superest. Sed non, quia serior ægro
Advocor, ille mihi destituendus erit.
Qui modo nascentes properabam pellere morbos,
Admoveo tardam nunc quoque lentus opem.
Aut nova, si possis, sedare incendia tentes;
Aut, ubi per vires procubuere suas.
Stultus, ab obliquo qui cum discedere possit,
Pugnat in adversas ire natator aquas.
Impatiens animus, nec adhuc tractabilis arte,
Respuit, atque odio verba monentis habet.
Aggrediar melius tum, cum sua vulnera tangi
Jam sinet, et veris vocibus aptus erit.
Quis matrem, nisi mentis inops, in funere nati
Flere vetet? non hoc illa monenda loco est.
Cum dederit lacrimas, animumque expleverit ægrum,
Ille dolor verbis emoderandus erit.
Temporibus medicina valet. Data tempore prosunt,
Et data non apto tempore vina nocent.

il est funeste. Que dis-je! on enflamme le mal, on l'irrite en le combattant, quand on ne l'attaque pas en temps utile...

ÉLÉGIE SUR LA MORT DE TIBULLE.

Si la mère de Memnon, si la mère d'Achille ont pleuré leurs fils; si les grandes Déesses ressentent les tristes coups du sort; toi aussi, plaintive Elégie, dénoue, laisse tomber tes cheveux en désordre. Ah! maintenant tu n'as que trop mérité ton nom!

Ce poëte, ton saint ministre, ta gloire, Tibulle, est là, corps inanimé, sur le bûcher qui le dévore! Vois, le fils de Vénus a renversé son carquois, brisé son arc, éteint son flambeau! Regarde, vois comme il s'avance tristement et les ailes baissées, comme il frappe d'une main cruelle sa poitrine nue. Ses larmes inondent sa chevelure éparse sur son cou. Sa bouche ne fait entendre que des sanglots entrecoupés... Et l'on nous appelle ministres sacrés, favoris des Dieux! et il en est qui prétendent que nous portons en nous la

Quin etiam accendas vitia, irritesque vetando,
Temporibus si non aggrediare suis.

(Rem. Amoris., 79-134.)

Memnona si mater, mater ploravit Achillem,
Et tangunt magnas tristia fata Deas,
Flebilis indignos, Elegeïa, solve capillos.
Ah! nimis ex vero nunc tibi nomen erit.
Ille tui vates operis, tua fama, Tibullus
Ardet in exstructo, corpus inane, rogo.
Ecce puer Veneris fert eversamque pharetram,
Et fractos arcus et sine luce facem.
Aspice demissis ut eat miserabilis alis
Pectoraque infesta tundat aperta manu.
Excipiunt sparsi lacrimas per colla capilli,
Oraque singultu concutiente sonant...
At sacri vates, et Divum cura vocamur;
Sunt etiam qui nos numen habere putent!

Divinité ! Non. La Mort implacable profane tout ce qu'il y a de sacré au monde. La Mort étend sur tous sa main funèbre. Orphée, chantre Ismérien, à quoi t'ont servi et ton père, et ta mère, et le charme que tu exerçais sur les bêtes sauvages domptées par tes chants ! Joignez-y le chantre de Méonie, cette source éternelle où la bouche des poètes vient s'abreuver de l'eau des Muses. Vivez en fidèle observateur de la piété : votre piété ne vous empêchera pas de mourir. Cultivez les Dieux : la Mort cruelle viendra interrompre votre culte, vous arrachera de l'autel pour vous précipiter au fond de la tombe. Poëte, compte maintenant sur ton génie ; voilà Tibulle étendu là ; à peine d'un si grand poëte, à peine reste-t-il de quoi remplir une petite urne ! Ainsi, poëte sacré, la flamme du bûcher a pu te ravir ! Elle n'a pas craint de se repaître de ton cœur !...

Pourtant, s'il doit rester de nous quelque chose de plus qu'un nom, de plus qu'une ombre, Tibulle sera dans les vallons de l'Élysée. Tu viendras au-devant de lui, ton jeune front ceint de lierre, avec ton cher Calvus, cher et docte Catulle. Ton ombre ira

Scilicet omne sacrum Mors importuna profanat :
Omnibus obscuras injicit illa manus.
Quid pater Ismario, quid mater profuit Orpheo ?
Carmine quid victas obstupuisse feras ?
Adjice Mæoniden, a quo, cev fonte perenni
Vatum Pieriis ora rigantur aquis.
Vive pius : moriere pius ; cole sacra : colentem
Mors gravis a templis in cava busta trahet.
Carminibus confide bonis : jacet ecce Tibullus ;
Vix manet e tanto parva quod urna capit !
Te ne sacer vates, flammæ rapuere rogales,
Pectoribus pasci nec timuere tuis ?
. . . .
Si tamen e nobis aliquid nisi nomen et umbra
Restat : in Elysia valle Tibullus erit.
Obvius huic venies hedera juvenilia cinctus
Tempora cum Calvo, docte Catulle, tuo ;

rejoindre la leur, si toutefois l'ombre d'un corps est quelque chose ; car, élégant Tibulle, à leurs chants mélodieux tu as joint tes chants. Ossements, je vous en prie, reposez en paix dans l'urne qui vous renferme ! Et puisse la terre ne pas peser sur ta cendre !

DÉPART POUR L'EXIL.

Quand je me retrace l'image de cette triste nuit, qui fut la dernière que je passai à Rome ; quand je me reporte à cette nuit où j'ai quitté tant d'objets bien-aimés, maintenant encore des larmes tombent de mes yeux.

Il allait se lever le jour fixé par César pour mon départ, pour ma sortie de l'Ausonie ! La liberté d'esprit, le temps m'avaient manqué pour faire mes préparatifs ; mon cœur était resté plongé dans une invincible inaction. Je ne m'étais occupé ni du choix de mes esclaves, ni de celui d'un compagnon, ni de mes vêtements, ni de ce qu'il faut à l'exilé. J'étais anéanti, comme

His comes umbra tua est, si quid modo corporis umbra est:
Auxisti numeros, culte Tibulle, pios.
Ossa quieta, precor, tuta requiescite in urna ;
Et sit humus cineri non onerosa tuo !

(Amor., III, 9.)

Cum subit illius tristissima noctis imago,
Quæ mihi supremum tempus in Urbe fuit ;
Cum repeto noctem qua tot mihi cara reliqui,
Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.

Jam prope lux aderat qua me discedere Cæsar
Finibus extremæ jusserat Ausoniæ.
Nec mens nec spatium fuerant satis apta parandi ;
Torpuerant longa pectora nostra mora.
Non mihi servorum, comitis non cura legendi,
Non aptæ profugo vestis opisve fuit.

l'homme qu'a foudroyé Jupiter, et qui vit encore, mais sans avoir le sentiment de la vie.

Quand l'excès même de la douleur eut dissipé le nuage qui enveloppait mon esprit, quand j'eus enfin repris mes sens, je voulus, avant de partir, adresser une dernière fois la parole à mes amis désolés : si nombreux hier encore, hélas ! ils n'étaient plus qu'un ou deux maintenant. Pleurante, ma tendre épouse me tenait pleurant dans ses bras; ses larmes, mêlées de sanglots, inondaient, souillaient son visage. De toutes parts retentissaient les gémissements et le deuil; c'étaient chez nous les accents, les cris des funérailles : femmes, hommes, enfants, tous pleuraient ma mort; dans toute la maison, partout, le moindre coin a des larmes.

Déjà l'on n'entendait plus la voix de l'homme ni les aboiements du chien; la Lune guidait au haut des airs son char nocturne. Levant les yeux vers elle, et contemplant encore une fois le Capitole dont le voisinage avait si peu protégé nos pénates : — « Divinités dont la demeure était voisine de la nôtre, dis-je; temples que mes yeux ne verront plus, Dieux qu'il

Non aliter stupui, quam qui Jovis ignibus ictus
Vivit, et est vitæ nescius ipse suæ.
Ut tamen hanc animo nubem dolor ipse removit,
Et tandem sensus convaluere mei,
Alloquor extremum mæstos abiturus amicos,
Qui modo de multis unus et alter erant.
Uxor amans flentem flens acrius ipsa tenebat,
Imbre per indignas usque cadente genas.
Quocumque aspiceres, luctus gemitusque sonabant.
Formaque non taciti funeris intus erat.
Femina, virque, meo pueri quoque funere mærent,
Inque domo lacrimas angulus omnis habet.

Jamque quiescebant voces hominumque canumque,
Lunaque nocturnos alta regebat equos.
Hanc ego suspiciens, et adhuc Capitolia cernens,
Quæ nostro frustra juncta fuere lari : —
Numina, vicinis habitantia sedibus, inquam,
Jamque oculis nunquam templa videnda meis

me faut quitter, Dieux qui habitez les sommets de la ville de Quirinus, salut, salut pour toujours !... » — Telle fut la prière que j'adressai aux Dieux de l'Olympe; ma femme y ajouta les siennes plus abondantes et entrecoupées de sanglots et de cris. Et puis, les cheveux en désordre, prosternée devant nos lares, elle baisa de ses lèvres tremblantes les foyers éteints, elle se répandit en discours adressés aux pénates qui restaient insensibles, en prières inutiles, hélas ! pour son mari perdu sans ressource.

Mais la Nuit précipitait sa course et ne permettait plus de différer ; l'Ourse de Parrhasie avait détourné son char : que faire ? J'étais retenu par l'amour de ma patrie bien-aimée, et cette nuit était la dernière qui me restait avant l'exil où j'étais condamné. Ah ! que de fois en voyant comme on se hâtait autour de moi, que de fois n'ai-je pas dit : — « Pourquoi tant de hâte ? considérez donc en quels lieux vous êtes si pressés d'aller, quels lieux vous êtes si pressés de fuir ? » Et que de fois n'ai-je pas feint d'avoir fixé une heure, la seule qui convînt à mon départ ! Trois fois je touchai le seuil, et trois fois j'en revins ; d'ac-

Dique relinquendi, quos urbs habet alta Quirini,
Este salutati tempus in omne mihi. » —
Hac prece adoravi Superos ego; pluribus uxor,
Singultu medios præpediente sonos.
Illa etiam, ante Lares sparsis prostrata capillis,
Contigit exstinctos ore tremente focos;
Multaque in aversos effudit verba Penates,
Pro deplorato non valitura viro.

Jamque moræ spatium Nox præcipitata negabat,
Versaque ab axe suo Parrhasis Arctos erat.
Quid facerem? Blando patriæ retinebar amore ;
Ultima sed jussæ nox erat illa fugæ.
Ah! quoties, aliquo, dixi, properante : — « Quid urges
Vel quo festines ire, vel unde, vide. »
Ah! quoties certam me sum mentitus habere
Horam, propositæ quæ foret apta viæ!
Ter limen tetigi, ter sum revocatus, et ipse,

cord avec mon cœur, mes pieds refusaient de partir. J'avais dit adieu, et je recommençais encore mille et mille propos; et, comme si je partais enfin, je donnais les derniers baisers. Je faisais toujours les mêmes recommandations, me trompant moi-même, et reportant toujours mes regards sur les objets de ma tendresse. Et enfin : — « Pourquoi me hâter? disais-je, c'est en Scythie qu'on nous envoie; c'est Rome qu'il nous faut quitter. Double raison pour attendre encore!... Vivant, je vais perdre une épouse vivante, une famille chère et les membres fidèles qui la composent!... Ah! que je vous embrasse encore, pendant que je le puis : qui sait si je le pourrai jamais plus tard? L'heure qui me reste est encore une heure de gagnée! » — Hélas! il est temps; je ne puis achever... Je ne puis que serrer sur mon cœur ceux qui sont le plus près de moi. On m'arrache : on eût dit que je laissais mes membres, et qu'une partie de mon corps était séparée de l'autre. Alors éclatent et les cris et les gémissements de tous, et les mains désespérées frappent les poitrines nues; alors, pendant que je pars, mon épouse se suspend à

Indulgens animo, pes mihi tardus erat.
Sæpe, vale dicto, rursus sum multa locutus;
Et quasi discedens oscula summa dedi.
Sæpe eadem mandata dedi; meque ipse fefelli,
Respiciens oculis pignora cara meis.
Denique: — «Quid propero? Scythia est, quo mittimur, inquam;
Roma relinquenda est; utraque justa mora est.
Uxor in æternum vivo mihi viva negatur,
Et domus, et fidæ dulcia membra domus.
Dum licet, amplectar; nunquam fortasse licebit
Amplius : in lucro est quæ datur hora mihi. » —
Nec mora; sermonis verba imperfecta relinquo,
Complectens animo proxima quæque meo.
Dividor haud aliter quam si mea membra relinquam,
Et pars abrumpi corpore visa suo est.
Tum vero exoritur clamor gemitusque meorum,
Et feriunt mæstæ pectora nuda manus.
Tum vero conjux, humeris abeuntis inhærens,

mon cou, et elle entremêle de larmes ces tristes paroles : — « Non, tu ne peux m'être ravi ; nous partirons tous deux, nous partirons ensemble ; je veux te suivre : femme d'exilée, je m'exile... Le chemin m'est ouvert à moi aussi ; ma place est près de toi, aux confins du monde. Je n'ajouterai guère au poids du vaisseau d'un proscrit. » — Elle le voulait, elle l'avait déjà voulu auparavant. Elle ne céda qu'à grand'peine, vaincue par la nécessité.

Je sors, ou plutôt on m'emporte vivant, comme on eût fait un mort, en désordre, les cheveux épars, la barbe hérissée ; et elle, accablée par la douleur (je l'ai su depuis), ses yeux se voilent, elle tombe, elle reste là, par terre, inanimée. Quand elle revint à elle, les cheveux souillés de poussière, quand elle eut soulevé ses membres glacés, elle pleura sur elle, sur ses pénates désormais déserts, elle appela mille fois l'époux qui venait de lui être ravi... Elle voulait mourir et perdre en mourant le sentiment de sa douleur, et puis elle voulut vivre pour le conserver, vivre pour moi !... Qu'elle vive ! Ah ! puisque les Des-

Miscuit hæc lacrimis tristia dicta suis :
— « Non potes avelli ; simul, ah ! simul ibimus ambo :
Te sequar, et conjux exsulis exsul ero.
Et mihi facta via est ; et me capit ultima tellus ;
Accedam profugæ sarcina parva rati. » —
Talia tentabat, sic et tentaverat ante,
Vixque dedit victas utilitate manus.

Egredior, sive illud erat sine funere ferri,
Squalidus immissis hirta per ora comis.
Illa, dolore gravis, tenebris narratur obortis
Semianimis media procubuisse domo.
Utque resurrexit, fœdatis pulvere turpi
Crinibus, et gelida membra levavit humo ;
Se modo, desertos modo deplorasse penates
Nomen et erepti sæpe vocasse viri :
Et voluisse mori, et moriendo ponere sensus ;
Respectuque tamen non posuisse mei.

tins ont voulu mon exil, qu'elle vive, et que sa tendresse fidèle adoucisse les maux de l'exilé.

VIE D'OVIDE, PAR LUI-MÊME.

Qui je fus, moi qui ai chanté les tendres amours, moi que tu lis? si tu veux l'apprendre, Postérité, écoute. Sulmone est mon pays, Sulmone que fertilise une onde fraîche, et qui est à neuf fois dix milles de Rome. C'est là que je naquis; tu sauras l'époque, quand je t'aurai dit que c'est l'année où les deux consuls tombèrent, emportés par un semblable trépas. Si l'on veut compter cela pour un avantage, je fus, par mes ancêtres, héritier de l'ordre équestre : ce n'est pas une récente faveur de la Fortune qui m'a fait chevalier. Je n'étais pas l'aîné : un frère m'avait précédé de quatre fois trois mois. Le même astre présida à nos deux naissances ; deux gâteaux fêtaient le même jour. Notre esprit fut cultivé dès notre plus tendre enfance; grâce aux soins d'un père, nous allons à Rome suivre les leçons des plus habiles maîtres. Mon frère, dans la fleur de l'âge, aspi-

Vivat : et absentem, quoniam sic Fata tulerunt,
Vivat, et auxilio sublevet usque suo.

(TRIST., I, III.)

Ille ego qui fuerim, tenerorum lusor amorum,
Quem legis, ut noris, accipe, Posteritas.
Sulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis,
Millia qui novies distat ab Urbe decem.
Editus hic ego sum : nec non, ut tempora noris,
Cum cecidit fato Consul uterque pari.
Si quid id est, usque a proavis vetus ordinis heres,
Non modo Fortunæ munere factus eques.
Nec stirps prima fui, genito jam fratre creatus,
Qui tribus ante quater mensibus ortus erat.
Lucifer amborum natalibus adfuit idem ;
Una celebrata est per duo liba dies.
Protinus excolimur teneri, curaque parentis
Imus ad insignes Urbis ab arte viros.

rait à l'exercice de la parole; il était né pour les luttes vaillantes, pour l'éloquence du Forum. Moi, tout enfant, j'aimais les célestes mystères, et la Muse en secret m'initiait à son œuvre. Mainte fois mon père me dit : — « Pourquoi tenter un travail ingrat ? Le chantre de Méonie, Homère même n'a pas laissé de fortune ! » — Ému par ses discours, je laissais là Hélicon et vers, et je voulais écrire sans souci du mètre et de ses entraves; mais quoi ! les mots venaient d'eux-mêmes se plier aux lois chantantes de la mesure, et si j'écrivais, c'était en vers. Mon corps n'était pas fait pour la fatigue; mon esprit n'aimait pas le travail, et j'avais horreur des soucis de l'ambition. Et puis, les Sœurs d'Aonie me conseillaient la paix et le repos que j'aimais, que je préférais à tout.

J'ai cultivé, chéri les poëtes de mon temps : je croyais voir autant de Dieux dans ces mortels inspirés. Le vieux Macer me lisait ses Oiseaux, et ses Serpents au venin mortel, et ses Herbes à la vertu si puissante. Properce me récitait ses vers enflammés; nous étions

Frater ad eloquium viridi tendebat ab ævo,
Fortia verbosi natus ad arma Fori.
At mihi jam puero cælestia sacra placebant,
Inque suum furtim Musa trahebat opus.
Sæpe pater dixit — : « Studium quid inutile tentas ?
Mæonides nullas ipse reliquit opes. » —
Motus eram dictis; totoque Helicone relicto,
Scribere conabar verba soluta modis.
Sponte sua carmen numeros veniebat ad aptos;
Et, quod tentabam scribere, versus erat.....
Nec patiens corpus, nec mens fuit apta labori,
Sollicitæque fugax ambitionis eram :
Et petere Aoniæ suadebant tuta Sorores
Otia, judicio semper amata meo.
Temporis illius colui fovique poetas;
Quotque aderant vates, rebar adesse Deos.
Sæpe suas Volucres legit mihi grandior ævo,
Quæque necet Serpens, quæ juvet Herba, Macer.
Sæpe suos solitus recitare Propertius ignes,

unis par les liens de la plus tendre amitié. Horace, l'harmonieux Horace, captivait mon oreille : ils étaient si doux les vers qu'il chantait sur la lyre d'Ausonie! Je n'ai fait qu'entrevoir Virgile; et les Destins jaloux ont enlevé de bonne heure Tibulle à mon amitié. Il était venu après toi, Gallus, et Properce après lui, et moi, par ordre de date, je suis venu quatrième après eux.

Le culte que j'eus pour mes aînés, les jeunes me l'ont rendu, et ma Muse n'a guère tardé à être connue de tous. Quand je lus au peuple ses premiers essais juvéniles, c'est à peine si ma barbe avait été coupée une ou deux fois. Mon génie avait été éveillé par une femme que Rome entière chantait alors, et que j'ai célébrée sous le faux nom de Corinne. J'ai beaucoup écrit; mais ce que j'ai cru mauvais, j'ai été le premier à le jeter au feu pour qu'il en fasse justice. Quelques ouvrages qui auraient pu plaire, je les ai brûlés, le jour de mon départ pour l'exil : j'en voulais trop à mes travaux et à mes vers!

Mon père avait achevé sa carrière et avait doublé

Jure sodalitio qui mihi junctus erat.
Et tenuit nostras numerosus Horatius aures,
Dum ferit Ausonia carmina culta lyra.
Virgilium vidi tantum : nec avara Tibullo
Tempus amicitiæ Fata dedere meæ.
Successor fuit hic tibi, Galle; Propertius illi.
Quartus ab his serie temporis ipse fui.
Utque ego majores, sic me coluere minores;
Notaque non tarde facta Thalia mea est.
Carmina cum primum populo juvenilia legi;
Barba resecta mihi bisve semelve fuit.
Moverat ingenium totam cantata per Urbem
Nomine non vero dicta Corinna mihi.
Multa quidem scripsi; sed quæ vitiosa putavi,
Emendaturis ignibus ipse dedi.
Tum quoque, cum fugerem, quædam placitura cremavi,
Iratus studio carminibusque meis!

. . . .

Et jam complerat genitor sua fata; novemque

neuf lustres; je le pleurai, comme il m'eût pleuré, si je lui eusse été ravi le premier. Bientôt après je rendis les derniers devoirs à ma mère. Heureux parents, heureux tous deux d'être morts à temps, d'avoir disparu avant ma disgrâce! Heureux moi-même de ne pas les avoir eus pour témoins de mon malheur, de ne pas leur avoir causé ce chagrin! Pourtant si, après notre mort, il reste de nous autre chose qu'un nom, si une ombre légère échappe aux flammes du bûcher, ombres de mes parents, si le bruit de ma faute parvient jusqu'à vous, si nos procès s'agitent au forum du Styx, sachez, je vous en prie (je ne puis vous tromper), sachez que ce n'est point un crime, que c'est une indiscrétion qui a motivé mon exil.

C'est assez donner aux mânes. Je reviens à vous, cœurs curieux de connaître ma vie entière. Déjà la vieillesse avait chassé mes belles années, et était venue parsemer ma tête de cheveux blancs; et, depuis ma naissance, dix fois ceint de l'olivier Piséen, le vainqueur à la course des chars, avait remporté le prix, quand

Addiderat lustris altera lustra novem.
Non aliter flevi quam me fleturus ademtum
Ille fuit; matri proxima busta tuli.
Felices ambo tempestiveque sepulti,
Ante diem pœnæ quod periere meæ!
Me quoque felicem, quod non viventibus illis
Sum miser, et de me quod doluere nihil.
Si tamen exstinctis aliquid, nisi nomina, restat,
Et gracilis structos effugit umbra rogos,
Fama, parentales, si vos mea contigit, umbræ,
Et sunt in Stygio crimina nostra foro:
Scite, precor, causam (nec vos mihi fallere fas est)
Errorem jussæ, non scelus esse fugæ...

Manibus id satis est. Ad vos, studiosa revertor
Pectora, quæ vitæ quæritis acta meæ.
Jam mihi canities, pulsis melioribus annis,
Venerat, antiquas miscueratque comas;
Postque meos ortus Pisæa vinctus oliva,
Abstulerat decies præmia victor eques;

sur un ordre irrité du prince offensé je dus partir pour Tomes, sur la rive gauche du Pont-Euxin. Le motif de ma perte n'est que trop connu ; il n'est pas besoin que je le donne moi-même. Parlerai-je de la trahison de mes amis ? des méfaits de mes esclaves ? de tant d'autres maux que j'ai supportés, et qui n'étaient pas moins cruels que l'exil ? Mon âme s'indigna de céder au malheur : elle déploya toute sa force, et se montra invincible. J'oubliai des habitudes pacifiques ; j'oubliai la paresse où s'était passée ma vie, et j'armai, pour la circonstance, mon bras, d'armes qui ne lui étaient pas familières. J'endurai sur terre et sur mer autant de maux qu'il y a d'étoiles entre le pôle qui nous est caché et celui que nous voyons. J'abordai enfin, après avoir erré longtemps, j'abordai chez les Sarmates, voisins des Gètes au carquois redoutable. En ces lieux, bien qu'assourdi par le bruit des armes qui m'entourent, je trouve dans les vers l'unique allégement possible à ma triste destinée. Bien qu'ils ne trouvent point d'oreilles pour les entendre, j'abrége ainsi et je trompe la longueur du jour. Donc, si je vis encore, si je ré-

Cum, maris Euxini positos ad læva, Tomitas
Quærere me læsi Principis ira jubet.
Causa meæ cunctis, nimium quoque nota, ruinæ
Indicio non est testificanda meo.
Quid referam comitumque nefas, famulosque nocentes ?
Ipsa multa tuli non leviora fuga.
Indignata malis mens est succumbere, seque
Præstitit invictam viribus usa suis ;
Oblitusque togæ, ductæque per otia vitæ,
Insolita cepi temporis arma manu.
Totque tuli terra casus pelagoque, quot inter
Occultum stellæ conspicuumque Polum.
Tacta mihi tandem, longis erroribus acto
Juncta pharetratis Sarmatis ora Getis.
Hic ego, finitimis quamvis circumsoner armis,
Tristia, quo possum carmine, fata levo.
Quod quamvis nemo est cujus referatur ad aures,
Sic tamen absumo decipioque diem.

siste à de si horribles souffrances, si je ne prends point en dégoût les soucis d'une existence si malheureuse, Muse, c'est grâce à toi : c'est toi qui me consoles, toi qui calmes ma douleur, toi qui viens la guérir. Tu es mon guide et ma compagne ; tu m'arraches aux bords de l'Ister, et tu me donnes une place au sein de l'Hélicon. Tu m'as, de mon vivant, privilége unique ! tu m'as donné une célébrité que la Renommée ne donne qu'après la mort. Je mets beaucoup de poëtes avant moi, et pourtant on me dit leur égal, et je suis lu dans tout l'univers. Si les pressentiments des poëtes sont quelquefois fondés, je puis mourir aujourd'hui : Terre, je ne serai pas à toi. Que je doive ma gloire à la faveur ou à mes vers, lecteur bienveillant, reçois le juste hommage de ma reconnaissance.

Ergo, quod vivo durisque laboribus obsto,
Nec me sollicitæ tædia lucis habent ;
Gratia, Musa, tibi : nam tu solatia præbes,
Tu curæ requies, tu medicina venis.
Tu dux, tuque comes ; tu nos abducis ab Istro ;
In medioque mihi das Helicone locum ;
Tu mihi, quod rarum est, vivo sublime dedisti
Nomen, ab exsequiis quod dare Fama solet.
Cumque ego præponam multos mihi, non minor illis
Dicor ; et in toto plurimus orbe legor.
Si quid habent igitur vatum præsagia veri :
Protinus ut moriar, non ero, Terra, tuus.
Sive favore tuli, sive hanc ego carmine famam :
Jure tibi grates, candide lector, ago.

(Trist., IV, 10.)

PHÆDRUS.

(40 ap. J.-C.)

Né en Thrace, affranchi d'Auguste et de Tibère. Cinq livres de fables (en tout 90 fables).

Texte trouvé et publié en 1596 par les frères Pithou.

Le développement et les grâces incomparables que La Fontaine a données à la fable (peut-être en dénaturant le genre), n'empêchent pas de goûter les qualités solides du modèle qu'il a surpassé. La sobriété et l'élégance toute latine du fabuliste ancien conservent leur saveur à côté des chefs-d'œuvre du fabuliste français.

PROLOGUES.

Ce petit livre a deux mérites : il fait rire, et par ses sages conseils il apprend à vivre.

—

Si tu as le désir de lire les opuscules de Phèdre, il faut, Eutychus, laisser là les affaires : c'est seulement quand il sera libre que ton esprit sentira la portée de ces vers. — « Mais, diras-tu, tes œuvres n'ont pas assez d'importance pour que je sacrifie ainsi une heure du temps que mes fonctions réclament. » —

PROLOGI.

. . . .
Duplex libelli dos est, quod risum movet,
Et quod prudenti vitam consilio monet. . . . . .
. . . .

(Lib. I.)

Phædri libellos legere si desideras,
Vaces oportet, Eutyche, a negotiis,
Ut liber animus sentiat vim carminis.
— « *Verum, inquis, tanti non est ingenium tuum.*
Momentum ut horæ pereat officii mei. » —

Alors il ne faut pas toucher à mon livre : il ne saurait convenir à des oreilles occupées. Tu diras encore : « Il viendra des vacances qui rendront la liberté à mon esprit et qui m'inviteront à la lecture. » — Liras-tu même alors, je te le demande, liras-tu de pauvres bagatelles, plutôt que de t'occuper de tes propres affaires, d'accorder quelques moments dus à l'amitié, de te consacrer à ta femme, de détendre ton esprit, de reposer un peu ton corps pour reprendre plus vaillamment ton train de vie ?...

Maintenant, je vais exposer en peu de mots ce qui a donné naissance à l'Apologue. L'Esclave (Ésope), sans défense contre un maître, n'osait pas dire ce qu'il voulait dire; alors il imagina de mettre ses propres sentiments en fables, et, par ses fictions ingénieuses, il déjoua la délation...

Si le lecteur, égaré par une fausse interprétation, s'applique ce qui aura été dit pour tout le monde, c'est lui qui aura la maladresse de révéler les défauts dont il a conscience. Je veux bien pourtant me justi-

Non ergo causa est manibus id tangi tuis,
Quod occupatis auribus non convenit.
Fortasse dices : — « Aliquæ venient feriæ,
Quæ me, soluto pectore, ad studium vocent. »
— Leges ne, quæso, potius viles nænias,
Impendas curam quam rei domesticæ,
Reddas amicis tempora, uxori vaces,
Animum relaxes, otium des corpori,
Ut assuetam fortius præstes vicem ?

. . . .

Nunc fabularum cur sit inventum genus,
Brevi docebo. Servitus obnoxia,
Quia, quæ volebat, non audebat dicere,
Affectus proprios in fabellas transtulit,
Calumniamque fictis elusit jocis...

Suspicione si quis errabit sua,
Et rapiet ad se quod erit commune omnium;
Stulte nudabit animi conscientiam.

fier à ses yeux : je lui dirai que je n'ai point eu l'intention de censurer tel ou tel individu, mais que j'ai voulu retracer la vie et les caractères des hommes en général.

LES GRENOUILLES QUI DEMANDENT UN ROI.

Athènes florissait sous le régime de l'égalité, mais les excès de la liberté mirent le trouble dans l'État, et la licence brisa les anciennes entraves. Cent factions rivales se déchirent. Pisistrate en profite, s'empare de la citadelle et se fait roi. Les habitants de l'Attique déploraient leur triste servitude ; ce n'est pas que leur roi fût cruel, mais c'est que tout fardeau est lourd pour des épaules qui n'en ont jamais porté. Et de se plaindre ! Ésope alors leur conta cette fable.

Les Grenouilles, qui jusqu'alors avaient erré en toute liberté dans leurs marais, demandèrent à grands cris à Jupiter un roi dont la main ferme répri-

Huic excusatum me velim nihilominus :
Neque enim notare singulos mens est mihi,
Verum ipsam vitam et mores hominum ostendere.
(Lib. III.)

RANÆ REGEM PETENTES.

Athenæ cum florerent æquis legibus,
Procax libertas civitatem miscuit,
Frenumque solvit pristinum licentia.
Hinc conspiratis factionum partibus,
Arcem tyrannus occupat Pisistratus.
Cum tristem servitutem flerent Attici,
Non quia crudelis ille, sed quoniam grave
Omne insuetis onus, et cœpissent queri,
Æsopus talem tum fabellam retulit.
Ranæ, vagantes liberis paludibus,
Clamore magno regem petiere a Jove,

mât le désordre et la licence. Le père des Dieux sourit, et leur donna un petit soliveau. Ce soliveau, en tombant tout à coup au milieu de l'eau, fit un tel bruit, une telle secousse qu'il épouvanta cette gent peureuse. Mais, comme il ne bougeait pas de la vase où il s'était enfoncé, voici qu'une grenouille s'avise de mettre, sans bruit, la tête hors de l'eau, et, quand elle a bien vu quelle espèce de monarque c'est, elle fait signe aux autres de venir. Les autres, rassurées, arrivent à l'envi de tous les points du marais, et la troupe, sans plus de façon, saute sur le morceau de bois. Quand elles l'eurent sali et souillé tout à leur aise, elles envoyèrent demander à Jupiter un autre roi que celui-là, car celui qu'on leur avait donné n'était bon à rien. Jupiter leur envoya alors une hydre dont la dent terrible se mit à les saisir l'une après l'autre. C'est en vain qu'elles veulent échapper au trépas; elles succombent. La crainte leur ferme la bouche. Dans ce péril, elles chargent en secret Mercure de se rendre auprès de Jupiter et d'obtenir qu'il mette un terme à leurs maux. Mais le Dieu : — « Vous n'avez pas voulu garder un roi qui

Qui dissolutos mores vi compesceret.
Pater Deorum risit, atque illis dedit
Parvum tigillum, missum quod subito vadis,
Motu sonoque terruit pavidum genus.
Hoc mersum limo cum jaceret diutius,
Forte una tacite profert e stagno caput,
Et, explorato rege, cunctas evocat.
Illæ, timore posito, certatim adnatant,
Lignumque supra turba petulans insilit :
Quod cum inquinassent omni contumelia,
Alium rogantes regem misere ad Jovem,
Inutilis quoniam esset, qui fuerat datus.
Tum misit illis hydrum, qui dente aspero
Corripere cœpit singulas : frustra necem
Fugitant inertes : vocem præcludit metus.
Furtim igitur dant Mercurio mandata ad Jovem,
Afflictis ut succurrat. Tunc contra Deus :
— « Quia noluistis vestrum ferre, inquit, bonum,

était bon, dit-il; eh bien, supportez-en un qui est mauvais. »

Citoyens, vous aussi, ajouta Ésope, résignez-vous au malheur présent, dans la crainte qu'il ne vous en arrive un pire.

LE LOUP ET L'AGNEAU.

Un Loup et un Agneau étaient venus au même ruisseau, poussés par la soif. Le Loup se tenait en haut, l'Agneau beaucoup plus en bas du courant. Déjà le brigand qu'excite sa gueule vorace, lui a cherché querelle. — « Pourquoi, dit-il, viens-tu ainsi me troubler mon eau pendant que je bois? » — Toute tremblante, la pauvre bête à laine : « Comment puis-je, je te prie, faire ce dont tu te plains, ô Loup? C'est du lieu où tu es que descend l'eau qui arrive à ma bouche. » — Confondu par la force de l'évidence : — « Il y a quelque six mois, tu as dit du mal de moi, reprend-il. » — L'Agneau repart : — « Mais je n'étais pas né! — Par Hercule! alors c'est ton père qui a dit du mal de

Malum perferte. » —
Vos quoque, o cives! ait,
Hoc sustinete, majus ne veniat malum.
(Lib. I, II.)

LUPUS ET AGNUS.

Ad rivum eumdem Lupus et Agnus venerant,
Siti compulsi; superior stabat Lupus,
Longeque inferior Agnus. Tunc fauce improba
Latro incitatus, jurgii causam intulit.
— « Cur, inquit, turbulentam fecisti mihi
Aquam bibenti? » — *Laniger contra timens :*
— « Qui possum, quæso, facere quod quereris, Lupe?
A te decurrit ad meos haustus liquor. » —
Repulsus ille veritatis viribus :
— « Ante hos sex menses, ait, male dixisti mihi » —
Respondit Agnus. — « Equidem natus non eram.
— Pater, hercule! tuus, inquit, maledixit mihi. » —

moi. » — Sur ce, il se jette sur lui, le déchire et le met à mort contre toute justice.

Cette fable s'applique à ceux qui inventent des mensonges pour perdre l'innocence.

LE CHIEN ET LE LOUP.

Je vais démontrer en peu de mots de quelle douceur est la liberté.

Un Chien des mieux nourris rencontra par hasard un Loup qui n'avait que la peau et les os. On se salue, on s'arrête. — « D'où te vient, dit l'un, cette mine si brillante? Que manges-tu donc pour te faire tant de corps? Moi qui suis bien mieux taillé, je meurs de faim. » — Le Chien bonnement : « Tu peux être comme moi, si tu veux rendre les mêmes services. — Lesquels? — Garder la porte, et, la nuit, chasser les voleurs. — Mais je suis tout prêt. A l'heure qu'il est, exposé à la neige, à la pluie, je traîne une vie misé-

Atque ita correptum lacerat injusta nece.
Hæc propter illos scripta est homines fabula,
Qui fictis causis innocentes opprimunt.

(Lib. I, 1.)

CANIS ET LUPUS.

Quam dulcis sit libertas breviter proloquar.

Cani perpasto macie confectus Lupus
Forte occurrit. Salutantes dein invicem,
Ut restiterunt : — « Unde sic, quæso, nites ?
Aut quo cibo fecisti tantum corporis !
Ego, qui sum longe fortior, pereo fame. » —
Canis simpliciter : « Eadem est conditio tibi,
Præstare Domino si par officium potes.
— Quod ? inquit ille. — Custos ut sis liminis,
A furibus tuearis et noctu domum.
— Ego vero sum paratus : nunc patior nives
Imbresque, in silvis asperam vitam trahens.

rable dans les bois. Combien je préférerais vivre abrité, et me nourrir largement, sans rien faire! — Viens avec moi, alors. » — Ils partent. Chemin faisant, le Loup aperçoit le cou du Chien tout pelé par sa chaîne. — « Qu'est-ce là, mon ami? — Rien. — Dis tout de même. — Comme j'ai l'air un peu vif, on m'attache le jour, pour que je repose la journée, et que je veille quand la nuit est venue. Le soir, on me lâche et je vais où bon me semble. C'est à qui m'apporte du pain. Le maître me donne les os de sa table, les valets me jettent des débris et tous les ragoûts dont ils ne veulent pas. Voilà comment mon ventre s'emplit, sans que j'aie rien à faire. — Mais si tu voulais par hasard t'en aller, le pourrais-tu? — Pour cela, non. — Alors, jouis de tous les avantages que tu me vantes, brave Chien; je ne veux pas de ces plaisirs de roi que je paierais de ma liberté. »

LE CERF ET LES BOEUFS.

Un Cerf relancé au fond de ses forêts fuyait la mort

Quanto est facilius mihi sub tecto vivere,
Et otiosum largo satiari cibo!
— Veni ergo mecum. » — Dum procedunt, aspicit
Lupus a catena collum detritum Canis :
— « Unde hoc, amice? — Nihil est. — Dic, quæso, tamen.
— Quia videor acer, alligant me interdiu,
Luce ut quiescam, et vigilem, nox cum venerit.
Crepusculo solutus, qua visum est vagor.
Affertur ultro panis; de mensa sua
Dat ossa dominus, frusta jactat familia,
Et quod fastidit quisque pulmentarium.
Sic sine labore venter impletur meus.
— Age : si quo abire est animus, est licentia?
— Non plane est, inquit. — Fruere quæ laudas, Canis;
Regnare nolo, liber ut non sim mihi. » —

(Lib. III, VII.)

CERVUS ET BOVES.

Cervus nemorosis excitatus latibulis,

devant les chasseurs qui le poursuivaient; aveuglé par la peur, il atteignit une ferme voisine, et se cacha dans une étable à Bœufs qui se trouvait là fort à propos. Il s'y tenait blotti; un Bœuf lui dit: « A quoi penses-tu, malheureux! tu as couru de toi-même à la mort; tu es venu mettre ta vie à la merci de l'homme; tu es chez lui. » — Mais lui, suppliant: « Ne me décelez pas, dit-il, voilà tout ce que je vous demande. A la première occasion, je m'échapperai. » — La nuit succède au jour: le bouvier apporte le fourrage et ne voit rien. Tous les valets vont, viennent, et pas un n'aperçoit quoi que ce soit. Le fermier même passe et n'est pas plus clairvoyant. L'hôte des bois, plein de joie, remercie déjà les braves Bœufs de lui avoir donné l'hospitalité dans un moment si critique. L'un d'eux lui dit: « — Nous ne demandons pas mieux que de te voir sauvé, mais l'homme aux cent yeux n'a pas encore apparu: s'il vient, ta vie sera en grand danger. »

Sur cela, voilà justement le Maître qui arrive, après

Ut venatorum fugeret instantem necem,
Cæco timore proximam villam petit,
Et opportuno se bubuli condidit.
Hic Bos latenti: — « Quidnam voluisti tibi,
Infelix, ultro qui ad necem cucurreris,
Hominumque tecto spiritum commiseris?» —
At ille supplex: — « Vos modo, inquit, parcite;
Occasione rursus erumpam data. » —
Spatium diei noctis excipiunt vices:
Frondem bubulcus affert, nec ideo videt.
Eunt subinde et redeunt omnes rustici;
Nemo animadvertit; transit etiam villicus,
Nec ille quidquam sentit. Tum gaudens ferus
Bobus quietis agere cœpit gratias,
Hospitium adverso quod præstiterint tempore.
Respondit unus: — « Salvum te cupimus quidem;
Sed ille, qui oculos centum habet, si venerit,
Magno in periculo vita vertetur tua. » —
Hæc inter, ipse Dominus a cœna redit;

son souper. Comme il avait vu, la veille, les Bœufs en mauvais état, il va droit au ratelier. — « Pourquoi si peu de fourrage ? Comment ? pas de litière ! Que coûte-t-il d'ôter toutes ces araignées ? » — En faisant ainsi sa revue, il ne manque pas d'apercevoir la haute ramure du cerf. Il appelle son monde, le fait tuer, et emporte le butin.

Cette fable prouve que c'est le maître qui voit le mieux ce qui se passe dans sa maison.

LA VACHE, LA CHÈVRE, LA BREBIS ET LE LION.

On ne trouve jamais sôn compte à s'associer avec un plus grand que soi. Cette fable va prouver ce que j'avance.

La Vache, la Chèvre et la Brebis, souffre-douleur, avaient fait société dans les bois avec le Lion. Ils prirent un cerf énorme ; aussitôt le Lion fit les parts,

Et, quia corruptos viderat nuper boves,
Accedit ad præsæpe : — « Cur frondis parum est ?
Stramenta desunt ; tollere hæc aranea
Quantum est laboris ? » — Dum scrutatur singula,
Cervi quoque alta est conspicatus cornua.
Quem convocata jubet occidi familia,
Prædamque tollit.
Hæc significat fabula
Dominum videre plurimum in rebus suis.

(Lib. II, VIII.

VACCA ET CAPELLA, OVIS ET LEO.

Nunquam est fidelis cum potente societas.
Testatur hæc fabella propositum meum.
Vacca et Capella, et patiens Ovis injuriæ,
Socii fuere cum Leone in saltibus.
Hi cum cepissent cervum vasti corporis,
Sic est locutus, partibus factis, Leo :

et dit : — « Je commence par m'adjuger la première, vu que je m'appelle Lion; la seconde, vous me la donnerez, vu que je suis brave; maintenant la troisième me revient, vu que je suis le plus fort; et, à présent, malheur à qui osera toucher à la quatrième! » —

De cette façon, la mauvaise foi effrontée prit pour elle seule tout le butin.

LE RENARD ET LE CORBEAU.

Quand on prête complaisamment l'oreille aux flatteries des fourbes, on paie honteusement une faute dont on se repent trop tard.

Un Corbeau avait volé un fromage sur une fenêtre; il allait le manger, perché en haut de son arbre. Un Renard qui le vit se mit à lui dire : — « Qu'il est vif, ô Corbeau, l'éclat de ton plumage! Que ton corps, que ton visage est beau! Il ne te manque que la voix pour être le premier des oiseaux. »

Et voilà notre sot qui, pour montrer sa belle voix,

— « Ego primam tollo, nominor quia Leo;
Secundam, quia sum fortis, tribuetis mihi;
Tum, quia plus valeo, me sequetur tertia;
Malo afficietur, si quis quartam tetigerit. » —
Sic totam prædam sola improbitas abstulit.

(Lib. I, v.)

VULPIS ET CORVUS.

Qui se laudari gaudet verbis subdolis
Seræ dat pœnas turpes pœnitentiæ.
Cum de fenestra Corvus raptum caseum
Comesse vellet, celsa residens arbore,
Hunc vidit Vulpis, deinde sic cœpit loqui :
« — O qui tuarum, Corve, pennarum est nitor!
Quantum decoris corpore et vultu geris!
Si vocem haberes, nulla prior ales foret. » —
At ille stultus, dum vult vocem ostendere,

ouvre la bouche et lâche le fromage. Le Renard, matois, de s'en saisir bien vite à pleines dents.

C'est alors que le Corbeau, dupé et confus, commença à gémir et à se désoler.

LE RENARD ET LA CIGOGNE.

Il ne faut faire de mal à personne; mais si l'on a été joué, il faut rendre la pareille à son adversaire, comme l'enseigne cette fable.

Un Renard avait, dit-on, le premier invité une Cigogne à souper, et lui avait servi un brouet liquide dans une assiette, si bien que la Cigogne, qui avait faim, ne put pas même y goûter. Elle invita à son tour le Renard et lui servit une bouteille pleine de viandes qu'elle y avait introduites; elle y plongeait son bec à loisir, et en prit tout son soûl, supplice cruel pour le convive affamé. Quand il eut bien et vainement léché le cou de la bouteille, l'oiseau voyageur lui dit, à ce qu'on rapporte : — « Ce dont on a donné soi-même l'exemple, il faut le subir sans se plaindre. »

Emisit ore caseum; quem celeriter
Dolosa Vulpis avidis rapuit dentibus.
Tum demum ingemuit Corvi deceptus stupor.

(Lib. I, XIII.)

VULPIS ET CICONIA.

Nulli nocendum; si quis vero læserit,
Multandum simili jure fabella admonet.
Ad cœnam Vulbis dicitur Ciconiam
Prior invitasse, et illi in patena liquidam
Posuisse sorbitionem, quam nullo modo
Gustare esuriens potuerit Ciconia.
Quæ Vulpem cum revocasset, intrito cibo
Plenam lagenam posuit : huic rostrum inserens
Satiatur ipsa, et torquet convivam fame.
Quæ cum lagenæ collum frustra lamberet,
Peregrinam sic locutam volucrem accepimus :
— « Sua quisque exempla debet æquo animo pati. » —

(Lib. I, XXVI.)

L'ANE ET LE VIEILLARD.

En changeant de gouvernement, les pauvres ne font le plus souvent que changer le nom du maître. C'est une vérité que prouve la petite fable qui suit.

Un Ane était dans un pré avec un Vieillard peureux qui l'y avait mené paître. Celui-ci, effrayé tout à coup par les cris de l'ennemi, pressait l'Ane de fuir, pour ne pas être pris.

L'Ane, sans se déranger : — « Dis-moi, crois-tu que le vainqueur me mettra sur le dos deux bâts au lieu d'un ? — Non, dit le Vieillard. — Eh bien alors, que m'importe le maître, du moment qu'il me faudra toujours porter un bât ? »

LE RENARD ET LES RAISINS.

Un Renard affamé convoitait des Raisins placés au haut d'une treille. Et de sauter de toutes ses forces ! Ne pouvant les atteindre, il s'éloigna en disant : — « Ils

ASINUS AD SENEM.

In principatu commutando sæpius
Nil præter domini nomen mutant pauperes.
Id esse verum parva hæc fabella indicat.
Asellum in prato timidus pascebat Senex.
Is, hostium clamore subito territus,
Suadebat Asino fugere, ne possent capi.
At ille lentus : — « Quæso, num binas mihi
Clitellas impositurum victorem putas ? — »
Senex negavit. — « Ergo quid refert mea
Cui serviam, clitellas dum portem meas ? »

(Lib. I, xv).

VULPIS ET UVA.

Fame coacta Vulpis alta in vinea
Uvam appetebat, summis saliens viribus.
Quam tangere ut non potuit, discedens ait :

ne sont pas encore mûrs ; je ne veux pas manger de Raisins acides. »

Ceux dont les paroles déprécient ce qu'ils ne peuvent faire, doivent s'appliquer cette fable.

LES VICES HUMAINS. LES BESACES.

Jupiter nous a chargés de deux Besaces : il a mis sur notre dos celle qui contient nos propres défauts, et il a suspendu sur notre poitrine celle qui porte les défauts d'autrui.

Voilà pourquoi il nous est impossible de voir nos sottises, et pourquoi nous notons si vite et si bien les fautes des autres.

LE PILOTE ET LES MATELOTS.

Un homme se plaignait de sa destinée. Ésope, pour le consoler, lui conta cette fable.

Un vaisseau était battu par la plus effroyable tem-

— « Nondum matura est, nolo acerbam sumere. » —
Qui, facere quæ non possunt verbis elevant,
Adscribere hoc debebunt exemplum sibi.

(Lib. IV, III.)

DE VITIIS HOMINUM. PERÆ.

Peras imposuit Jupiter nobis duas :
Propriis repletam vitiis post tergum dedit,
Alienis ante pectus suspendit gravem.
Hac re videre mala nostra non possumus ;
Alii simul delinquunt, censores sumus.

(Lib. IV, x.)

GUBERNATOR ET NAUTÆ.

Cum de fortunis quidam quereretur suis,
Æsopus finxit consolandi gratia.
Vexata sævis navis tempestatibus,

pête, et les passagers pleuraient, se croyaient déjà perdus. Tout à coup le ciel change et reprend sa sérénité; le vaisseau, hors de péril, vogue au souffle d'un vent favorable. Et les Matelots de s'abandonner aux transports de la joie la plus folle! Le Pilote, que le péril avait rendu sage : — « Il faut tempérer sa joie et modérer aussi sa douleur, car toute la vie n'est qu'un mélange perpétuel de douleurs et de joies. »

L'HOMME ET L'ANE.

Un Homme avait immolé un porc au divin Hercule : il s'acquittait d'un vœu fait pendant une maladie. Il dit de porter à son Ane les restes de l'orge de la victime. Mais l'Ane refusa d'y toucher, en disant : — « Je ne demanderais pas mieux que de manger le grain que tu m'envoies, si tu n'avais pas égorgé celui que tu en nourrissais. »

Effrayé du sens de cette fable, j'ai toujours évité les profits dangereux. — « Mais, direz-vous, l'argent

Inter vectorum lacrimas et mortis metum,
Faciem ad serenam subito ut mutatur dies,
Ferri secundis tuta cœpit flatibus,
Nimiaque nautas hilaritate extollere.
Factus periclo tum Gubernator sophus :
— « Parce gaudere oportet, et sensim queri,
Totam quia vitam miscet dolor et gaudium. » —

(Lib. IV, XVI.)

HOMO ET ASINUS.

Feliciter sapit qui alieno periculo sapit.
Quidam immolasset verrem cum sancto Herculi,
Cui pro salute votum debebat sua,
Asello jussit reliquias poni hordei ;
Quas aspernatus ille, sic locutus est:
— « Tuum libenter prorsus appeterem cibum,
Nisi qui nutritus illo est jugulatus foret. »
Hujus respectu fabulæ deterritus,
Periculosum semper vitavi lucrum.

qu'on a volé, on l'a. » — Oui, mais comptons tous ceux qui se sont fait prendre et exécuter. Et nous verrons que le nombre des voleurs punis est le plus grand.

L'audace profite quelquefois. Elle est le plus souvent funeste.

ÉPILOGUE.

Il est encore cent sujets que je pourrais traiter, aussi nombreux, aussi abondants que variés. Mais les productions délicates de l'art, qui charment quand elles ont la sobriété, déplaisent quand elles manquent de mesure. Ainsi, ô le plus intègre des hommes, Particulon, toi, dont le nom vivra grâce à mes écrits, tant que les lettres latines seront en honneur, puisse ma brièveté, à défaut de talent, me concilier ton suffrage ! C'est une qualité d'autant plus méritoire que les poëtes sont plus indiscrets.

Sed dices : — « Qui rapuere divitias, habent. » —
Numeremus agedum qui deprensi perierint :
Majorem turbam punitorum reperies.
Paucis temeritas est bono, multis malo.

(Lib. V, iv.)

EPILOGUS.

Adhuc supersunt multa, quæ possim loqui ;
Et copiosa abundat rerum varietas,
Sed temperatæ suaves sunt argutiæ,
Immodicæ offendunt. Quare, vir sanctissime,
Particulo, chartis nomen victurum meis,
Latinis dum manebit pretium litteris,
Si non ingenium, certe brevitatem approba,
Quæ commendari tanto debet justius,
Quanto poetæ sunt molesti validius.

(Lib. IV.)

LUCIUS ANNÆUS SENECA.

(3, 65 ap. J.-C.)

Auteur tragique, né à Cordoue, en Espagne; le même sans doute que Sénèque le philosophe; si ce n'est lui, c'est quelqu'un des siens : même morale stoïcienne, même raffinement de pensée et de style, avec plus d'emphase, vu la différence des genres. Dix tragédies, dont neuf imitées ou traduites du théâtre grec, d'Eschyle, de Sophocle ou d'Euripide (*Agamemnon*, *la Thébaïde*, *Œdipe*, *Hippolyte*, *les Troyennes*, *Thyeste*, *Hercule furieux*, *Hercule sur l'Œta*, *Médée*, *Octavie*) faites pour être lues, et non jouées, tragédies toutes en mots, en sentences déclamatoires, en interminables tirades, tragédies « en manuscrit », a dit M. D. Nisard. Sa *Médée* a inspiré à Corneille sa première tragédie et un de ses plus fiers et plus beaux monologues; c'est à son *Hippolyte* que Racine, qui lui avait déjà emprunté quelques traits dans son *Andromaque*, a pris, entre autres imitations en dehors de l'*Hippolyte* d'Euripide, le fameux récit de Théramène, réduit de moitié. — De nos jours, M. le vicomte H. de Bornier a donné, en deux actes et en vers, une imitation de l'*Agamemnon*, qui a été jouée au Théâtre-Français en 1868.

RETOUR DU JOUR. — SOUCIS ET TRAVAUX DES MORTELS.

(Chœur.)

Les astres pâlissent et disparaissent sous la voûte du ciel qui incline. La nuit vaincue rassemble ses feux épars; le jour renaît, Phosphore réunit le lumi-

CHORUS.

Jam rara micant sidera prono
Languida mundo; Nox victa vagos
Contrahit ignes; luce renata
Cogit nitidum Phosphoros agmen....

neux cortége. Titan sort des flots azurés, et éclaire la cime de l'Œta; théâtre des fêtes Cadméennes de Bacchus, les bois du Cithéron s'empourprent sous le jour qui les inonde, et la sœur de Phébus disparaît pour revenir le soir.

Le dur travail recommence : il réveille tous les soucis, il ouvre toutes les maisons. Le berger conduit ses troupeaux qui se répandent dans les pâturages blanchis par la fraîche rosée du matin. Les jeunes taureaux, dont les cornes n'ont pas encore percé, folâtrent en liberté au milieu de la prairie ; leurs mères remplissent leurs mamelles taries ; le chevreau pétulant et léger, erre, court au hasard sur le tendre gazon. Posée au sommet d'une branche, l'harmonieuse Philomèle, près de sa couvée plaintive, se plaît à déployer ses ailes au soleil nouveau ; les oiseaux d'alentour mêlent leurs chants au sien, et saluent de concert le retour du jour. Le nocher aventureux livre aux vents sa voile qu'enfle leur souffle. Ici, debout sur un roc

Jam cæruleis evectus aquis
Titan summum prospicit Œtam;
Jam Cadmeis inclyta Bacchis
Aspersa die dumeta rubent,
Phœbique fugit reditura soror.
Labor exoritur durus, et omnes
Agitat curas, aperitque domos.
Pastor gelida cana pruina
Grege dimisso pabula carpit.
Ludit prato liber aperto,
Nondum rupta fronte, juvencus.
Vacuæ reparant ubera matres.
Errat cursu levis incerto
Molli petulans hædus in herba.
Pendet summo stridula ramo,
Pennasque novo tradere soli,
Gestit querulos inter nidos
Thracia pellex; turbaque circum
Confusa sonat, murmure misto
Testata diem. Carbasa ventis
Credit, dubius navita vitæ,

rongé par les flots, le pêcheur remet l'appât à son hameçon désarmé, ou penché sur l'eau, le bras tendu, il épie la proie; la ligne tremble, le poisson mord. Vie innocente, vie paisible et douce du mortel heureux de son petit domaine, dont l'ambition ne franchit pas les bornes de son champ !

L'Ambition avec tout l'essaim des soucis, des transes, des peurs déchaînées, promène ses ravages au sein des villes. L'un abrége son sommeil pour venir adorer le seuil superbe du palais des rois, adorer une porte insensible; l'autre, qu'aucun bien n'assouvit, toujours altéré de richesses, amasse incessamment, et demeure pauvre au milieu de ses monceaux d'or. Celui-ci s'enivre de la faveur populaire, emporté, enflé par le vain souffle d'une popularité plus inconstante que les flots. Celui-là trafique des débats furibonds et des cris du forum; ce misérable vend à bons deniers comptants ses paroles et ses courroux. Combien peu

Laxos aura complente sinus.
Hic, exesis pendens scopulis,
Aut deceptos instruit hamos;
Aut suspensus spectat pressa
Præmia dextra; sentit tremulum
Linea piscem.
Hæc, innocuæ quibus est vitæ
Tranquilla quies, et læta suo
Parvoque domus, spes et in agris.
Turbine magno spes sollicitæ
Urbibus errant, trepidique metus.
Ille superbos aditus regum,
Durasque fores, expers somni,
Colit; hic nullo fine beatas
Componit opes, gazis inhians,
Et congesto pauper in auro est.
Illum populi favor attonitum,
Fluctuque magis mobile vulgus
Aura tumidum tollit inani.
Hic clamosi rabiosa fori
Jurgia vendens, improbus iras
Et verba locat. Novit paucos

connaissent la sécurité et le repos, et, songeant à la brièveté de la vie, saisissent au passage ce temps qui ne reviendra pas!

Tant que les Destins le permettent, vivez en joie! La vie court à pas précipités: le jour vole, l'année roule et tourne vite. Les Sœurs [Parques] accomplissent implacablement leur tâche; jamais elles ne ramènent leur fil en arrière.

Et dire que la race humaine court se jeter au devant des Destins, aveugle qu'elle est! Nous nous élançons de nous-mêmes vers les eaux du Styx.

Les Parques viennent à l'heure marquée. Qui en a reçu l'ordre n'a qu'à partir; qui ne l'a pas reçu, n'a pas à le hâter; l'urne fatale prend tout le monde, mais seulement à l'heure de l'assignation.

Que l'un sème sa gloire dans l'univers entier, que la trompette de la Renommée dise ses louanges chez tous les peuples, l'égale au ciel, l'élève aux nues; qu'un autre parade majestueusement sur un char de triomphe. Moi, je ne demande qu'un toit, qu'un abri

Secura quies, qui, velocis
Memores ævi, tempora nunquam
Reditura tenent. Dum Fata sinunt,
Vivite læti : properat cursu
Vita citato, volucrique die
Rota præcipitis vertitur anni.
Duræ peragunt pensa Sorores,
Nec sua retro fila revolvunt.
At gens hominum fertur rapidis
Obvia fatis, incerta sui :
Stygias ultro quærimus undas.....
Certo veniunt ordine Parcæ :
Nulli jusso cessare licet,
Nulli scriptum proferre diem :
Recipit populos urna citatos.
Alium multis gloria terris
Tradat, et omnes Fama per urbes
Garrula laudet, cæloque parem
Tollat et astris; alius curru
Sublimis eat : me mea tellus

secret et sûr, sur le sol qui m'a vu naître. Seul, l'homme oisif arrive à la blanche vieillesse : c'est sous l'humble toit, c'est à l'ombre de la médiocrité qu'habite le vrai bonheur. L'héroïsme qui s'élève tant ne tombe que de plus haut.

LA RICHESSE NE FAIT PAS LE ROI.

(*Chœur.*)

Gens avides de palais, vous ne savez pas où réside la vraie royauté [le vrai bonheur].

Ce qui fait le roi, ce n'est point la richesse, ce n'est ni l'éclat d'un vêtement de Tyr, ni le bandeau royal sur un front, ni les lambris étincelants d'or. Le roi, c'est celui qui a secoué la crainte et les tourments d'un cœur farouche, celui qu'une ambition déréglée, que la faveur inconstante d'un peuple aveugle n'émeuvent pas ;... celui qui, placé dans une région sereine,

Lare secreto tutoque tegat.
Venit ad pigros cana senectus ;
Humilique loco, sed certa sedet
Sordida parvæ fortuna domus.
Alte virtus animosa cadit.

(Herc. fur., Act. I, 125-200.)

CHORUS.

Nescitis cupidi arcium
Regnum quo jaceat loco.
Regem non faciunt opes,
Non vestis Tyriæ color,
Non frontis nota regiæ,
Non auro nitidæ trabes. —
Rex est, qui posuit metus
Et diri mala pectoris ;
Quem non ambitio impotens,
Et nunquam stabilis favor
Vulgi præcipitis movet...
Qui tuto positus loco,

voit sous ses pieds toute chose, court avec joie au-devant du trépas, qui meurt sans plainte. L'âme vertueuse est en possession du trône. Elle n'a pas besoin de coursiers ou d'armes ou de ces flèches inutiles que décoche le Parthe, dans sa fausse fuite; elle n'a pas besoin de renverser les villes avec des machines qui lancent au loin des quartiers de roc. Il est roi celui qui n'a point de crainte; roi, celui qui n'a point de désir : royauté suprême et que chacun peut se donner!... Monte qui voudra au faîte glissant de la puissance. Moi, je veux savourer les douceurs du repos; je veux, dans une condition obscure, jouir des délices d'une oisiveté sans fin. Je veux que ma vie s'écoule en paix, ignorée, inconnue de tous les Quirites.

Quand mes jours auront ainsi passé sans bruit, j'aurai vécu, j'aurai vieilli, je mourrai en plébéien. La

Infra se videt omnia,
Occurritque suo libens
Fato, nec queritur mori....
Mens regnum bona possidet.
Nil ullis opus est equis,
Nil armis, et inertibus
Telis, quæ procul ingerit
Parthus, cum simulat fugas;
Admotis nihil est opus
Urbes sternere machinis,
Longe saxa rotantibus.
Rex est, qui metuit nihil;
Rex est, qui cupiet nihil;
Hoc regnum sibi quisque dat.
Stet, quicumque volet, potens
Aulæ culmine lubrico.
Me dulcis saturet quies;
Obscuro positus loco,
Leni perfruar otio;
Nullis nota Quiritibus
Ætas per tacitum fluat.
Sic cum transierint mei
Nullo cum strepitu dies,
Plebeius moriar senex.

mort est si pénible pour l'homme qui, trop connu de tous, meurt sans s'être connu lui-même!

MÉDÉE.

Dieux de l'hyménée; et toi, Lucine, gardienne du lit conjugal; Minerve, qui as enseigné à Tiphys l'art inconnu de diriger le vaisseau vainqueur des vagues; toi, cruel Souverain des mers profondes; toi, Soleil, qui distribues au monde l'éclat de tes feux; triple Hécate, qui prêtes à de saints mystères ta clarté bénévole; et vous, Dieux garants de la foi que Jason m'a jurée, et vous que Médée a bien plus le droit d'implorer, chaos de la nuit éternelle, royaume infernal, mânes impies, souverains du sombre empire, et toi, épouse d'un ravisseur plus fidèle, ma voix sinistre vous implore. Venez aujourd'hui, Déesses vengeresses, venez avec votre hideuse chevelure de serpents épars, avec des

Illi mors gravis incubat,
Qui notus nimis omnibus,
Ignotus moritur sibi.

(THYEST., Act. II, 342, fin.)

MEDEA.

Dii conjugales, tuque genialis tori
Lucina custos, quæque domituram freta
Tiphyn novam frenare docuisti ratem,
Et tu profundi sæve dominator maris,
Clarumque Titan dividens orbi diem,
Tacitisque præbens conscium sacris jubar,
Hecate triformis, quosque juravit mihi
Deos Jason, quosque Medeæ magis
Fas est precari, noctis æternæ chaos,
Aversa Superis regna, Manesque impios,
Dominumque regni tristis, et dominam fide
Meliore raptam, voce non fausta precor:
Nunc, nunc adeste sceleris ultrices Deæ,
Crinem solutis squalidæ serpentibus,

torches funèbres dans vos mains ensanglantées; venez horribles, effroyables, comme autrefois je vous ai vues assister à mon hymen. Accordez-moi la mort de la nouvelle épouse, la mort du beau-père, la mort pour toute cette race royale, et pour l'époux, je vous en adjure, quelque chose de pis que la mort: la vie! Qu'il vive, qu'il erre de ville en ville, inconnu, pauvre, exilé, tremblant, odieux, sans asile; qu'il me redemande pour femme; hôte trop connu, qu'il revienne frapper à un seuil étranger. Enfin, que puis-je lui souhaiter de pis? Que ses enfants ressemblent à leur père, ressemblent à leur mère. Je tiens, oui, je tiens ma vengeance : je lui ai donné des enfants.

Vaines plaintes, paroles semées au vent! Si tu vis encore, mon âme, s'il te reste un peu de ton ancienne vigueur, bannis des craintes féminines, et revêts-toi de toute la férocité du Caucase. Tous les forfaits qu'à vus le Phase ou le Pont, il faut que l'Isthme les voie. Ils sont sauvages, inouis, affreux; ils sont à faire frémir à la fois le ciel et la terre les crimes qui s'agitent dans mon cœur : blessures, meurtre, cadavre,

Atram cruentis manibus amplexæ facem,
Adeste; thalamis horridæ quondam meis
Quales stetistis. Conjugi letum novæ,
Letumque socero et regiæ stirpi date;
Mihi pejus aliquid, quod precer sponso malum :
Vivat; per urbes erret ignotas egens,
Exsul, pavens, invisus, incerti laris;
Me conjugem optet; limen alienum expetat,
Jam notus hospes; quoque non aliud queam
Pejus precari : liberos similes patri,
Similesque matri; parta jam, parta ultio est:
Peperi. Querelas, verbaque incassum sero...
Si vivis, anime, si quid antiqui tibi
Remanet vigoris, pelle femineos metus,
Et inhospitalem Caucasum mente indue.
Quodcumque vidit Phasis aut Pontus nefas,
Videbit Isthmos : effera, ignota, horrida,
Tremenda cælo pariter ac terris mala,
Mens intus agitat; vulnera, et cædem, et vagum

membres disséminés : faibles, trop faibles forfaits! essais de jeune fille! Ma colère aujourd'hui doit être plus terrible. Femme, mère, il me faut de plus grandes atrocités. Arme-toi de toute ta rage, prépare-toi de toute ta fureur à la destruction. Qu'on parle de ta répudiation comme on a parlé de ton hymen. Comment quitter ton époux? Comme tu l'as suivi jadis. Abrége ces trop lâches retards. C'est par le crime que tu es entrée dans ce palais, c'est par le crime qu'il en faut sortir.

CLYTEMNESTRE, LA VEILLE DU RETOUR D'AGAMEMNON.

CLYTEMNESTRE, LA NOURRICE.

Clyt. Quand l'esprit s'égare, le mieux est de suivre le hasard.

La Nour. C'est la témérité aveugle qui prend le hasard pour guide.

Clyt. Quand le malheur est à son comble, faut-il craindre un malheur plus ou moins certain?

Funus per artus : levia memoravi nimis.
Hæc virgo feci; gravior exsurgat dolor.
Majora jam me scelera post partus decent.
Accingere ira, teque in exitium para
Furore toto; paria narrentur tua
Repudia thalamis. Quo virum linquis modo?
Hoc, quo secuta es; rumpe jam segnes moras :
Quæ scelere parta est, scelere linquenda est domus.

(Med., Act. I, 1-55.)

CLYTEMNESTRA, NUTRIX.

Clyt. *Ubi animus errat, optimum est casum sequi.*
Nutr. *Cæca est temeritas, quæ petit casum ducem.*
Clyt. *Cui ultima est fortuna, quid dubiam timet?*

La Nour. Tu es sauvée, ta faute restera cachée, si tu le veux.

Clyt. Va, dans les palais, le crime perce toujours.

La Nour. Tu regrettes un premier crime, et tu en machines un autre!

Clyt. Sottise que de s'arrêter dans la voie du crime!

La Nour. C'est accroître ses terreurs que d'entasser forfaits sur forfaits.

Clyt. Le fer et le feu sont souvent des remèdes.

La Nour. Jamais on n'a recours tout de suite aux moyens extrêmes.

Clyt. Dans les situations mauvaises, il faut prendre le chemin le plus court.

La Nour. Pense à la sainteté du nom d'époux.

Clyt. Que je pense à un époux qui m'a laissée veuve pendant dix ans!

La Nour. Songe au moins aux enfants que tu as eus de lui.

Clyt. Oui, je veux me souvenir de ma fille, et de son hyménée, et d'Achille qui était mon gendre. Avec cela que l'époux a tenu la parole qu'il avait donnée à la mère!

Nutr. *Tuta est, latetque culpa, si pateris, tua.*
Clyt. *Perlucet omne regiæ vitium domus.*
Nutr. *Piget prioris, et novum crimen struis!*
Clyt. *Res est profecto stulta, nequitiæ modus.*
Nutr. *Quod metuit, auget, qui scelus scelere obruit.*
Clyt. *Et ferrum, et ignis, sæpe medicinæ loco est.*
Nutr. *Extrema primo nemo tentavit loco.*
Clyt. *Rapienda rebus in malis præceps via est.*
Nutr. *At te reflectat conjugii nomen sacrum.*
Clyt. *Decem per annos vidua respiciam virum?*
Nutr. *Meminisse debes sobolis ex illo tuæ.*
Clyt. *Equidem et jugales filiæ memini faces;*
Et generum Achillem. Præstitit matri fidem.

(Agam., Act. II, 144, 160.)

RETOUR D'AGAMEMNON.

AGAMEMNON, CASSANDRE.

Ag. Me voici enfin rentré vivant dans le foyer de mes pères ! Salut, terre chérie ; je t'apporte toutes ces dépouilles des nations barbares. Troie, capitale si longtemps prospère de la puissante Asie, s'est soumise. Mais pourquoi cette prophétesse est-elle ainsi renversée à terre, tremblante ? Pourquoi ne soutient-elle plus sa tête ? Serviteurs, relevez-la. Ranimez-la avec de l'eau froide. Ses yeux éteints se rouvrent à la lumière. — Reprends tes sens. Après tant d'épreuves, nous touchons au port tant souhaité. Ce jour est un jour de fête.

Cass. Troie aussi eut son jour de fête.

Ag. Prosternons-nous au pied des autels.

Cass. C'est au pied des autels qu'est tombé mon père.

Ag. Adressons ensemble nos prières à Jupiter.

Cass. A Jupiter Hercéen de Troie ?

AGAMEMNO, CASSANDRA.

Ag. *Tandem revertor sospes ad patrios lares.*
O cara salve terra ! Tibi tot barbaræ
Dedere gentes spolia : tibi felix diu
Potentis Asiæ Troja submisit manus.
— Quid ista vates, corpus effusa ac tremens,
Dubia labat vertice ? Famuli, attollite.
Refovete gelido latice. Jam recipit diem
Marcente visu. — Suscita sensus tuos ;
Optatus ille portus ærumnis adest :
Festus dies est.
Cass. *Festus et Trojæ fuit.*
Ag. *Veneremur aras.*
Cass. *Cecidit ante aras pater.*
Ag. *Jovem precemur pariter.*
Cass. *Herceum Jovem ?*

Ag. Tu crois donc toujours voir Ilion?
Cass. Oui, Ilion et Priam.
Ag. Mais Troie n'est point ici.
Cass. Où je vois Hélène, je vois Troie.
Ag. Ne crains point la maîtresse que tu vas avoir.
Cass. Je vais avoir la liberté.
Ag. Vis sans crainte.
Cass. La mort m'en affranchira.
Ag. Tu ne cours aucun danger ici.
Cass. C'est toi qui en cours un grand.
Ag. Que peut craindre un vainqueur?
Cass. Ce qu'il ne craint pas.

VISION DE CASSANDRE.

Il se passe dans ce palais quelque chose de terrible et qui vaut les dix ans du siége de Troie! — Hélas! qu'est-ce, mon cœur? relève-toi, recueille le prix de tes fureurs prophétiques. — Troyens vain-

Ag. *Credis videre te Ilium?*
Cass. *Et Priamum simul.*
Ag. *Hic Troja non est.*
Cass. *Ubi Helena est, Trojam puto.*
Ag. *Ne metue dominam famula.*
Cass. *Libertas adest.*
Ag. *Secura vive.*
Cass. *Mors mihi est securitas.*
Ag. *Nullum est periculum tibimet.*
Cass. *At magnum tibi est.*
Ag. *Victor timere quid potest?*
Cass. *Quod non timet.*

(Agam., Act. IV, 782-800.)

CASSANDRA.

Res agitur intus magna, par annis decem.
Eheu! quid hoc est? anime, consurge, et cape
Pretium furoris: vicimus victi Phryges;

cus jadis, nous voilà vainqueurs à notre tour! A merveille! Tu te relèves, ô Troie; tu as entraîné Mycènes dans ta chute. Ton vainqueur est vaincu. Jamais la fureur prophétique ne m'a mis sous les yeux d'images plus claires. Je vois, j'y suis, je m'en repais. Un vain fantôme ne trompe pas ma vue. Quel spectacle!... La table a été dressée dans le palais du roi; un festin se donne, pareil au dernier festin de Troie. La pourpre d'Ilion brille sur le lit; le vin se boit dans l'or du vieil Assaracus; et lui, il occupe le haut de la table, sur un tapis brodé, revêtu fièrement des dépouilles de Priam. Sa femme lui dit de quitter ces vêtements d'un ennemi et de prendre plutôt ceux que lui a tissés la main d'une épouse fidèle... Je tremble, je frissonne... Quoi! le banni tuera son roi? l'adultère tuera le mari? — L'heure fatale est venue. — La fin du repas verra couler le sang du maître; le sang va se mêler au vin. — Le vêtement perfide qui emprisonne la victime va la livrer sans défense à la mort, il tient ses mains captives, ses plis flottants, sans

Bene est! Resurgis, Troja; traxisti jacens
Pares Mycenas; terga dat victor tuus.
Tam clara nunquam providæ mentis furor
Ostendit oculis. Video, et intersum, et fruor;
Imago visus dubia non fallit meos;
Spectamus: epulæ regia instructæ domo,
Quales fuerunt ultimæ Phrygibus dapes,
Celebrantur; ostro lectus Iliaco nitet,
Merumque in auro veteris Assaraci trahunt;
Et ipse picta veste sublimis jacet,
Priami superbas corpore exuvias gerens.
Detrahere cultus uxor hostiles jubet,
Induere potius conjugis fidæ manu
Textos amictus. Horreo, atque animo tremo.
Regemne perimet exsul, et adulter virum?
Venere fata: sanguinem extremæ dapes
Domini videbunt, et cruor Baccho incidet.
Mortifera vinctum perfidæ tradet neci
Induta vestis; exitum manibus negat,

issue, enferment sa tête. Un lâche assassin dont la main tremble, lui perce le flanc. Ah! il n'ose enfoncer le fer: il s'arrête, frappé de stupeur, au milieu de la blessure! Agamemnon, — comme au fond des forêts, le sanglier au poil hérissé, emprisonné dans les filets, essaie d'en sortir, mais en resserre l'étreinte en se débattant, et s'épuise dans une rage inutile, — Agamemnon veut déchirer les plis flottants et inextricables qui l'enlacent, et, tout enchaîné qu'il est, il cherche à saisir son ennemi.

La fille de Tyndare, en délire, arme sa propre main d'une hache à deux tranchants. Comme le sacrificateur à l'autel étudie, avant de frapper le taureau, la place où le fer doit s'enfoncer, elle balance longuement sa main scélérate, elle mesure son coup. — C'est fait. C'est fini. La tête, mal coupée, pend à un lambeau de chair; d'un côté, le sang coule à flots du tronc; de l'autre, le visage se crispe sur le sol. Ils ne s'en vont pas encore! Lui s'acharne sur le cadavre et le lacère; elle l'encourage pendant qu'il fouille et refouille. Par un tel forfait, ils se montrent bien tous deux

Caputque laxi et invii cludunt sinus :
Haurit trementi semivir dextra latus,
Nec penitus egit : vulnere in medio stupet.
At ille, ut altis hispidus silvis aper,
Cum casse vinctus, tentat egressus tamen,
Arctatque motu vincla, et incassum furit.
Cupit fluentes undique et cæcos sinus
Dissicere, et hostem quærit implicitus suum.
Armat bipenni Tyndaris dextram furens ;
Qualisque ad aras colla taurorum prius
Designat oculis, antequam ferro petat,
Sic huc et illuc impiam librat manum.
— Habet : peractum est! Pendet exigua male
Caput amputatum parte, et hinc trunco cruor
Exundat, illinc ora cum fremitu jacent.
Nondum recedunt : ille jam exanimem petit,
Laceratque corpus ; illa fodientem adjuvat.

dignes de leur race : l'un est bien le fils de Thyeste; l'autre, la sœur d'Hélène...

ŒDIPE ET CRÉON.

Œd. Mes os, mes membres sont envahis par un effroi qui les glace. Tout ce que je craignais de faire, je suis accusé de l'avoir fait. Mérope, unie à Polybe, repousse cet incestueux hymen. Polybe, vivant, absout mon bras. Mon père nie le meurtre, et ma mère l'inceste. Quelle autre faute peut-on m'imputer encore? Thèbes pleurait la perte de Laius bien longtemps avant que j'eusse porté mes pas sur le sol béotien. Le vieillard se trompe-t-il? Apollon en veut-il à Thèbes?... Je tiens, je tiens enfin les complices d'une habile conspiration. Ce sont autant de mensonges du devin [Tirésias] qui met les Dieux en avant pour couvrir ses machinations, et pour faire passer mon sceptre dans tes mains.

Cr. Moi, vouloir détrôner ma sœur? Si les liens

Uterque tanto scelere respondet suis :
Hic est Thyeste natus, hæc Helenæ soror...

(AGAM., Act. V, 867, 907.)

ŒDIPUS, CREON.

Œd. *Et ossa et artus gelidus invasit tremor.*
Quidquid timebam facere, fecisse arguor.
Tori jugalis abnuit Merope nefas,
Sociata Polybo. Sospes absolvit manus
Polybus meas. Uterque defendit parens
Cædem stuprumque. Quis locus est culpæ super?
Multo ante Thebæ Laium amissum gemunt
Bœota gressu quam meo tetigi loca.
Falsusne senior? an Deus Thebis gravis?
Jam jam tenemus callidi socios doli.
Mentitur ista præferens fraudi Deos
Vates, tibique sceptra despondet mea.
Cr. *Egon'ut sororem regia expelli velim?*

sacrés de la famille ne suffisaient pas pour me retenir à ma place, les soucis et les alarmes inséparables d'une haute fortune m'épouvanteraient. Mais toi, tu peux, sans péril encore, déposer un fardeau qui ne tardera pas à t'écraser, si tu ne le fais. En te mettant moins haut, tu seras dans un lieu plus sûr.

Œd. Comment! tu veux que je me démette de la royauté? elle est si pesante que cela?

Cr. Je le conseillerais à ceux qui seraient libres de la garder ou de la rendre. Mais toi, tu es bien forcé de supporter ta fortune.

Œd. On connaît les voies de l'ambitieux qui aspire au trône : il loue la médiocrité, ne parle qu'oisiveté et sommeil; son âme qui ne connaît pas le repos, l'affecte.

Cr. Ma longue fidélité ne me défend-elle pas assez?

Œd. La fidélité donne au perfide le moyen de nuire.

Cr. Sans porter le poids de la royauté, je jouis de tous les avantages qui s'y rattachent. Mon palais voit affluer mes concitoyens. Aucun jour ne succède à

Si me fides sacrata cognati laris
Non contineret in meo certum statu,
Tamen ipsa me Fortuna terreret, nimis
Sollicita semper. Libeat hoc tuto tibi
Exuere pondus, ne recedentem opprimat.
Jam te minore tutior pones loco.
Œd. *Hortaris etiam, sponte deponam ut mea*
Tam gravia regna?
Cr. *Suadeam hoc illis ego,*
In utrumque queis est liber etiam nunc status.
Tibi jam necesse est ferre fortunam tuam.
Œd. *Certissima est regnare cupienti via,*
Laudare modica, et otium ac somnum loqui.
Ab inquieto sæpe simulatur quies.
Cr. *Parumne me tam longa defendit fides?*
Œd. *Aditum nocendi perfido præstat fides.*
Cr. *Solutus onere regio, regni bonis*
Fruor, domusque civium cœtu viget;
Nec ulla vicibus surgit alternis dies,

l'autre sans que tous leurs présents abondent dans mes pénates, voisins du trône. Luxe, table opulente, grâces obtenues pour tous par mon crédit, que peut-il manquer à une fortune si heureuse?

Œd. Ce qui lui manque. Jamais au second rang on ne veut se tenir.

Cr. Ainsi, je serai frappé comme coupable, sans être entendu?

Œd. Et moi, m'avez-vous entendu? m'avez-vous permis de vous édifier sur ma vie? Tirésias a-t-il écouté ma défense? On me déclare criminel pourtant. Vous avez donné l'exemple, je le suis.

Cr. Mais si je suis innocent?

Œd. Pour les rois, un soupçon vaut une certitude.

Cr. Qui s'effraie sans motif mérite d'avoir de vrais motifs d'effroi.

Œd. Le coupable acquitté hait son juge dont il a toujours peur.

Cr. Voilà comme on fait naître la haine.

Œd. Qui a peur de la haine ne sait pas régner. La haine des sujets est la garde des rois.

Qua non propinqui munera ad nostros lares
Sceptri redundent. Cultus, opulentæ dapes,
Donata multis gratia nostra salus :
Quid tam beatæ deesse fortunæ rear?
Œd. *Quod deest : secunda non habent unquam modum.*
Cr. *Incognita igitur, ut nocens, causa cadam?*
Œd. *Num ratio vobis reddita est vitæ meæ?*
Num audita causa est nostra Tiresiæ? tamen
Sontes videmur. Facitis exemplum; sequor.
Cr. *Quid si innocens sum?*
Œd. *Dubia pro certis solent*
Timere reges.
Cr. *Qui pavet vanos metus,*
Veros meretur.
Œd. *Quisquis in culpa fuit*
Dimissus odit omne quod dubium putat.
Cr. *Sic odia fiunt.*
Œd. *Odia qui nimium timet,*
Regnare nescit. Regna custodit metus.

Cr. Celui qui règne par le fer et le sang craint ceux qui le craignent. La crainte retombe sur son auteur.

Œd. Qu'on enferme ce coupable entre les quatre murs d'une prison. Moi, je rentre dans mon palais.

LA MORT.

(*Le Chœur.*)

Est-il vrai, ou n'est-ce qu'une fable dont la peur est dupe? nos ombres survivent-elles aux corps après la sépulture? Quand la main d'une épouse a fermé nos yeux, quand le dernier jour a lui pour nous sans retour, et que l'urne funèbre a reçu nos cendres, est-ce en vain que notre vie a été livrée au trépas? Faut-il encore vivre et prolonger sa misère? Ou mourons-nous tout entiers et ne reste-t-il plus rien de nous, quand notre souffle fugitif s'est exhalé dans l'air, pour se mêler aux nuages, quand la flamme du bûcher a atteint nos flancs nus?

Cr. *Qui sceptra duro sævus imperio regit,*
Timet timentes : metus in auctorem redit.
Œd. *Servate sontem saxeo inclusum specu.*
Ipse ad penates regios referam gradum.

(Œd., Act. III, 659-708.)

CHORUS.

Verum est? an timidos fabula decipit,
Umbras corporibus vivere conditis?
Cum conjux oculis imposuit manum,
Supremusque dies solibus obstitit,
Et tristis cineres urna coercuit,
Non prodest animam tradere funeri,
Sed restat miseris vivere longius?
An toti morimur, nullaque pars manet
Nostri, cum profugo spiritus halitu
Immixtus nebulis cessit in aera,
Et nudum tetigit subdita fax latus?

Tout ce que le Soleil éclaire de l'orient à l'occident, tout ce que l'Océan baigne de ses flots azurés, en venant ou en se retirant, est la proie du temps aux pieds ailés. Le tourbillon qui emporte dans son vol les douze signes célestes, la course rapide dans laquelle le Roi des astres emporte les siècles, la force qui pousse Hécate dans sa course oblique et sinueuse, nous précipite tous vers la mort; et une fois qu'on a touché le fleuve par qui jurent les Dieux, on n'est plus, on n'est plus nulle part. Comme la noire fumée qui se dégage de la flamme s'évanouit aussitôt, comme la nuée chargée de pluie, que nous venons de voir, se disperse au souffle impétueux de Borée, ainsi coule et s'échappe le souffle qui nous anime.

Après la mort, il n'est rien; et la mort n'est rien elle-même : elle est le dernier terme d'une course rapide. Déposez l'espérance, gens avides; la peur, gens inquiets.

Tu demandes où tu seras après la mort? Tu seras

Quidquid Sol oriens, quidquid et occidens
Novit; cærulei Oceanus fretis
Quidquid vel veniens, vel fugiens lavat,
Ætas Pegaseo corripiet gradu.
Quo bis sena volant sidera turbine,
Quo cursu properat sæcula volvere
Astrorum dominus; quo properat modo
Obliquis Hecate currere flexibus,
Hoc omnes petimus fata; nec amplius,
Juratos Superis qui tetigit lacus,
Usquam est. Ut calidis fumus ab ignibus
Vanescit spatium per breve sordidus;
Ut nubes gravidas, quas modo vidimus,
Arctoi Boreæ disjicit impetus;
Sit hic, quo regimur, spiritus effluet.
Post mortem nihil est, ipsaque mors nihil,
Velocis spatii meta novissima.
Spem ponant avidi, solliciti metum.
Quæris quo jaceas post obitum loco?

où est ce qui n'est pas né. Le Temps avide nous dévore, le Temps et le Chaos. La mort est indissolublement liée au corps; elle n'épargne pas la vie. Le Ténare, cette royauté d'un tyran farouche, ce Cerbère qui garde et défend le seuil redoutable du sombre empire : paroles creuses, mots vides de sens, fables pures, mauvais rêves !

SÉNÈQUE.

Pourquoi, Fortune toute-puissante, ton visage flatteur m'a-t-il trompé? Pourquoi, lorsque j'étais content de mon sort, m'as-tu élevé si haut? Était-ce pour que du faîte de ces grandeurs ma chute fut plus grave, et que je ne visse plus de tous côtés que périls? Que j'étais mieux caché loin des maux de l'envie, dans ma retraite solitaire, au milieu des rochers de la mer de Corse, dans ces lieux où, libre et indépendant, mon

Quo non nata jacent.
Tempus nos avidum devorat, et Chaos.
Mors individua est noxia corpori,
Nec parcens animæ. Tænara, et aspero
Regnum sub domino, limen et obsidens
Custos non facili Cerberus ostio :
Rumores vacui, verbaque inania,
Et par sollicito fabula somnio !

(TROAD., Act. II, 372-409.)

SENECA.

Quid me, potens Fortuna, fallaci mihi
Blandita vultu, sorte contentum mea
Alte extulisti, gravius ut ruerem edita
Receptus arce, totque prospicerem metus?
Melius latebam procul ab invidiæ malis,
Remotus inter Corsici rupes maris,
Ubi liber animus et sui juris, mihi

esprit m'appartenait toujours, où je pouvais me livrer à mes études favorites! Avec quel ravissement je contemplais le ciel, chef-d'œuvre de la nature et de son tout-puissant auteur, le cours mystérieux de cette masse, les mouvements du monde, le retour périodique du Soleil, le disque de Phébé, avec son cortége d'astres errants, et l'éclat resplendissant de l'air immense!

Si le monde vieillit, tout grand qu'il est, s'il doit retomber dans les ténèbres du Chaos, son dernier jour est venu ; il est venu le jour qui écrasera une race impie sous la chute du ciel, et qui renaîtra meilleur, pour enfanter une génération nouvelle, semblable à celle qu'il donna, sous le règne de Saturne.

A cette époque, la fille du Dieu souverain, la Justice descendue du ciel avec la Bonne Foi, gouvernait paisiblement la terre. Le genre humain ne connaissait ni la guerre, ni les sons frémissants de la trompette farouche.

La fureur des combats, la soif de l'or s'est accrue peu à peu. Le plus terrible des fléaux, fléau aussi doux

Semper vacabat, studia recolenti mea.
O quam juvabat (quo nihil majus parens
Natura genuit, operis immensi artifex)
Cælum intueri, molis et cursus sacros,
Mundique motus, Solis alternas vices,
Orbemque Phœbes, astra quem cingunt vaga,
Lateque fulgens ætheris magni decus!
Qui si senescit, tantus in cæcum Chaos
Casurus iterum, nunc adest mundo dies
Supremus ille, qui premat genus impium
Cæli ruina, rursus ut stirpem novam
Generet, renascens melior; ut quondam tulit
Juvenis, tenente regna Saturno poli.
Tunc illa virgo, numinis magni Dea,
Justitia cælo missa cum sancta Fide,
Terras regebat mitis. Humanum genus
Non bella norat, non tubæ fremitus truces...
Cupido belli crevit, atque auri fames.
Totum per orbem maximum exortum est malum,
Luxuria, pestis blanda; cui vires dedit

que terrible, le luxe a envahi le monde; et il n'a fait que grandir et se fortifier avec le temps, avec la sottise humaine.

Aujourd'hui, tous les vices amassés durant tant de siècles nous inondent. Nous sommes écrasés sous un règne terrible, le règne du crime. Le forfait sévit avec fureur au sein de la famille; la débauche la plus éhontée domine en souveraine; le luxe, vainqueur du monde, le luxe, de ses mains avares ne ravit depuis si longtemps tant de trésors et de richesses que pour les perdre.

VERS ET SENTENCES DÉTACHÉS.

Un Dieu vengeur s'attache au pas de l'orgueilleux.

—

Le crime peut parfois être en sûreté; mais en repos, jamais.

—

Qui se repent de sa faute, est presque innocent.

Roburque longum tempus, atque error gravis.
Collecta vitia per tot ætates diu
In nos redundant. Sæculo premimur gravi,
Quo scelera regnant. Sævit impietas furens;
Turpi libido Venere dominatur potens;
Luxuria, victrix orbis, immensas opes
Jam pridem avaris manibus, ut perdat, rapit.

(Oct., Act. II, 377-400; 425-436.)

Sequitur superbos ultor a tergo Deus.

(Herc. Fur., 385.)

Scelus aliqua tutum, nulla securum tulit.

(Hipp., 164.)

Quem pænitet peccasse, pæne est innocens.

(Agam., 243.)

Les douleurs légères parlent, les grandes restent muettes.

—

Ne pas empêcher le crime, quand on le peut, c'est l'ordonner.

—

Il est des choses que la loi ne défend pas, et que l'honneur défend.

—

Plus on est fort, plus il faut se montrer patient.

—

C'est le défaut de la jeunesse de ne pouvoir modérer sa fougue.

—

Le pouvoir tyrannique ne peut se maintenir longtemps ; le modéré dure. Plus la fortune élève et grandit un mortel, plus cet heureux doit se faire petit et re-

Curæ leves loquuntur, ingentes stupent.
(HIPP., 607.)

Qui non vetat peccare, cum possit, jubet.
(TROAD., 292.)

Quod non vetat lex, hoc vetat fieri pudor.
(ID., 335.)

Quo plura possis, plura patienter feras.
(ID., 255.)

Juvenile vitium est regere non posse impetum.
(ID., 251.)

Violenta nemo imperia continuit diu ;
Moderata durant. Quoque Fortuna altius
Erexit ac levavit humanas opes,
Hoc se magis supprimere felicem decet,

douter les revers, doit se défier de ces trop grandes faveurs du ciel.

—

Qu'est-ce que la royauté? Un titre revêtu d'un éclat trompeur! une belle coiffure mal assujettie sur une tête!

—

On n'est malheureux que par la comparaison.

—

L'honneur, une fois perdu, ne saurait revenir.

—

Qu'il ne marchande pas le pardon celui qui en a besoin lui-même.

—

La Fatalité conduit l'homme docile, emporte le rebelle.

Variosque casus tremere, metuentem Deos
Nimium faventes...

(TROAD., 259-265.)

Ego esse quidquam sceptra nisi vano putem
Fulgore tectum nomen, et falso comam
Vinclo decentem?

(ID., 272-274.)

Est miser nemo, nisi comparatus.

(ID., 1023.)

Redire, cùm perit, nescit pudor.

(AGAM., 113.)

Det ille veniam facile, cui venia est opus.

(ID., 267.)

Ducunt volentem Fata, nolentem trahunt.

(EPISTOLÆ, 90.)

La plus belle mort est celle qui se fait pleurer.

—

Chose rare que d'être heureux tout ensemble et vieux !

—

Ah! si le cœur des riches pouvait s'ouvrir, que de terreurs secrètes on y verrait, entretenues par leur superbe fortune!

—

Les grands revers suivent les grandes fortunes.

—

Combien peu d'hommes [puissants] meurent au temps fixé par la nature!

Mors optima est perire lacrimandum suis.

(Hipp., 881.)

Rarum est, felix idemque senex.

(Herc. Œt., 643.)

O si pateant pectora ditum,
Quantos intus sublimis agit
Fortuna metus!

(Id., 648.)

Male pensantur magna ruinis.

(Id., 691.)

Quota pars moritur tempore fati!

(Id., 640.)

LUCILIUS JUNIOR.

(10? - 70? ap. J.-C.)

Né à Naples, disciple et ami de Sénèque le philosophe, qui lui a dédié plusieurs de ses traités et adressé les lettres connues sous le nom de *Lettres à Lucilius;* auteur présumé d'un poëme descriptif en 600 vers, intitulé l'*Etna*, dont son séjour prolongé en Sicile lui a permis d'étudier les éruptions. Ce même poëme est attribué également à Cornélius Sévérus, l'auteur des beaux vers que nous avons cités sur la mort de Cicéron (voir page 100) : les critiques disputent encore et le débat est toujours pendant :

« *Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.* »

CONTRE LES FICTIONS DES POËTES (AU SUJET DU MONT ETNA)

Et d'abord, qu'on ne se laisse pas prendre aux fictions des poëtes, quand ils disent que l'Etna est le séjour d'un Dieu, que le cratère bouillonnant projette les feux de Vulcain, que c'est le Dieu en personne qui fait retentir l'enceinte souterraine du bruit de ses marteaux actifs. Les Dieux ne se livrent point à de si bas travaux; c'est un sacrilége que de rabaisser les Immortels à de viles professions. Les Dieux ont leur trône, loin de nous, dans les hauteurs du ciel; les Dieux dédaignent les métiers des artisans. — Autre fable des

Principio, ne quem capiat fallacia vatum,
Sedes esse Dei, tumidisque e faucibus ignem
Vulcani ruere, et clausis resonare cavernis
Festinantis opus; non est tam sordida Divis
Cura, neque extremas jus est demittere in artes
Sidera; seducto regnant sublimia cælo
Illa, neque artificum curant tractare laborem.

poëtes qui diffère de la première : ils prétendent que ces fournaises sont les forges des Cyclopes, qui d'un bras vigoureux frappent en cadence leurs enclumes, et fabriquent à grands coups de marteaux la foudre terrible dont s'arme Jupiter. Pitoyable fiction et dépourvue de fondement! — Une autre invention, non moins impie, attribue l'éternel embrasement du mont Etna aux camps Phlégréens. Jadis, ô sacrilége! jadis les Géants voulurent chasser les Dieux de la demeure céleste, s'emparer de Jupiter, lui ravir son trône, et dicter des lois au ciel vaincu. Pour cette guerre, ils entassent montagnes sur montagnes : Ossa foule Pélion; le vaste Olympe pèse sur Ossa. Sur ces masses amoncelées, ils vont escalader le ciel; l'armée impie menace et attaque de près les habitants célestes qu'elle épouvante. Jupiter envoie au combat tous les Dieux du ciel; sa droite, armée de la foudre flamboyante, commence par envelopper le monde de ténèbres. Les Géants s'élançaient, arrivaient en poussant de grands cris. Mais, de sa bouche puissante, Jupiter tonne, les

Discrepat a prima facies hæc altera vatum.
Illis Cyclopas memorant fornacibus usos,
Cum super incudem numerosa in verbera fortes
Horrendum magno quaterent sub pondere fulmen,
Armarentque Jovem; turpe est sine pignore carmen.
Proxima vivaces Ætnæi verticis ignes
Impia sollicitat Phlegræis fabula castris.
Tentavere, nefas, olim detrudere mundo
Sidera, captivique Jovis transferre Gigantes
Imperium, et victo leges imponere cælo.
Construitur magnis ad prœlia montibus agger,
Pelion Ossa terit, summus premit Ossan Olympus.
Jam coacervatas nituntur scandere moles,
Impius et miles metuentia cominus astra
Provocat infestus; cunctos ad prœlia Divos
Jupiter e cælo mittit, dextramque corusca
Armatus flamma removet caligine mundum.
Incursant vasto primum clamore Gigantes.
Hic magno tonat ore Pater, geminantque favente

vents déchaînés le secondent, et redoublent le fracas en se précipitant ensemble de tous côtés ; des feux redoublés déchirent les nues assourdies. Toutes les puissances célestes volent au combat ; Mars et la troupe des Dieux n'écoutent que la fureur. La crainte est dans les deux camps. Dès lors Jupiter fait éclater ses carreaux redoutables : sa foudre part, et les montagnes sont renversées, et avec elles tombent d'une chute commune les phalanges armées contre les Dieux. Les assaillants sacriléges roulent avec leur camp ; la terre ouvre son sein pour recevoir ses fils vaincus et terrassés : et la paix est rendue au monde, et Bacchus triomphant remonte vers les astres, il reprend sa place glorieuse dans les cieux qu'a vaillamment défendus son bras. Jupiter ensevelit sous l'Etna, près des gouffres de la Sicile, Encelade expirant : accablé sous le poids énorme de la montagne, le géant s'agite avec fureur, et son large gosier vomit des flammes. Pures libertés que se permet une tradition mensongère ! Inventions de poëtes ! Moyen de rendre un poëme plus brillant ! La scène a constamment recours à de pareils artifices. Les poëtes

Undique discordes comitum simul agmine venti;
Densa per attonitas rumpuntur fulmina nubes.
Quin et in arma ruit quæcumque potentia Divum ;
Jam Mars sævus erat, jam cetera turba Deorum.
Stant utrinque metus; validos tum Jupiter ignes
Increpat, et jacto proturbat fulmine montes.
Illinc devecta verterunt terga ruina
Infestæ Divis acies, atque impius hostis
Præceps cum castris agitur, materque jacentes
Amplexa est victos : tum pax est reddita mundo,
Tum Liber celsus venit per sidera cæli,
Defensique decus mundi nunc redditur astris.
Gurgite Trinacrio morientem Jupiter Ætna
Obruit Enceladum, vasti qui pondere montis
Æstuat, et patulis exspirat faucibus ignes.
Hæc est mendosæ vulgata licentia famæ.
Vatibus ingenium est, hinc audit nobile carmen.
Plurima per scenæ rerum est fallacia : vates

ils ont vu, dans leurs vers, les Mânes sombres errer sous la terre; ils ont vu au milieu des cendres le pâle royaume de Pluton; ils ont encore imaginé les eaux et le triple chien du Styx; ils ont étendu l'affreux Tityus sur un espace de sept arpents; ils ont inventé une torture pour toi, ô Tantale! c'est au milieu d'un étang rempli d'eau qu'ils placent la torture de la soif; quant à toi, Minos, et toi, Éaque, ils chantent vos arrêts sur les ombres, et ils font tourner Ixion sur une roue : toutes choses que la terre sait bien qu'elle ne contient pas dans son sein. — Encore si la terre leur suffisait; mais ils observent les Dieux mêmes, comme on observe les astres; ils ne craignent pas de porter leurs regards indiscrets jusque dans le ciel. Ils connaissent les guerres des Dieux; ils connaissent les mystères de leurs amours, et les formes qu'ils empruntent pour commettre leurs fautes; ils ont vu Jupiter se changer en taureau pour enlever Europe, en cygne pour tromper Léda, en pluie d'or pour séduire Danaé. Accordons cette liberté à la poésie. Pour moi que la vérité seule occupe, je vais dire la cause des secousses et des feux de l'Etna, et la source de l'éternel incendie qui l'embrase.

Sub terris nigros viderunt carmine Manes,
Atque inter cineres Ditis pallentia regna;
Mentiti vates Stygias undasque canesque.
Hi Tityon septem stravere in jugera fœdum
Sollicitant stagno te circum, Tantale, pleno,
Sollicitantque siti; Minos, tuaque, Æace, in umbris
Jura canunt, idemque rotant Ixionis orbem
Quidquid et interius falsi sibi conscia terra est.
Non est terra satis . speculantur numina Divum,
Nec metuunt oculos alieno admittere cælo.
Norunt bella Deum, norunt abscondita nobis
Conjugia, et falsa quoties sub imagine peccent,
Taurus in Europen, in Ledam candidus ales;
Jupiter ut Danaæ pretiosus fluxerit imber.
Debita carminibus libertas ista, sed omnis
In vero mihi cura : canam quo fervida motu
Æstuet Ætna, novosque rapax sibi congerat ignes.

(ÆTNA, 29-91.)

PIÉTÉ FILIALE D'AMPHINOMUS ET DE SON FRÈRE.

Les flammes de l'Etna sont aussi célèbres par le respect qu'elles ont pour la piété que par leur fureur. Un jour il était en feu, il avait brisé ses cavernes et renversé ses fournaises de fond en comble; ses flammes inondaient tout, répandaient au loin leurs torrents embrasés. On eût dit Jupiter en courroux, faisant jaillir les éclairs de la nue, et couvrant le ciel brillant d'obscures ténèbres. Tout brûlait : moissons dans les plaines, champs cultivés, maisons, forêts, collines verdoyantes. A peine tremblait-on que l'ennemi incendiaire ne se fût mis en marche que déjà il avait franchi les portes de la ville voisine. Chacun alors, chacun selon son courage et sa force, tâche d'arracher ses biens à la fureur du fléau. L'un gémit sous son or; l'autre prend ses armes et en charge follement ses épaules; le voleur fléchit, retardé par le poids de ses larcins; le pauvre, peu chargé, court d'un pas rapide : tous fuient; chacun emporte ce qu'il a de plus cher. Mais le butin n'échappe pas

Nec minus ille pius quam fortis, nobilis ignis.
Nam quando ruptis excanduit Ætna cavernis,
Et, velut eversis penitus fornacibus, ignis
Evecta in longum rapidis fervoribus unda est :
Haud aliter quam cum, sævo Jove, fulgurat Æther,
Et nitidum obscura cælum caligine torquet;
Ardebant arvis segetes, et millia culta
Jugera cum domibus, silvæ, collesque virentes.
Vix dum castra putant hostem movisse, tremebant,
Et jam finitimæ portas evaserat urbis.
Tum vero ut cuique est animus viresque, rapina
Tutari conantur opes : gemit ille sub auro,
Colligit ille arma, et stulta cervice reponit;
Defectum raptis illum sua crimina tardant;
Hic velox minimo properat sub pondere pauper,
Et quod cuique fuit cari, fugit ipse sub illo.

toujours, ne suit pas toujours son maître. Ceux qui tardent, le feu les dévore; il brûle partout les avares; il atteint ceux qui se croient sauvés, il les saisit, il les consume avec leurs trésors. La flamme dévorante n'épargne personne; si : elle va épargner ceux que la piété anime.

Deux fils pieux, Amphinomus et son frère, portent tous deux avec un égal courage un égal fardeau. Au moment où le feu gagnait en pétillant les maisons voisines, ils voient leur vieux père et leur mère accablés par les ans, hélas! et qui s'étaient traînés jusqu'au seuil de leur porte. Arrête, foule avare, cesse d'emporter ton riche butin. Leur trésor, à eux, c'est leur mère, c'est leur père. Voilà le butin qu'ils enlèvent, qu'ils transportent au milieu des flammes, et les flammes les respectent. — O piété filiale, ô vertu, chose admirable, légitime et infaillible sauve-garde pour l'homme! Le feu n'osa point approcher de ces pieux enfants; partout où ils portent leurs pas, il recule. Heureux jour! sol tutélaire! A droite règne l'affreux incendie; il bouillonne à gauche:

Sed non incolumis dominum sua præda secuta est;
Cunctantes vorat ignis, et undique torret avaros,
Consequitur fugisse ratos, et præmia captis
Concremat, ac nullis parsura incendia pascunt,
Vel solis parsura piis. Namque optima proles,
Amphinomus fraterque pari sub pondere fortes,
Cum jam vicinis streperent incendia tectis,
Aspiciunt pigrumque patrem, matremque senecta
Eheu! defessos posuisse in limine membra.
Parcite, avara manus, dites attollere prædas:
Illis divitiæ solæ materque paterque;
Hanc rapiunt prædam, mediumque exire per ignem,
Ipso dante fidem, properant. O maxima rerum,
Et merito pietas homini tutissima virtus!
Erubuere pios juvenes attingere flammæ,
Et quacumque ferunt illi vestigia, cedunt.
Felix illa dies, illa est innoxia terra.
Dextra sæva tenent, lævaque incendia fervent:

les deux frères triomphent l'un et l'autre, passent au travers des feux qui se détournent : leur pieux fardeau les protége. La flamme se dérobe, la flamme avide suspend sa rage autour du couple vertueux. Ils sont sauvés, ils échappent enfin; ils emportent avec eux, sains et saufs, leurs Dieux qui les protègent. La poésie les admire; Pluton les a mis à part sous un nom à jamais célèbre; ces fils pieux ne subissent pas la destinée commune des mortels : le séjour, les champs réservés à la vertu leur appartiennent.

Ille per obliquos ignes, fraterque triumphant,
Tutus uterque pio sub pondere : suffugit illac,
Et circa geminos avidus sibi temperat ignis.
Incolumes abeunt tandèm, et sua numina secum
Salva ferunt : illos mirantur carmina vatum;
Illos seposuit claro sub nomine Ditis,
Nec sanctos juvenes attingunt sordida fata,
Sed vere cessere domus et rura piorum.

(Ætna, 599-640.)

AULUS PERSIUS FLACCUS.

(34-62 ap. J.-C.)

« Perse en ses vers obscurs, mais serrés et pressants,
Affecta d'enfermer moins de mots que de sens... »

a dit Boileau qui lui a emprunté un passage célèbre (voir page 212). Né à Volterre, en Étrurie, d'une famille équestre, digne élève du philosophe stoïcien Cornutus, qu'il considéra comme un second père, et auquel, enlevé si tôt par la mort, il légua sa bibliothèque et une fortune considérable : don que Cornutus restitua aux héritiers naturels.

Six satires, dont la plus longue n'a que 190 vers, la plus courte, 52.

LA SATIRE.

O soucis des mortels! ô néant de ce monde! — Qui lira ceci? — Est-ce à moi que tu parles? — Personne, par Hercule! — Personne? — Un lecteur ou deux tout au plus. Honte et pitié!...

— Mais quel besoin de blesser des oreilles délicates avec des vérités mordantes? Prends-y garde, sinon tu verras la porte des grands se glacer pour toi. Tout ceci sent le chien enragé. — Eh bien! j'y consens: que tout soit blanc sur l'heure, je ne m'y oppose plus. Vous êtes tous, oui, tous des merveilles. Es-tu content?

O curas hominum! o quantum est in rebus inane!
Quis leget hæc?—Min' tu istud ais?—Nemo, Hercule!—Nemo?
— Vel duo, vel nemo. Turpe et miserabile!...
. . . .
— Sed quid opus teneras mordaci radere vero
Auriculas? vide, sis, ne majorum tibi forte
Limina frigescant : sonat hic de nare canina
Littera. — Per me equidem sint omnia protinus alba:
Nil moror. Euge! omnes, omnes bene miræ eritis res!
Hoc juvat? . . . .

Pourtant Lucilius a mis Rome en pièces : un jour, toi, Lupus; un autre jour, Mutius; il a brisé sur eux sa meilleure molaire. Horace, l'ingénieux Horace effleure les défauts de ses amis, et ses amis rient, et le laissent se jouer autour de leur cœur. Il excelle à narguer le peuple qu'il fait rire. Et moi, je ne pourrai pas murmurer une syllabe? Ni à part moi, ni dans un trou quelconque, nulle part, je ne pourrai enfouir un mot? Si fait, je veux l'enfouir ici, dans ce petit livre. — Oui, mon livre, je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu : Midas a des oreilles d'âne. — Ce bonheur de rire en secret, tout seul, à part moi, et qui n'est rien, je ne te le vendrais pas pour une Iliade.

PRIÈRES DES HOMMES.

Marque, ô Macrinus, marque du plus blanc des cailloux ce jour heureux qui ajoute une année à tes années écoulées. Verse à ton Génie une coupe de vin pur. Tu n'es pas de ceux dont les prières marchandent aux Dieux ces faveurs qu'on ne peut leur de-

. . . . Secuit Lucilius urbem.
Te, Lupe; te, Muti; et genuinum fregit in illis;
Omne vafer vitium ridenti Flaccus amico
Tangit, et admissus circum præcordia ludit,
Callidus excusso populum suspendere naso :
Men' mutire nefas? nec clam, nec cum scrobe? — Nusquam.
— Hic tamen infodiam. Vidi, vidi ipse, libelle :
Auriculas asini Mida rex habet. Hoc ego opertum,
Hoc ridere meum, tam nil, nulla tibi vendo
Iliade. . . . .

(Sat., I, 1-3; 107-120.)

Hunc, Macrine, diem numera meliore lapillo,
Qui tibi labentes apponit candidus annos.
Funde merum Genio. Non tu prece poscis emaci,
Quæ nisi seductis nequeas committere Divis.

mander qu'à l'oreille. Ah! nos grands parleront toujours bas en offrant leur encens. Ce n'est pas chose facile et commune que de s'abstenir au temple de prières à voix basse, de demandes secrètes; que de vivre à vœux ouverts! — « Sagesse, honneur, vertu!.. » voilà ce qu'on demande bien haut pour que le passant l'entende. Mais en soi-même, mais au fond du cœur, entre ses dents, on murmure: « Oh! si je voyais luire à l'horizon les splendides obsèques de mon oncle! — Puissant Hercule! si j'entendais résonner sous ma bêche quelque cruche remplie d'argent! Si je pouvais faire vider la place à ce pupille dont je suis l'héritier direct! Il est si galeux, il est si gonflé d'humeur âcre! Dire que Nérius en est à sa troisième femme! »

C'est pour faire ces saintes prières qu'on va dès le matin plonger sa tête dans l'eau du Tibre, qu'on va par deux et trois fois laver sa nuit dans le fleuve!

A UN JEUNE HOMME PARESSEUX.

« Ce sera donc toujours la même chose? Déjà la clarté du jour traverse les volets, et le soleil en élar-

At bona pars procerum tacita libabit acerra.
Haud cuivis promptum est, murmurque humilesque susurros
Tollere de templis et aperto vivere voto? —
« Mens bona, fama, fides! » hæc clare, et ut audiat hospes.
Illa sibi introrsum et sub lingua immurmurat: « O si
Ebullit patrui præclarum funus! » et: « O si
Sub rastro crepet argenti mihi seria, dextro
Hercule! pupillumve utinam, quem proximus heres
Impello, expungam! namque est scabiosus et acri
Bile tumet. Nerio jam tertia conditur uxor! » —
Hæc sancte ut poscas, Tiberino in gurgite mergis
Mane caput bis terque, et noctem flumine purgas.

(SAT., II, 1-16.)

« Nempe hoc assidue? jam clarum mane fenestras
Intrat, et angustas extendit lumine rimas:

git les fentes étroites : nous ronflons là, de façon à cuver le Falerne le plus capiteux, et l'ombre touche la cinquième ligne! Y songes-tu? Il y a longtemps que la Canicule furieuse sèche et brûle les moissons; le bétail est déjà à l'ombre sous les ormeaux! » ainsi parle le gouverneur. — « Quoi, vraiment? est-il possible? Holà! vite, quelqu'un!... Eh bien! Personne?... » répond l'élève. Et déjà sa bile vitreuse s'enfle; il éclate. On croirait entendre braire un troupeau d'Arcadie. Enfin, livre, peau à deux couleurs et aux poils rasés, cahiers, roseaux sont arrivés sous sa main. Autres plaintes : l'encre épaisse encrasse la plume; ou bien on y a mis trop d'eau, elle ne marque pas; ou encore, le roseau crache et fait les lettres doubles. — « Malheureux, chaque jour plus malheureux enfant! Voilà donc où nous en sommes venus! Ah! que ne fais-tu comme les tourtereaux, comme nos petits rois? demande qu'on t'apprête menus les morceaux; mets-toi bien en colère, et refuse de chantonner avec nourrice. » — « Puis-je travailler avec une pareille plume? » — « A qui crois-tu parler? A qui chantes-tu toutes ces mauvaises raisons? Ah!

Stertimus, indomitum quod despumare Falernum
Sufficiat, quinta dum linea tangitur umbra.
En quid agis? siccas insana Canicula messes
Jam dudum coquit, et patula pecus omne sub ulmo est; »
Unus ait comitum. — « Verumne? itane? ocius adsit
Huc aliquis! nemon'? » — Turgescit vitrea bilis,
Finditur; Arcadiæ pecuaria rudere dicas.
Jam liber, et bicolor positis membrana capillis,
Inque manus chartæ, nodosaque venit arundo.
Tunc queritur crassus calamo quod pendeat humor,
Nigra quod infusa vanescat sepia lympha;
Dilutas queritur geminet quod fistula guttas.
— O miser, inque dies ultra miser! huccine rerum
Venimus? at cur non potius, teneroque columbo,
Et similis regum pueris, pappare minutum
Poscis, et iratus mammæ lallare recusas?
« An tali studeam calamo? » — Cui verba? Quid istas

c'est ton avenir que tu joues. Insensé, toute ta vie y passe. Le mépris est au bout de tout cela. C'est au son qu'on reconnaît le défaut du vase dont l'argile restée verte est mal cuite. Tu es l'argile encore humide et molle : il n'est que temps ; il faut te hâter ; il faut que la roue tourne et tourne toujours jusqu'à ce que le vase soit achevé. — « Mais, j'ai un patrimoine, du blé en quantité suffisante, une salière nette et sans tache ; pourquoi m'inquiéter ? J'ai la marmite assurée au foyer paternel. — Et cela te suffit ? il faut t'enfler et te rompre le poumon parce que tu arrives millième sur l'arbre généalogique Toscan, ou par ce que, revêtu de la trabée, tu salues un parent dans le censeur qui passe ? Tout ce clinquant est bon pour la foule. Mais moi, je te connais à fond et jusque sous la peau. N'as-tu pas honte de vivre comme ce débraillé de Natta ? Encore, lui, est-il abêti par le vice. Sa lourde graisse a envahi toutes ses fibres. Il n'est pas coupable : il ne sait pas ce qu'il perd : plongé au fond de l'abîme, il n'est plus en état de revenir à fleur d'eau. » —

Souverain maître des Dieux, comme châtiment aux plus cruels tyrans je ne te demande qu'une chose : à l'heure où quelque horrible fantaisie s'empare de leur

Succinis ambages ? Tibi luditur ; effluis amens !
Contemnere ; sonat vitium percussa, maligne
Respondet viridi non cocta fidelia limo.
Udum et molle lutum es : nunc, nunc properandus et acri
Fingendus sine fine rota. Sed rure paterno
Est tibi far modicum, purum et sine labe salinum,
Quid metuas ? cultrixque foci secura patella.
— Hoc satis ? an deceat pulmonem rumpere ventis,
Stemmate quod Tusco ramum millesime ducis,
Censoremne tuum vel quod trabeate salutas ?
Ad populum phaleras ! Ego te intus et in cute novi.
Non pudet ad morem discincti vivere Nattæ ?
Sed stupet hic vitio, et fibris increvit opimum
Pingue ; caret culpa ; nescit quid perdat, et alto
Demersus, summa rursus non bullit in unda. »
Magne pater Divum, sævos punire tyrannos
Haud alia ratione velis, cum dira libido ;

cœur, y verse son poison brûlant, qu'ils voient la vertu et qu'ils sèchent du regret de l'avoir délaissée !

LE MALADE INTEMPÉRANT.

« Examine-moi : j'éprouve je ne sais quoi dans la poitrine; j'ai mal à la gorge, ma respiration est gênée; examine, je te prie. » — Le médecin consulté ordonne la diète. Mais au bout de trois nuits, comme notre malade voit que son pouls est redevenu régulier, il veut prendre un bain et il fait demander à quelque riche patron un cruchon, un petit cruchon de bon vin de Surrente. — « Hé, mon cher, tu pâlis! — Ce n'est rien. — C'est égal : fais attention. Je ne sais, mais ton teint jaunit, tu enfles petit à petit. — C'est bien plutôt toi qui pâlis! ne fais pas le tuteur avec moi, s'il te plaît! Il y a longtemps que j'ai enterré le mien. Tu le remplaces à présent! — A ton aise! je ne dis plus mot. » — Et voilà mon homme qui se met dans l'eau, gorgé de viandes, et le ventre tout blanc! Une odeur de soufre s'exhale de son gosier em-

Moverit ingenium, ferventi tincta veneno :
Virtutem videant, intabescantque relicta.

(SAT., III, 1-38.)

« Inspice : nescio quid trepidat mihi pectus, et ægris
Faucibus exsuperat gravis halitus; inspice, sodes. »
Qui dicit medico, jussus requiescere, postquam
Tertia compositas vidit nox currere venas,
De majore domo, modicum sitiente lagena,
Lenia loturo sibi Surrentina rogavit. —
« Heus, bone, tu palles ! — Nihil est. — Videas tamen istud.
Quidquid id est : surgit tacite tibi lutea pellis.
— At tu deterius palles; ne sis mihi tutor;
Jam pridem hunc sepeli; tu restas! — Perge, tacebo. »
— Turgidus hic epulis, atque albo ventre, lavatur,
Gutture sulfureas lente exhalante mephites.

barrassé. Le frisson le saisit au milieu des vins ; la fièvre fait tomber de sa main la chaude liqueur ; ses dents se découvrent et claquent ; les morceaux exquis tombent de ses lèvres défaillantes. Et alors trompette funèbre, cierges ! Bref, notre heureux mortel est bien et dûment couché sur un lit de parade, enduit des plus riches parfums, étendu, les pieds raidis, vers la porte. Et ses esclaves, hier esclaves, aujourd'hui Quirites, l'ont déjà, le bonnet en tête, chargé sur leurs épaules !

INDULGENCE DE CHACUN POUR SOI-MÊME.

Comme personne ne veut descendre en soi-même, personne ! On n'a d'yeux que pour la besace suspendue au dos de celui qui précède !... Nous frappons l'un, et, à notre tour, nous présentons le dos aux flèches de l'autre : ainsi va le monde ! C'est l'usage.
— « Tu as au-dessous du flanc un ulcère secret, mais
» tu le dissimules sous ton large baudrier d'or. A ton
» aise, mon cher ; mens, et trompe tes nerfs, si tu
» peux. » — « Comment ? quand partout à la ronde

Sed tremor inter vina subit, calidumque trientem
Excutit e manibus, dentes crepuere retecti ;
Uncta cadunt laxis tunc pulmentaria labris.
Hinc tuba, candelæ ; tandemque beatulus alto
Compositus lecto, crassisque lutatus amomis,
In portam rigidos calces extendit ; at illum
Hesterni capite induto subiere Quirites.

(SAT., III, 88-107.)

Ut nemo in sese tentat descendere, nemo ;
Sed præcedenti spectatur mantica tergo !...
Cædimus, inque vicem præbemus crura sagittis.
Vivitur hoc pacto : sic novimus ! Ilia subter
Cæcum vulnus habes ; sed lato balteus auro
Protegit. Ut mavis, da verba, et decipe nervos,
Si potes. — « Egregium cum me vicinia dicat,

on vante mon mérite, je n'y croirai pas ? » — Malheureux! si la vue d'un écu te fait pâlir; usurier retors, si tu fouettes et refouettes le putéal [si tu pourchasses tes débiteurs] à coups répétés, c'est en vain que ton oreille s'enivrera des éloges de la foule. Repousse des noms qui ne t'appartiennent pas. Que le vil mercenaire [qui te flatte] remporte ses cadeaux. Rentre en toi-même, et tu verras combien mince est le bagage de tes vertus!

VIE DIFFÉRÉE, VIE PERDUE.

L'homme se présente sous mille aspects. Que de variétés dans les goûts! Chacun a son idée. Pas un ne forme le même vœu que son voisin. Celui-ci court aux lieux où le soleil se lève échanger les denrées Italiennes contre le poivre ridé et le pâle cumin. Celui-là, gorgé de viandes et de vins, préfère s'engraisser dans le sommeil; cet autre ne connaît que le Champ de Mars. Cet autre voit sa fortune se fondre au jeu. Cet autre ruine sa santé avec les femmes.

Mais quand la goutte pierreuse vient briser leurs articulations comme les rameaux desséchés d'un vieux

Non credam? » — Viso si palles, improbe, nummo;
Si puteal multa cautus vibice flagellas :
Nequidquam populo bibulas donaveris aures.
Respue quod non es; tollat sua munera cerdo;
Tecum habita : noris quam sit tibi curta supellex.

(SAT., IV, 23;... 43 fin.)

Mille hominum species, et rerum discolor usus :
Velle suum cuique est, nec voto vivitur uno.
Mercibus hic Italis mutat sub sole recenti
Rugosum piper et pallentis grana cumini;
Hic satur irriguo mavult turgescere somno;
Hic campo indulget; hunc alea decoquit; ille
In Venerem est putris; sed cum lapidosa chiragra
Fregerit articulos, veteris ramalia fagi,

hêtre, on gémit alors sur ces jours épais passés dans la fange, dans une atmosphère empestée; on gémit, mais trop tard, sur cette vie qu'on a perdue!

Sage directeur de la jeunesse, tu épures son âme pour y semer, pour y faire germer la sagesse de Cléanthe. C'est là, jeunes gens et vieillards, là qu'il faut chercher un but au voyage de la vie, les ressources pour les maux de la vieillesse en cheveux blancs. — « Ce sera pour demain. » — Demain ce sera la même chose. — « Eh bien! quoi! un jour de grâce, la belle affaire! » — Oui, car quand le jour suivant sera arrivé, ce lendemain sera perdu et deviendra encore hier, et un autre lendemain suivra celui-là, ces années-là, et il y en aura toujours un autre après. Oui, bien qu'elle soit près de toi, bien qu'elle tourne, mue par le même timon, cette roue que tu vois devant toi, tu la poursuivras toujours en vain, tu courras toujours en vain après elle, car tu es la roue de derrière, tu es au second essieu.

L'HOMME LIBRE.

— « Je suis libre, moi! » — Toi, libre? Esclave de tant de passions, de quel droit prends-tu le nom de

Tunc crassos transisse dies, lucemque palustrem,
Et sibi, jam seri, vitam ingemuere relictam.
Tu, cultor juvenum, purgatas inseris aures
Fruge Cleanthea. Petite hinc, juvenesque senesque,
Finem animo certum, miserisque viatica canis. —
« Cras hoc fiet. » Idem cras fiet.— « Quid? quasi magnum
Nempe diem donas? » — *Sed, cum lux altera venit,*
Jam cras hesternum consumpsimus : ecce aliud cras
Egerit hos annos, et semper paulum erit ultra.
Nam quamvis prope te, quamvis temone sub uno
Vertentem sese, frustra sectabere canthum,
Cum rota posterior curras et in axe secundo.

(SAT., V, 51-72.)

« Liber ego! » —Unde datum hoc sumis, tot subdite rebus

libre? Crois-tu qu'il n'y a d'autre maître que celui dont la baguette affranchit? — « Esclave, allons, porte ces étrilles au bain de Crispinus, crie un maître. Tu ne remues pas, fainéant? » Cet esclavage, ce ton brutal ne t'émeut pas; rien du dehors ne te touche, n'ébranle tes nerfs? Soit, mais au dedans, mais dans ton foie malade que de maîtres surgissent! et sors-tu de leurs mains moins rudement châtié que l'esclave que le fouet et la peur de son maître envoient au bain porter les étrilles?

Il est matin : tu ronfles paresseusement. — « Debout, dit l'Avarice. Allons, debout. » — Tu ne veux pas? Elle insiste. — « Debout, crie-t-elle. — Je ne puis. — Debout. — Pourquoi faire? — Tu le demandes? Embarque-toi pour le Pont. Vas-y chercher anchois, castoréum, étoupe, ébène, encens et le vin laxatif de Cos. Sois le premier à enlever sur le dos du chameau altéré le poivre qu'il vient d'apporter. Allons, cour; vas ruser, friponner, te parjurer. — Mais Jupiter le saura! — Eh! goujat, il faudra passer ta vie à gratter et à regratter ta salière, si tu veux être toujours d'accord avec Jupiter! » — Et te voilà déjà retroussé et occupé à mettre sur les épaules de tes

An dominum ignoras, nisi quem vindicta relaxat?
— « I, puer, et strigiles Crispini ad balnea defer, » —
Si increpuit; cessas, nugator? servitium acre
Te nihil impellit, nec quidquam extrinsecus intrat,
Quod nervos agitet; sed si intus et in jecore ægro
Nascantur domini, qui tu impunitior exis
Atque hic quem ad strigiles scutica et metus egit herilis?
Mane, piger, stertis. — « Surge, inquit Avaritia, eia
Surge. » — Negas; instat. — « Surge, inquit. — Non queo. — Surge,
Et quid agam? — Rogitas? en, saperdam advehe Ponto,
Castoreum, stuppas, ebenum, thus, lubrica Coa;
Tolle recens primus piper e sitiente camelo;
Verte aliquid; jura. — Sed Jupiter audiet. — Eheu!
Baro, regustatum digito terebrare salinum
Contentus perages, si vivere cum Jove tendis. » —

esclaves le sac de cuir et l'œnophore. Vite! au vaisseau; rien n'empêche que tu ne franchisses d'un trait la mer Égée! — Si: la Mollesse peut t'aborder adroitement, et te tirant à l'écart: — « Eh bien! où cours-tu, insensé! où? Qu'est-ce qui te prend? Te voilà là, le cœur gonflé, enflammé d'une mâle fureur! Il faudrait une urne entière de ciguë pour l'éteindre. Tu vas franchir les mers? tu vas t'asseoir sur un câble, dîner sur un banc, boire un affreux clairet de Véium qui t'empestera de son odeur goudronnée dans son amphore de bois à large base? Qu'est-ce que tu veux? Que l'écu que tu nourrissais ici modestement au denier cinq, puisse, grâce à ton avidité, suer jusqu'au denier onze? Eh! donne-toi donc du bon temps! cueillons les douceurs de la vie. Vivre, c'est jouir. Que seras-tu un jour? Cendre, ombre, pur souvenir! Songe à la mort. L'heure fuit: le moment où je parle est déjà loin de moi. »

Que vas-tu faire? Te voilà tiraillé en sens contraire par deux appâts différents: suis-tu celui-ci ou celui-là? Tu vas subir alternativement les caprices opposés de ces deux maîtres, courir alternativement de l'un à

Jam pueris pellem succinctus, et œnophorum aptas;
Ocius ad navem: nihil obstat quin trabe vasta
Ægæum rapias; nisi solers Luxuria ante
Seductum moneat: — « Quo deinde, insane, ruis? quo?
Quid tibi vis? calido sub pectore mascula bilis
Intumuit, quam non extinxerit urna cicutæ.
Tun' mare transilias? tibi, torta cannabe fulto,
Cœna sit in transtro; Veientanumque rubellum
Exhalet, vapida læsum pice, sessilis obba?
Quid petis? ut nummi, quos hic quincunce modesto
Nutrieras, peragant avidos sudare deunces?
Indulge genio; carpamus dulcia; nostrum est
Quod vivis; cinis, et manes, et fabula fies:
Vive memor leti; fugit hora; hoc quod loquor, inde est.»
En quid agis? duplici in diversum scinderis hamo:
Hunccine, an hunc sequeris? subeas alternus oportet

l'autre. Et pour avoir résisté, pour avoir une fois par hasard refusé d'obéir à leurs injonctions, ne va pas dire : « J'ai rompu mes liens ! » — Non ; car le chien aussi, en se débattant, rompt sa laisse, mais en fuyant, il traîne encore un long bout de chaîne qui pend à son cou.

Ancipiti obsequio dominos, alternus oberres.
Nec tu, cum obstiteris semel, instantique negaris
Parere imperio, « rupi jam vincula, » dicas.
Nam et luctata canis nodum abripit : attamen illi,
Cum fugit, a collo trahitur pars longa catenæ.

(Sat., V, 123-160.)

MARCUS ANNÆUS LUCANUS.

(39-66 ap. J.-C.)

Espagnol, né à Cordoue, neveu de Sénèque; d'abord avocat brillant, favori de Néron, puis son rival heureux en poésie; condamné au silence pour ses succès littéraires, et bientôt après, à la mort, pour crime de conspiration; réduit à se faire ouvrir les veines à l'âge de vingt-sept ans, et goûtant ainsi l'âpre bonheur dont il avait eu le pressentiment quand il avait dit :

« *Scire mori sors prima viris, sed proxima cogi.* »
(*Phars., IX, 211.*)

« Savoir mourir à temps est pour l'homme le premier des bonheurs, mais le second c'est d'y être contraint. »

On ignore le titre de la plupart de ses poésies; il ne reste de lui qu'un poëme épique inachevé, mais d'un élan puissant, et qui, en dépit du ton déclamatoire et d'un style souvent forcé, renferme des beautés de premier ordre : *La Pharsale (Pharsalia, Lib. X)*, récit de la lutte entre César et Pompée, tout à la gloire des Brutus et des Caton, derniers représentants de la liberté expirante. On sait les heureuses inspirations que ce poëme a fournies à Corneille dans *Cinna* (Acte I, sc. 3) et surtout dans *Pompée.* Une traduction en vers, parfois vigoureux et larges, mais constamment plus emphatiques encore que le texte, mit son auteur tour à tour en vogue ou en discrédit dans le cours du XVII[e] siècle. Boileau maltraita Lucain sur le dos de Brébeuf. Un ennemi tout aussi implacable de la déclamation et du faux, Voltaire, dans son *Essai sur la poésie épique*, a rendu plus de justice au brillant auteur de la *Pharsale.* De nos jours, après une édition savante et judicieuse autant que sympathique, donnée par M. Naudet, Lucain est arrivé sous la critique sévère de M. D. Nisard, dont il ne se serait pas relevé, si de beaux vers et de fiers accents, si la jeunesse trop tôt moissonnée n'obtenaient pas toujours grâce devant la postérité.

PARALLÈLE DE POMPÉE ET DE CÉSAR.

Une jalouse rivalité les aiguillonne. — Tu crains, ô Pompée, que des exploits nouveaux n'éclipsent tes an-

..... *Stimulos dedit æmula virtus :*
Tu, nova ne veteres obscurent acta triumphos,

ciens triomphes; que les lauriers de la guerre des Pirates ne le cèdent à la conquête de la Gaule. — Toi, César, une longue habitude des périls et des succès, ta fortune qui ne peut se contenter du second rang, tout hausse tes prétentions. L'un ne veut pas de maître, et l'autre, pas d'égal. Lequel des deux s'arme pour la plus juste cause? Impie qui le dira, car chacun s'autorise d'un répondant auguste : le vainqueur a pour lui les Dieux, et le vaincu, Caton. La lutte est inégale : l'un au déclin des ans, touche à la vieillesse; trop longtemps paisible sous la toge, il a pendant la paix oublié le [métier de] général; avide de renommée, il prodigue les largesses à la multitude, il se livre tout entier au souffle de la popularité, il s'enivre des applaudissements de son théâtre. Il ne répare pas ses forces; il se repose sur sa première fortune. Il est debout encore, mais il n'est plus que l'ombre d'un grand nom! Tel, dans un champ fertile, un chêne majestueux, chargé des trophées antiques du peuple et des offrandes consacrées par les chefs; il n'est plus fortement fixé à la terre par ses racines; son poids seul le maintient; il n'étend dans les airs que des rameaux nus; c'est du

Et victis cedat Piratica laurea Gallis,
Magne, times. Te jam series, ususque laborum
Erigit, impatiensque loci fortuna secundi.
Nec quemquam jam ferre potest, Cæsarve priorem,
Pompeiusve parem. Quis justius induit arma?
Scire nefas : magno se judice quisque tuetur :
Victrix causa Deis placuit, sed victa Catoni.
Nec coiere pares : alter vergentibus annis
In senium, longoque togæ tranquillior usu,
Dedidicit jam pace ducem; famæque petitor
Multa dare in vulgus; totus popularibus auris
Impelli, plausuque sui gaudere theatri;
Nec reparare novas vires, multumque priori
Credere fortunæ : stat magni nominis umbra.
Qualis frugifero quercus sublimis in agro
Exuvias veteres populi, sacrataque gestans
Dona ducum; nec jam validis radicibus hærens,
Pondere fixa suo est; nudosque per aera ramos

tronc qu'il fait ombre, et non plus du feuillage. Pourtant, bien qu'il chancelle, prêt à tomber au premier vent, bien qu'alentour s'élève une forêt d'arbres robustes, c'est lui seul qu'on adore. — Tout autre est César : il n'a pas que le nom, que la réputation de grand capitaine ; son génie ne saurait rester en place ; il ne voit de honte que dans la défaite. Ardent, indomptable, porter le bras où l'espoir, où le courroux l'appelle ; ne pas craindre de souiller son glaive, pousser ses succès, peser sur la faveur des Dieux, enfin renverser tout ce qui s'oppose à ses hautes visées, et mettre son bonheur à arriver à son but sur des ruines : voilà César. Telle la foudre que les vents déchaînent et qui déchire la nue. L'air ébranlé résonne ; elle éclate, brille, perce le jour, fait trembler les peuples épouvantés, éblouit les yeux de ses feux obliques, et frappe le temple même de son Dieu [Jupiter] : rien ne peut arrêter sa course ; elle sème la ruine en tombant, la sème en remontant ; elle remonte enfin, et rassemble ses feux épars !

Effundens, trunco non frondibus efficit umbram ;
At quamvis primo nutet casura sub Euro,
Tot circum silvæ firmo se robore tollant,
Sola tamen colitur. Sed non in Cæsare tantum
Nomen erat, nec fama ducis ; sed nescia virtus
Stare loco ; solusque pudor, non vincere bello.
Acer, et indomitus, quo spes, quoque ira vocasset,
Ferre manum, et nunquam temerando parcere ferro.
Successus urgere suos, instare favori
Numinis, impellens quidquid sibi summa petenti
Obstaret, gaudensque viam fecisse ruina.
Qualiter expressum ventis per nubila fulmen
Ætheris impulsi sonitu, mundique fragore
Emicuit, rupitque diem, populosque paventes
Terruit, obliqua præstringens lumina flamma ;
In sua templa furit, nullaque exire vetante
Materia, magnamque cadens, magnamque revertens
Dat stragem late, sparsosque recolligit ignes.

(PHARS., lib. I, 120-157.)

CAUSES DES GUERRES CIVILES.

Tels sont les mobiles des chefs. Mais au-dessous d'eux fermentent partout des germes de discorde qui ont toujours englouti les peuples devenus trop puissants. Quand la fortune eut par la conquête du monde vaincu, introduit dans Rome l'opulence et ses excès, dès lors la prospérité bannit les vertus anciennes; les dépouilles prises à l'ennemi poussèrent au luxe; partout l'or, partout les palais; l'appétit blasé dédaigne la table des aïeux. L'homme prend aux jeunes femmes les parures dont elles devraient rougir elles-mêmes; on fuit la pauvreté, mère des héros; de tous les points de l'univers on fait venir ce qui fait périr les nations. On réunit, on fond toutes les terres ensemble; le champ que labourait jadis la dure charrue de Camille, celui que retournait la bêche des antiques Curius s'allonge, s'étend sans fin sous la main d'ouvriers étrangers. Ce n'était plus le peuple ami des loisirs de la paix, le peuple nourri de liberté dans le repos des armes. C'était l'impatience, l'emportement, les vils forfaits que la misère seule eût pu conseiller. Le comble de la

Hæ ducibus causæ. Suberant sed publica belli
Semina, quæ populos semper mersere potentes.
Namque ut opes nimias mundo Fortuna subacto
Intulit, et rebus mores cessere secundis,
Prædaque et hostiles luxum suasere rapinæ;
Non auro tectisve modus; mensasque priores
Aspernata fames; cultus gestare decoros
Vix nuribus, rapuere mares; fecunda virorum
Paupertas fugitur, totoque arcessitur orbe
Quo gens quæque perit. Tunc longos jungere fines
Agrorum, et quondam duro sulcata Camilli
Vomere, et antiquos Curiorum passa ligones,
Longa sub ignotis extendere rura colonis.
Non erat is populus, quem pax tranquilla juvaret,
Quem sua libertas immotis pasceret armis.
Inde iræ faciles, et, quod suasisset egestas,
Vile nefas; magnumque decus, ferroque petendum,

gloire, une gloire qu'on veut conquérir par les armes, est d'être plus fort que sa patrie. La force règle le droit. Alors lois, plébiscites forcés, tribuns et consuls conspirant à l'envi contre les lois; et les faisceaux ravis à prix d'or; et le peuple vendant ses suffrages; et la brigue mortelle pour Rome, la brigue qui, chaque année, ramène les luttes vénales du Champ de Mars; et l'usure dévorante, et l'intérêt que chaque échéance affame, et l'honneur détruit, et la guerre, espoir et besoin de tous!

CÉSAR. LE PASSAGE DU RUBICON.

César, dans sa course impétueuse, a déjà franchi les cimes glacées des Alpes, l'esprit plein de la révolution et de la guerre qu'il prépare. Quand on fut arrivé sur les bords de la petite rivière du Rubicon, la grande image de la Patrie éperdue vint se présenter à ses regards, brillante dans l'obscurité de la nuit, le visage éploré; de son front ceint de tours

Plus patria potuisse sua; mensuraque juris
Vis erat : hinc leges et plebiscita coacta,
Et cum consulibus turbantes jura tribuni;
Hinc rapti pretio fasces, sectorque favoris
Ipse sui populus, letalisque ambitus urbi,
Annua venali referens certamina Campo;
Hinc usura vorax, avidumque in tempora fœnus;
Et concussa fides, et multis utile bellum.

(PHARS., lib. I, 158-182.)

Jam gelidas Cæsar cursu superaverat Alpes,
Ingentesque animo motus, bellumque futurum
Ceperat. Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas,
Ingens visa duci Patriæ trepidantis imago,
Clara per obscuram vultu mæstissima noctem,
Turrigero canos effundens vertice crines,
Cæsarie lacera, nudisque adstare lacertis,
Et gemitu permixta loqui : — « Quo tenditis ultra?

tombe sa blanche chevelure, détachée par lambeaux ; debout et les bras nus, d'une voix entrecoupée de sanglots : — « Pourquoi franchir ces rives? Romains, où portez-vous mes enseignes? Si vous observez les lois, si vous venez en citoyens, arrêtez, n'allez pas plus loin. » — Le général est frappé d'effroi ; ses cheveux se dressent, la terreur paralyse ses pieds, enchaîne ses pas sur la rive. Mais bientôt : — « Dieu dont le regard plane sur les murs de la grande cité, Dieu qui tonnes du haut de la roche Tarpéienne ; Pénates Phrygiens de la race d'Iule, mystères de Quirinus ravi par le ciel ; Jupiter Latial qui résides sur le mont Albanus ; foyers de Vesta, et toi, la première des Divinités, ô Rome, seconde mes projets. Je ne viens point porter contre toi des armes parricides : non ; César arrive vainqueur sur terre et sur mer, ton soldat partout et toujours, maintenant encore, si tu le veux. Le coupable c'est celui qui fera de moi ton ennemi ! » — Il dit, et hâtant l'heure des combats, il porte son étendard à travers les eaux écumantes. Tel dans les plaines poudreuses de la Libye ardente, le lion, à la vue de l'ennemi qui l'approche, s'arrête indécis : il ramasse toute sa colère, il s'aiguillonne par les coups répétés de sa queue

Quo fertis mea signa, viri? Si jure venitis,
Si cives : hucusque licet. » — Tunc perculit horror
Membra ducis, riguere comæ ; gressumque coercens
Languor in extrema tenuit vestigia ripa.
Mox ait : « O magnæ qui mœnia prospicis urbis,
Tarpeia de rupe Tonans, Phrygiique Penates
Gentis Iuleæ, et rapti secreta Quirini,
Et residens celsa Latialis Jupiter Alba,
Vestalesque foci, summique o Numinis instar,
Roma, fave cœptis : non te furialibus armis
Persequor : en adsum, victor terraque marique
Cæsar, ubique tuus, liceat modo, nunc quoque, miles.
Ille erit, ille nocens, qui me tibi fecerit hostem ! »
Inde moras solvit belli, tumidumque per amnem
Signa tulit propere. Sic cum squalentibus arvis
Æstiferæ Libyes, viso leo cominus hoste
Subsedit dubius, totam dum colligit iram ;

cruelle; il dresse sa crinière; des profondeurs de sa gueule sort un long rugissement. Mais dès que le fer du Maure agile part et le perce, dès que l'épieu se plonge dans sa large poitrine, il s'élance sur le fer qu'il enfonce plus avant, et, tranquille, il se retire sans souci de l'horrible blessure.

PANIQUE DE ROME A L'ANNONCE DE LA GUERRE CIVILE

A des craintes trop fondées la Renommée vient ajouter de faux bruits qui envahissent tous les esprits, et qui annoncent déjà les désastres futurs ; rapide messagère de la guerre déchaînée, elle met dans toutes les bouches mille nouvelles prématurées. L'un dit que... un autre... Et chacun par ses propres terreurs augmente l'alarme publique; sans que personne annonce la triste nouvelle, on redoute les fantômes qu'on s'est formés. Le vulgaire n'est pas seul en proie à cette affreuse panique : la Curie même, les Pères ont quitté précipitamment leurs siéges, et c'est en fuyant que le

Mox ubi se sævæ stimulavit verbere caudæ,
Erexitque jubam, et vasto grave murmur hiatu
Infremuit, tum torta levis si lancea Mauri
Hæreat, aut latum subeant venabula pectus,
Per ferrum tanti securus vulneris exit.

(PHARS., lib. I, 183-212.)

Vana quoque ad veros accessit Fama timores,
Irrupitque animos populi, cladem que futuram
Intulit, et velox properantis nuntia belli,
Innumeras solvit falsa in præconia linguas...
Est qui. . . . .
. . . . Sic quisque pavendo
Dat vires famæ; nulloque auctore malorum,
Quæ finxere, timent. Nec solum vulgus inani
Percussum terrore pavet; sed Curia et ipsi
Sedibus exsiluere Patres, invisaque belli

Sénat dicte aux consuls les décrets de cette guerre fratricide. En quels lieux trouver sa sûreté? Quels lieux redouter et abandonner? Ils l'ignorent : chacun se laisse emporter par l'ardeur de la fuite, pousse la foule amoncelée et courante; ce sont partout de longues files de citoyens qui se sauvent. On dirait qu'un incendie épouvantable dévore la ville entière, ou que le sol tremble et menace d'engloutir les maisons qui chancellent. Le peuple entier se précipite comme un torrent sur tous les points, et, comme si l'unique espoir d'une situation si grave était dans l'abandon de la patrie, il s'élance affolé par la peur.

Quand l'Auster en courroux a repoussé des Syrtes de Libye les flots d'une mer immense, quand les mâts brisés tombent avec fracas sous le poids des voiles, abandonnant la poupe, pilote et matelots s'élancent dans les flots, et avant que le vaisseau s'entrouvre et sombre, ils se font eux-mêmes leur naufrage. Ainsi, tous quittent Rome en aveugles; on veut fuir la guerre, et l'on va s'y jeter! Ni le père affaibli par l'âge ne peut retenir son fils; ni l'épouse en pleurs, son mari; ils ne veulent pas même attendre dans leurs foyers que

Consulibus fugiens mandat decreta Senatus.
Tum, quæ tuta petant, et quæ metuenda relinquant
Incerti, quo quemque fugæ tulit impetus, urget
Præcipitem populum, serieque hærentia longa
Agmina prorumpunt : credas aut tecta nefandas
Corripuisse faces, aut, jam quatiente ruina,
Nutantes pendere domos. Sic turba per urbem
Præcipiti lymphata gradu, velut unica rebus
Spes foret afflictis patrios excedere muros,
Inconsulta ruit. Qualis, cum turbidus Auster
Repulit a Libycis immensum Syrtibus æquor,
Fractaque veliferi sonuerunt pondera mali,
Desilit in fluctus, deserta puppe, magister,
Navitaque; et, nondum sparsa compage carinæ,
Naufragium sibi quisque facit : sic, urbe relicta,
In bellum fugitur. Nullum jam languidus ævo
Evaluit revocare parens, conjuxve maritum

l'on ait adressé des vœux à la déesse Salut : ils n'y ont plus foi. Aucun ne s'arrête au seuil de cette patrie qu'ils voient peut-être pour la dernière fois : tous fuient d'une irrévocable fuite. — Dieux trop prompts à donner la puissance, trop lents à la soutenir! Rome, cette cité immense, le rendez-vous des peuples, l'asile de toutes les nations vaincues, capable de contenir le genre humain tout entier rassemblé, Rome, quand César arrive, Rome n'est plus qu'une proie que de lâches mains abandonnent à qui veut la prendre. Ah! pressé par l'ennemi, assiégé sur une terre étrangère, le soldat Romain, grâce au plus faible retranchement, brave les périls de la nuit ; il sait, derrière un simple tertre de gazon élevé à la hâte, s'assurer un sommeil tranquille, au sein d'un camp ; et toi, Rome, toi, au seul nom de guerre, on t'abandonne, on ne veut pas rester une nuit de plus dans tes murs! Pardonnable pourtant, bien pardonnable est une telle terreur. Pompée fuit : tout tremble!

Fletibus, aut patrii, dubiæ dum vota Saluti
Conciperent, tenuere Lares : nec limine quisquam
Hæsit, et extremo tunc forsitan urbis amatæ
Plenus abit visu ; ruit irrevocabile vulgus.
O faciles dare summa Deos, eademque tueri
Difficiles! urbem populis, victisque frequentem
Gentibus, et generis, coeat si turba, capacem
Humani, facilem venturo Cæsare prædam
Ignavæ liquere manus. Cum pressus ab hoste
Clauditur externis miles Romanus in oris,
Effugit exiguo nocturna pericula vallo,
Et subitus rapti munimine cespitis agger
Præbet securos intra tentoria somnos.
Tu, tantum audito bellorum nomine, Roma,
Desereris ; nox una tuis non credita muris!
Danda tamen venia estt antorum, danda, pavorum :
Pompeio fugiente timent...

(PHARS., lib. I, 469, 522.)

LES PROSCRIPTIONS. MARIUS. SYLLA.

O destins! Quel jour, quel affreux jour que celui où Marius rentra en vainqueur dans nos murs! Comme la Mort cruelle accourut à grands pas!

Tout succombe à la fois, noblesse et peuple; le glaive se promène partout; le fer n'épargne aucune poitrine. Les temples sont des lacs de sang; le pied glisse sur les marbres humides et rougis de tant de meurtres. L'âge ne sauve personne. Sans pitié pour le vieillard arrivé au déclin des ans, on avance sa dernière heure; sans pitié pour l'enfant à peine au seuil de la vie, on tranche cette existence infortunée qui commençait. Si jeunes, par quel crime ont-ils pu mériter la mort? ils vivent, ils peuvent la recevoir : il suffit. La fureur s'enivre d'elle-même. On trouve trop long de rechercher les coupables. On égorge en masse. Le vainqueur sanglant, plutôt que de revenir les mains vides, enlève une tête sur les épaules d'un homme qu'il ne connaît pas. Il ne reste qu'un espoir de salut,

. . . . . Pro fata! quis ille,
Quis fuit ille dies, Marius quo mœnia victor
Corripuit? quantoque gradu Mors sæva cucurrit!
Nobilitas cum plebe perit; lateque vagatur
Ensis, et a nullo revocatum est pectore ferrum.
Stat cruor in templis, multaque rubentia cæde
Lubrica saxa madent. Nulli sua profuit ætas:
Non senis extremum piguit vergentibus annis
Præcipitasse diem, nec primo in limine vitæ
Infantis miseri nascentia rumpere fata.
Crimine quo parvi cædem potuere mereri?
Sed satis est jam posse mori. Trahit ipse furoris
Impetus, et visum est lenti quæsisse nocentem.
In numerum pars magna perit; rapuitque cruentus
Victor ab ignota vultus cervice recisos,
Dum vacua pudet ire manu. Spes una salutis
Oscula pollutæ fixisse trementia dextræ.

c'est d'appliquer ses lèvres tremblantes sur une main souillée de sang. Peuple lâche! C'eût déjà été une honte que d'obtenir à ce prix un siècle de vie, et toi, tu achètes ainsi quelques jours à peine, quelques jours déshonorés, la vie jusqu'au retour de Sylla !......

Celui-là épuise le peu de sang qui reste à Rome. Son fer, pour couper les membres gangrenés, taille au delà du mal, sa main va trop loin en chercher la racine. Le crime finit par être atteint, mais, hélas! quand il ne pouvait plus rester de vivant que le crime.

C'est le déchaînement de toutes les vengeances! Plus de lois, plus de frein aux ressentiments. Ce n'est pas à un seul homme qu'on immole tant de victimes, chacun veut et a les siennes. Le vainqueur a d'avance autorisé tous les crimes. Le serviteur plonge un fer criminel dans le sein de son maître ; les fils tout dégouttants du meurtre de leur père, se disputent sa tête ; le frère vend le sang de son frère. La fuite emplit les tombeaux ; les vivants viennent partager l'asile des morts ; les repaires des bêtes sauvages ne peuvent suffire à la foule des fugitifs...

Degener o populus, vix secula longa decorum
Sic meruisse viris, nedum breve dedecus ævi,
Et vitam, dum Sulla redit. . . . .
. . . .
Ille quod exiguum restabat sanguinis Urbi
Hausit ; dumque nimis jam putrida membra recidit,
Excessit medicina modum, nimiumque secuta est
Qua morbi duxere, manus. Periere nocentes,
Sed cum jam soli possent superesse nocentes.
Tunc data libertas odiis, resolutaque legum
Frænis ira ruit. Non uni cuncta dabantur,
Sed fecit sibi quisque nefas. Semel omnia victor
Jusserat. Infandum domini per viscera ferrum
Exegit famulus ; nati maduere paterno
Sanguine ; certatum est cui cervix cæsa parentis
Cederet ; in fratrum ceciderunt præmia fratres.
Busta repleta fuga, permixtaque viva sepultis
Corpora, nec populum latebræ cepere ferarum...

Les têtes des chefs sont promenées sur des piques au milieu de Rome éperdue; on les jette en tas dans le Forum : c'est là que se révèlent mille forfaits cachés... Quand les chairs corrompues fondent et coulent, quand le temps a rendu méconnaissables tant de cadavres amoncelés, la main d'un père infortuné recherche, vient en tremblant voler, emporter les restes qu'il a reconnus...

Est-ce par de tels exploits que Sylla a mérité le nom de Sauveur, le nom d'Heureux, a mérité le mausolée qu'il s'est fait ériger au milieu du Champ de Mars?

BRUTUS A CATON
AVANT D'ENTRER DANS LA GUERRE CIVILE.

Mais l'âme magnanime de Brutus reste inaccessible à la terreur; il ne partage point la peur et l'effroi publics, il n'est pas de la foule qui pleure. Dans le silence de la nuit, il vient frapper à la porte de l'humble demeure de Caton, son parent. Il le trouve éveillé, inquiet de la chose publique, du destin de Rome, trem-

Colla ducum pilo trepidam gestata per urbem,
Et medio congesta foro : cognoscitur illic
Quidquid ubique latet scelerum. . . . . .
Cum jam tabe fluunt, confusaque tempore multo
Amisere notas, miserorum dextra parentum
Colligit, et pavido subducit cognita furto. . .
. . . .
Hisne, Salus rerum, Felix his Sulla vocari,
His meruit tumulum medio sibi tollere Campo!

(Phars., II, 97-118; 140..., 220.)

At non magnanimi percussit pectora Bruti
Terror, et in tanta pavidi formidine motus
Pars populi lugentis erat; sed nocte sopora,
Atria cognati pulsat non ampla Catonis.
Invenit insomni volventem publica cura

blant pour le sort de tous, indifférent au sien; il l'aborde en ces termes : — « Refuge unique désormais de la vertu proscrite et depuis longtemps bannie de la terre, que les orages et les secousses de la Fortune ne t'arracheront jamais, je chancelle, j'hésite, guide-moi, soutiens-moi de toute ta vigueur dans le droit chemin. Que d'autres suivent les drapeaux de Pompée ou de César, Brutus n'aura qu'un guide : Caton. Tiens-tu pour la paix ? Restes-tu inébranlable au milieu des convulsions du monde ? Ou veux-tu t'associer aux crimes des chefs, aux désastres d'un peuple en délire, et absoudre la guerre civile ? Tous se jettent dans cette lutte scélérate, emportés par leurs intérêts personnels : les uns ont souillé leur maison, et redoutent les lois qui punissent en temps de paix ; les autres prennent le fer pour fuir la faim, et ensevelir leur ruine sous celle du monde entier. Ce n'est pas en aveugles qu'ils se lancent dans la lutte : ils se rendent au camp gagnés d'avance par tout le profit qu'ils espèrent. Tu es le seul qui voudra la guerre pour la guerre. Pourquoi t'être conservé pur pendant tant d'années, au milieu de ce siècle pervers ?

Fata virum, casusque Urbis, cunctisque timentem,
Securumque sui, farique his vocibus orsus :
« Omnibus expulsæ terris, olimque fugatæ
Virtutis jam sola fides, quam turbine nullo
Excutiet Fortuna tibi ; tu mente labantem
Dirige me, dubium certo tu robore firma.
Namque alii Magnum, vel Cæsaris arma sequantur :
Dux Bruto Cato solus erit. Pacemne tueris,
Inconcussa tenens dubio vestigia mundo ?
An placuit, ducibus scelerum, populique furentis
Cladibus immixtum, civile absolvere bellum ?
Quemque suæ rapiunt scelerata in prælia causæ :
Hos polluta domus, legesque in pace timendæ,
Hos ferro fugienda fames, mundique ruinæ
Permiscenda fides. Nullum furor egit in arma.
Castra petunt magna victi mercede : tibi uni
Per se bella placent ? Quid tot durasse per annos
Profuit immunem corrupti moribus ævi ?

Sera-ce tout le fruit d'une si longue vertu : te compromettre dans une lutte où tous entrent compromis d'avance? Dieux, ne souffrez pas qu'un fer impie souille une telle main, qu'un javelot lancé par ce bras aille se perdre dans le nuage épais de tous les traits. Qu'une vertu si pure ne se jette pas dans tant de hasards. Toute la fortune de la guerre va retomber sur toi. Qui ne voudra mourir par ton glaive? Qui, tombant sous le fer d'un autre, ne t'imputera pas le crime? Mieux vaut pour toi te tenir loin de la mêlée, demeurer seul et dans le repos, comme ces astres célestes qui roulent d'un cours inébranlable dans leur sphère éternelle. Voisin de la terre, l'air s'embrase aux feux de la foudre; les vents, les sillons étincelants de l'éclair s'abattent sur le sol; mais l'Olympe domine les nuages : les Dieux le veulent. La Discorde agite et trouble les bas fonds : les sommets jouissent d'une éternelle paix. Quelle joie pour César d'apprendre qu'un si grand citoyen est descendu dans la lice! Il ne se plaindra pas de te voir choisir le parti d'un rival, le drapeau de Pompée : César ne sera que trop absous à ses propres

Hoc solum longæ pretium virtutis habebis?
Accipient alios, facient te bella nocentem.
Ne tantum, o Superi, liceat feralibus armis,
Has etiam movisse manus; nec pila lacertis
Missa tuis cæca telorum in nube ferantur;
Nec tanta in casum virtus eat. Ingeret omnis
Se belli fortuna tibi. Quis nolet ab isto
Ense mori, quamvis alieno vulnere labens,
Et scelus esse tuum? Melius tranquilla sine armis
Otia solus ages; sicut cælestia semper
Inconcussa suo volvuntur sidera lapsu.
Fulminibus propior terræ succenditur aer,
Imaque telluris ventos, tractusque coruscos
Flammarum accipiunt : nubes excedit Olympus
Lege Deum. Minimas rerum discordia turbat;
Pacem summa tenent. Quam lætæ Cæsaris aures
Accipient tantum venisse in prœlia civem!
Nam prælata suis nunquam diversa dolebit

yeux, si Caton absout la guerre civile, en s'y jetant. Tout le sénat, le consul qui va servir sous un chef sans mandat, les patriciens, tous appellent cette guerre de tous leurs vœux : adjoins leur Caton, mets Caton sous le joug de Pompée : César, seul dans tout l'univers, César est libre ! Que si tu veux prendre les armes pour les lois de la patrie et pour la défense de la liberté, tu trouveras en Brutus l'ennemi non de Pompée, non de César, mais, la guerre finie, l'ennemi du vainqueur. » — Il dit, et déjà Caton lui répond par ces saintes paroles, sorties du sanctuaire de son cœur :

CATON ENTRE DANS LA GUERRE CIVILE.

« Brutus, j'en fais l'aveu : la guerre civile est le pire des forfaits ; mais où le Destin l'entraîne, ma vertu suivra sans crainte. La faute en soit aux Dieux, si Caton aussi est coupable ! Et qui pourrait voir, sans trembler lui-même, la chute des astres et de l'univers ? Quand le ciel s'écroule, quand la terre chancelle,

Castra ducis Magni. Nimium placet ipse, Catoni
Si bellum civile placet. Pars magna Senatus,
Et duce privato gesturus prœlia Consul
Sollicitant, proceresque alii : quibus adde Catonem
Sub juga Pompeii; toto jam liber in orbe
Solus Cæsar erit. Quod si pro legibus arma
Ferre juvat patriis, libertatemque tueri :
Nunc neque Pompeii Brutum, neque Cæsaris hostem,
Post bellum victoris habes. »
Sic fatur : at illi
Arcano sacras reddit Cato pectore voces :

(PHARS., II, 234-286.)

— « *Summum, Brute, nefas civilia bella fatemur,*
Sed quo Fata trahunt, virtus secura sequetur.
Crimen erit Superis et me fecisse nocentem.
Sidera quis mundumque velit spectare cadentem
Expers ipse metus ? Quis, cum ruat arduus æther,

que les mondes se heurtent et rentrent dans le chaos, qui pourrait rester les bras croisés? Quoi! des nations étrangères, des rois que les mers séparent, qu'éclairent d'autres astres, s'engageront dans les fureurs de l'Hespérie, suivront les aigles Romaines, et moi, je me tiendrai seul, à l'écart, et tranquille? Loin de moi une telle démence, Dieux du ciel! La chute de Rome, cette chute qui ébranlera Daces et Gêtes, ne laissera pas Caton indifférent. Comme un père à qui la mort a ravi ses enfants, n'écoute que sa douleur et veut conduire le lugubre cortége, veut prendre la torche funèbre, veut dresser le bûcher, y mettre la flamme; ainsi, je ne veux pas qu'on m'arrache avant que j'aie embrassé ton corps inanimé, ô Rome, avant que j'aie suivi jusqu'à la tombe et ton nom, et ton ombre vaine, ô liberté! Soit donc: les Dieux implacables auront toutes les victimes expiatoires qu'ils demandent à Rome; ne dérobons à la guerre le sang de personne. Dieux du ciel et de l'Érèbe, que n'acceptez-vous l'offrande de cette tête en expiation de tous nos crimes? Décius s'est dévoué et a succombé sous les

Terra labet, mixto coeuntis pondere mundi,
Compressas tenuisse manus? Gentesne furorem
Hesperium ignotæ, Romanaque signa sequentur,
Diductique fretis alio sub sidere reges?
Otia solus agam? Procul hunc arcete furorem,
O Superi, motura Dacas ut clade Getasque,
Securo me, Roma cadat. Ceu morte parentem
Natorum orbatum, longum producere funus
Ad tumulum jubet ipse dolor; juvat ignibus atris
Inseruisse manus, constructoque aggere busti
Ipsum atras tenuisse faces: non ante revellar,
Exanimem quam te complectar, Roma, tuumque
Nomen, Libertas, et inanem prosequar umbram.
Sic eat: immites Romana piacula Divi
Plena ferant; nullo fraudemus sanguine bellum.
O utinam cælique Deis Erebique liberet
Hoc caput in cunctas damnatum exponere pœnas!
Devotum hostiles Decium pressere catervæ:

bataillons ennemis. Eh bien, moi, je veux que les armées rivales me transpercent, que les barbares tribus du Rhin dirigent tous leurs traits contre moi; en butte à tous les coups, seul, au milieu des combattants, je veux recevoir toutes les blessures de la guerre, et que mon sang rachète les peuples, et que ma mort paie tous les forfaits de Rome! Peuples trop faciles au joug, pourquoi courir à la mort pour subir une odieuse tyrannie? C'est moi qu'il faut percer, moi seul, moi, le dernier et inutile défenseur des lois et des droits méconnus. Frappez: voilà la gorge qui donnera la paix, qui mettra un terme à tous les malheurs de l'Hespérie. Moi mort, qui voudra la couronne n'aura pas besoin de guerre. Suivons les drapeaux de Rome, suivons Pompée. Aussi bien, si la Fortune se déclare pour lui, il n'est pas prouvé qu'il se soit promis l'asservissement du monde entier. Enfin, Pompée aura Caton pour soldat, et, vainqueur, il saura par là que ce n'est pas pour lui-même qu'il a vaincu. »

Me geminæ figant acies, me barbara telis
Rheni turba petat; cunctis ego pervius hastis
Excipiam medius totius vulnera belli.
Hic redimat sanguis populos; hac cæde luatur,
Quidquid Romani meruerunt pendere mores.
Ad juga cur faciles populi, cur sæva volentes
Regna pati pereunt? Me solum invadite ferro,
Me frustra leges et inania jura tuentem:
Hic dabit, hic pacem jugulus, finemque laborum
Gentibus Hesperiis. Post me regnare volenti
Non opus est bello. Quin, publica signa ducemque
Pompeium sequimur. Nec, si Fortuna favebit,
Hunc quoque totius sibi jus promittere mundi
Non bene compertum est: ideo me milite vincat,
Ne sibi se vicisse putet ». . . . .

(PHARS., II, 286-323.)

LA FORÊT DE MARSEILLE.

Là s'élevait une forêt sacrée, qu'avaient respectée tous les siècles, et qui enfermait sous ses rameaux entrelacés un air ténébreux, une ombre froide, impénétrable aux feux du soleil. Là, point de Pans champêtres, point de Sylvains, point de Nymphes des bois, mais des rites barbares, des autels dressés pour des sacrifices funèbres, et les arbres tous consacrés et souillés par un sang humain. S'il faut s'en rapporter à la pieuse crédulité des ancêtres, l'oiseau refuse de se poser sur ses arbres, la bête fauve de se coucher dans ses antres. Jamais l'aquilon ne s'est abattu sur cette forêt, jamais la foudre secouée par la noire nuée; l'arbre frémit seul, sans que le vent agite son feuillage qu'il lui refuse. Partout découle une onde noire ; les mornes images des Dieux sont des ébauches sans art et qui demeurent là, debout, informes, sur des troncs mutilés. La mousse qui couvre ces idoles livides et pourries épouvante le regard. On ne redoute pas ainsi les divinités connues sous des formes consacrées.

Lucus erat, longo nunquam violatus ab ævo,
Obscurum cingens connexis aera ramis,
Et gelidas alte submotis solibus umbras.
Hunc non ruricolæ Panes, nemorumque potentes
Silvani Nymphæque tenent; sed barbara ritu
Sacra Deum, structæ diris altaribus aræ;
Omnis et humanis lustrata cruoribus arbos.
Si qua fidem meruit Superos mirata vetustas,
Illis et volucres metuunt insistere ramis,
Et lustris recubare feræ. Nec ventus in illas
Incubuit silvas, excussaque nubibus atris
Fulgura; non ullis frondem præbentibus auris
Arboribus suus horror inest. Tum plurima nigris
Fontibus unda cadit; simulacraque mæsta Deorum
Arte carent, cæsisque exstant informia truncis.
Ipse situs, putrique facit jam robore pallor
Attonitos : non vulgatis sacrata figuris
Numina sic metuunt : tantum terroribus addit

Tant l'ignorance ajoute à la terreur que les Dieux inspirent! Même la Renommée rapportait que souvent la terre ébranlée gémissait dans ses cavernes profondes; que des ifs se courbaient et se relevaient soudain; que des feux brillaient dans la forêt sans qu'elle fût en feu; enfin que d'immenses serpents embrassaient les chênes de leurs replis tortueux. Les peuples n'osent pas approcher de ces autels; ils les ont abandonnés à leurs Dieux. Que Phébus soit au milieu de sa course, ou que les ombres de la nuit occupent le ciel, le prêtre même, le prêtre en redoute l'accès, et craint d'y trouver le maître du sanctuaire.

Cette forêt, César ordonne d'y porter le fer et de l'abattre. Elle était trop près de ses travaux; respectée par la guerre précédente, elle dominait de sa cime touffue les monts dépouillés d'alentour. Mais les mains de ses plus vaillants soldats tremblent : pénétrés de respect devant la majesté du lieu, ils craignaient, qu'en frappant ces chênes sacrés, leurs haches ne se retournassent contre leurs propres membres. Quand César voit la terreur enchaîner ainsi ses cohortes, intrépide, il s'élance, saisit une hache, la balance, et le premier

Quos timeant non nosse Deos. Jam Fama ferebat
Sæpe cavas motu terræ mugire cavernas,
Et procumbentes iterum consurgere taxos,
Et non ardentis fulgere incendia silvæ,
Roboraque amplexos circumfluxisse dracones.
Non illum cultu populi propiore frequentant,
Sed cessere Deis. Medio cum Phœbus in axe est,
Aut cælum nox atra tenet, pavet ipse sacerdos
Accessus, dominumque timet deprendere luci.
Hanc jubet immisso silvam procumbere ferro;
Nam vicina operi, belloque intacta priori,
Inter nudatos stabat densissima montes.
Sed fortes tremuere manus; motique verenda
Majestate loci, si robora sacra ferirent,
In sua credebant redituras membra secures.
Implicitas magno Cæsar terrore cohortes
Ut vidit, primus raptam librare bipennem

il l'enfonce dans un chêne dont la tête se perd dans le ciel; et l'arbre profané par le fer qui l'entrouvre : — « Maintenant, frappez, s'écrie César, frappez sans crainte : je prends sur moi le crime. » — Tous alors d'obéir; non qu'ils soient déjà sans inquiétude et sans peur, mais ils ont à choisir entre le courroux des Dieux et celui de César! Et l'orme tombe; et l'yeuse aux flancs noueux chancelle; et l'arbre Dodonéen, et l'aune, ami des eaux, et le cyprès destiné aux sépultures patriciennes voient, pour la première fois, tomber leur chevelure, et, dépouillés de leur feuillage, ils laissent pénétrer le jour. Toute la forêt tombe, mais sa masse épaisse la soutient longtemps dans sa chute. A cette vue, les peuples de la Gaule gémissent ; mais la ville assiégée frémit de joie dans ses murs. Qui peut croire en effet que les Dieux se laisseront impunément outrager ? Mais, hélas! la Fortune sauve volontiers les scélérats : les Dieux n'ont de courroux que pour les malheureux !

Ausus, et aeriam ferro proscindere quercum,
Effatur merso violata in robora ferro :
« Jam ne quis vestrum dubitet subvertere silvam,
Credite me fecisse nefas. » Tunc paruit omnis
Imperiis, non sublato secura pavore
Turba, sed expensa Superorum et Cæsaris ira.
Procumbunt orni, nodosa impellitur ilex,
Silvaque Dodones, et fluctibus aptior alnus,
Et non plebeios luctus testata cupressus,
Tunc primum posuere comas, et fronde carentes
Admisere diem; propulsaque robore denso
Sustinuit se silva cadens. Gemuere videntes
Gallorum populi : muris sed clausa juventus
Exsultat; quis enim læsos impune putaret
Esse Deos? Servat multos Fortuna nocentes,
Et tantum miseris irasci Numina possunt.

(PHARS., III, 399, 449.)

LA TRÊVE.

C'est là qu'ils établissent leurs camps, à peine séparés les uns des autres par un étroit retranchement. Alors, quand leur vue, que n'affaiblissait plus la distance, put apercevoir distinctement leurs visages; quand ils reconnurent mutuellement des frères, des fils, un père, ils comprirent quel crime c'est que la guerre civile. Pendant quelque temps encore la crainte les retient: ce n'est que par des signes et en agitant leurs épées qu'ils se saluent. Mais bientôt des sentiments plus ardents les aiguillonnent et brisent les lois de la discipline; le soldat ose franchir le retranchement et tendre les bras à toutes les effusions de l'amitié. Celui-ci nomme un hôte par son nom; celui-là, un parent; leur âge, qui est le même, rappelle à d'autres l'heureux temps de leur enfance; chaque Romain reconnaissait un Romain dans les rangs ennemis; leurs armes sont arrosées de pleurs; les sanglots coupent leurs embrassements; et, bien que le sang n'ait point encore souillé leurs bras, ils tremblent à la pensée de ce qu'ils auraient pu faire. — Ah! pourquoi frapper ta poitrine? Insensé, pourquoi gémir? Pourquoi verser des pleurs

Illic exiguo paulum distantia vallo
Castra locant. Postquam spatio languentia nullo
Mutua conspicuos habuerunt lumina vultus,
Et fratres, natosque suos videre, patresque,
Deprensum est civile nefas. Tenuere parumper
Ora metu; tantum nutu, motoque salutant
Ense suos. Mox, ut stimulis majoribus ardens
Rupit amor leges, audet transcendere vallum
Miles, in amplexus effusas tendere palmas.
Hospitis ille ciet nomen, vocat ille propinquum;
Admonet hunc studiis consors puerilibus ætas;
Nec Romanus erat, qui non agnoverat hostem
Arma rigant lacrimis, singultibus oscula rumpunt;
Et quamvis nullo maculatus sanguine miles,
Quæ potuit fecisse, timet. — Quid pectora pulsas?
Quid, vesane, gemis? fletus quid fundis inanes.

inutiles? Pourquoi ne pas avouer que tu obéis de toi-même au crime? Redoutes-tu si fort celui que toi seul fais redoutable? Qu'il sonne le clairon d'alarme: sois sourd à ses accents cruels; qu'il lève les enseignes : ne les suis pas, et tu verras bientôt tomber la furie de la guerre civile; et César, redevenu simple citoyen, sera bien forcé d'aimer son gendre. Viens, toi qui embrasses tout dans les liens d'une éternelle harmonie, salut du monde uni par toi, viens, sainte Concorde que l'univers entier adore: on peut maintenant, on peut discerner la voie terrible où l'on s'engage: désormais plus de refuges pour tant de crimes, plus de pardon possible pour un peuple coupable: on s'est reconnu. O destins, votre arrêt sinistre n'accorde cette courte trêve que pour augmenter les forfaits! — C'était la paix: les soldats confondus allaient d'un camp à l'autre; on dresse sur un sol grossier des tables fraternelles, on mêle les libations. Des feux s'allument sur l'herbe; les lits se rapprochent, on prolonge en récits guerriers cette nuit sans sommeil; on dit la plaine où l'on en est venu aux mains pour la première fois, on dit le

Nec te sponte tua sceleri parere fateris?
Usque adeone times quem tu facis ipse timendum?
Classica det bello, sævos tu neglige cantus;
Signa ferat, cessa : jamjam civilis Erinnys
Concidet, et Cæsar generum privatus amabit.
Nunc ades, æterno complectens omnia nexu,
O rerum, mixtique salus, Concordia, mundi,
Et sacer orbis amor! magnum nunc secula nostra
Venturi discrimen habent. Periere latebræ
Tot scelerum : populo venia est erepta nocenti:
Agnovere suos. Pro, numine fata sinistro
Exigua requie tantas augentia clades!
Pax erat, et miles castris permixtus utrisque
Errabat; duro concordes cespite mensas
Instituunt, et permixto libamina Baccho
Graminei luxere foci, junctoque cubili
Extrahit insomnes bellorum fabula noctes,
Quo primum steterint campo, qua lancea dextra

bras qui a lancé le premier trait. On vante ses prouesses, on en cache davantage; enfin, et, c'est tout ce que demandent les destins, les infortunés renouvellent leurs serments d'amitié, serments qui ne feront que grandir le crime de demain. En effet, Pétréius n'a pas plus tôt appris qu'on a juré la paix, qu'on le vend lui et les siens, qu'aussitôt il arme les bras de ses familiers pour une lutte sacrilége. Escorté de sa troupe, il jette hors du camp l'ennemi désarmé, sépare, l'épée à la main, des adversaires qui s'embrassaient, et rompt cette concorde avec des flots de sang.

CÉSAR ET SES SOLDATS RÉVOLTÉS.

Cependant César revenait de l'Ibérie qu'il avait soumise, et allait porter ses aigles victorieuses dans un autre univers, quand le cours de ses destinées glorieuses faillit être arrêté par les Dieux. Ce chef que la guerre n'a jamais dompté, a pu craindre de perdre, au milieu même de son armée, tout le fruit de ses crimes. Ces troupes, fidèles pendant tant de campagnes, sont enfin

Exierit. Dum quæ gesserunt fortia jactant,
Et dum multa negant, quod solum fata petebant,
Est miseris renovata fides, atque omne futurum
Crevit amore nefas. Nam postquam fœdera pacis
Cognita Petreio, seque et sua tradita venum
Castra videt, famulas ad prœlia dextras
Excitat, atque hostes turba stipatus inermes
Præcipitat castris, junctosque amplexibus ense
Separat, et multo disturbat sanguine pacem.

(PHARS., IV, 168-210.)

Interea domitis Cæsar remeabat Iberis,
Victrices aquilas alium laturus in orbem,
Cum prope fatorum tantos per prospera cursus
Avertere Dei. Nullo nam Marte subactus
Intra castrorum timuit tentoria ductor
Perdere successus scelerum; cum pæne, fideles

rassasiées de sang, veulent enfin l'abandonner. Le silence momentané du clairon lugubre, l'épée, rentrée au fourreau et refroidie, ont-ils chassé les furies de la guerre? ou le soldat, qui demande une solde plus forte, maudit-il sa cause et son chef, et veut-il, en ce moment même, vendre plus cher son épée souillée par le crime? Jamais danger plus grand n'apprit à César combien peu solide, combien chancelant était le faîte d'où il méprisait le monde, combien faibles étaient les appuis de sa grandeur. Mutilé, privé de tant de bras, abandonné à sa seule épée, lui qui traînait tant de peuples aux combats, il commence à savoir que les glaives tirés sont aux soldats, et non au chef. — Ce n'étaient plus de timides murmures, une colère sourde cachée dans les cœurs. La seule chose qui enchaîne toujours les âmes irrésolues : la crainte de ceux dont on est craint soi-même, la pensée qu'on est peut-être seul à souffrir de l'injustice d'un tyran ne les retient plus; la foule audacieuse a secoué toute peur. Quand il est celui de tous, le crime est impuni. On se répand en menaces. — « Nous voulons, César, sortir de cette rage

Per tot bella manus, satiatæ sanguine tandem,
Destituere ducem; seu mæsto classica paulum
Intermissa sono, claususque et frigidus ensis
Expulerat belli furias, seu præmia miles
Dum majora petit, damnat causamque ducemque,
Et scelere imbutos etiam nunc venditat enses.
Haud magis expertus discrimine Cæsar in ullo est
Quam non e stabili, tremulo sed culmine cuncta
Despiceret, staretque super titubantia fultus.
Tot raptis truncus manibus, gladioque relictus
Pæne suo, qui tot gentes in bella trahebat,
Scit non esse ducis strictos, sed militis, enses.
Non pavidum jam murmur erat, nec pectore tecto
Ira latens; nam quæ dubias constringere mentes
Causa solet, dum quisque pavet, quibus ipse timori est,
Seque putat solum regnorum injusta gravari,
Haud retinet : quippe ipsa metus exsolverat audax
Turba suos. Quidquid multis peccatur, inultum est.
Effudere minas : — « Liceat discedere, Cæsar,

de crimes. Tu vas cherchant partout sur terre et sur mer un fer qui nous égorge ; tu veux nous jeter comme une vile proie au premier ennemi venu. Grâce à toi la Gaule nous a enlevé une partie de nos frères d'armes ; les rudes guerres de l'Espagne, une autre ; une autre gît sur le sol de l'Hespérie ; tu triomphes partout, et ton armée meurt. A quoi nous sert d'avoir arrosé de notre sang les plaines du Nord, le Rhône et le Rhin soumis par nous ? Pour prix de tant de guerres, tu nous a donné la guerre civile... Qui pourra t'assouvir, si Rome ne te suffit pas ? Regarde : vois ces cheveux blancs, ces mains débiles, ces bras devenus impuissants. Notre vie s'en va. Nous l'avons épuisée dans les combats : nous sommes vieux, renvoie-nous mourir. Sont-ce des vœux coupables ? Nous demandons à reposer nos membres mourants sur un lit moins dur que l'herbe des champs ; nous demandons à ne pas tomber, quand la vie nous abandonnera, sur le sol de la plaine ; nous demandons à chercher une main qui ferme nos yeux à l'heure de la mort, à être baignés par les larmes d'une épouse, à savoir que nous aurons chacun notre bûcher, à voir la maladie terminer

A rabie scelerum. Quæris terraque marique
His ferrum jugulis ; animasque effundere viles
Quolibet hoste paras ; partem tibi Gallia nostri
Eripuit ; partem duris Hispania bellis ;
Pars jacet Hesperia ; totoque exercitus orbe,
Te vincente, perit. Terris fudisse cruorem
Quid juvat Arctois, Rhodano Rhenoque subactis ?
Tot mihi pro bellis bellum civile dedisti...
Quid satis est, si Roma parum ? jam respice canos,
Invalidasque manus, et inanes cerne lacertos.
Usus abit vitæ : bellis consumpsimus ævum.
Ad mortem dimitte senes. En improba vota ?
Non duro liceat morientia cespite membra
Ponere ; non anima glebam fugiente ferire,
Atque oculos morti clausuram quærere dextram,
Conjugis illabi lacrimis, unique paratum
Scire rogum. Liceat morbis finire senectam.

notre vieillesse, enfin nous demandons qu'on puisse, sous César, finir autrement que par l'épée. Pourquoi nous entraîner par l'espoir, comme si nous ne savions pas à quels forfaits tu nous mènes? Sommes-nous seuls à ignorer quel crime en guerre civile obtient la plus forte récompense. Les guerres n'ont servi à rien, s'il n'est pas avéré que nos mains sont capables de tout. Ni devoir, ni loi, rien ne peut les enchaîner, ne peut les empêcher d'oser tout. Notre général sur les bords du Rhin, César ici n'est plus qu'un complice; le crime rend égaux ceux qu'a souillés le crime. Ajoutez que l'ingrat profite de notre valeur, sans nous en tenir compte. Tout ce que nous faisons, il prétend le devoir à sa fortune. Qu'il apprenne enfin que son destin, c'est nous. Tu peux, tant qu'il te plaira, espérer tout de la faveur des Dieux : si tes soldats irrités le veulent, César, la paix se fera. » — A ces mots, ils se répandent dans toutes les parties du camp, le visage menaçant, et demandant à grands cris leur chef.

Quel chef n'eût tremblé devant un pareil soulèvement? Mais César, qui tous les jours expose ses destins sur les abîmes, qui met sa joie à éprouver sa for-

Sit præter gladios aliquod sub Cæsare fatum.
Quid, velut ignaros ad quæ portenta paremur,
Spe trahis? usque adeo soli civilibus armis
Nescimus cujus sceleris sit maxima merces?
Nil actum est bellis, si nondum comperit istas
Omnia posse manus. Nec fas, nec vincula juris
Hoc audere vetant. Rheni mihi Cæsar in undis
Dux erat, hic socius : facinus, quos inquinat, æquat.
Adde, quod ingrato meritorum judice virtus
Nostra perit. Quidquid gerimus, fortuna vocatur!
Nos fatum sciat esse suum. Licet omne Deorum
Obsequium speres, irato milite, Cæsar,
Pax erit. » — Hæc fatus, totis discurrere castris
Cœperat, infestoque ducem deposcere vultu...
Quem non ille ducem potuit terrere tumultus?
Fata sed in præceps solitus demittere Cæsar,
Fortunamque suam per summa pericula gaudens

tune dans les plus grands périls, César arrive.....

Il apparaît, debout sur le tertre, le visage intrépide, il fait déjà trembler, car il ne tremble pas; la colère l'inspire, il parle: — « Soldat, tout à l'heure ton visage et ton bras en fureur se déchaînaient contre un absent : le voici; voici sa poitrine nue, il l'offre à tes coups : frappe. C'est là qu'il faut laisser ton épée avant de fuir, si tu veux que la guerre cesse. Elle n'est que lâcheté la sédition qui ne fait rien de hardi, qui n'a pour but que la désertion, pour motif que la lassitude du soldat et les triomphes d'un chef invincible. Partez! Laissez-moi, seul avec mes destins, poursuivre la lutte. Ces armes trouveront bien des bras pour les porter; vous chassés, la Fortune me rendra autant de héros que j'aurai d'armes libres. Quoi! toutes les nations de l'Hespérie accompagnent sur tant de vaisseaux la fuite du grand Pompée, et la victoire ne me donnerait pas une troupe pour recueillir le fruit de la guerre qui s'achève, pour vous ravir le prix de vos travaux, pour suivre, sans avoir perdu une goutte de sang, mon char entouré de lauriers? Et

Exercere, venit. . . . .
. . . . Stetit aggere fultus
Cespitis, intrepidus vultu, meruitque timeri
Non metuens ; atque hæc, ira dictante, profatur :
— « Qui modo in absentem vultu dextraque furebas,
Miles, habes nudum, promptumque ad vulnera pectus.
Hic fuge, si belli finis placet, ense relicto.
Detegit imbelles animos nil fortiter ausa
Seditio, tantumque fugam meditata juventus,
Ac ducis invicti rebus lassata secundis.
Vadite, meque meis ad bella relinquite fatis.
Invenient hæc arma manus, vobisque repulsis,
Tot reddet Fortuna viros, quot tela vacabunt.
Anne fugam Magni tanta cum classe sequuntur
Hesperiæ gentes, nobis victoria turbam
Non dabit, impulsi tantum quæ præmia belli
Auferat, et vestri rapta mercede laboris,
Lauriferos nullo comitetur vulnere currus ?

vous, foule qu'on méprisera, vieillards qui avez versé tout votre sang, vous ne rentrerez à Rome que pour être, plèbe romaine, simples spectateurs de nos triomphes! Croyez-vous par hasard que votre désertion puisse un seul instant arrêter la marche de César? C'est comme si tous les fleuves menaçaient l'Océan de ne plus mêler à ses flots le tribut de leurs eaux: est-ce qu'il diminuerait parce qu'elles lui manquent? augmente-t-il plus quand elles lui arrivent? Croyez-vous que vous avez été pour quelque chose dans ma fortune? Les Dieux ont bien souci de vous! La Providence s'occupe bien de votre vie ou de votre mort? Les chefs mènent tout : tout suit. Le genre humain n'est créé et mis au monde que pour quelques hommes supérieurs. Effroi du Nord et de l'Hibérie tant que tu es sous mes drapeaux, soldat, tu fuirais sous ceux de Pompée. Labiénus, lieutenant de César, était brave; vil transfuge aujourd'hui, il est errant sur les terres et sur les mers, à la suite du chef qu'il m'a préféré. Fortune, de quel fardeau tu soulages enfin mes épaules fatiguées d'un tel poids. Ces bras qui pouvaient tout espérer et auxquels ne suffit pas cet univers, je vais donc

Vos despecta, senes, exhaustaque sanguine turba,
Cernetis nostros, jam plebs Romana, triumphos.
Cæsaris an cursus vestræ sentire putatis
Damnum posse fugæ? veluti si cuncta minentur
Flumina, quos miscent pelago, subducere fontes,
Non magis ablatis unquam decresceret æquor,
Quam nunc crescit aquis. An vos momenta putatis
Ulla dedisse mihi? Nunquam sic cura Deorum
Se premit, ut vestræ morti, vestræque saluti
Fata vacent. Procerum motus hæc cuncta sequuntur:
Humanum paucis vivit genus. Orbis Hiberi
Horror et Arctoi, nostro sub nomine, miles,
Pompeio certe fugeres duce. Fortis in armis
Cæsareis Labienus erat: nunc transfuga vilis
Cum duce prælato terras atque æquora lustrat...
Heu! quantum Fortuna humeris jam pondere fessis
Amolitur onus! sperantes omnia dextras
Exarmare datur, quibus hic non sufficit orbis.

pouvoir les désarmer! C'est pour moi seul enfin que je ferai la guerre. Sortez du camp; remettez mes enseignes à des braves, lâches Quirites. Mais auparavant, les misérables qui ont attisé le feu de la révolte, si César n'en veut plus, le châtiment les réclame. Tombez à genoux, tendez vos têtes infidèles, présentez vos cous à la hache. Et toi, conscrit, qui as besoin d'être formé, toi, désormais l'unique espoir et la force de mon camp, regarde: apprends à frapper, apprends à mourir. » — La foule tremblante demeure inerte sous cette parole terrible et menaçante. Devant un seul homme que tout à l'heure elle voulait faire retomber au rang de simple citoyen, toute une armée pâlit. On eût dit qu'il commandait aux glaives mêmes, que le fer allait frapper, malgré le refus du soldat. César lui-même craint un instant que les armes et les bras ne se refusent à ce nouveau crime. Mais non: la soumission dépasse l'espoir du cruel chef, et lui offre non-seulement les glaives, mais les têtes. Il redoute maintenant de perdre et de voir périr ces âmes endurcies au crime. Il le faut: le supplice est le traité sanglant qui scelle la paix et fait rentrer l'armée dans le devoir.

Jam certe mihi bella geram. Discedite castris,
Tradite nostra viris, ignavi, signa, Quirites.
At paucos, quibus hæc rabies auctoribus arsit,
Non Cæsar, sed pœna tenet. Procumbite terræ,
Infidumque caput, feriendaque tendite colla.
Et tu, quo solo stabunt jam robore castra,
Tiro rudis, specta pœnas, et disce ferire,
Disce mori. » — Tremuit sæva sub voce minantis
Vulgus iners; unumque caput tam magna juventus
Privatum factura timet: velut ensibus ipsis
Imperet, invito moturus milite ferrum.
Ipse pavet, ne tela sibi dextræque negentur
Ad scelus hoc, Cæsar: vicit patientia sævi
Spem ducis, et jugulos, non tantum præstitit enses.
Nil magis, assuetas sceleri quam perdere mentes,
Atque perire timet. Tam diro fœderis ictu
Parta quies, pœnaque redit placata juventus.

(PHARS., V, 237-373.)

FUITE DE POMPÉE.

Il fuit par delà les gorges d'Hercule, par delà les bois de Tempé, gagnant les défilés déserts de la forêt d'Hémonie, il fuit, il presse son cheval épuisé par la course et devenu rebelle à l'éperon ; il mêle et confond, pour les rendre méconnaissables, les traces de sa fuite ; il fait mille détours, mille circuits. Tremblant au bruit des vents qui agitent les bois, au bruit des pas d'un de ses gens qui le suit, tout l'inquiète pour sa vie, tout l'épouvante et le glace d'effroi. Bien que tombé du faîte des grandeurs, il sait que son sang a du prix encore; plein du souvenir de sa haute destinée, il croit que César donnerait encore pour le voir égorgé, tout ce qu'il donnerait lui-même pour avoir la tête ensanglantée de César.

Mais en vain cherche-t-il des chemins déserts : sa gloire, son visage trop célèbre ne lui laissent aucune retraite pour cacher sûrement son destin. Tous ceux qui venaient le rejoindre à Pharsale, et à qui la renommée n'a pas encore appris la ruine de son parti, sont stupéfaits de le rencontrer, demeurent interdits à la nou-

Jam super Herculeas fauces, nemorosaque Tempe,
Hæmoniæ deserta petens dispendia silvæ,
Cornipedem exhaustum cursu, stimulisque negantem
Magnus agens, incerta fugæ vestigia turbat,
Implicitasque errore vias. Pavet ille fragorem
Motorum ventis nemorum ; comitumque suorum
Qui post terga redit, trepidum laterique timentem
Exanimat : quamvis summo de culmine lapsus,
Nondum vile sui pretium scit sanguinis esse,
Seque, memor fati, tantæ mercedis habere
Credit adhuc jugulum, quantum pro Cæsaris ipse
Avulsa cervice daret. Deserta sequentem
Non patitur fatum celare latebris
Clara viri facies. Multi Pharsalica castra
Cum peterent, nondum fama prodente ruinas,
Occursu stupuere ducis, vertigine rerum

velle d'un si brusque naufrage; ils ne peuvent l'en croire lui-même quand il leur apprend son désastre. Tout témoin de son infortune le gêne; il voudrait être inconnu du monde entier, avoir un nom obscur qui lui permette de traverser en sûreté les villes. Infortuné! Le Sort lui fait payer aujourd'hui les longues faveurs dont il l'a comblé jadis! Au poids de ses malheurs le Sort ajoute le poids de sa gloire passée, et lui fait un supplice de ses premiers destins. Combien il déplore aujourd'hui ses prospérités prématurées! Combien il maudit les lauriers que sa jeunesse a gagnés sous Sylla. Pirates vaincus à Corcyre, étendards du Pont sont autant de souvenirs pénibles à sa grandeur déchue!

Et voilà comme une vie trop longue, comme l'existence qui survit à la puissance abat les plus grands cœurs! Si notre dernier jour n'arrive pas le jour même où finit la prospérité, si le trépas ne se hâte de prévenir les revers, tout le bonheur passé fait notre déshonneur. Ah! peut-on, ose-t-on se livrer aux faveurs du Destin, sans avoir préparé sa mort!...

Attoniti; cladisque suæ vix ipse fidelis
Auctor erat. Gravis est Magno quicumque malorum
Testis adest; cunctis ignotus gentibus esse
Mallet, et obscuro tutus transire per urbes
Nomine. Sed pœnas longi Fortuna favoris
Exigit a misero, quæ tanto pondere famæ
Res premit adversas, fatisque prioribus urget.
Nunc festinatos nimium sibi sentit honores,
Actaque laurigeræ damnat Sullana juventæ;
Nunc et Corycias classes et Pontica signa
Dejectum meminisse pudet.
Sic longius ævum
Destruit ingentes animos, et vita superstes
Imperio : nisi summa dies cum fine bonorum
Adfuit, et celeri prævertit tristia leto,
Dedecori est fortuna prior. Quisquamne secundis
Tradere se Fatis audet, nisi morte parata?

(PHARS., VIII, 1-32.)

L'AME DE POMPÉE.

Mais les mânes de Pompée ne restèrent pas ensevelis dans la poussière de Pharos, une poignée de cendres ne retint pas captive sa grande âme. Elle s'élance du sein des flammes, abandonne des membres à demi consumés, quitte un indigne bûcher et prend son essor et monte vers la voûte céleste. Dans la région où l'air ténébreux rejoint les pôles étoilés, vaste espace compris entre la terre et la lune errante, habitent les Mânes des demi-dieux : la flamme divine qui a préservé leur vie de toute souillure leur a assuré ce séjour dans la région inférieure des cieux, a rassemblé leurs âmes dans ces orbes éternels; elles y arrivent sans être déposées dans une urne d'or ou ensevelies dans des flots d'encens. Quand l'âme de Pompée y fut montée, qu'elle se fut pénétrée de la vraie lumière, qu'elle eut contemplé le cours errant des étoiles et les astres fixés à la coupole céleste, elle vit dans quelle nuit épaisse gît notre jour terrestre, et prit en pitié l'outrage fait à son corps mutilé. Puis, planant sur les champs de l'Émathie, sur les enseignes

At non in Pharia manes jacuere favilla,
Nec cinis exiguus tantam compescuit umbram.
Prosiluit busto, semiustaque membra relinquens,
Degeneremque rogum, sequitur convexa Tonantis.
Qua niger astriferis connectitur axibus aer,
Quodque patet terras inter lunæque meatus,
Semidei Manes habitant, quos ignea virtus
Innocuos vitæ, patientes ætheris imi
Fecit, et æternos animam collegit in orbes.
Non illuc auro positi, nec ture sepulti
Perveniunt. Illic, postquam se lumine vero
Implevit, stellasque vagas miratus et astra
Fixa polis, vidit quanta sub nocte jaceret
Nostra dies, risitque sui ludibria trunci.
Hinc super Emathiæ campos et signa cruenti

sanglantes de César, sur la flotte dispersée à la surface des eaux, vengeresse du crime, elle descendit dans l'âme sainte de Brutus, elle alla s'établir dans le cœur invincible de Caton.

ÉLOGE DE POMPÉE.

Mais les clameurs de toute une multitude révoltée contre le ciel et qui reproche aux Dieux le trépas de Pompée ne sont pas aussi douces à son ombre que quelques mots de Caton, mots qui viennent d'un cœur plein de la vérité :

— « Un citoyen n'est plus qui, pour n'avoir pas eu toute la rigidité de nos ancêtres et n'avoir pas connu la vraie mesure de ses droits, n'en fut pas moins un utile exemple dans un siècle où le respect de la justice était perdu. Puissant, mais sans avoir attenté à la liberté; seul, quand le peuple était prêt à se faire esclave sous lui, il voulut rester homme privé; chef du Sénat, mais d'un Sénat souverain, il ne s'arrogea rien par le droit de la guerre; s'il voulait se faire donner, il voulait aussi qu'on pût lui refuser; il pos-

Cæsaris ac sparsas volitavit in æquore classes,
Et scelerum vindex in sancto pectore Bruti
Sedit, et invicti posuit se mente Catonis.

(PHARS., IX, 1-18.)

Non tamen ad Magni pervenit gratius umbram
Omne quod in Superos audet convicia vulgus,
Pompeiumque Deis obicit, quam pauca Catonis
Verba, sed a pleno venientia pectore veri.
— « *Civis obit, inquit, multo majoribus impar*
Nosse modum juris, sed in hoc tamen utilis ævo,
Cui non ulla fuit justi reverentia : salva
Libertate potens, et solus plebe parata
Privatus servire sibi, rectorque Senatus,
Sed regnantis, erat. Nil belli jure poposcit;
Quæque dari voluit, voluit sibi posse negari.

séda des biens immenses, mais il mit dans le trésor public plus d'or qu'il n'en garda pour lui. Il prit le glaive, mais il sut le déposer. Il préféra les armes à la toge, mais, sous les armes, il chérissait la paix. Il aimait à prendre le pouvoir comme il aimait à le quitter. Maison chaste, fermée au luxe, restée pure, au milieu de la fortune inouïe de son maître; nom illustre, vénéré des nations, et qui à lui seul rendait des services à sa patrie. Les vraies garanties de la liberté avaient péri par le retour triomphant des Sylla et des Marius : après Pompée, l'ombre même en a disparu. La tyrannie règnera sans pudeur; le Sénat n'aura plus ni couleur ni apparence de pouvoir. Heureux Pompée! la mort s'est offerte à toi à l'heure de la défaite! Le crime de Pharos t'a présenté le fer libérateur! Qui sait si tu ne te serais pas résigné à vivre sous les lois de ton beau-père! Le premier bonheur pour l'homme est de savoir mourir; le second, d'y être contraint. Fortune, si les Destins nous réservent à un maître, donne-moi un Juba semblable à Ptolémée. [Fais que Juba m'égorge tout de suite comme Ptolémée a égorgé Pompée]. Je ne demande pas qu'on

Immodicas possedit opes, sed plura retentis
Intulit; invasit ferrum, sed ponere norat.
Prætulit arma togæ, sed pacem armatus amavit.
Juvit sumpta ducem, juvit dimissa potestas.
Casta domus, luxuque carens, corruptaque nunquam
Fortuna domini. Clarum et venerabile nomen
Gentibus, et multum nostræ quod proderat urbi.
Olim vera fides, Sulla Marioque receptis,
Libertatis obit; Pompeio rebus adempto,
Nunc et ficta perit. Non jam regnare pudebit;
Nec color imperii, nec frons erit ulla Senatus.
O felix, cui summa dies fuit obvia victo,
Et cui quærendos Pharium scelus obtulit enses!
Forsitan in soceri potuisses vivere regno.
Scire mori, sors prima viris, sed proxima cogi.
Et mihi, si Fatis aliena in jura venimus,

ne me garde pas pour un ennemi vainqueur, je demande qu'on ne lui garde qu'un cadavre décapité. »

CATON AU TEMPLE DE JUPITER AMMON.

On était arrivé devant l'unique temple de la Libye, temple dont les farouches Garamantes sont les gardiens. La renommée dit que c'est là que se tient l'oracle d'un Jupiter, non point armé de la foudre, ou semblable au nôtre, mais d'Ammon aux cornes recourbées... Debout, devant la porte, se tenaient les peuples que l'Orient avait envoyés consulter sur les nouveaux destins le Jupiter au front orné de cornes : ils cédèrent la place au chef Latin. Les compagnons de Caton l'adjurent d'éprouver ce Dieu, célèbre dans l'univers entier, de juger par lui-même d'une réputation de si longue date. Labiénus, plus que tous, le pressait de savoir par la voix des Dieux, les événements que gardait l'avenir. — « Le sort, dit-il, le hasard de la route nous a offert et la parole d'une grande Di-

Da talem, Fortuna, Jubam : non deprecor hosti
Servari, dum me servet cervice recisa. »

(PHARS., IX, 186-214.)

Ventum erat ad templum, Libycis quod gentibus unum
Inculti Garamantes habent : stat sortiger illic
Jupiter, ut memorant, sed non aut fulmina vibrans,
Aut similis nostro, sed tortis cornibus Ammon...
Stabant ante fores populi quos miserat Eos,
Cornigerique Jovis monitu nova fata petebant :
Sed Latio cessere duci ; comitesque Catonem
Orant exploret Libycum memorata per orbem
Numina, de fama tam longi judicet ævi.
Maximus hortator scrutandi voce Deorum
Eventus Labienus erat. — « Sors obtulit, inquit,
Et fortuna viæ tam magni Numinis ora,

vinité et l'avis d'un Dieu. Ce Dieu peut nous servir de guide au milieu des Syrtes, peut nous révéler l'issue de la guerre. A qui les Dieux de l'Olympe confieront-ils mieux leurs secrets, révèleront-ils mieux l'avenir qu'à ton âme sainte, ô Caton, toi dont la vie s'est toujours réglée sur leurs lois célestes, toi, fidèle serviteur d'un Dieu ? L'occasion se présente de t'entretenir avec Jupiter : consulte-le sur le destin réservé à l'odieux César, obtiens de lui qu'il te dise ce que va devenir la patrie. — Les peuples vont-ils conserver leurs droits, leurs lois ? ou tout le fruit de la guerre civile va-t-il être perdu ? Remplis ton cœur de la sainte parole, ou tout au moins, amant de l'austère vertu, sache de lui en quoi consiste cette vertu même, demande lui les lois, la règle de l'honneur. »

Alors Caton, rempli du Dieu qu'il portait en silence au fond du cœur, en laissa échapper ces paroles dignes du sanctuaire : — « Que veux-tu que je demande ici, Labiénus ? Si j'aime mieux périr libre et les armes à la main, ou voir rétablir la royauté ? Si la vie a plus ou moins de prix ? S'il y a grande différence entre une vie longue ou courte ? Si la force brutale porte jamais atteinte à l'homme de bien ? Si la

Consiliumque Dei : tanto duce possumus uti
Per Syrtes, bellique datos cognoscere casus.
Nam cui crediderim Superos arcana daturos,
Dicturosque magis quam sancto vera Catoni ?
Certe vita tibi semper directa supernas
Ad leges, sequerisque Deum. Datur ecce loquendi
Cum Jove libertas : inquire in fata nefandi
Cæsaris, et patriæ venturos excute mores :
Jure suo populis uti, legumque licebit,
An bellum civile perit ? Tua pectora sacra
Voce reple : duræ saltem virtutis amator
Quære quid est virtus et posce exemplar honesti. »
Ille, Deo plenus tacita quem mente gerebat,
Effudit dignas adytis e pectore voces :
— « Quid quæri, Labiene, jubes ? An liber in armis
Occubuisse velim potius, quam regna videre ?
An sit vita nihil ? Si longa, an differat ætas ?

Fortune, aux prises avec la vertu, perd ses menaces? S'il suffit de vouloir le bien? Si jamais le succès ajoute au mérite? Tout cela, je le sais. Ammon ne le gravera pas plus avant dans mon cœur. Nous sommes tous sous la dépendance des Dieux; que le temple parle ou se taise, nous ne faisons rien sans la volonté céleste. Aussi bien la Divinité n'a pas besoin de parler. Le Père souverain, en nous créant, nous a dit une fois pour toutes tout ce qu'il faut savoir. Aurait-il été choisir un désert stérile, des sables, pour parler à trois ou quatre mortels privilégiés? Aurait-il enfoui la vérité dans cette poussière? Est-ce que son sanctuaire n'est pas partout, sur la terre, sur la mer, dans l'air et dans le ciel, et dans le cœur du juste? Alors, pourquoi questionner les Dieux? ce que ton œil peut voir, ce que tes sens perçoivent: c'est Jupiter. Laissons-donc, laissons les sortiléges aux gens irrésolus, à ceux que trouble toujours la crainte de l'avenir. Moi, ce n'est pas un oracle qui m'assure, c'est la mort, sûre elle-même. Lâche ou brave, il faut mourir. Jupiter l'a dit une fois: il suffit. » —

Ainsi parle Caton, et, sans porter atteinte à la reli-

An noceat vis nulla bono? Fortunaque perdat
Opposita virtute minas? laudandaque velle
Sit satis? et nunquam successu crescat honestum?
Scimus, et hoc nobis non altius inseret Ammon.
Hæremus cuncti Superis, temploque tacente
Nil facimus non sponte Dei; nec vocibus ullis
Numen eget, dixitque semel nascentibus auctor
Quidquid scire licet. Sterilesne elegit arenas,
Ut caneret paucis, mersitque hoc pulvere verum?
Estne Dei sedes, nisi terra, et pontus, et aer,
Et cælum, et virtus? Superos quid quærimus ultra?
Jupiter est quodcunque vides, quodcunque moveris.
Sortilegis egeant dubii, semperque futuris
Casibus ancipites: me non oracula certum,
Sed mors certa facit. Pavido fortique cadendum est.
Hoc satis est dixisse Jovem. » — *Sic ille profatur,*

gion du temple, il s'éloigne de l'autel et laisse aux peuples leur Ammon, qu'il a refusé d'interroger.

LE TOMBEAU D'ALEXANDRE LE GRAND.

Ici gît un brigand heureux : le rejeton insensé du Philippe de Pella. Quand le destin vengeur en eut délivré la terre, on s'avisa de déposer dans un sanctuaire ses os, comme s'il n'eût pas mieux valu les jeter à tous les vents du ciel ! La Fortune a épargné ses mânes ! Son heureux destin l'a suivi jusque dans la tombe ! — Car si jamais la Liberté ressaisissait le monde, il n'aurait été conservé que comme un jouet, celui dont l'exemple funeste apprend à l'univers que tous les peuples peuvent être le partage d'un seul homme. Voyez-le : il s'échappe de son pays Macédonien, repaire de ses aïeux ; il dédaigne Athènes qu'a vaincue son père ; poussé dans les plaines de l'Asie par les Destins qui le pressent, il se rue à travers le carnage et les cadavres sur les peuples de l'Asie ; son glaive atteint toutes les nations ; il rougit de sang des fleuves incon-

Servataque fide templi discedit ab aris,
Non exploratum populis Ammona relinquens.

(PHARS., IX, 511-586.)

Illic Pellæi proles vesana Philippi,
Felix prædo, jacet, terrarum vindice fato
Raptus ; sacratis, totum spargenda per orbem
Membra viri posuere adytis : Fortuna pepercit
Manibus, et regni duravit ad ultima fatum.
Nam sibi Libertas unquam si redderet orbem,
Ludibrio servatus erat, non utile mundo
Editus exemplum, terras tot posse sub uno
Esse viro. Macetum fines, latebrasque suorum
Deseruit, victasque patri despexit Athenas ;
Perque Asiæ populos Fatis urgentibus actus,
Humana cum strage ruit, gladiumque per omnes

nus : du sang des Perses, l'Euphrate; du sang de l'Indien, le Gange ! Fléau de la terre ! Foudre qui frappe indistinctement tous les peuples, astre de malheur pour toutes les nations ! Le voilà prêt à lancer ses flottes sur la mer extérieure. Ni le feu, ni l'eau, ni les sables stériles de la Libye, ni les Syrtes d'Ammon ne l'arrêtent : il va revenir à l'occident, en suivant le versant du monde, en faisant le tour des pôles, il va boire aux sources du Nil !...... Halte là ! sa dernière heure est venue. La Nature va mettre le seul terme possible à la démence d'un pareil monarque. Dans la rage d'ambition qui lui a fait conquérir l'univers entier, il emporte avec lui son empire; il meurt sans laisser à un héritier une destinée si puissante ; il livre les Nations en proie à tous ses capitaines. — Mais c'est dans Babylone qu'il succombe, dans sa Babylone, et il est l'objet de l'effroi du Parthe !...

CÉSAR SUR LES RUINES DE TROIE.

César errait autour des ruines mémorables de cette

Exegit gentes; ignotos miscuit amnes,
Persarum Euphraten, Indorum sanguine Gangen;
Terrarum fatale malum, fulmenque, quod omnes
Percuteret pariter populos, et sidus iniquum
Gentibus. Oceano classes inferre parabat
Exteriore mari. Non illi flamma, nec undæ,
Nec sterilis Libye, nec Syrticus obstitit Ammon :
Isset in occasus, mundi devexa secutus,
Ambissetque polos, Nilumque a fonte bibisset :
Occurrit suprema dies, Naturaque solum
Hunc potuit finem vesano ponere regi;
Qui secum invidia, qua totum ceperat orbem,
Abstulit imperium, nulloque herede relicto
Totius fati, lacerandas præbuit urbes :
Sed cecidit Babylone sua, Parthoque verendus !

(PHARS., X, 20, 46.)

Circuit exustæ nomen memorabile Trojæ,

Troie réduite en cendres, et cherchait les traces magnifiques du mur d'Apollon. Depuis longtemps des buissons stériles, des troncs pourris recouvrent le palais d'Assaracus; les temples des Dieux ne tiennent plus qu'à des racines déjà fatiguées. Pergame entière est ensevelie sous des ronces: les ruines, les ruines mêmes ont péri! Il voit le rocher d'Hésione, la forêt qui couvrit de son ombre le lit d'Anchise, l'antre où siégea l'arbitre des trois Déesses, la place où Ganymède fut emporté au ciel, la colline où se joua la crédule naïade, Œnone. En ces lieux, il n'est pas de pierre qui n'ait un nom. Sur la poussière aride serpentait un ruisseau; César l'a franchi sans le connaître : c'était le Xanthe! Il pose un pied distrait sur un tertre de gazon : un berger Phrygien l'arrête : il va fouler les mânes d'Hector! Des pierres éparses jonchaient le sol sans que rien pût indiquer leur caractère sacré : — « Ne te retournes-tu pas pour voir l'autel de Jupiter-Hercéen? » lui dit le guide.

Sainte et puissante œuvre du poëte! Tu disputes tout au trépas; tu assures aux mortels l'immortalité. César,

Magnaque Phœbei quærit vestigia muri.
Jam silvæ steriles, et putres robore trunci
Assaraci pressere domos, et templa Deorum
Jam lassa radice tenent; ac tota teguntur
Pergama dumetis : etiam periere ruinæ!
Aspicit Hesiones scopulos, silvasque, latentes
Anchisæ thalamos; quo Judex sederit antro;
Unde Puer raptus cælo; quo vertice Naïs
Luserit Œnone : nullum est sine nomine saxum.
Inscius in sicco serpentem pulvere rivum
Transierat, qui Xanthus erat; securus in alto
Gramine ponebat gressus: Phryx incola manes
Hectoreos calcare vetat. Discussa jacebant
Saxa, nec ullius faciem servantia sacri:
— « Herceas, monstrator ait, non respicis aras? »
O sacer et magnus vatum labor, omnia fato
Eripis, et populis donas mortalibus ævum!
Invidia sacræ, Cæsar, ne tangere famæ :

ne sois pas jaloux de ces consécrations de la renommée. S'il est permis de promettre la durée aux Muses Latines, aussi longtemps que durera la gloire du chantre de Smyrne, la postérité lira mes vers, et avec eux, tes exploits : notre Pharsale vivra : jamais les siécles ne la condamneront aux ténèbres de l'oubli.

ROME SOUS CÉSAR.

La mesure de la terreur publique, la voici : On croit qu'il va vouloir tout ce qu'il est libre de faire.

—

.... Les Pères sont sur leurs siéges, prêts à voter tout ce qu'il voudra : la royauté, des temples pour lui, et pour le Sénat, pour eux, la mort et l'exil!

—

Il rougit d'ordonner, non Rome d'obéir.

Nam, si quid Latiis fas est promittere Musis,
Quantum Smyrnæi durabunt vatis honores,
Venturi me teque legent : Pharsalia nostra
Vivet, et a nullo tenebris damnabitur ævo.

(PHARS., IX, 964-986.)

. . . . *Fuit hæc mensura timoris :*
Velle putant quodcumque potest....

(ID., III, 100.)

. . . . . *Sedere Patres, censere parati*
Si regnum, si templa sibi, jugulumque Senatus
Exsiliumque petat....

(ID., Id., 109.)

. . . . *Plura jubere*
Erubuit quam Roma pati....

(ID., Id., 111.)

Nous étions vaincus, il fallait tout subir; tremblants, dégénérés, tant d'ignominie n'avait qu'une excuse : on ne pouvait plus rien refuser au vainqueur !

PENSÉES.

[*qui ne se trouvent pas dans les morceaux précédents.*]

C'est la loi jalouse des Destins : il n'est pas donné à la toute puissance d'être longtemps debout.

—

La grandeur s'écroule d'elle-même : elle est le terme que les Dieux ont mis aux progrès de la prospérité.

—

Entre associés au trône point de bonne foi. Jamais pouvoir ne voudra supporter de partage.

—

Différer quand on est prêt, c'est se perdre.

. . . . *Tot rebus iniquis*
Paruimus victi : venia est hæc sola pudoris
Degenerisque metus, nil jam potuisse negari.

(PHARS., III, 149.)

Invida Fatorum series, summisque negatum
Stare diu....

(ID., I, 70.)

In se magna ruunt : lætis hunc numina rebus
Crescendi posuere modum....

(ID., 82)

Nulla fides regni sociis, omnisque potestas
Impatiens consortis erit....

(ID., 92.)

. . . . . . *Semper nocuit differre paratis.*

(ID., 281.)

Refuser ce qui est juste à celui qui a les armes à la main, c'est lui donner tout.

—

Que l'esprit humain ignore toujours l'avenir. Qu'il soit toujours permis d'espérer quand on tremble.

—

Il croit n'avoir rien fait, tant qu'il lui reste à faire.

—

C'était le caractère, la règle invariable de l'inflexible Caton : observer les bornes, se tenir dans les limites de la sagesse, prendre la Nature pour guide, donner sa vie à sa patrie, et ne pas se croire né pour lui seul, mais pour le monde entier. Gardien fidèle de la justice, observateur rigide des lois de l'honneur, il fait le bien pour tous ; jamais l'égoïsme ne se glissa dans aucun acte, jamais il n'eut sa part dans la vie de Caton.

. . . . *Arma tenenti*
Omnia dat qui justa negat...

(PHARS., I, 349.)

. . . . *Sit cœca futuri*
Mens hominum fati : liceat sperare timenti !

(ID., II 14.)

Nil actum credens, cum quid superesset agendum.

(ID., 657.)

... Hi mores, hæc duri immota Catonis
Secta fuit : servare modum, finemque tenere,
Naturamque sequi, patriæque impendere vitam ;
Nec sibi, sed toti genitum se credere mundo.
Justitiæ cultor ; rigidi servator honesti ;
In commune bonus ; nullosque Catonis in usus
Subrepsit, partemque tulit sibi nata voluptas.

(ID., 380-390.

O prodigalité, appétits qu'un repas modeste ne peut satisfaire, sensualité de la faim, vanité des tables opulentes, qui faites fouiller terres et mers pour y trouver des aliments, voyez le peu qu'il faut pour soutenir la vie, voyez ce que la nature demande.

—

Les Dieux, pour leur faire supporter la vie, cachent aux mortels que c'est un bonheur que la mort.

. . . . O prodiga reurm
Luxuries, nunquam parvo contenta paratu,
Et quæsitorum terra pelagoque ciborum
Ambitiosa fames, et lautæ gloria mensæ,
Discite quam parvo liceat producere vitam,
Et quantum natura petat....

(Phars., IV, 373.)

Victurosque Dei celant, ut vivere durent,
Felix esse mori!...

(Id., 520.)

TITUS PETRONIUS ARBITER.

(67 ap. J.-C ?)

Né à Marseille, courtisan de Claude, proconsul, puis consul, homme de plaisir et d'esprit, *elegantiæ arbiter* à la cour de Néron, a dit de lui Tacite, qui a consacré une des belles pages de ses *Annales* à sa mort tragique et tout épicurienne, nom d'*Arbiter* qui est resté attaché au sien, selon toute vraisemblance; auteur du *Satyricon*, peinture symbolique du règne et de la cour du prince dont il avait été le favori, mélange de prose et de vers à la façon des *Ménippées* de Varron (voir tome I, page 213), mais mélange abominable, où un début d'une haute portée sur l'enseignement dans les écoles de rhétorique de tous les temps, où la piquante anecdote de la *Matrone d'Éphèse*, mise en vers sans être surpassée par notre La Fontaine, où quelques jolis vers, où surtout un petit poëme superbe sur la corruption de Rome et sur la guerre civile sont enfouis sous un ramassis de récits monstrueux dignes des temps des Nérons couronnés.

CORRUPTION DE ROME.

L'univers entier était aux mains du Romain vainqueur ; il possédait et mers et terres, et tout ce que parcourent l'astre du jour et celui de la nuit : il n'est point rassasié. Les mers gémissent sous des vaisseaux chargés qui les sillonnent en tous sens. S'il est au loin quelque recoin caché, s'il est quelque sol où sourde l'or : c'est un ennemi [Il faut qu'on le dépouille]. Les destins ont résolu les horreurs de la

Orbem jam totum victor Romanus habebat,
Qua mare, qua terræ, qua sidus currit utrumque,
Nec satiatus erat. Gravidis freta pressa carinis
Jam peragebantur. Si quis sinus abditus ultra,
Si qua foret tellus, quæ fulvum mitteret aurum,
Hostis erat; fatisque in tristia bella paratis,

guerre civile : il faut de l'or. On ne veut plus des joies connues du vulgaire; plaisirs communs désormais! plaisirs usés! Le soldat ne parle plus que du coquillage des eaux Assyriennes; la pourpre de la terre le dispute à la pourpre des mers. Ici ce sont les Numides avec leurs marbres; là, les Sères avec leurs nouveaux tissus, l'Arabie entière dévaste ses champs.

Mais voici d'autres maux, plaies d'une paix désastreuse. On poursuit la bête fauve dans les forêts du Maure; on fouille les profondeurs du désert, l'Afrique, Ammon; on veut cet animal gigantesque dont la mort livrera les trésors [les ivoires]. Le tigre sauvage surcharge nos flottes; il arrive transporté dans une cage d'or, il vient boire, aux applaudissements de tout le peuple, boire du sang humain! Mais ô honte! faut-il dire, faut-il raconter ces crimes avant-coureurs de la chute de Rome? Comme chez les Perses, dès la fleur de la puberté, on supprime l'homme, le fer enlève l'organe. La nature se cherche et ne se trouve plus!...

La gloutonnerie ne sait qu'inventer! Le sarget est pris au fond des eaux de la Sicile, et apporté vivant sur nos tables. Les huîtres, arrachées aux rivages du

Quærebantur opes. Non vulgo nota placebant
Gaudia, non usu plebeio trita voluptas.
Assyria concham laudarat miles in unda,
Quæsitus tellure nitor certaverat ostro;
Hinc Numidæ crustas, illinc nova vellera Seres,
Atque Arabum populus sua despoliaverat arva.
Ecce aliæ clades, et læsæ vulnera pacis:
Quæritur in silvis Mauri fera; et ultimus Ammon
Afrorum excutitur, ne desit bellua dente
Ad mortes pretiosa suas. Premit advena classes
Tigris, et aurata gradiens vectatur in aula,
Ut bibat humanum populo plaudente cruorem.
Heu! pudet effari, perituraque prodere fata!
Persarum ritu male pubescentibus annis
Subripuere viros, exactaque viscera ferro...
Quærit se natura, nec invenit...
Ingeniosa gula est. Siculo scarus æquore mersus

Lucrin, font valoir un repas, et renouvellent à grands frais l'appétit. Les eaux du Phase sont dépeuplées de leurs oiseaux; et sur la rive muette, on n'entend plus que le souffle du vent dans le feuillage désert.

Au Champ de Mars, même fureur. Les Quirites se vendent. Ils accourent à l'encan; le suffrage se met à la criée et devient une source de gain. A combien le peuple? à combien le Sénat et les Pères? La faveur est à qui la paie. Les vieillards même ont perdu leur fière liberté. L'or a tout envahi, l'or a renversé la puissance; la majesté même, la majesté, corrompue par l'or, rampe à terre; Caton vaincu est repoussé par le peuple. Mais le vainqueur fait pitié, il rougit d'avoir ravi les faisceaux à Caton. O opprobre du peuple! ô ruine des vertus antiques! Ce n'est pas un homme qu'on a repoussé, c'est le pouvoir, vaincu dans un seul homme, c'est l'honneur romain! Rome est perdue; elle est le salaire de sa propre ruine; elle n'est plus qu'une proie sans vengeur.

Ad mensam vivus perducitur; inque Lucrinis
Eruta litoribus vendunt conchylia cœnas,
Ut renovent per damna famem. Jam Phasidos unda
Orbata est avibus; mutoque in litore tantum
Solæ desertis aspirant frondibus auræ.
Nec minor in Campo furor est, emptique Quirites
Ad prædam, strepitumque lucri suffragia vertunt.
Venalis populus, venalis Curia Patrum.
Est favor in pretio. Senibus quoque libera virtus
Exciderat; sparsisque opibus conversa potestas,
Ipsaque majestas auro corrupta jacebat.
Pellitur a populo victus Cato. Tristior ille est
Qui vicit, fascesque pudet rapuisse Catoni.
Namque hoc dedecus est populi, morumque ruina.
Non homo pulsus erat; sed in uno victa potestas,
Romanumque decus. Quare jam perdita Roma
Ipsa sui merces erat, et sine vindice præda.

(De mutat. reip., I, 50.)

SULPICIA.

(92 ap. J.-C.)

Femme poëte, épouse du philosophe Calénus, auteur de poésies aujourd'hui perdues, et d'une satire contre Domitien à propos de l'édit d'exil porté contre les philosophes.

CONTRE LE SIÈCLE DE DOMITIEN.

Dis-moi, Calliope : que médite le père des Dieux ? Veut-il changer la face du monde, changer la vie de l'humanité ? Veut-il arracher à des mourants les arts qu'il a donnés jadis ? Veut-il que muet, privé de la raison, tel qu'il était, quand il a commencé à se redresser dans sa première enfance, l'homme se traîne encore à la recherche du gland ou sur le bord d'une onde pure ? Ou réserve-t-il ses bienfaits au reste de la terre, aux autres États ; et veut-il en déshériter la race Ausonienne et les nourrissons de Romulus ? Mais que dis-je ? C'est à deux causes que Rome dut de porter si haut sa tête altière : à sa valeur dans les combats et à sa sagesse dans la paix. Mais cette valeur, après s'être exercée chez elle et dans des guerres sociales, a franchi les mers,

Dic mihi, Calliope : quidnam pater ille Deorum
Cogitat ? an terras, et patria secula mutat ?
Quasque dedit quondam, morientibus eripit artes ?
Nosque jubet tacitos, et jam rationis egenos,
Non aliter, primo quam cum surreximus ævo,
Glandibus et puræ rursus procumbere lymphæ ?
An reliquas terras conservat amicus et urbes ;
Sed genus Ausonium, Remulique exturbat alumnos ?
Quid reputemus enim ? duo sunt quibus extulit ingens
Roma caput, virtus belli, et sapientia pacis.
Sed virtus agitata domi, et socialibus armis,

s'est jetée sur la Sicile, sur la citadelle de Carthage, sur tous les royaumes, et a conquis bientôt le monde entier. Puis, semblable à l'athlète qui resté seul dans le stade Achéen, languit et s'énerve dans l'inaction, Rome, dès qu'elle n'a plus eu de rivaux à combattre, et qu'elle a eu enchaîné la paix dans toute l'étendue de l'univers, Rome a repris chez elle les lois et les arts de la Grèce, et, géré, sous la douce influence de la sagesse et de la raison, les fruits de ses victoires sur terre et sur mer. C'était la base de sa puissance, base sans laquelle elle ne pouvait se maintenir, sans laquelle Jupiter eût été convaincu de mensonge pour avoir dit autrefois à Junon : — « Je leur accorde un empire sans fin. »

Et voici qu'aujourd'hui celui qui gouverne l'empire Romain, cet homme courbé, comme sous le poids d'une poutre, sous le poids de son ventre, ce glouton, au teint blafard, chasse, exclut, proscrit tout, science, sagesse et la race des sages, et leur nom ! Aujourd'hui, comme autrefois les Gaulois prirent la fuite en abandonnant leurs épées et leurs balances, quand Camille Capitolin

In freta Sicaniæ, et Carthaginis exiit arces,
Ceteraque imperia, et totum simul abstulit orbem ;
Deinde, velut stadio victor qui solus Achæo
Languet, et immota secum virtute fatiscit,
Sic itidem Romana manus, contendere postquam
Destitit, et pacem longis frenavit habenis,
Ipsa domi leges, et Graia inventa retractans,
Omnia bellorum terra quæsita marique
Præmia consilio, et molli ratione regebat.
Stabat in his, neque enim poterat constare sine ipsis,
Aut frustra uxori mendaxque Diespiter olim,
« Imperium sine fine dedi », dixisse probatur.
Nunc igitur qui res Romanas imperat inter,
Non trabe, sed tergo prolapsus, et ingluvie albus,
Et studia, et sapiens hominum nomenque genusque
Omnia abire foras atque Urbe excedere jussit.
Nunc, Capitolino veluti turbante Camillo,
Ensibus et trutina Galli fugere relicta,

vint fondre sur eux, aujourd'hui nos doctes vieillards sont expulsés, et réduits à anéantir eux-mêmes leurs écrits, comme un fardeau mortel! Ah! comme il s'abusa le vainqueur de Numance et de l'Afrique, cet illustre disciple d'un sage de Rhodes, et avec lui ces guerriers éloquents, héros de la seconde guerre Punique, toi, le premier, sage et vieux Caton, qui te demandais avec inquiétude si la prospérité plus que les revers maintenait debout la race Romaine! Va, c'étaient les revers; car, tant que l'amour de la patrie, tant que la femme captive dans ses pénates leur met les armes à la main, les guerriers s'assemblent, courent sus à l'ennemi, comme l'essaim des abeilles au corps fauve, le dard nu, fond sur les guêpes descendues du temple de Junon Monéta. Mais de même aussi que lorsque l'abeille revient, délivrée de toute crainte, peuple et reine oublient les rayons et meurent dans le sommeil et dans l'obésité ; ainsi, la paix, le fardeau d'une longue paix est la mort des fils de Romulus.

Sic nostri palare senes dicuntur, et ipsi
Ut ferale suos onus exstirpare libellos.
Ergo Numantinus, Libycusque erravit in isto
Scipio, qui Rhodio crevit formante magistro,
Cetera et illa manus bello facunda secundo,
Quos inter Prisci sententia dia Catonis
Scire adeo magni fecisset, utrumne secundis,
An magis adversis staret Romana propago?
Scilicet adversis : nam cum defendier armis
Suadet amor patriæ, et captiva penatibus uxor,
Convenit, ut vespis, quarum domus arce Monetæ,
Turba rigens strictis per lutea corpora telis.
Ast ubi apis secura redit, oblita favorum
Plebs materque una somno moriuntur obeso.
Romulidarum igitur longa et gravis, exitium, pax.

(De corrupto statu reip., 12, 58.)

TURNUS.

(Époque de Néron ?)

Il ne reste de lui qu'un fragment magnifique, une invective virulente d'une cinquantaine de vers contre les poëtes (les Muses) qui flattaient Néron, fragment qui pourrait bien, comme quelques autres, n'être qu'une mystification littéraire, de Balzac celle-ci, comme l'indique un savant linguiste, M. Pierron, dans son excellente *Histoire de la Littérature romaine* (Hachette, 1852, p. 512).

CONTRE LES MUSES INFAMES.

[*qui flattent Néron.*]

Donc, ils vont chanter la faim et ses tortures, le poison distillé dans les festins, le peuple, dont on a pris le sang, les amis engraissés pour être tués, la vieillesse de l'empire et son épuisement sous le nom de paix, et tout ce qu'il leur plaît d'appeler l'âge d'or ; ils vont chanter le lamentable incendie de Rome et de ses marbres : Spectacle magnifique, et fait pour consoler des ombres de la nuit ! Donc, autre exploit fameux ! ils vont chanter le crime de ce fils qui s'applaudit du meurtre de sa mère, et qui veut affronter les furies maternelles, opposer furies aux furies, serpents aux serpents, brandir toujours

Ergo famem miseram, aut epulis infusa venena,
Et populum exsanguem, pinguesque in funus amicos,
Et molle imperii senium sub nomine pacis,
Et quodcumque illis nunc aurea dicitur ætas,
Marmoreæque canent lacrimosa incendia Romæ,
Ut formosum aliquid, nigræ et solatia noctis !
Ergo re bene gesta, et leto matris ovantem,
Maternisque canent cupidum concurrere Diris,

un nouveau glaive, étaler toujours quelque assassinat plus odieux. Ils vont chanter ses cruautés, chanter ses débauches, et cet hymen monstrueux, et cet enfant dont il fait sa femme, ce monument d'une infâme lubricité !...

Et Diras alias opponere, et anguibus angues,
Atque novos gladios, pejusque ostendere letum.
Sæva canent, obscœna canent, fœdosque hymenæos
Uxoris pueri, veneris monumenta nefandæ...

(SAT. IN NERONEM, 1-12.)

CAIUS SILIUS ITALICUS.

(25-100 ap. J.-C.)

D'abord avocat, puis consul sous Néron, gouverneur de l'Asie Mineure, ne se livra aux lettres que dans un âge avancé, et voulut, comme poëte, imiter Virgile, de même qu'il avait, comme orateur, imité Cicéron; auteur d'un poëme épique surchargé de fictions surannées : *Les Guerres Puniques* (*Punicorum, lib. XVII*). — Après Ennius (voir tome I, page 67), qui avait, dès les premiers temps de la littérature Latine, traité ce sujet deux fois patriotique alors, au point de vue de la langue et au point de vue de l'histoire romaine, le principal, sinon l'unique mérite de l'œuvre de Silius Italicus est de suppléer parfois, tant bien que mal, à quelques-uns des livres de Tite-Live que le temps n'a pas épargnés et dont sa poésie est loin de valoir la prose.

La décadence de la poésie Latine, commencée avec les Sénèques, est accusée plutôt qu'arrêtée par de louables mais maladroits essais qui ne sont que de tristes contrefaçons des œuvres de la grande époque, comme on en peut juger si l'on compare la description du *Bouclier d'Annibal* par Silius Italicus à celle du *Bouclier d'Énée*, par Virgile (tome I, page 297).

SERMENT D'ANNIBAL.

Cette rage contre l'Italie et contre les champs Saturniens, la fureur paternelle l'avait de bonne heure mise au cœur de l'enfant. Issu de l'ancienne famille de Barcas, originaire de Sidon, Annibal comptait jusqu'à Bélas une longue série d'ancêtres... Fier de cette noble origine, non moins illustré par son bras,

Hanc rabiem in fines Italum Saturniaque arva
Addiderat quondam puero patrius furor. Ortus
Sarrana prisci Barcæ de gente, vetustos
A Belo numerabat avos. . . . .
Nobilis hoc ortu, et dextra spectatus Amilcar,

Amilcar, dès qu'il vit Annibal parler, articuler les premiers sons, s'appliqua à nourrir en lui les fureurs guerrières, et sema dans le cœur de l'enfant la guerre contre Rome.

Au milieu de Carthage était un temple consacré aux mânes de Didon, sa fondatrice, honoré de longue date par le culte et la terreur des Tyriens. Les ifs et les pins qui l'enveloppaient de leurs ombres épaisses, le dérobaient aux regards et le défendaient contre la clarté du ciel. C'est là, dit-on, que jadis cette reine s'était affranchie et de ses douleurs et de la vie. Là se dressent les statues des ancêtres, marbres en deuil, l'antique Bélus et la longue suite de ses descendants; là, Agénor, la gloire de sa nation, et Phénix qui a légué à jamais son nom à son pays. Enfin on y voyait Didon elle-même, réunie pour toujours à son époux Sychée; à ses pieds est l'épée du Troyen; enfin cent autels élevés aux Dieux du ciel et du tout-puissant Érèbe. C'est en ce lieu que, les cheveux épars, la prêtresse, revêtue d'une tunique infernale, évoque et la déesse d'Henna et les puissances de l'Achéron. La terre mugit et fait entendre dans les ténèbres d'hor-

Ut fari primamque datum distinguere lingua
Annibali vocem, sollers nutrire furores,
Romanum sevit puerili in pectore bellum.
Urbe fuit media sacrum genitricis Elissæ
Manibus, et patria Tyriis formidine cultum,
Quod taxi circum et piceæ squalentibus umbris
Abdiderant, cæliquе arcebant lumine, templum.
Hoc sese, ut perhibent, curis mortalibus olim
Exuerat Regina loco. Stant marmore mæsto
Effigies, Belusque parens, omnisque nepotum
A Belo series : stat gloria gentis Agenor,
Et qui longa dedit terris cognomina Phœnix.
Ipsa sedet tandem æternum conjuncta Sychæo.
Ante pedes ensis Phrygius jacet; ordine centum
Stant aræ cælique Deis Ereboque potenti.
Hic, crine effuso, atque Hennææ numina Divæ,
Atque Acheronta vocat Stygia cum veste sacerdos.
Immugit tellus, rumpitque horrenda per umbras

ribles sifflements; des flammes, qu'aucune main n'a allumées, brillent sur les autels; les mânes, qu'attirent les chants magiques voltigent dans les airs, et, sur le marbre, le visage de Didon se couvre de sueur. Annibal, par l'ordre de son père, est conduit dans ce sanctuaire. A peine entré, Amilcar examine attentivement sa contenance et son visage. Mais l'enfant n'a point pâli devant les transports furieux de la Pythonisse Libyenne, devant les barbares cérémonies du temple, devant le seuil souillé d'un sang noir, devant les flammes qui jaillissent au son des chants. Le père alors promène sur sa tête une main confiante, le couvre de baisers, excite encore et élève son âme et l'emplit de ces exhortations :

— « Des cendres ranimées de Troie est née une nation qui tient asservie sous un traité inique le descendants de Cadmus. Si les Destins refusent à mon bras d'effacer l'opprobre de ma patrie, mets ta gloire à l'entreprendre, mon fils. Oui, qu'aujourd'hui germe dans ton cœur la guerre qui doit détruire le Latium. Que la race Tyrrhénienne frémisse désormais à ton nom; que les femmes du Latium refusent d'être mères, en apprenant que tu grandis, mon fils. » —

Sibila; inaccensi flagrant altaribus ignes.
Tum magico volitant cantu per inania manes
Exciti, vultusque in marmore sudat Elissæ.
Annibal hæc patrio jussu ad penetralia fertur;
Ingressique habitus atque ora explorat Amilcar.
Non ille evantis Massylæ palluit iras,
Non diros templi ritus, aspersaque tabo
Limina, et audito surgentes carmine flammas.
Olli permulcens genitor caput, oscula libat,
Attollitque animos hortando, ac talibus implet.
— « Gens recidiva Phrygum Cadmeæ stirpis alumnos
Fœderibus non æqua premit : si Fata negarint
Dedecus id patriæ nostra depellere dextra,
Hæc tua sit laus, nate, velis ! age, concipe bella
Latura exitium Laurentibus. Horreat ortus
Jam pubes Tyrrhena tuos ; partusque recusent
Te surgente, puer, Latiæ producere matres. » —

Ainsi l'aiguillonne Amilcar, et en même temps il lui dicte ce terrible serment : — « Romains, dès que j'aurai l'âge, je vous poursuivrai sur terre et sur mer, par le fer et par le feu ; et je ferai revenir sur leurs pas les destins de Troie. Ni les Dieux du Ciel, ni les traités qui nous défendent la guerre, ni les Alpes et leurs sommets, ni la roche Tarpéienne ne m'arrêteront. Je le jure par le Dieu de la guerre, notre allié, et par tes mânes, ô Reine ! » — Puis on immole une victime noire à la triple Déesse ; la prêtresse se hâte d'ouvrir la victime palpitante pour y trouver un présage, et consulter aussitôt dans ses poumons son âme qui s'enfuit.

LE BOUCLIER D'ANNIBAL.

Cependant les nations de l'Océan apportent au général Carthaginois des présents magnifiques, ouvrage des Gallèces : un bouclier qui brille d'un éclat farouche ; un casque surmonté d'une aigrette étincelante, et dont le blanc cimier balance et fait ondoyer ses plumes de neige ; une épée, une lance qui devait être fatale à

His acuit stimulis ; subicitque haud mollia dictu :
« Romanos terra atque undis, ubi competet ætas,
Ferro ignique sequar, Rhœteaque fata revolvam.
Non Superi mihi, non Martem cohibentia pacta,
Non celsæ obstiterint Alpes, Tarpeiaque saxa.
Hanc mentem juro nostri per numina Martis,
Per manes, Regina, tuos. » — Tum nigra triformi
Hostia mactatur Divæ, raptimque recludit
Spirantes artus poscens responsa sacerdos,
Ac fugientem animam properatis consulit extis.

(PUNIC., lib. I, 70-122.)

Ecce autem clipeum, sævo fulgore micantem,
Oceani gentes ductori dona ferebant,
Gallaicæ telluris opus, galeamque coruscis
Subnixam cristis, vibrant cui vertice coni
Albentis, niveæ tremulo nutamine pennæ ;

tant de héros; enfin une cuirasse formée d'un triple tissu de chaînons d'or, défense impénétrable à tous les traits. Faite d'airain et de l'acier le plus pur, cette armure où se fondaient tous les trésors du Tage, charme les yeux du héros; il l'examine avec orgueil, heureux d'y voir tracées les origines de sa patrie.

Didon y bâtissait la citadelle de Carthage naissante; la jeunesse a tiré les vaisseaux sur le rivage et pousse les travaux avec ardeur. Les uns jettent des blocs de pierre pour former l'enceinte du port; aux autres, tu fais la répartition des huttes et des maisons, Bitias, deux fois vénérable par ta vieillesse et ta justice! On montre avec orgueil la tête d'un cheval belliqueux, trouvé dans les fouilles : heureux présage salué par des cris de joie. Au milieu de ces tableaux paraît Énée : privé de sa flotte et de ses compagnons, battu par les flots, il tend les bras en suppliant. La reine infortunée le regarde d'un œil avide, le front serein, avec un visage où respire déjà la tendresse. La grotte, l'union clandestine des deux amants a été ciselée par la main des Gallèces; les cris, mêlés aux aboiements des

Ensem unum, ac multis fatalem millibus hastam;
Præterea textam nodis, auroque trilicem
Loricam, nulli tegimen penetrabile telo.
Hæc, ære et duri chalybis perfecta metallo,
Atque opibus perfusa Tagi. Per singula lætis
Lustrat ovans oculis, gaudetque in origine regni.
Condebat primæ Dido Carthaginis arces,
Instabatque operi subducta classe juventus.
Molibus hi claudunt portus; his tecta domusque
Partiris, justa Bitia venerande senecta.
Ostentant caput effossa tellure repertum
Bellatoris equi, atque omen clamore salutant.
Has inter species, orbatum classe suisque,
Æneam pulsum pelago, dextraque precantem
Cernere erat. Fronte hunc avide regina serena
Infelix, ac jam vultu spectabat amico.
Hinc et speluncam, furtivaque fœdera amantum
Gallaicæ fecere manus; it clamor ad auras,

chiens montent au ciel; effrayés par l'orage qui les a surpris les chasseurs courent se cacher au fond des forêts.

Non loin de là, la flotte d'Énée a déjà quitté le rivage, et gagne la haute mer, malgré les cris désespérés d'Élise. La reine, debout sur un bûcher immense, vient de se frapper, et commet aux Tyriens futurs le soin de sa vengeance. Le Troyen voit du milieu des ondes la flamme du bûcher et livre toutes ses voiles aux grandes destinées qui l'appellent. D'un autre côté, Annibal. Suppliant devant les autels infernaux, il verse avec la prêtresse du Styx le sang mystérieux, et, dès l'enfance, il jure une guerre éternelle aux descendants d'Énée. Le vieil Amilcar bondit vainqueur dans les champs Siciliens. Il respire; on le voit pousser dans la mêlée ses phalanges hors d'haleine. Quel feu dans son regard! Que de menaces sur son visage farouche!

Le côté gauche du bouclier porte en relief la cohorte Lacédémonienne : elle marche en triomphe sous la conduite de Xanthippe vainqueur, venu de la Lédéenne Amyclée. Près d'elle, triste honneur! Régulus

Latratusque canum, subitoque exterrita nimbo
Occultant alæ venantum corpora silvis.
Nec procul Æneadum vacuo jam litore classis
Æquora nequicquam revocante petebat Elissa.
Ipsa, pyram super ingentem stans saucia, Dido
Mandabat Tyriis ultricia bella futuris;
Ardentemque rogum media spectabat ab unda
Dardanus, et magnis pandebat carbasa fatis.
Parte alia, supplex infernis Annibal aris
Arcanum Stygia libat cum vate cruorem,
Et primo bella Æneadum iurabat ab ævo.
At senior Siculis exsultat Amilcar in arvis :
Spirantem credas certamina anhela movere;
Ardor inest oculis, torvumque minatur imago.
Nec non et lævum clipei latus aspera signis
Implebat Spartana cohors : hanc ducit ovantem
Ledæis veniens victor Xanthippus Amyclis.
Juxta, triste decus! pendet sub imagine pœnæ

dans tout l'appareil du supplice, et donnant à Sagonte un grand exemple de bonne foi.

Tout autour une foule nombreuse, des troupes de bêtes fauves poursuivies par des chasseurs, et des huttes étincellent sur l'airain ciselé. Non loin, l'horrible sœur du noir Maure, à la peau brûlée par le soleil, caresse des lionnes apprivoisées et dociles au langage de sa nation. Le pâtre erre librement dans la campagne, son troupeau pénètre dans les bois qu'aucune limite ne lui défend. Tout rappelle les usages et le pays de l'Africain, guide vigilant des troupeaux : ses javelots, son bon chien de Crète, sa hutte, le caillou qui recèle le feu dans ses veines, et sa flûte connue des génisses.

Au dessus, dominant le sommet de la colline, Sagonte, Sagonte investie par une foule immense de peuples, Sagonte que ceignent des bataillons épais, Sagonte qu'ils frappent de leurs traits frémissants. L'Ebre promène lentement ses eaux sur les bords du bouclier dont il enferme le contour immense dans ses replis. Enfin Annibal en personne, Annibal, qui a violé les traités, passé

Regulus, et fidei dat magna exempla Sagunto
Lætior at circa facies, agitata ferarum
Agmina venatu, et cælata mapalia fulgent.
Nec procul usta cutem nigri soror horrida Mauri
Assuetas patrio mulcet sermone leænas.
It liber campi pastor, cui fine sine ullo
Invetitum saltus penetrat pecus: omnia Pœnum
Armenti vigilem patrio de more sequuntur,
Gæsaque, latratorque Cydon, tectumque, focique
In silicis venis, et fistula nota juvencis.
Eminet excelso consurgens colle Saguntos,
Quam circum immensi populi condensaque cingunt
Agmina certantum, pulsantque trementibus hastis.
Extrema clipei stagnabat Iberus in ora,
Curvatis claudens ingentem flexibus orbem.
Annibal, abrupto transgressus fœdere ripas,
Pœnorum populos Romana in bella vocabat.

le fleuve, et qui appelle à la guerre contre Rome tous les peuples de Carthage.

Fier d'un tel présent, il adapte à ses larges épaules l'armure retentissante, et debout, la tête haute : — « O mes armes ! s'écrie-t-il, comme vous allez vous tremper dans le sang fumant de l'Ausonien ! Sénat romain, arbitre de la guerre, quel châtiment je vais tirer de toi ! »

RUINE DE SAGONTE.

Aussitôt la consternation est dans tous les esprits ; on renonce à tout espoir de salut, on refuse la nourriture : l'implacable Furie fait son œuvre. Pour mettre le comble à leur terrible situation, le courroux des Dieux diffère leur mort. Éperdus, ils cherchent à abréger leur vie et détestent un jour qui leur pèse. Ils dressent à l'envi au milieu de la ville un immense bûcher qui s'élève jusqu'au ciel ; ils y apportent, ils y traînent les richesses amassées au sein d'une longue paix, les récompenses conquises par leurs bras ; tout ce qui peut rester à des assiégés : boucliers, épées inutiles, hélas ! y sont jetés ainsi que les trésors qu'ils avaient enfouis pour les dérober à la guerre et qu'ils

Tali sublimis dono, nova tegmina latis
Aptat concutiens humeris, celsusque profatur :
— « Heu quantum Ausonio sudabitis, arma, cruore !
Quas, belli judex, pœnas mihi, Curia, pendes ! » —

(Punic., II, 395-456.)

Tum vero excussæ mentes ; sperare saluti
Pertæsum, damnantque cibos ; agit addita Erinnys.
Haud gravior duris Divum inclementia rebus
Quam leti proferre moras ; abrumpere vitam
Ocius attoniti quærunt, lucemque gravantur.
Certatim structus subrectæ molis ad astra
In media stetit urbe rogus ; portantque trahuntque
Longæ pacis opes quæsitaque præmia dextris.
Huc quidquid superest captis, clipeosque, simulque
Infaustos jaciunt enses, et condita bello

lui arrachent à présent, qu'ils veulent livrer aux flammes, plutôt que d'en faire la proie d'un vainqueur orgueilleux.

Alors commence ce sacrifice lamentable d'un peuple inébranlable dans sa foi, sacrifice dont la renommée éternisera dans tout l'univers le souvenir glorieux. En tête est Tisiphone. Irritée de la lenteur des vieillards, elle pousse avec fureur la poignée du glaive, enfonce le fer qui hésitait, et fait résonner deux et trois fois son fouet infernal et sinistre. Les mains se souillent malgré elles du sang le plus cher; la stupéfaction suit le crime commis dans un moment de délire; les larmes des bourreaux inondent les victimes. Celui-ci aveuglé par la colère, par la rage du désastre, par l'excès des maux soufferts, regarde d'un œil farouche le sein de sa mère; celui-là saisit sa hache, la brandit sur le cou d'une épouse adorée, puis s'apostrophe au moment d'assouvir sa fureur, s'arrête, jette le fer, condamne son crime, et semble anéanti. Mais il ne saurait s'y soustraire. Érinnys redouble ses coups, et sa bouche lui souffle ses noirs poisons. Adieu l'amour, adieu l'hyménée si cher à l'époux! l'oubli engloutit le

Effodiunt penitus terra, gaudentque superbi
Victoris prædam flammis donare supremis.
Inde opus aggressi, toto quod nobile mundo
Æternum invictis infelix gloria servat.
Princeps Tisiphone, lentum indignata parentem,
Pressit ovans capulum, cunctantemque impulit ensem,
Et dirum insonuit Stygio bis terque flagello.
Invitas maculant cognato sanguine dextras,
Miranturque nefas aversa mente peractum,
Et facto sceleri illacrimant; hic turbidus ira
Et rabie cladum perpessæque ultima vitæ,
Obliquos versat materna per ubera visus;
Hic raptam librans dilectæ in colla securim
Conjugis, increpitat sese, mediumque furorem
Projecta damnat stupefactus membra bipenni.
Nec tamen evasisse datur : nam verbera Erinnys
Incutit, atque atros insibilat ore tumores.
Sic thalami fugit omnis amor, dulcesque marito

flambeau nuptial. L'époux rassemble toute sa force, et jette dans les flammes le corps de l'épouse mourante. les noirs tourbillons d'une fumée épaisse s'élancent du bûcher. Malheureux Thymbrène, tu te distingues entre tous par la fureur de ta piété sacrilége ; dans ton empressement à dérober ton père au glaive Carthaginois, tu frappes cette figure, image de la tienne, tu mutiles ces membres qui ressemblent aux tiens...

Cruelles extrémités de Sagonte, forfaits sublimes, châtiments infligés à la fidélité, déplorable destinée de l'héroïsme, qui peut vous raconter sans verser des larmes ? L'armée Carthaginoise, l'ennemi le plus insensible pourrait-il retenir ses pleurs ? Cette cité, antique séjour de la fidélité, et dont le fondateur est au ciel, tombe sous les coups de la perfide nation Tyrienne, sous les forfaits de ses propres enfants qu'abandonnent des Dieux injustes. Le fer et le feu font rage. Le lieu qu'épargne l'incendie, le crime s'y déchaîne. Un bûcher y élève jusqu'au ciel un nuage épais de fumée noire. Elle brûle, sur la cime du mont

Effluxere tori, et subiere oblivia tædæ.
Ille jacit, totis connisus viribus, ægrum
In flammas corpus, densum qua turbine nigro
Exundat fumum piceus caligine vertex.
At medios inter cœtus pietate sinistra,
Infelix Thymbrene, furis; Pœnoque parentis
Dum properas auferre necem, reddentia formam
Ora tuam laceras, temerasque simillima membra...
Quis diros urbis casus, laudandaque monstra
Et fidei pœnas, et tristia facta piorum
Imperet evolvens lacrimis ? Vix Punica fletu
Cessassent castra ac miserescere nescius hostis.
Urbs, habitata diu Fidei, cæloque parentem
Murorum repetens, ruit inter perfida gentis
Sidoniæ tela, atque immania facta suorum,
Injustis neglecta Deis : furit ensis et ignis;
Quique caret flamma, scelerum est locus. Erigit atro
Nigrantem fumo rogus alta ad sidera nubem.
Ardet in excelso proceri vertice montis

superbe, cette citadelle qu'avait jusqu'alors respectée la guerre, et d'où l'on venait contempler le camp Carthaginois, et le rivage, et tout Sagonte. Ils brûlent les temples des Dieux; la mer reflète l'incendie, les flots tremblants en font onduler au loin tous les feux...

Lorsque tant de meurtres ont dépeuplé cette noble cité, les Carthaginois s'y précipitent.

Ames célestes, âmes que n'égalera jamais aucun peuple, gloire de l'univers, foule obscure et sacrée, allez, ah! allez dans l'Élysée, allez orner cette sainte demeure réservée à la vertu. Mais lui, qu'une indigne victoire a immortalisé (écoutez, nations; et ne rompez jamais un traité d'alliance, et ne mettez jamais la bonne foi après la domination!) lui, exilé, nomade, repoussé par sa patrie même, il errera dans le monde entier; Carthage tremblante le verra tourner le dos à l'ennemi. Incessamment épouvanté par les spectres de Sagonte, il regrettera de n'être pas tombé sur le champ de bataille! à défaut d'un fer qu'on lui refusera, ce guerrier jadis invincible, n'apportera aux eaux du Styx qu'un cadavre livide et souillé par le poison!

Arx, intacta prius bellis : hinc Punica castra,
Litoraque, et totam soliti spectare Saguntum :
Ardent tecta Deum; resplendet imagine flammæ
Æquor, et in tremulo vibrant incendia ponto.
Irrumpunt vacuam Pœni tot cladibus urbem...
At vos, sidereæ, quas nulla æquaverit ætas,
Ite, decus terrarum, animæ, venerabile vulgus,
Elysium et castas sedes decorate piorum.
Cui vero non æqua dedit victoria nomen,
(Audite; o gentes, neu rumpite fœdera pacis,
Nec regnis postferte fidem!) vagus exsul in orbe
Errabit toto, patriis projectus ab oris;
Tergaque vertentem trepidans Carthago videbit.
Sæpe Saguntinis somnos exterritus umbris
Optabit cecidisse manu; ferroque negato,
Invictus quondam Stygias bellator ad undas
Deformata feret liventi membra veneno.

(Punic., II, 592-665; 696-707.)

PASSAGE DES ALPES PAR ANNIBAL.

Mais déjà le souvenir de toutes leurs fatigues passées s'évanouit à la vue des Alpes qu'ils contemplent avec effroi de plus près. Des gelées, des grêles éternelles accumulent sur leurs blancs sommets des glaces séculaires. Les flancs escarpés de la montagne qui touche aux cieux en sont hérissés, et présentent aux feux du soleil levant des cristaux endurcis qu'ils ne peuvent fondre. Autant le gouffre du pâle royaume du Tartare s'étend dans les abîmes de la terre vers les Mânes et le noir marais du Styx, autant la terre en ces lieux monte dans les airs, et intercepte le ciel par l'ombre qu'elle projette. Là, point de printemps, point d'été, de verdure: seul, l'affreux hiver habite ces sommets maudits, et les occupe éternellement. C'est là qu'il assemble de toutes parts les sombres nuages, et les pluies mêlées de grêle; là que tous les vents, les tempêtes furieuses ont établi le siége de leur empire: le regard se trouble sur ces hauteurs, dont la cime va se perdre au sein des nues.

Sed jam præteritos ultra meminisse labores
Conspectæ propius demsere paventibus Alpes.
Cuncta gelu canaque æternum grandine tecta
Atque ævi glaciem cohibent; riget ardua montis
Ætherei facies, surgentique obvia Phœbo,
Duratas nescit flammis mollire pruinas.
Quantum Tartareus regni pallentis hiatus
Ad Manes imos atque atræ stagna paludis
A supera tellure patet; tam longa per auras
Erigitur tellus, et cælum intercipit umbra.
Nullum ver usquam, nullique æstatis honores:
Sola jugis habitat diris, sedesque tuetur
Perpetuas deformis hiems: illa undique nubes
Huc atras agit, et mixtos cum grandine nimbos.
Jam cuncti flatus ventique furentia regna
Alpina posuere domo: caligat in altis
Obtutus saxis, abeuntque in nubila montes.....

Le soldat indécis ralentit le pas, il lui semble que la Nature lui défend de porter des armes impies sur un sol sacré dans tout l'univers, et que c'est les Dieux qu'il attaque. Mais leur chef que ni les Alpes, ni l'horreur de ces lieux ne trouble, ranime par ses exhortations ces cœurs abattus par tant d'objets effroyables et leur rend le courage : — « O honte! Êtes-vous las de la faveur des Dieux et de vos succès? après tant de gloire, tant de combats, allez-vous tourner le dos à des montagnes couvertes de neiges, et lâchement mettre bas les armes devant des rochers! Non, mes amis, non; sachez plutôt, sachez qu'aujourd'hui c'est sur les murs de l'orgueilleuse Rome, sur le sommet de la roche de Jupiter que vous allez monter. Encore cet effort, et vous aurez dans vos fers et l'Ausonie, et le Tibre. » — Et déjà, ébranlée par ces riches promesses, toute l'armée gravit la colline; sur son ordre, elle abandonne la route tracée par le grand Hercule, met le pied sur des lieux inexplorés, s'engage par bataillons dans les chemins qu'elle se fraie. Lui-même il se fait jour dans des défilés inaccessibles; il franchit le premier des pics ardus, et du haut des

At miles dubio tardat vestigia gressu,
Impia ceu sacros in fines arma per orbem,
Natura prohibente, ferant, Divisque repugnent.
Contra quæ ductor (non Alpibus ille, nec ullo
Turbatus terrore loci; sed languida monstris
Corda virum fovet hortando, revocatque vigorem) :
— « Non pudet, obsequio Superum fessosque secundis,
Post belli decus atque acies, dare terga nivosis
Montibus, et segnes submittere rupibus arma?
Nunc, o! nunc socii, dominantis mœnia Romæ
Credite vos, summumque Jovis conscendere culmen.
Hic labor Ausoniam, dabit hic in vincula Thybrim. »
Nec mora : commotum promissis ditibus agmen
Erigit in collem, et vestigia linquere nota
Herculis edicit magni, crudisque locorum
Ferre pedem, ac proprio turmas evadere calle.
Rumpit inaccessos aditus, atque ardua primus

roches appelle ses cohortes. Lorsque la montagne couverte d'une couche épaisse de glace égare les pas sur ces flancs que les frimas ont blanchis, le fer attaque et brise la glace ; mais la neige fondue s'entrouvre et engloutit les soldats ; elle tombe d'en haut en masse humide, et dans sa chute ensevelit des bataillons entiers. D'autres fois l'horrible Corus amoncelle devant eux d'immenses tourbillons de neige que ses sombres ailes leur poussent au visage ; ou encore, au milieu des sifflements d'une affreuse tempête, il arrache aux soldats leurs armes, les emporte, les fait tournoyer jusqu'aux cieux dans une épouvantable trombe. Plus on monte, et plus la difficulté augmente ; quand, épuisés, ils sont arrivés à un sommet, un autre se découvre ; il naît devant eux une seconde masse d'où ils n'osent contempler les obstacles dont ils ont triomphé et qui leur ont coûté tant de sueurs : tant est grande la frayeur qui les saisit à la vue de ces plateaux multipliés, dont l'aspect uniforme n'offre que neiges et frimas, aussi loin que la vue peut s'étendre. Tel au milieu des mers, le pilote, loin du doux sol de sa

Exsuperat, summaque vocat de rupe cohortes.
Tum, qua durati concreto frigore collis
Lubrica frustratur canenti semita clivo,
Luctantem ferro glaciem premit : haurit hiatu
Nix resoluta viros, altoque e culmine præceps
Humenti turmas operit delapsa ruina.
Interdum adverso glomeratas turbine Corus
In media ora nives fuscis agit horridus alis :
Aut rursum immani stridens avulsa procella
Nudatis rapit arma viris, volvensque per orbem
Contorto rotat in nubes sublimia flatu.
Quoque magis subiere jugo, atque, evadere nisi,
Erexere gradum, crescit labor : ardua supra
Sese aperit fessis, et nascitur altera moles,
Unde nec edomitos exsudatosque labores
Respexisse libet ; tanta formidine plana
Exterrent repetita oculis, atque una pruinæ
Canentis, quacumque datur permittere visus,
Ingeritur facies. Medio sic navita ponto,

patrie, quand ses voiles abandonnées des vents retombent vides sur le mât tranquille ; il interroge l'immensité des eaux, et, fatigué de ne voir que les profondeurs d'une mer sans fin, il reporte ses yeux vers le ciel où il retrouve l'espoir. Enfin, après tant de maux, tant de passages affreux franchis, des têtes hideuses, au visage sale, aux cheveux hérissés sortent des rochers ; ce sont des hommes à demi-sauvages que vomissent les antres et les cavités des Alpes, et qui viennent en bandes, doués qu'ils sont d'une vigueur que l'habitude leur a donnée, au milieu des buissons, des neiges qu'ils connaissent, des endroits les plus inaccessibles, assaillir de tous les points de la montagne, cerner, inquiéter l'ennemi par des attaques incessantes. Les lieux changent bientôt d'aspect : le sang inonde la neige et la rougit ; la glace qui ne cède point, attiédie par le sang, s'affaisse peu à peu ; le cheval dont le dur sabot presse le sol, se sent le pied pris et arrêté dans la glace qu'il a percée. La chute n'est pas le seul danger ; ils laissent dans la glace les membres qu'elle a coupés ; les aspérités les brisent et les tran-

Cum dulces liquit terras, et inania nullos
Inveniunt ventos securo carbasa malo,
Immensas prospectat aquas, ac victa profundis
Æquoribus fessus renovat sua lumina cælo.
Jamque, super clades atque importuna locorum,
Illuvie rigidæque comæ squalore perenni
Horrida semiferi promunt e rupibus ora ;
Atque effusa cavis exesi pumicis antris
Alpina invadit manus, assuetoque vigore
Per dumos notasque nives, atque invia pernix
Clausum montivagis infestat cursibus hostem.
Mutatur jam forma locis : hic sanguine multo
Infectæ rubuere nives ; hic, nescia vinci,
Paulatim glacies sedit tepefacta cruore ;
Dumque premit sonipes duro vestigia cornu,
Ungula perfossis hæsit comprensa pruinis.
Nec pestis lapsus simplex : abscisa relinquunt
Membra gelu, fractosque asper rigor amputat artus

chent. Enfin, après six jours et autant de nuits d'une pareille ascension, au milieu de si terribles blessures, ils atteignent la cime tant désirée, ils suspendent leur camp sur ces rochers escarpés qui vont se perdre dans les cieux.

TRIOMPHE DE SCIPION L'AFRICAIN.

En possession d'une gloire qui franchira les siècles, Scipion, le premier général qui prit le nom d'un pays conquis, à présent qu'il a assuré le sceptre à Rome, traverse les mers pour revoir Rome, et rentre dans les murs de sa patrie avec l'appareil pompeux du triomphe. Syphax le précède, porté sur un brancard, captif, les yeux baissés, le cou chargé de chaînes d'or; puis Hannon, l'élite de la jeunesse Carthaginoise, les plus illustres Macètes, les Maures au visage brûlé, enfin les Nomades, le Garamante, connu du Dieu Ammon dont il parcourt les sables, et le peuple des Syrtes, séjour des naufrages.

Bis senos soles, totidem per vulnera sævas
Emensi noctes, optato vertice sidunt,
Castraque præruptis suspendunt ardua saxis.

(Punic., III, 477-557.)

Mansuri compos decoris per secula rector,
Devictæ referens primus cognomina terræ,
Securus sceptri, repetit per secula Romam,
Et patria invehitur sublimi tecta triumpho.
Ante Syphax, feretro residens, captiva premebat
Lumina, et auratæ servabant colla catenæ.
Hic Hannon, clarique genus Phœnissa juventa,
Et Macetum primi, atque incocti corpora Mauri,
Tum Nomades, notusque sacro, cum lustrat arenas,
Ammoni Garamas, et semper naufraga Syrtis.

Ensuite venait Carthage qui levait au ciel ses bras vaincus, l'image de l'Ibérie enfin soumise, de Gadès, borne du monde, de Calpé, jadis le terme des glorieux travaux d'Hercule, du Bétis qui lave dans ses eaux bénignes les coursiers du Soleil; Pyrène, mère farouche des combats, Pyrène dont les cimes couvertes de forêts s'élèvent jusqu'au ciel, et l'Hèbre, si impétueux quand il déverse dans la mer les eaux qu'il lui apporte. Mais nul tableau n'attirait les yeux et les esprits, comme celui qui représentait Annibal fuyant à travers la plaine.

Scipion, debout sur son char, tout resplendissant de pourpre et d'or, présentait son visage martial aux regards avides des Quirites. Tel, de retour des Indes embaumées, Bacchus, conduisait les tigres attelés à son char orné de pampres. Tel encore, vainqueur des redoutables Géants, le héros de Tirynthe s'avançait dans les champs de Phlégra, portant sa tête dans les cieux.

Salut, père invincible; ta gloire ne le cède pas à Quirinus, tes exploits ne le cèdent pas à ceux de Camille.

Mox victas tendens Carthago ad sidera palmas
Ibat, et effigies oræ jam lenis Iberæ,
Terrarum finis Gades, ac laudibus olim
Terminus Herculeis Calpe, Bætisque lavare
Solis equos dulci consuetus fluminis unda;
Frondosumque apicem subigens ad sidera mater
Bellorum fera Pyrene, nec mitis Iberus,
Cum simul illidit ponto, quos attulit, amnes.
Sed non ulla magis mentesque oculosque tenebat,
Quam visa Annibalis campis fugientis imago.
Ipse, adstans curru, atque auro decoratus et ostro,
Martia præbebat spectanda Quiritibus ora.
Qualis odoratis descendens Liber ab Indis
Egit pampineos frenata tigride currus.
Aut cum Phlegræis, confecta mole Gigantum,
Incessit campis tangens Tirynthius astra.
Salve, invicte parens, non concessure Quirino
Laudibus, ac meritis non concessure Camillo.

Quand elle te dit issu du sang des Dieux, Rome salue en toi le véritable rejeton de Jupiter Tarpéien, du Dieu de la foudre.

Nec vero, cum te memorat de stirpe Deorum,
Prolem Tarpeii mentitur Roma Tonantis.

(PUNIC., XVII, 625, fin.)

VALERIUS FLACCUS.

(93 ap. J.-C.)

Né à Padoue, fleurit, selon l'expression consacrée, sous le règne de Vespasien auquel il dédia son œuvre, peu après la prise de Jérusalem par Titus (70 ap. J.-C.); auteur d'un poëme épique inachevé, imité d'Apollonius de Rhodes : *Les Argonautiques* (*Argonoticon*, lib. VIII), sur les Argonautes ou la Toison d'or, Jason, Médée, etc., etc., et cela, à cette époque de l'histoire romaine! Genre, sujet et forme usés, comme on voit, triste contrefaçon de la grande poésie. Faut-il louer ou déplorer ce culte qui porte d'honnêtes poëtes à refaire maladroitement ce qui a été si admirablement fait avant eux? Les adieux d'Alcimède et d'Éson à leur fils, calqués sur les adieux d'Évandre à Pallas (voir Virgile, tome I, page 274), méritent-ils plus d'indulgence que de sévérité? Les qualités du style, les élégances convenues, la facture irréprochable du vers latin ne font qu'accuser l'indigence des idées. La décadence s'accuse de plus en plus. Du moins est-ce la décadence d'une langue qui respecte et suit toujours les grandes traditions littéraires.

DÉPART DES ARGONAUTES.

Ils se répandent en courant sur les vaisseaux; ceux-ci élèvent les antennes; ceux-là mettent les rames à l'eau; Argus, du haut de la proue, détache le câble. Les gémissements des mères redoublent; les pères même perdent leur fermeté. Tous en pleurs se tiennent dans de longs embrassements.

Discurrunt transtris; hi celso cornua malo
Expediunt; alii tonsas in marmore summo
Prætentant; prora funem legit Argus ab alta.
Increscunt matrum gemitus, et fortia languent
Corda patrum. Longis flentes amplexibus hærent.

Une voix pourtant domine toutes les autres, c'est celle d'Alcimède qui éclate en sanglots et dont le désespoir surpasse les vociférations des femmes, comme la trompette de Mars écrase les sons du buis de l'Ida. — « Mon fils, s'écrie-t-elle, tu vas donc affronter de si redoutables périls! Tu me quittes! et mon cœur n'a pu se préparer à cette séparation. Je ne craignais pour toi que la guerre et que la terre; il me faut à présent adresser mes prières à d'autres Dieux. Si les destins te rendent à moi, si les flots se laissent toucher par la douleur d'une mère éplorée, je puis, ah! je puis supporter la lumière et de longues alarmes. Mais si la Fortune en ordonne autrement, aie pitié d'une mère, ô Mort clémente, abrége sa crainte, préviens sa douleur. Détestable Colchos! Pouvais-je redouter le bélier qui sauva Phrixus? Quels jours je prévois, quelles nuits pleines d'insomnies! Chaque fois que les flots mugissants viendront frapper le rivage, mourante, je redouterai la mer et le ciel de la Scythie; et je ne serai pas plus rassurée quand notre ciel sera serein. Embrasse, embrasse-moi; parle, tes dernières paroles resteront

Vox tamen Alcimedes planctus supereminet omnes.
Femineis tantum illa furens ululatibus obstat,
Obruat Idæam quantum tuba Martia buxum.
Fatur et hæc : — « Nate, indignos aditure labores,
Dividimur : nec ad hos animum componere casus
Ante datum; sed bella tibi terrasque timebam.
Vota aliis facienda Diis : si fata reducunt
Te mihi, si trepidis placabile matribus æquor,
Possum equidem lucemque pati, longumque timorem.
Sin aliud Fortuna parat, miserere parentum,
Mors bona, dum metus est, nec adhuc dolor. Hei mihi Colchos
Unde ego, et avecti timuissem vellera Phrixi?
Quos jam mente dies, quam sæva insomnia curis
Prospicio! Quoties raucos ad litoris ictus
Deficiam, Scythicum metuens pontumque polumque;
Nec de te credam nostris ingrata serenis!
Da, precor, amplexus; hæsuraque verba relinque
Auribus, et dulci jam nunc preme lumina dextra. »

gravées dans mon cœur; que ta main chérie ferme dès ce moment mes yeux. »

Alcimède exhalait ainsi sa douleur. Plus ferme, Éson élève encore le courage de son fils. — « Ah! si j'avais encore dans le sang la vigueur qui permit à ce bras d'écraser Pholus sous un vase d'or plus pesant que la coupe chargée de ciselures qu'il allait me lancer, j'aurais le premier suspendu mes armes à la poupe d'airain, j'aurais été heureux de faire bondir le vaisseau sous les coups de ma rame. Du moins les prières d'un père sont exaucées : les Dieux ont entendu mes vœux, puisque je vois tant de rois assemblés sur notre rivage, et mon fils à leur tête. Voilà bien les hommes que je conduisais, que je suivais moi-même autrefois! Vienne maintenant (Jupiter l'accordera à ma prière), vienne le jour où vainqueur des mers et du tyran Scythe, ravisseur de la toison d'or, tu reviendras dans mes bras, où mes exploits seront effacés par ton jeune courage! » — Il dit. Jason soutient sa mère qui se laisse tomber sur son sein, et le vieillard tient embrassé le cou du héros.

Talibus Alcimede mæret; sed fortior Æson
Attollens dictis animos : — « O si mihi sanguis,
Quantus erat, cum signifero cratere minantem
Non leviore Pholum manus hæc compescuit auro!
Primus in æratis posuissem puppibus arma,
Concussoque ratem gauderem tollere remo.
Sed patriæ valuere preces, auditaque magnis
Vota Diis. Video en nostro tot in æquore reges,
Teque ducem. Tales, tales ego ducere suetus,
Atque sequi. Nunc ille dies, (det Jupiter oro)
Ille super, quo te Scythici regisque marisque
Victorem, atque humeros ardentem vellere rapto
Accipiam, cedantque tuæ mea facta juventæ. » —
Sic ait. Ille suo collapsam pectore matrem
Sustinuit, magnaque senem cervice recepit.

(ARGON., I, 312-353.)

DOULEUR DE LA MÈRE DE MÉDÉE.

Cependant l'horrible nouvelle arrive aux oreilles du père; elle lui apporte la ruine, le deuil de la maison royale, la perfidie et la fuite de sa fille. Déjà le frère a revêtu ses armes; déjà toute la ville s'est assemblée; Éétès lui-même oublie son âge et vole sur le rivage qui se couvre de guerriers. C'est en vain! Le vaisseau fuit à toutes voiles. La mère de Médée tendait encore les bras vers la mer, avec sa seconde fille et d'autres femmes Colchidiennes, mères et brues, et tes jeunes compagnes, ô Médée. Seule, devant toutes, sa mère remplit l'air d'affreux gémissements.

« Suspends ta fuite, ramène du milieu des flots, ramène ici ta poupe, ô ma fille. Tu le peux. Où fuis-tu ainsi, s'écrie-t-elle? C'est ici que sont tous les tiens, ici qu'est ton père, qui peut te pardonner encore; ici qu'est le sol qui t'a vue naître, et le sceptre qui t'appartient. Quoi! tu vas te livrer ainsi toute seule aux pays Grecs? Étrangère, ta place est-elle parmi les filles d'Inachus? Sont-ce là les vœux de ta famille, et l'hyménée qui t'était réservé? Faut-il que l'âge m'ait

Interea patrias sævus venit horror ad aures,
Fata domus luctumque ferens, fraudemque fugamque
Virginis. Hinc subitis inflexit frater in armis;
Urbs etiam mox tota coit; volat ipse senectæ
Immemor Æetes; complentur litora bello,
Nequicquam: fugit immissis nam puppis habenis.
Mater adhuc ambas tendebat in æquora palmas,
Et soror, atque omnes aliæ matresque nurusque
Colchides, æqualesque tibi, Medea, puellæ.
Exstat sola parens, impletque ululatibus auras:
— « Siste fugam! medio refer huc ex æquore puppim,
Nata: potes. Quo, clamat, abis? hic turba tuorum
Omnis, et iratus nondum pater; hæc tua tellus,
Sceptraque: quid terris solam te credis Achæis?
Quis locus Inachias inter tibi, barbara, natas?
Istane vota domus, exspectatique Hymenæi?

conduite jusqu'à ce jour? Je voudrais, de mes mains, de mes ongles, je voudrais, comme l'oiseau, pouvoir fondre sur le visage de ton ravisseur, et du haut du vaisseau, réclamer par mes cris perçants celle à qui j'ai donné le jour. « C'est au roi d'Albanie qu'elle était promise, non à toi, lui dirais-je; jamais ses parents infortunés n'ont pris d'engagement avec toi, fils d'Eson. Pélias ne t'a pas dit de te sauver au prix d'un pareil larcin, ne t'a pas dit d'enlever les filles de la Colchide. Garde la toison, prends, prends plutôt tout ce qui peut rester dans nos temples. » Mais pourquoi en poursuivre un autre de mes plaintes injustes? C'est elle qui fuit, elle, ô honte! qui brûle d'un pareil amour! Voilà donc, malheureuse (car à présent tout me revient à l'esprit), voilà pourquoi depuis que le vaisseau Thessalien a paru sur notre mer, ni mets, ni plaisir n'était de ton goût, ô mon enfant! Ton visage était pâle, ton langage étrange, tes yeux égarés, ta gaieté toujours factice. Pourquoi ne m'avoir pas dit le mal qui te dévorait? Le fils d'Eson serait notre gendre, il habiterait notre palais, et tu ne fuirais point ainsi!

Hunc petii grandæva diem? Vellem unguibus uncis,
Ut volucris, possem prædonis in ipsius ora
Ire, ratemque supra, claroque reposcere cantu,
Quam genui. Albano fuit hæc promissa tyranno,
Non tibi; nil tecum miseri pepigere parentes,
Æsonide; non hoc Pelias evadere furto
Te jubet, aut ullas Colchis abducere natas.
Vellus habe, et nostris si quid super, accipe templis.
Sed quid ego quemquam immeritis incuso querelis?
Ipsa fugit, tantoque, nefas! ipsa ardet amore.
Hoc erat, infelix, redeunt nam singula menti,
Ex quo Thessalici subierunt æquora remi,
Quod nullæ te, nata, dapes, non ulla juvabant
Tempora? non ullus tibi tum color, ægraque verba,
Errantesque genæ, atque alieno gaudia vultu
Semper erant? Cur tanta mihi non prodita pestis,
Ut gener Æsonides nostra consideret aula,

Peut-être même aurais-je partagé ton crime : nous serions parties toutes deux, parties là-bas ; nous serions allées ensemble en Thessalie, dans la patrie, quelle qu'elle soit, de ce cruel étranger. »

Ainsi la mère, ainsi la sœur de Médée remplissaient l'air de leurs gémissements et de leurs plaintes; les esclaves jettent aussi leurs cris à tous les vents du ciel, et appellent leur maîtresse par son nom. — Mais et les vents et ta destinée t'emportaient au loin, ô Médée !

Nec talem paterere fugam ? commune fuisset
Aut certe nunc omne nefas, iremus et ambæ
In quascumque vias ; pariter petiisse juvaret
Thessaliam, et sævi, quæcumque est, hospitis urbem. »
Sic genitrix, similique implet soror omnia questu
Exululans ; famulæ pariter clamore supremo
In vacuos dant verba Notos, dominamque reclamant
Nomine. Te venti procul et tua fata ferebant !

(Argon., VIII, 134-175.)

DECIMUS JUNIUS JUVENALIS.

(42-122, ap. J.-C.)

« *Juvénal, élevé dans les cris de l'école,*
Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.
Ses ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,
Étincellent pourtant de sublimes beautés;
Soit que, sur un écrit arrivé de Caprée,
Il brise de Séjan la statue adorée;
Soit qu'il fasse au conseil courir les sénateurs,
D'un tyran soupçonneux pâles adulateurs;
Ou que, poussant à bout la luxure latine, etc., etc. »

Né à Aquinum, dans le pays des Volsques, ne commença à écrire qu'à l'âge de quarante ans. Un trait de satire, dirigé contre un histrion tout-puissant à la cour de Domitien, et qui, à quarante ans d'intervalle, atteignait aussi directement un autre histrion, grand personnage aussi, et favori d'Adrien, le fit, à l'âge de quatre-vingts ans, envoyer ou plutôt exiler, en qualité de commandant de cohorte, aux derniers confins de l'empire, par delà la Méditerranée, où il ne tarda pas à succomber.

Seize satires dont les plus célèbres sont *les Hypocrites* (Sat. II) : « Ces gens qui font les Curius et qui vivent dans les orgies. »

« *Qui Curios simulant et Bacchanalia vivunt !* »

« Qui se plaignent des séditions, et qui les déchaînent ; »

« *Gracchos de seditione querentes !* »

Les Hypocrites, espèce qui à Rome, comme en tout pays, au temps de Domitien, comme dans les autres, prend les masques les plus sacrés : race si nombreuse et si bien enrégimentée qu'elle devient puissance, qu'elle fait légion :

« *Defendit numerus, junctæque umbone phalanges.* »

« Défendus par leur nombre, par leurs phalanges et leurs boucliers serrés. »

Après *Les Hypocrites, les Vices de Rome* (Sat. III); *les Femmes:* (Sat. VI.) tableau monstrueux des mœurs de Rome, précédé d'une courte peinture de la vie grossière des premiers hommes; *la Noblesse,* (Sat. VIII.) toutes trois imitées de près ou de loin par Boileau; la dernière, par Massillon dans son *Sermon sur les Tentations des Grands. Le Turbot,* (Sat. IV.) *les Vœux* (Sat. X,) traduits en vers par Thomas; *les Remords* (Sat. XIII.) dont la fin admirable n'est point surpassée par la page de Chateaubriand sur le même sujet, (*Génie du Christianisme*, IIme partie, liv. VI, ch. II) et se résume dans le beau vers des *Châtiments* :

« *Jamais au criminel son crime ne pardonne.* »

Et enfin *la Force de l'Exemple* (Sat. XIV), où brillent les vers divins sur le respect dû à l'enfance.

Outre les traductions en prose, anciennes ou nouvelles, de Dussaulx, de Pierrot, de Despois, et entre autres traductions en vers non moins remarquables, il faut citer celle d'un poëte au vers mâle et énergique, traducteur heureux de Sophocle et de Shakespeare, M. Jules Lacroix (1846).

Mieux que les meilleures traductions en vers ou en prose, quelques *Iambes* d'Auguste Barbier, *la Némésis* de Barthélemy, *les Châtiments* de Victor Hugo, *les Iambes* d'André Chénier, et, en remontant plus haut, les *Satires* de Mathurin Regnier, *les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné nous donnent la vraie satire de Juvénal, satire moins rare, comme on le voit, et plus acceptée qu'on est porté à le croire, en France, où les vrais poëtes, où les grands prosateurs même, où les gens de cœur, toujours là, et prêts à concevoir

« *Ces haines vigoureuses*
Que doit donner le vice aux âmes vertueuses... »

ont toujours, quoi qu'en dise Boileau, ont tout comme « le latin, bravé l'honnêteté dans les mots, » pour attaquer le cynisme, quand il s'étalait dans les mœurs privées et publiques, dans les cours ou dans la rue.

POURQUOI IL SE FAIT POETE SATIRIQUE.

Quoi! toujours écouter? Ne jamais prendre ma revanche, moi qui ai tant de fois subi la Théséide de

Semper ego auditor tantum? nunquamne reponam
Vexatus toties rauci Theseide Codri?

l'enroué Codrus? C'est impunément que l'un m'aura lu ses comédies latines, l'autre ses élégies? Impunément qu'on m'aura pris des journées entières pour me faire entendre un interminable Télèphe, ou un Oreste qui remplit le volume, les marges et même le revers, et qui n'est pas encore fini!

Nul ne connaît mieux sa maison que moi le bois sacré de Mars et l'antre de Vulcain, voisin des rochers d'Éolie. Ce que font tous les vents du ciel, quelles ombres Éaque torture aux Enfers, en quel pays cet autre va voler la toison d'or qu'il rapporte, quels ormes gigantesques Monychus brandit et lance, les platanes de Fronton, ses marbres ébranlés le crient du matin au soir, ainsi que ses colonnes que lézardent les infatigables beuglements des lecteurs. N'attends pas autre chose de tout poëte, grand ou petit.

Et nous donc? [Est-ce que nous ne sommes pas allés à l'école nous aussi?] Est-ce que nous n'avons pas aussi soustrait notre main à la férule? [N'avons-nous pas [fait nos déclamations comme tout le monde, et] fait à Sylla un beau discours pour l'engager à rentrer dans la vie privée et à s'y plonger dans le plus profond sommeil? Pure sottise que d'user de clémence, quand on se heurte partout aux poëtes,

Impune ergo mihi recitaverit ille togatas,
Hic elegos? Impune diem consumpserit ingens
Telephus? aut summi plena jam margine libri
Scriptus, et in tergo, necdum finitus Orestes?
Nota magis nulli domus est sua, quam mihi lucus
Martis, et Æoliis vicinum rupibus antrum
Vulcani. Quid agant venti, quas torqueat umbras
Æacus, unde alius furtivæ devehat aurum
Pelliculæ; quantos jaculetur Monychus ornos,
Frontonis platani convulsaque marmora clamant
Semper, et assiduo ruptæ lectore columnæ.
Exspectes eadem a summo minimoque poeta.
Et nos ergo manum ferulæ subduximus, et nos
Consilium dedimus Sullæ privatus ut altum
Dormiret. Stulta est clementia, cum tot ubique

et que de faire grâce à un papier qui ne peut y échapper.

Pourquoi il me prend fantaisie de me lancer dans la carrière, où le célèbre nourrisson d'Aurunce [Lucilius] a tourné ses chevaux? Si vous avez le temps et la patience de m'écouter, je vais vous le dire.

Quand on voit.... [les infamies, les turpitudes, les monstruosités dont Rome fourmille,] un échantillon de la canaille d'Égypte, un esclave de Canope, Crispinus enfin, Crispinus ramener sur son épaule la pourpre Tyrienne, et agiter [pour les rafraîchir] ses bagues d'été à ses doigts qui suent, des bagues d'été, car de plus lourdes, il ne saurait les supporter : il est difficile de ne pas écrire une satire. Eh! qui, dans cette ville infâme, aurait assez de patience, serait assez bronzé pour se contenir en voyant arriver la litière de l'avocat Mathon, litière frais achetée, et que remplit le personnage? Et cet autre, ce délateur qui a dénoncé son ami puissant....

Dirai-je la rage qui me sèche et me brûle le foie à la vue de ce misérable qui a dépouillé son pupille..., et qui écrase le peuple avec le troupeau qu'il traîne à sa suite? à la vue de cet autre condamné par un juge-

Vatibus occurras, peritura parcere chartæ.
Cur tamen hoc potius libeat decurrere campo,
Per quem magnus equos Auruncæ flexit alumnus,
Si vacat, et placidi rationem admittitis, edam.
Cum. . . . .
Cum pars Niliacæ plebis, cum verna Canopi,
Crispinus, Tyrias humero revocante lacernas,
Ventilet æstivum digitis sudantibus aurum,
Nec sufferre queat majoris pondera gemmæ,
Difficile est satiram non scribere. Nam quis iniquæ
Tam patiens urbis, tam ferreus, ut teneat se,
Caussidici nova cum veniat lectica Mathonis,
Plena ipso? Post hunc magni delator amici...
Quid referam quanta siccum jecur ardeat ira,
Cum populum gregibus comitum premit hic spoliator
Pupilli .....? et hic, damnatus inani

ment dérisoire (que lui fait l'infamie? il a sauvé ses écus!), de ce Marius qui charme son exil en buvant dès la huitième heure, qui jouit du ciel qu'il offense? Tu l'emportes, pauvre province, et c'est toi qui gémis!

Et je ne croirai pas que tout cela mérite une bonne lampe de Venouse [une veille d'Horace, né à Venouse]? Et je ne pourchasserai pas ces vices et ces gens-là?....

Comment ne pas avoir envie de s'arrêter en plein carrefour pour remplir ses bonnes tablettes [de protestations indignées,] quand on voit arriver, porté sur une demi-douzaine d'épaules, se montrant complaisamment à droite et à gauche, dans sa litière découverte, et affectant les airs nonchalants d'un Mécène, ce faussaire, qui, pour s'enrichir et devenir un heureux mortel, n'a eu qu'à falsifier un testament et qu'à mouiller un cachet?...

Veux-tu devenir un personnage? commets-moi quelqu'un de ces forfaits qui méritent Gyare et la prison. La probité? on la vante, mais on la laisse se morfondre. Tandis que le crime donne jardins, palais, bonne chère, vieille argenterie, et vases ornés de chevreaux en relief. — [Et je me tairais? Non.]

A défaut de génie, l'indignation fait le vers.

Judicio (quid enim salvis infamia nummis?),
Exsul ab octava Marius bibit hora, et fruitur Dis
Iratis : at tu, victrix provincia, ploras!
Hæc ego non credam Venusina digna lucerna?
Hæc ego non agitem? . . . .
Nonne libet medio ceras implere capaces
Quadrivio, cum jam sexta cervice feratur,
Hinc atque inde patens, ac nuda pæne cathedra,
Et multum referens de Mæcenate supino,
Signator falso, qui se lautum atque beatum
Exiguis tabulis, et gemma fecerit uda?...
Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum,
Si vis esse aliquis : probitas laudatur et alget.
Criminibus debent hortos, prætoria, mensas,
Argentum vetus, et stantem extra pocula caprum.
Si natura negat, facit indignatio versum.

(SAT. I, 1-21;..... 79.)

ADIEUX A ROME.

Puisqu'il n'y a pas de place à Rome pour un métier honnête ; puisque le travail n'y trouve pas son salaire, que ma petite fortune, moindre aujourd'hui qu'hier, sera encore amoindrie demain, je veux aller ailleurs. Je veux, comme Dédale, aller déposer à Cumes mes ailes fatiguées, tant que ma tête grisonne à peine, que la vieillesse ne fait que d'arriver et laisse encore ma taille droite, tant qu'il reste à Lachésis des jours à me filer, tant que je me porte encore sur mes jambes, et que ma main n'a pas besoin de s'appuyer sur un bâton.

Adieu, patrie, adieu! Qu'Artorius, que Catulle vivent dans tes murs; qu'ils y demeurent les gens qui savent changer le noir en blanc, toujours prêts à soumissionner indistinctement constructions, canaux, ports, boues, cadavres à porter sur le bûcher, têtes d'hommes à vendre sous la lance [à la criée]. Naguère encore, ils jouaient de la trompette, personnel obligé des arènes des petites villes ; toutes les bourgades les ont vus souffler dans leurs cuivres. Aujourd'hui ce

. . . . « Quando artibus...... honestis
Nullus in Urbe locus, nulla emolumenta laborum,
Res hodie minor est here quam fuit, atque eadem cras
Deteret exiguis aliquid; proponimus illuc
Ire, fatigatas ubi Dædalus exuit alas,
Dum nova canities, dum prima et recta senectus,
Dum superest Lachesi quod torqueat, et pedibus me
Porto meis, nullo dextram subeunte bacillo.
Cedamus patria. Vivant Artorius istic
Et Catulus; maneant, qui nigrum in candida vertunt;
Queis facile est ædem conducere, flumina, portus,
Siccandam eluviem, portandum ad busta cadaver,
Et præbere caput domina venale sub hasta.
Quondam hi cornicines, et municipalis arenæ
Perpetui comites, notæque per oppida buccæ,

sont eux qui donnent les fêtes, qui, lorsque la foule baisse le pouce, font égorger le gladiateur: histoire de plaire! Après quoi, ils vont affermer les vidanges. Et pourquoi pas? Ne sont-ils pas de ceux que la Fortune tire de la poussière pour les mettre au faîte des grandeurs, toutes les fois qu'elle est en belle humeur?

Que faire à Rome? Je ne sais pas mentir. Quand un livre est mauvais, je ne puis ni le vanter, ni le demander; je n'entends rien à l'astrologie; promettre la mort d'un père? je ne le puis, ni ne le veux; je n'ai jamais mis le nez dans les entrailles des grenouilles; porter un billet doux à une femme mariée? à d'autres! On ne peut compter sur moi pour aider au vol: aussi personne ne veut de moi pour sortir; je ne suis qu'un manchot, qu'un corps sans bras. Car aujourd'hui qui prend-on pour ami? celui qui se fait complice, qui charge sa conscience enfiévrée de quelque secret redoutable qu'il faudra toujours taire. On pense ne te rien devoir, et l'on ne t'accordera jamais rien, si l'on ne t'a fait qu'une confidence honnête:

Munera nunc edunt, et verso pollice vulgi
Quem libet occidunt populariter : inde reversi
Conducunt foricas; et cur non omnia? cum sint,
Quales ex humili magna ad fastigia rerum
Extollit, quoties voluit Fortuna jocari.
Quid Romæ faciam? Mentiri nescio : librum,
Si malus est, nequeo laudare et poscere; motus
Astrorum ignoro; funus promittere patris
Nec volo, nec possum; ranarum viscera nunquam
Inspexi; ferri ad nuptam, quæ mittit adulter,
Quæ mandat, norunt alii; me nemo ministro
Fur erit; atque ideo nulli comes exeo, tanquam
Mancus, et exstinctæ corpus non utile dextræ.
Quis nunc diligitur, nisi conscius, et cui fervens
Æstuat occultis animus semperque tacendis?
Nil tibi se debere putat, nil conferet unquam,
Participem qui te secreti fecit honesti.

pour être cher à Verrès, il faut, quand on le veut, pouvoir accuser son Verrès !...

LES GRECS A ROME.

Quelle race est particulièrement choyée de nos riches, quelle espèce de gens je fuis par-dessus tout, je vais vous le dire ; rien ne m'en empêchera : Romains de Quirinus, ce que je ne peux plus voir, c'est Rome, [c'est la ville romaine] devenue ville grecque... que dis-je grecque ? Pour quelle part entre la Grèce dans cette lie qui nous inonde ? Il y a longtemps que l'Oronte de Syrie s'est dégorgé dans notre Tibre, et nous a apporté et la langue, et les mœurs, et les joueurs de flûte, et les lyres à cordes obliques, et les tambours de son pays !... Celui-ci vient de la haute Sicyone ; celui-là a déserté Amydone [en Macédoine]. Cet autre, Andros ; cet autre, Samos, ou Tralles [en Ionie], ou Alabande [en Asie Mineure], et les voilà tous qui

Carus erit Verri, qui Verrem, tempore, quo vult
Accusare potest. » . . . .

(SAT. III, 21-54.)

Quæ nunc divitibus gens acceptissima nostris,
Et quos præcipue fugiam, properabo fateri,
Nec pudor obstabit. Non possum ferre, Quirites,
Græcam Urbem : quamvis quota portio fæcis Achææ !
Jam pridem Syrus in Tiberim defluxit Orontes,
Et linguam, et mores, et cum tibicine chordas
Obliquas, nec non gentilia tympana vexit......
Hic alta Sicyone, ast hic Amydone relicta,
Hic Andro, ille Samo, hic Trallibus aut Alabandis,

montent à l'Esquilin ou au Viminal, qui vont s'implanter au cœur des plus grandes maisons, dont ils seront demain les maîtres ! Esprit agile, impudence à toute épreuve, langue toujours prête, volubilité plus grande que celle du rhéteur Isée ! En voici un : que crois-tu qu'il est ?... [Eh bien ! il est tout.] En venant, il a amené, en sa personne, tous les industriels que tu voudras : grammairien, rhéteur, géomètre, peintre, baigneur, augure, saltimbanque, médecin, sorcier... tout, te dis-je, il est tout, et sait tout ! Un Grec qui a faim, si tu lui dis d'aller au ciel, ira. La preuve, c'est qu'il n'était ni Maure, ni Sarmate, ni Thrace [Dédale], celui qui s'est fabriqué des ailes ; il était né en pleine Athènes !... Et je ne fuirai pas la pourpre de ces gens-là ! Ils mettront leur cachet avant le mien sur un acte ! Il aura la première place à table ce drôle, venu à Rome avec le vent qui y apporte les prunes et les figues de Damas !... N'est-ce donc plus rien que d'avoir, enfant, respiré l'air pur de l'Aventin, que d'avoir été nourri de tes olives, ô Sabinie !... Ajoutez qu'ils sont passés maîtres en flagornerie : ils vous louent l'esprit d'un

Esquilias, dictumque petunt a vimine collem,
Viscera magnarum domuum, dominique futuri !
Ingenium velox, audacia perdita, sermo
Promptus, et Isæo torrentior. Ede quid illum
Esse putes ? Quemvis hominem secum attulit ad nos :
Grammaticus, rhetor, geometres, pictor, aliptes,
Augur, schœnobates, medicus, magus, omnia novit.
Græculus esuriens in cælum, jusseris, ibit.
Ad summam, non Maurus erat, nec Sarmata, nec Thrax
Qui sumpsit pennas, mediis sed natus Athenis.
Horum ego non fugiam conchylia ? Me prior ille
Signabit ? fultusque toro meliore recumbet,
Advectus Romam quo pruna et coctana vento ?
Usque adeo nihil est, quod nostra infantia cælum
Hausit Aventini, bacca nutrita Sabina ?
Quid, quod adulandi gens prudentissima laudat

rustre, la beauté du patron le plus laid, le cou long et effilé d'un efflanqué, qu'ils comparent à la robuste carrure d'Hercule, d'Hercule tenant Antée en l'air, à bras tendu!

La race est comédienne. Riez-vous? Ils éclatent! Ils pleurent à la vue des larmes du patron; et ils n'en ont pas plus de chagrin pour cela, bien entendu. On est en hiver, vous demandez un peu de feu? ils endossent un manteau fourré. Vous dites que vous avez chaud? Ils suent à grosses gouttes. Le moyen d'aller de pair avec ces gens-là! Ils auront toujours le pas sur vous, ceux qui jour et nuit, partout et toujours, savent prendre tous les masques possibles.

LA VIE A ROME.

Il y a longtemps que l'honnête population des Quirites sans fortune aurait dû émigrer en masse. Partout le mérite a grand'peine à percer, surtout quand il a chez lui la misère qui lui barre le chemin.

Sermonem indocti, faciem deformis amici,
Et longum invalidi collum cervicibus æquat
Herculis, Antæum procul a tellure tenentis!.....
Natio comœda est : rides? majore cachinno
Concutitur; flet, si lacrimas aspexit amici,
Nec dolet; igniculum brumæ si tempore poscas,
Accipit endromidem; si dixeris « æstuo », sudat.
Non sumus ergo pares : melior, qui semper et omni
Nocte dieque potest alienum sumere vultum.
(SAT. III, 58-90; 100-105.)

. . . . *Agmine facto*
Debuerant olim tenues migrasse Quirites.
Haud facile emergunt quorum virtutibus obstat

Mais à Rome, la vie est plus dure que partout : il y coûte si cher le plus misérable taudis! si cher le ventre vorace des esclaves! si cher le plus modeste repas! on rougit de souper dans l'argile ; et pourtant on n'y verrait point de mal si l'on se trouvait tout à coup transporté dans le pays des Marses, à la table du Sabin ; là, on se contenterait d'un grossier capuchon bleu.

Dans presque toute l'Italie, il faut le reconnaître, la plupart des gens n'endossent la toge qu'une fois morts. Les jours de fête même, quand on élève majestueusement un théâtre de gazon, et qu'on voit revenir sur la scène la farce connue, avec le masque pâle et béant qui fait peur au nourrisson campagnard dans les bras de sa mère, regardez le public : tout le monde est habillé de même, orchestre et peuple ; comme insigne éclatant de leur dignité, une tunique blanche suffit aux Édiles. Mais ici, c'est à qui veut briller au delà de ses moyens; ici, le superflu devient le nécessaire, dût-on le prendre dans le coffre d'autrui. C'est le travers universel : ici, nous

Res angusta domi; sed Romæ durior illis
Conatus : magno hospitium miserabile, magno
Servorum ventres, et frugi cœnula magno !
Fictilibus cœnare pudet, quod turpe negavit
Translatus subito ad Marsos, mensamque Sabellam,
Contentusque illic veneto duroque cucullo.
Pars magna Italiæ est, si verum admittimus, in qua
Nemo togam sumit, nisi mortuus. Ipsa dierum
Festorum herboso colitur si quando theatro
Majestas, tandemque redit ad pulpita notum
Exodium, cum personæ pallentis hiatum
In gremio matris formidat rusticus infans ;
Æquales habitus illic, similesque videbis
Orchestram et populum ; clari velamen honoris,
Sufficiunt tunicæ summis Ædilibus albæ.
Hic ultra vires habitus nitor; hic aliquid plus,
Quam satis est, interdum aliena sumitur arca.

sommes tous pauvres, et notre pauvreté fait du luxe et de l'étalage !

LES EMBARRAS DE ROME.

Aie le courage de t'arracher aux Jeux du Cirque, et tu auras à Sora, à Fabrétaria, à Frusinone, la plus belle des maisons, pour le prix que te coûte à Rome la location annuelle des ténèbres d'un vil taudis. Là-bas, on a un petit jardin, un puits peu profond, où l'on peut, sans corde, puiser l'eau pour arroser ses jeunes plantes. C'est là qu'il faut vivre, amoureux de sa bêche, cultivateur jaloux de son clos; de là, qu'on peut sans peine fournir la table à cent Pythagoriciens. Et puis c'est quelque chose, va, que d'avoir, que de s'être fait, n'importe où, un trou qui soit bien à soi, fût-ce le trou d'un lézard !

A Rome, tous les malades meurent faute de sommeil : quant à la maladie même, elle vient d'une nour-

Commune id vitium est : hic vivimus ambitiosa
Paupertate omnes. . . . .

(Sat. III, 162-183.)

Si potes avelli Circensibus, optima Soræ,
Aut Fabrateriæ domus, aut Frusinone paratur,
Quanti nunc tenebras unum conducis in annum.
Hortulus hic, puteusque brevis, nec reste movendus,
In tenues plantas facili diffunditur haustu.
Vive bidentis amans, et culti villicus horti,
Unde epulum possis centum dare Pythagoreis.
Est aliquid, quocumque loco, quocumque recessu,
Unius sese dominum fecisse lacertæ.
Plurimus hic æger moritur vigilando ; sed illum

riture mal digérée et qui fermente dans l'estomac en feu. Est-ce que jamais le sommeil entre dans les garnis ? On ne dort à Rome que si l'on est puissamment riche. Et d'où vient cela? du bruit des voitures qui passent et s'accrochent au tournant de nos rues étroites, des cris des charretiers qui s'arrêtent pour s'injurier : vacarme affreux, capable de réveiller Drusus et les veaux marins. Qu'une affaire l'appelle, au milieu de la foule qui se range, le riche se fait porter, court par-dessus nos têtes sur les épaules de ses grands Liburniens, et, chemin faisant, il pourra là-dedans lire, écrire ou dormir, car il n'y a pour dormir rien de tel qu'une litière à fenêtre close; et il arrive avant tout le monde! Nous autres, nous avons beau nous hâter, nous avons devant nous le flot de ceux qui font cortége au riche, et derrière nous, sur le dos, la foule qui nous suit et nous presse : l'un me heurte du coude, l'autre avec une poutre; celui-ci me cogne la tête avec une solive, celui-là avec une cruche. J'ai les jambes graissées de boue; un gros pied m'écrase, un clou de la chaussure d'un soldat me reste dans l'orteil. . . . .

Languorem peperit cibus imperfectus, et hærens
Ardenti stomacho : nam quæ meritoria somnum
Admittant ? Magnis opibus dormitur in Urbe.
Inde caput morbi : rhedarum transitus arcto
Vicorum in flexu, et stantis convicia mandræ
Eripient somnum Druso vitulisque marinis.
Si vocat officium, turba cedente, vehetur
Dives, et ingenti curret super ora Liburno,
Atque obiter leget, aut scribet, vel dormiet intus.
Namque facit somnum clausa lectica fenestra.
Ante tamen veniet : nobis properantibus obstat
Unda prior; magno populus premit agmine lumbos,
Qui sequitur : ferit hic cubito, ferit assere duro
Alter; at hic tignum capiti incutit, ille metretam.
Pinguia crura luto ; planta mox undique magna
Calcor, et in digito clavus mihi militis hæret.

Là, c'est un grand sapin branlant qui arrive sur un chariot; ici, un pin apporté par un autre; tout cela oscille. Gare! La voiture, chargée de marbres Liguriens n'a qu'à verser, qu'à faire écrouler et répandre sa montagne sur les rangs pressés de la foule, que restera-t-il des malheureux corps qui seront dessous? Où retrouver membres et os? Pauvres gens! le cadavre broyé disparaît comme un souffle. Cependant à la maison on lave tranquillement les plats; on souffle le feu; on nettoie, on graisse bruyamment les strigiles; on dispose le linge, on remplit la burette; cent esclaves se démènent à qui mieux mieux, et lui, pendant ce temps-là, il fait le pied de grue au bord du Styx, où nouvel arrivé, il regarde avec terreur la sombre figure du passeur, sans espoir de se faire admettre dans la barque qui franchit le gouffre fangeux, infortuné, qui n'a pas entre les dents le denier du passage!

Considère maintenant les mille dangers de toute espèce qu'on court la nuit. Mesure de l'œil la distance qui sépare le sol des fenêtres d'en haut, et d'où pleuvent sur nos têtes tessons, cruches fêlées ou

. . . . Modo longa coruscat
Sarraco veniente abies, atque altera pinum
Plaustra vehunt; nutant altæ, populoque minantur.
Nam si procubuit, qui saxa Ligustica portat,
Axis, et eversum fudit super agmina montem,
Quid superest de corporibus? quis membra, quis ossa
Invenit? Obtritum vulgi perit omne cadaver,
More animæ. Domus interea secura patellas
Jam lavat, et bucca foculum excitat, et sonat unctis
Striglibus, et pleno componit lintea gutto.
Hæc inter pueros varie properantur : at ille
Jam sedet in ripa, tetrumque novicius horret.
Porthmea ; nec sperat cœnosi gurgitis alnum
Infelix, nec habet, quem porrigat, ore trientem.
Respice nunc alia, ac diversa pericula noctis :
Quod spatium tectis sublimibus, unde cerebrum
Testa ferit, quoties rimosa et curta fenestris
Vasa cadunt ; quanto percussum pondere signent

ébréchées, dont le poids marque et entame le pavé. Aveugle, imprévoyant, celui qui va souper en ville sans avoir fait son testament! car enfin tu as autant de chances de mort que tu vois de fenêtres éveillées et ouvertes sur ton passage. Donc tu n'as qu'une chose à souhaiter, qu'un vœu piteux à former tout bas, c'est que ces fenêtres se contentent de t'inonder du contenu de leurs pots.

L'ivrogne à présent, l'ivrogne batailleur! il n'a trouvé personne à cogner : il en souffre. Sa nuit est aussi agitée que celle d'Achille pleurant Patrocle : il se couche sur la face, puis sur le dos. Il ne dormira pas sans cela [il lui faut une dispute], il y a des gens qui ne s'endorment qu'après s'être disputés. Toutefois, bien qu'insolent comme on l'est à son âge, et bien qu'échauffé par le vin, il a soin de ne pas s'attaquer à celui dont le manteau de pourpre et le cortége nombreux, sans compter les flambeaux et la lampe d'airain, inspirent et commandent le respect. Mais moi qui n'ai, pour me conduire, que la lune ou un bout de chandelle dont je ménage prudemment la mèche, il me méprise! Apprenez comment s'engage cette

Et lædant silicem. Possis ignavus haberi,
Et subiti casus improvidus, ad cœnam si
Intestatus eas : adeo tot fata, quot illa
Nocte patent vigiles, te prætereunte, fenestræ !
Ergo optes, votumque feras miserabile tecum,
Ut sint contentæ patulas defundere pelves.
Ebrius ac petulans, qui nullum forte cecidit,
Dat pœnas, noctem patitur lugentis amicum
Pelidæ, cubat in faciem, mox deinde supinus.
Ergo non aliter poterit dormire ? Quibusdam
Somnum rixa facit ; sed quamvis improbus annis,
Atque mero fervens, cavet hunc, quem coccina læna
Vitari jubet, et comitum longissimus ordo,
Multum præterea flammarum, et ahenea lampas.
Me, quem luna solet deducere, vel breve lumen
Candelæ, cujus dispenso et tempero filum,
Contemnit. Miseræ cognosce prooemia rixæ,

triste bataille, s'il y a bataille, là où l'un donne et où l'autre reçoit tous les horions. Il se met en garde et me dit de m'y mettre. Le moyen de ne pas obéir? Que faire avec un furieux qui commande, et qui, par-dessus le marché, est le plus fort? — « Çà, d'où viens-tu, me crie-t-il. Chez qui as-tu été te gorger de piquette et de fèves? Quel savetier t'a fait partager sa fricassée de poireaux et sa tête de mouton bouilli? Tu ne réponds pas? Parle, ou attrape ce coup de pied. Vas-tu dire où tu loges? Dans quel bouge te trouve-t-on? » — Essaie de répondre ou fais retraite sans souffler mot, c'est tout un : ils frappent quand même; et, dans leur rage, ils vous assignent après en justice. Toute la liberté du pauvre la voici : battu, roué de coups, il ne peut que supplier qu'on le laisse enfin s'en aller avec le peu de dents qui lui restent!

LE TURBOT DE DOMITIEN
OU LE SÉNAT SOUS L'EMPIRE ROMAIN.

... Mais on manquait de plat pour un si beau pois-

Si rixa est, ubi tu pulsas, ego vapulo tantum.
Stat contra, starique jubet; parere necesse est.
Nam quid agas, cum te furiosus cogat, et idem
Fortior? — « Unde venis, exclamat? cujus aceto,
Cujus conche tumes? quis tecum sectile porrum
Sutor, et elixi vervecis labra comedit?
Nil mihi respondes? Aut dic, aut accipe calcem.
Ede, ubi consistas, in qua te quæro proseucha? » —
Dicere si tentes aliquid, tacitusve recedas,
Tantumdem est : feriunt pariter; vadimonia deinde
Irati faciunt. Libertas pauperis hæc est;
Pulsatus rogat, et pugnis concisus adorat,
Ut liceat paucis cum dentibus inde reverti.

(SAT. III, 223-301.)

. . . .

Sed deerat pisci patinæ mensura. Vocantur

son. Il faut assembler le Sénat, convoquer ces Pères que Domitien déteste, et qui portent, empreinte sur la face, la pâleur d'une si misérable et si puissante amitié. Au cri du Liburnien : « Accourez, il est en séance! » le premier sénateur qui arrive en toute hâte, en ajustant son manteau, c'est Pégasus, nommé récemment fermier de Rome stupéfaite, fermier, car les préfets alors n'étaient que des fermiers! ..... Puis vient une aimable vieillesse, Crispus, dont les mœurs et l'éloquence reflètent la douceur de son âme. Pour le souverain de la terre et des mers, pour le maître du monde, quel meilleur conseiller? Mais, sous un tel monstre, sous un tel fléau, le moyen de blâmer la cruauté et d'ouvrir un avis généreux? Et quoi de plus irascible que l'oreille d'un tyran, qui, pour un mot dit à propos de la pluie ou de la chaleur, ou des giboulées du printemps, sacrifiait un ami? Aussi Crispus se garda-t-il bien de jamais se roidir contre le torrent : il n'était pas de ceux qui disent hautement ce que dit la conscience et qui risquent leur tête pour la vérité. Grâce à cette circonspection, Crispus

Ergo in consilium proceres, quos oderat ille,
In quorum facie miseræ magnæque sedebat
Pallor amicitiæ. Primus, clamante Liburno:
Currite, jam sedit! *rapta properabat abolla.*
Pegasus, attonitæ positus modo villicus Urbi.
Anne aliud tunc præfecti?.........
..... Venit et Crispi jucunda senectus,
Cujus erant mores qualis facundia, mite
Ingenium. Maria, ac terras, populosque regenti
Quis comes utilior, si clade et peste sub illa
Sævitiam damnare, et honestum afferre liceret
Consilium? Sed quid violentius aure tyranni,
Cum quo de pluviis, aut æstibus, aut nimboso
Vere locuturi fatum pendebat amici?
Ille igitur nunquam direxit brachia contra
Torrentem, nec civis erat qui libera posset
Verba animi proferre, et vitam impendere vero.

a pu compter bien des hivers, il a pu voir quatre-vingts étés. Non moins cuirassé, non moins à l'abri dans une pareille cour, grâce au même silence, Acilius, son contemporain, accourait. Il était accompagné d'un jeune homme, victime innocente, réservée à un trépas cruel, déjà désignée au glaive du tyran, car depuis longtemps à Rome, c'est un miracle que d'arriver à la vieillesse, quand on est noble.

Tout aussi peu rassuré, bien qu'obscur, arrive Rubrius, coupable d'un ancien méfait, dont il ne fallait souffler mot. Mais voici le ventre de Montanus, que retarde le poids de son abdomen; et voici aussi Crispinus qui, dès l'aube, suinte plus de parfums qu'il n'en faut pour deux morts; puis un scélérat pire encore: Pompéius, qui d'un mot glissé à l'oreille du maître, a fait ouvrir la gorge à tant de gens; Fuscus, dont les entrailles sont réservées aux vautours de la Dacie, Fuscus, grand général, qui a fait ses études militaires dans sa villa de marbre!... Et le cauteleux Véienton, et l'assassin Catullus, prodige de bassesse, même dans un pareil siècle. Personne ne s'extasia comme lui devant le turbot, il ne tarissait pas... Mais

Sic multas hiemes, atque octogesima vidit
Solstitia. His armis, illa quoque tutus in aula,
Proximus ejusdem properabat Acilius ævi,
Cum juvene indigno quem mors tam sæva maneret
Et domini gladiis jam designata : sed olim
Prodigio par est in nobilitate senectus.
Nec melior vultu, quamvis ignobilis, ibat
Rubrius, offensæ veteris reus atque tacendæ.
Montani quoque venter adest abdomine tardus,
Et matutino sudans Crispinus amomo,
Quantum vix redolent duo funera. Sævior illo
Pompeius tenui jugulos aperire susurro.
Et, qui vulturibus servabat viscera Dacis,
Fuscus, marmorea meditatus prælia villa;
Et cum mortifero prudens Veiento Catullo,
Grande et conspicuum nostro quoque tempore monstrum;
Nemo magis rhombum stupuit; nam plurima dixit.

Véienton n'entend pas rester en arrière : comme un fanatique frappé de ton œstre, ô Bellone, il prophétise. « O présage éclatant dé quelque grand triomphe! César, tu vas faire prisonniers des rois! Oui! Arviragus va tomber de son char breton! — La bête, vient de loin! Mais vois donc ces pointes qui se dressent sur son dos!... » — Un peu plus Fabricius allait déterminer la patrie et l'âge du turbot. — « Eh bien! Quel avis est le tien? Faut-il le couper en morceaux? » — « Quel crime abominable! s'écrie Montanus! qu'on apprête plutôt un bassin large et profond dont les minces parois embrassent une vaste enceinte. Un pareil plat réclame une main habile et prompte, un second Prométhée. Vite de l'argile, vite, tournez la roue. A partir d'aujourd'hui, César, il faut que des potiers figurent dans ta garde! » Avis digne de l'homme : il prévaut! La séance est levée. On renvoie tous ces graves personnages, traînés par un ordre du grand chef de l'État dans la citadelle Albaine, venus là, ahuris, essoufflés, accourus de gré ou de force, comme si l'empereur avait à les entretenir des Cattes ou des

Non cedit Veiento: sed, ut fanaticus, œstro
Percussus, Bellona, tuo divinat, et : « ingens
Omen habes, inquit, magni clarique triumphi.
Regem aliquem capies, aut de temone Britanno
Excidet Arviragus : peregrina est bellua : cernis
Erectas in terga sudes ? » Hoc defuit unum
Fabricio, patriam ut rhombi memoraret et annos.
« Quidnam igitur censes? conciditur ? » — « Absit ab illo
Dedecus hoc, Montanus ait ; testa alta paretur,
Quæ tenui muro spatiosum colligat orbem.
Debetur magnus patinæ, subitusque Prometheus.
Argilam atque rotam citius properate ; sed ex hoc
Tempore jam, Cæsar, figuli tua castra sequantur. »
Vicit digna viro sententia..........
Surgitur, et misso proceres exire jubentur
Consilio, quos Albanam dux magnus in arcem
Traxerat attonitos, et festinare coactos,
Tanquam de Cattis aliquid, torvisque Sicambris

farouches Sicambres, comme si de tous les points du globe arrivait à tire d'aile quelque dépêche alarmante!

Et plût aux Dieux pourtant qu'il eût consacré à de telles niaiseries tout le temps de son règne sanguinaire, ce monstre qui ravit à la patrie tant d'existences belles et glorieuses, et impunément, sans qu'il se levât un vengeur! Il ne tomba que le jour où la canaille de Rome commença à en avoir peur. Cela le perdit, lui dont les mains fumaient du sang des Lamias.

LA CHASTETÉ.

Je le crois : la Chasteté a habité la terre, mais c'était du temps du roi Saturne; on l'y a vue longtemps, mais c'était quand une grotte étroite et froide servait de maison et enveloppait d'une ombre commune et le foyer et le dieu lare et le troupeau et la famille; quand l'épouse montagnarde étendait sur la terre un lit sauvage, composé d'herbe et de feuilles, et fait de la peau des bêtes fauves, ses voisines. Elle

Dicturus, tanquam diversis partibus orbis
Anxia præcipiti venisset epistola penna.
Atque utinam his potius nugis tota ille dedisset
Tempora sævitiæ, claras quibus abstulit Urbi
Illustresque animas impune, et vindice nullo!
Sed periit, postquam cerdonibus esse timendus
Cœperat : hoc nocuit Lamiarum cæde madenti.

(SAT. IV, 72...., fin.)

Credo Pudicitiam Saturno rege moratam
In terris, visamque diu, cum frigida parvas
Præberet spelunca domos; ignemque laremque,
Et pecus, et dominos communi clauderet umbra;
Silvestrem montana torum cum sterneret uxor
Frondibus et culmo, vicinarumque ferarum

te ressemblait peu cette femme, ô Cynthie; elle ne te ressemblait pas davantage, ô toi, dont la mort d'un moineau ternissait l'œil brillant et doux : celle-là apportait à ses robustes nourrissons ses mamelles pour s'y abreuver, souvent plus velue que son mari qui, près d'elle, se gorgeait bruyamment de glands. Ah! c'est qu'alors, dans ce monde primitif, sous ce ciel jeune et neuf, ils menaient une autre vie que nous, ces hommes qui étaient nés en brisant l'écorce d'un chêne, hommes pétris de limon, et qui n'eurent ni père ni mère.

Peut-être encore subsista-t-il des traces plus ou moins nombreuses de l'antique Chasteté, même après l'avénement de Jupiter, avant toutefois, avant que la barbe lui fut venue, au temps où les Grecs n'étaient pas toujours prêts à jurer sur la tête d'autrui, où personne ne craignait de voleur pour ses légumes et ses fruits, où l'on vivait à jardin ouvert. Mais ensuite, et peu à peu on vit Astrée [la Justice] se retirer du monde avec la Chasteté, sa compagne; et les deux sœurs, en fuite, remontèrent ensemble vers les Dieux!

Pellibus, haud similis tibi, Cynthia, nec tibi, cujus
Turbavit nitidos exstinctus passer ocellos;
Sed potanda ferens infantibus ubera magnis,
Et sæpe horridior glandem ructante marito.
Quippe aliter tunc orbe novo, cæloque recenti
Vivebant homines, qui rupto robore nati,
Compositive luto nullos habuere parentes.
Multa Pudicitiæ veteris vestigia forsan,
Aut aliqua exstiterint, et sub Jove; sed Jove nondum
Barbato, nondum Græcis jurare paratis
Per caput alterius, cum furem nemo timeret
Caulibus aut pomis, et aperto viveret horto.
Paulatim deinde ad Superos Astræa recessit
Hac comite, atque duæ pariter fugere sorores.

(SAT. VI, 1-20.

LA FEMME SAVANTE.

Une femme plus insupportable encore, c'est celle qui, à peine à table, se met à vanter Virgile, à excuser Didon par égard pour sa mort, qui met les poëtes aux prises, qui compare Maron et Homère, qui les met dans la balance, l'un dans un plateau, l'autre dans l'autre : les grammairiens rendent les armes, les rhéteurs s'avouent vaincus; silence, tout le monde! avocat, crieur public, une femme même, une autre femme n'oserait prendre la parole : c'est un ouragan de paroles, c'est un vrai carillon de cloches et de cymbales. Laissez là trompettes et cuivres, ne les tourmentez pas, il n'y a qu'elle pour assister la Lune en travail. La sagesse veut des bornes, même aux goûts les plus honorables. La femme qui tient à passer pour savante et pour bel esprit, doit porter une tunique qui n'aille qu'à mi-jambe, offrir un porc à Sylvain, et se baigner pour un quart d'as [comme les auteurs pauvres]... Que la femme qui partage ta couche ne se pique point d'éloquence, qu'elle n'ait pas le talent de décocher le court enthymème, qu'elle ne sache pas

Illa tamen gravior, quæ, cum discumbere cœpit,
Laudat Virgilium, perituræ ignoscit Elisæ,
Committit vates, et comparat; inde Maronem
Atque alia parte in trutina suspendit Homerum.
Cedunt grammatici; vincuntur rhetores; omnis
Turba tacet; nec caussidicus, nec præco loquatur,
Altera nec mulier : verborum tanta cadit vis,
Tot pariter pelves, tot tintinnabula dicas
Pulsari : jam nemo tubas atque æra fatiget :
Una laboranti poterit succurrere Lunæ.
Imponit finem sapiens et rebus honestis.
Nam quæ docta nimis cupit et facunda videri,
Crure tenus medio tunicas succingere debet,
Cædere Sylvano porcum, quadrante lavari.
Non habeat matrona, tibi quæ juncta recumbit,
Dicendi genus; aut curtum sermone rotato

toutes les histoires, que même elle ne comprenne pas tout dans les livres. Moi, j'abhorre celle qui lit et relit sans cesse le traité de Palémon, qui ne viole jamais aucune règle de la syntaxe, une femme archéologue, qui me cite des vers à moi inconnus, qui reprend une amie peu lettrée pour une expression, pour un mot auquel un homme ne ferait pas attention. Je veux enfin, je veux qu'il soit permis à un mari de faire un solécisme en parlant.

LA FEMME RICHE.

Une femme se permet tout, ne voit de mal à rien dès qu'elle peut charger son cou d'un collier d'émeraudes et accrocher à ses oreilles ces grands pendants qui les allongent démesurément par le bas. Il n'y a rien d'insupportable comme la femme qui a de la fortune. Et notez qu'elle est hideuse à voir, risible, avec l'épaisse couche de pain qui lui gonfle la face, avec la pommade de Poppée qu'elle exhale et qui poisse les lèvres de son infortuné mari. — Ah! la

Torqueat enthymema, nec historias sciat omnes,
Sed quædam ex libris et non intelligat. Odi
Hanc ego, quæ repetit volvitque Palæmonis artem,
Servata semper lege et ratione loquendi,
Ignotosque mihi tenet antiquaria versus,
Nec curanda viris opicæ castigat amicæ
Verba : solœcismum liceat fecisse marito.

(SAT. VI, 431, 456.)

Nil non permittit mulier sibi, turpe putat nil,
Cum virides gemmas collo circumdedit, et cum
Auribus extensis magnos commisit elenchos.
Intolerabilius nihil est quam femina dives.
Interea fœda aspectu, ridendaque multo
Pane tumet facies, aut pinguia Poppæana
Spirat, et hinc miseri viscantur labra mariti.

voilà qui montre enfin son visage! elle a enlevé la couche de pâte dont il était enduit, on la reconnaît! Oui, mais tout aussitôt elle se lave avec du lait, du vrai lait d'ânesse, s'il vous plaît, à telles enseignes que, pour n'en pas manquer, elle traînerait plutôt avec elle un troupeau d'ânesses jusqu'au pôle hyperboréen, si on l'y envoyait en exil. Je vous le demande : cette figure qu'on enduit d'onguents toujours renouvelés, qu'on couvre et recouvre de tant de pommades, émollients, médicaments, cataplasmes, est-ce une figure, dites, ou un ulcère?...

Le gouvernement dans cette maison a juste la douceur de celui de la cour de Sicile. Si Madame a un rendez-vous, et qu'elle veuille être plus belle, plus parée que jamais, si elle est pressée, si on l'attend aux jardins, Psécas procède à la coiffure, et la pauvre fille, elle, se voit arracher ses propres cheveux, déchirer sa robe, mettre à nu les épaules, la gorge, les seins. — « Trop haute, cette boucle! Pourquoi cela? » — Et le nerf de bœuf frappe et punit à l'instant ce crime abominable : un frison manqué! Qu'a donc fait Psécas? Quel est son crime? Est-ce sa faute à cette enfant si ton nez ne te plaît pas? A gauche, autre

Tandem aperit vultum et tectoria prima reponit;
Incipit agnosci, atque illo lacte fovetur
Propter quod secum comites educit asellas,
Exsul Hyperboreum si dimittatur ad axem.
Sed quæ mutatis inducitur, atque fovetur
Tot medicaminibus, coctæque siliginis offas
Accipit et madidæ, facies dicetur, an ulcus?...

. . . .

Præfectura domus Sicula non mitior aula.
Nam si constituit, solitoque decentius optat
Ornari, et properat, jamque exspectatur in hortis,
Componit crinem laceratis ipsa capillis,
Nuda humero Psecas infelix, nudisque mamillis.
« Altior hic quare cincinnus? » Taurea punit
Continuo flexi crimen facinusque capilli.
Quid Psecas admisit? Quænam est hic culpa puellæ,

coiffeuse qui développe et peigne et roule en anneaux la chevelure de Madame. On tient conseil : on a appelé une femme d'âge, coiffeuse émérite, admise à la retraite et attachée maintenant aux laines; elle opine première; après elle on va au vote par rang d'âge; on dirait qu'il y va de l'honneur ou de la vie! C'est qu'il faut être belle à tout prix! Que de rangs, que d'étages échafaudés, élevés, bâtis sur cette tête ! c'est un édifice ! — Regardez-la de face : on la prendrait pour Andromaque; de dos, elle est moitié plus petite, on dirait une autre femme. Que sera-ce, bons dieux ! si la nature ne lui a départi qu'une petite taille? si, à moins d'avoir des cothurnes, elle n'est pas plus haute qu'un pygmée femelle? s'il lui faut, légère, se dresser sur la pointe du pied pour atteindre aux baisers [de la bouche qu'elle aime]? — Et le mari? Le mari? elle n'en a cure. Et l'argent gaspillé? encore moins. Elle tient son mari à distance, comme un simple voisin. Ou, si l'on accorde un peu plus de contact, c'est pour faire des scènes aux amis et aux esclaves du dit conjoint, et pour grossir et forcer la dépense.

Si tibi displicuit nasus tuus ? Altera lævum
Extendit, pectitque comas, et volvit in orbem.
Est in consilio matrona, admotaque lanis
Emerita quæ cessat acu : sententia prima
Hujus erit; post hanc ætate atque arte minores
Censebunt, tanquam famæ discrimen agatur,
Aut animæ. Tanta est quærendi cura decoris !
Tot premit ordinibus, tot adhuc compagibus altum
Ædificat caput. Andromachen a fronte videbis ;
Post minor est : aliam credas. Cedo, si breve parvi
Sortita est lateris spatium, breviorque videtur
Virgine Pygmea, nullis adjuta cothurnis,
Et levis erecta consurgit ad oscula planta ?
Nulla viri cura interea, nec mentio fiet
Damnorum ; vivit tanquam vicina marito ;
Hoc solo propior, quod amicos conjugis odit,
Et servos, gravis est rationibus......

(Sat. VI, 457. ... 511.)

LA PAUVRETÉ MAUVAISE INSPIRATRICE DU POËTE.

Le poëte, hors ligne, celui dont la veine n'est pas banale, celui qui ne traite jamais de sujet rebattu, qui ne frappe pas son vers au coin usé de la monnaie courante, ce poëte enfin, tel que je ne puis le définir, mais tel que je le sens, il n'est tel que parce que son âme est libre de préoccupations, de tout souci amer, est amoureuse des bois, et faite pour s'abreuver aux sources Aoniennes. Peut-elle chanter dans les antres du Piérus, peut-elle toucher le thyrse, la pauvreté dont les sens sont trop rassis, qui est dénuée du métal que le corps réclame la nuit aussi bien que le jour? Horace a bien mangé quand il crie « Évohé! » Que devient l'inspiration si la poésie n'est pas notre unique tourment, si les dieux de Cirrha et de Nysa ne possèdent pas seuls un cœur qui ne saurait se partager? C'est œuvre d'âme supérieure, l'œuvre d'une âme que n'interloque pas l'emplette forcée d'une couverture, que de contempler les chars, les coursiers, la face des Dieux; que de peindre Érinnys troublant

Sed vatem egregium, cui non sit publica vena,
Qui nihil expositum soleat deducere, nec qui
Communi feriat carmen triviale moneta,
Hunc, qualem nequeo monstrare et sentio tantum,
Anxietate carens animus facit, omnis acerbi
Impatiens, cupidus silvarum, aptusque bibendis
Fontibus Aonidum : neque enim cantare sub antro
Pierio, thyrsumve potest contingere sana
Paupertas, atque æris inops, quo nocte dieque
Corpus eget : satur est, cum dicit Horatius : « Euoe! »
Quis locus ingenio, nisi cum se carmine solo
Vexant, et dominis Cirrhæ Nysæque feruntur
Pectora nostra, duas non admittentia curas?
Magnæ mentis opus, nec de lodice paranda
Attonitæ, currus et equos faciesque Deorum
Aspicere, et qualis Rutulum confundat Erinnys.

le cœur du Rutule [Turnus dans l'*Énéide*]. Supposez Virgile sans esclave, sans un toit convenable : soudain tombent les serpents enlacés aux cheveux d'Alecto ; la trompe infernale n'a plus ses accents sinistres, elle est muette. — Et nous voulons que Rubrénus Lappa s'élève à la hauteur du cothurne antique, quand il est obligé d'hypothéquer vaisselle et manteau sur le succès futur de son *Atrée!* Pauvre Numitor, il ne peut rien envoyer au poëte, son ami ; mais il trouve tout l'argent nécessaire pour entretenir Quintilla; il n'en manque pas non plus pour acheter un lion apprivoisé qu'il faut gorger de viandes. Il paraît que l'énorme bête est moins chère à nourrir, et que l'estomac d'un poëte engloutit davantage!

LES CARRIÈRES LIBÉRALES A ROME.

I. — LES POËTES.

Heureux et fier de sa gloire, Lucain peut se prélasser au milieu des marbres de son parc; mais Serranus, mais le pauvre Saléius, que leur fait toute la gloire du monde, s'ils n'ont que la gloire? On court entendre la

Nam si Virgilio puer et tolerabile deesset
Hospidinm, caderene omnes a crinibus hydry;
Surda nihil gemeret grave buccina. Poscimus, ut sit
Non minor antiquo Rubrenus Lappa cothurno,
Cujus et alveolos et lænam pignerat Atreus!
Non hvbet infelix Numitor, quod mittat amico;
Quintillæ quod donet, habet; nec defuit illi
Unde emeret multa pascendum carne leonem
Jam domitum : constat leviori bellua sumptu
Nimirum, et capiunt plus intestina poetæ!

(Sat. VII, 53-78.)

Contentus fama jaceat Lucanus in hortis
Marmoreis; at Serrano tenuique Saleio
Gloria quantalibet quid erit, si gloria tantum est?

voix harmonieuse qui débite le poëme en vogue, la *Thébaïde;* Stace met Rome entière en délire quand il promet un jour, tant il sait charmer et captiver les cœurs, tant la foule a les oreilles ravies! Oui, mais quand les bancs ont croulé sous les applaudissements, Stace meurt de faim : il faut qu'il vende bien vite au comédien Pâris son *Agavé* inédite. Car c'est Pâris qui dispense les grades dans l'armée, qui met pour six mois l'anneau d'or des tribuns au doigt du poëte. Ce que les grands ne donnent pas, un histrion le donnera. Tu vas faire ta cour au palais de nos premiers citoyens, aux Camérinus, aux Baréas? — Maladroit! — Une [tragédie de] Pélopée [donnée à un comédien] fait les préfets; une Philomèle fait les tribuns. Et faut-il en vouloir au poëte que nourrit le théâtre? Où est Mécène aujourd'hui? où est Proculéius, Fabius? Où est Cotta? où est Lentulus? Jadis le génie trouvait la récompense qui lui était due; jadis, on n'avait point à regretter d'avoir pâli sur ses vers, et de s'être interdit le vin pendant tout décembre.

Curritur ad vocem jucundam et carmen amicæ
Thebaidos, lætam fecit cum Statius urbem,
Promisitque diem : tanta dulcedine captos
Afficit ille animos, tantaque libidine vulgi
Auditur! sed, cum fregit subsellia versu,
Esurit, intactam Paridi nisi vendat Agaven.
Ille et militiæ multis largitur honorem,
Semestri vatum digitos circumligat auro.
Quod non dant proceres, dabit histrio : tu Camerinos
Et Bareas, tu nobilium magna atria curas?
Præfectos Pelopea facit, Philomela tribunos.
Haud tamen invideas vati, quem pulpita pascunt.
Quis tibi Mæcenas? quis nunc erit aut Proculeius,
Aut Fabius? quis Cotta iterum? quis Lentulus alter?
Tunc par ingenio pretium; tunc utile multis
Pallere, et vinum toto nescire Decembri.

(Sat. VII, 79-97.)

II. — LES HISTORIENS.

Mais vos travaux sont plus lucratifs, historiens! L'histoire demande plus de temps et plus d'huile [de veilles]. L'œuvre oublie toute mesure, elle grossit, elle arrive à la page 1000, elle vous ruine en papier. La multitude des faits vous y oblige, et c'est la loi du genre. Quel fruit vous revient-il de tant d'efforts? Quelle moisson sortira du sol ainsi défriché et ouvert? Un historien gagnera-t-il jamais les gages d'un simple greffier?

III. — LES AVOCATS.

Les historiens? dira-t-on, race de fainéants, qui n'aiment que le lit et l'ombre! Passons aux avocats, et voyons ce que leur rapportent leurs plaidoiries, et ces liasses de dossiers qui les suivent partout. Quelle éloquence, quel tonnerre, surtout si leur créancier est là qui les entend! ou, ce qui les aiguillonne encore plus, s'ils sont flanqués d'un client, arrivé avec son

Vester porro labor fecundior, historiarum
Scriptores : petit hoc plus temporis atque olei plus.
Namque oblita modi millesima pagina surgit
Omnibus, et multa crescit damnosa papyro.
Sic ingens rerum numerus jubet, atque operum lex.
Quæ tamen inde seges? terræ quis fructus apertæ?
Quis dabit historico quantum daret acta legenti?

(SAT. VII, 98-104.)

Sed genus ignavum, quod lecto gaudet et umbra!
Dic igitur, quid caussidicis civilia præstent
Officia, et magno comites in fasce libelli?
Ipsi magna sonant, sed tunc, cum creditor audit,
Præcipue; vel si tetigit latus acrior illo,

grand-livre qu'il oppose à une créance douteuse! Quel soufflet de forge alors, comme ils soufflent le mensonge monstrueux, comme ils écument, comme ils bavent! Eh bien, voulez-vous savoir au juste ce qui leur en revient? Mettez d'un côté la fortune de cent avocats; celle d'un seul individu, celle de Lacerna, cocher de la faction rouge, la contrebalance.

« Les juges ont pris place. » Pâle Ajax, tu te lèves, tu vas plaider une question douteuse d'affranchissement : tu as pour juge un bouvier. Crie, malheureux, crie à te crever les poumons, et, quand tu te seras exténué, on garnira de palmes vertes l'échelle glorieuse de ton galetas. Et le salaire? Pour salaire on t'enverra un jambon desséché, un pot de sardines, de vieux oignons d'Afrique ou du vin venu par le Tibre : cinq bouteilles, pour honoraires!

Que si au bout de quatre plaidoiries tu as la chance d'obtenir un écu d'or, il faudra en retrancher quelque chose pour les praticiens : c'est convenu. « Mais Émilius obtient le maximum, et j'ai mieux plaidé! » — Sans doute, mais Émilius a dans son

Qui venit ad dubium grandi cum codice nomen.
Tunc immensa cavi spirant mendacia folles,
Conspuiturque sinus : veram deprendere messem
Si libet, hinc centum patrimonia caussidicorum,
Parte alia solum russati pone Lacernæ.
« Consedere duces : » surgis tu pallidus Ajax
Dicturus dubia pro libertate, bubulco
Judice : rumpe miser tensum jecur, ut tibi lasso
Figantur virides, scalarum gloria, palmæ.
Quod vocis pretium? siccus petasunculus, et vas
Pelamydum, aut veteres, Afrorum epimenia, bulbi,
Aut vinum Tiberi devectum, quinque lagenæ.
Si quater egisti, si contigit aureus unus,
Inde cadunt partes ex fœdere pragmaticorum.
— Æmilio dabitur, quantum licet, et melius nos
Egimus! — Hujus enim stat currus aheneus, alti
Quadrijuges in vestibulis, atque ipse feroci
Bellatore sedens curvatum hastile minatur

vestibule un char et quatre grands chevaux de bronze; Émilius, mon cher, Émilius en personne est monté sur un cheval de bataille, il brandit de loin un javelot menaçant, clignant de l'œil et cherchant sa victime. C'est ainsi que Pédon se ruine et que Mathon fait banqueroute; même sort attend Tongillus. Le vois-tu avec sa grande corne de rhinocéros se rendre aux bains, et encombrer l'établissement de son cortége crotté? Il traverse le forum sur une longue litière portée par de jeunes Mèdes; il va acheter des esclaves, de l'argenterie, des vases murrhins, des villas. Sa robe de pourpre Tyrienne garantit sa solvabilité. Mais quoi! Tout cet étalage leur sert : un manteau de pourpre fait monter le prix d'un avocat, une améthyste, également. Tous tant qu'ils sont, ils se trouvent bien de faire un pareil bruit et d'afficher une opulence qui leur manque.

IV. — LE PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE.

Tu professes la rhétorique, ô Vettius, poitrine de fer, ta classe nombreuse immole [dans ses discours] des tyrans sanguinaires. Ce qu'un élève vient de te

Eminus, et statua meditatur prœlia lusca.
Sic Pedo conturbat, Matho deficit : exitus hic est
Tongilli, magno cum rhinocerote lavari
Qui solet, et vexat lutulenta balnea turba,
Perque forum juvenes longo premit assere Medos,
Empturus pueros, argentum, murrhina, villas.
Spondet enim Tyrio stlataria purpura filo,
Et tamen est illis hoc utile : purpura vendit
Caussidicum; vendunt amethystina : convenit illis
Et strepitu, et facie majoris vivere census.

(SAT. VII, 105-137.)

Declamare doces? o ferrea pectora Vecti,
Cum perimit sævos classis numerosa tyrannos!

lire assis, il va te le débiter debout sans te faire grâce d'une syllabe, même chanson toujours dite sur le même air : cuisine toujours la même et qui finit par tuer le pauvre professeur! Le ton, le genre auquel appartient là cause, le point capital, les objections que pourrait bien lancer l'adversaire : tout le monde veut les connaître; mais les payer : personne. « Payer, dit l'élève, payer quoi? Qu'ai-je appris? »

C'est la faute du maître si l'élève, vrai roussin d'Arcadie, n'a rien qui batte sous la mamelle gauche; et cet âne-là vient pour mon malheur tous les six jours, me bourrer la tête de son farouche Annibal. Annibal, toujours Annibal! Annibal délibérant pour savoir s'il marchera sur Rome tout de suite après Cannes; Annibal se demandant s'il ne serait pas prudent, après la pluie et le tonnerre, de faire un peu circuler ses troupes que l'orage a trempées... Ah! s'il veut m'en croire, le rhéteur se donnera lui-même son congé, et il entrera dans une autre carrière.....

Vois quel prix le musicien Chrysogone, quel prix Pollion fait payer ses leçons aux fils des riches, et tu

Nam quæcumque sedens modo legerat, hæc eadem stans
Proferet, atque eadem cantabit versibus isdem.
Occidit miseros crambe repetita magistros.
Quis color, et quod sit caussæ genus, atque ubi summa
Quæstio, quæ veniant diversæ forte sagittæ,
Nosse velint omnes; mercedem solvere nemo.
—« Mercedem appellas? quid enim scio? »— Culpa docentis
Scilicet arguitur, quod læva in parte mamillæ
Nil salit Arcadico juveni, cujus mihi sexta
Quaque die miserum dirus caput Annibal implet;
Quidquid id est, de quo deliberat, an petat Urbem
A Cannis, an post nimbos et fulmina cautus
Circumagat madidas a tempestate cohortes...
Ergo sibi dabit ipse rudem, si nostra movebunt
Consilia, et vitæ diversum iter ingredietur.
. . . . Tenta,
Chrysogonus quanti doceat, vel Pollio quanti

planteras là Théodore et son art. Pour se faire bâtir des bains, on dépensera 600,000 sesterces, et plus encore pour un portique où le maître se fera porter les jours de pluie. Comment! attendre le beau temps ou salir ses bêtes en les faisant sortir dans la boue? Jamais! on se promènera chez soi, et le sabot de la mule restera propre et brillant. En face, élevée sur de hautes colonnes en pierre de Numidie, qu'on lui bâtisse une salle à manger qui prenne tout le soleil d'hiver. Si cher qu'aient coûté les constructions, on aura un maître d'hôtel pour ordonner savamment un repas. Au milieu de ces folles dépenses, on donnera 2,000 sesterces à Quintilien pour ses leçons, et c'est énorme. Ce qui coûte le moins au père, c'est l'éducation de son fils.

V. — MAITRES DE GRAMMAIRE ET PRÉCEPTEURS.

Dieux, faites que la terre soit douce et légère aux ombres de nos ancêtres; faites qu'ils aient sur leurs urnes le safran parfumé, qu'il y règne un printemps

Lautorum pueros, artem scindens Theodori.
Balnea sexcentis et pluris porticus, in qua
Gestetur dominus, quoties pluit: anne serenum
Exspectet, spargatque luto jumenta recenti?
Hic potius; namque hic mundæ nitet ungula mulæ.
Parte alia longis Numidarum fulta columnis
Surgat, et algentem rapiat cœnatio solem.
Quanticumque domus, veniet, qui fercula docte
Componat; veniet, qui pulmentaria condat.
Hos inter sumptus sestertia Quintiliano,
Ut multum, duo sufficient: res nulla minoris
Constabit patri, quam filius. . . . . .

(SAT. VII, 150-188.)

Di, majorum umbris tenuem et sine pondere terram,
Spirantesque crocos, et in urna perpetuum ver,

éternel, eux qui avaient voulu que le précepteur tînt la place du plus sacré des pères! Achille, quand il apprenait à chanter dans les montagnes de sa patrie, Achille, déjà grand, avait toujours peur de la baguette du centaure Chiron. Et qui n'eût ri pourtant en voyant ce professeur d'un nouveau genre, ce cithariste avec sa queue de cheval? Aujourd'hui c'est le professeur, c'est Rufus, et bien d'autres qui reçoivent les coups; ce sont les élèves qui les allongent; pauvre Rufus, lui qui a tant de fois qualifié Cicéron d'Allobroge!

Qui accorde à Encelade, au docte Palémon le juste loyer dû au labeur obstiné du grammairien? Et sur ce salaire, tel quel, salaire moindre encore que celui du maître de rhétorique, le gouverneur de l'enfant Acœnonoétus prélève sa part, il mord le premier dessus, et l'intendant après, l'intendant vient en prendre aussi son morceau! Résigne-toi, Palémon, souffre qu'on rabatte sur la somme, comme on ferait au marchand ambulant qui vend des vêtements d'hiver ou des cadurques [draps] blancs; laisse-toi faire; car au moins tu ne perdras pas tout le fruit de ta peine; tu auras gagné quelque chose à t'être mis sur ta chaise dès le milieu de la nuit, à une

Qui præceptorem sancti voluere parentis
Esse loco!... Metuens virgæ jam grandis Achilles
Cantabat patriis in montibus: et cui non tunc
Eliceret risum citharœdi cauda magistri?
Sed Rufum atque alios cædit sua quæque juventus,
Rufum, qui toties Ciceronem Allobroga dixit.
Quis gremio Enceladi doctique Palæmonis affert,
Quantum grammaticus meruit labor? et tamen ex hoc,
Quodcumque est (minus est autem, quam rhetoris æra),
Discipuli custos præmordet Acœnonoetus,
Et, qui dispensat, franget sibi. Cede, Palæmon,
Et patere inde aliquid decrescere, non aliter quam
Institor hibernæ tegetis niveique cadurci,
Dummodo non pereat, mediæ quod noctis ab hora

heure où ni l'artisan, ni le cardeur ne se met sur son escabeau pour montrer à l'apprenti à peigner la laine avec sa brosse de fer aux dents crochues; tu auras gagné quelque chose à avoir respiré la fumée d'autant de lampes que tu as d'élèves, à avoir vu ton Horace perdre dans tes mains sa couleur, et ton Virgile s'encrasser, se couvrir d'une fumée noire et épaisse. Si encore on était payé sans avoir à recourir au tribun! mais c'est rare. — N'importe! parents, imposez à ce malheureux maître les obligations les plus dures : il faut qu'il sache exactement les règles du langage; il faut qu'il lise toutes les histoires, qu'il connaisse tous ses auteurs comme ses ongles et ses doigts; il faut, si par hasard on l'interroge, il faut que, même en se rendant aux Thermes ou aux bains de Phébus, il indique sans broncher la nourrice d'Anchise; qu'il dise le nom et la patrie de la belle-mère d'Archémolus; qu'il dise le nombre d'années qu'Aceste a vécu, et le nombre exact de jarres de vin que le bonhomme Sicilien [Aceste, au Ve livre de *l'Enéide*] a donnés aux Troyens. — Exigez surtout, exigez qu'il façonne du pouce l'âme encore tendre de vos enfants, comme le sculpteur forme un visage

Sedisti, qua nemo faber, qua nemo sederet,
Qui docet obliquo lanam deducere ferro;
Dummodo non pereat totidem olfecisse lucernas,
Quot stabant pueri, cum totus decolor esset
Flaccus, et hæreret nigro fuligo Maroni.
Rara tamen merces, quæ cognitione tribuni
Non egeat. Sed vos sævas imponite leges,
Ut præceptori verborum regula constet,
Ut legat historias, auctores noverit omnes,
Tanquam ungues digitosque suos; ut forte rogatus,
Dum petit aut Thermas, aut Phœbi balnea, dicat
Nutricem Anchisæ, nomen patriamque novercæ
Anchemoli; dicat, quot Acestes vixerit annos,
Quot Siculus Phrygibus vini donaverit urnas.
Exigite, ut mores teneros ceu pollice ducat,
Ut si quis cera vultum facit; exigite, ut sit

avec la cire ; exigez qu'il soit un père pour toute cette réunion d'enfants, qu'il empêche les indécences... — « Veilles-y bien, dit le père, et à la fin de l'année, tu recevras la pièce d'or que le peuple réclame pour le [cocher] vainqueur dans le cirque! »

LA VRAIE NOBLESSE.

C'est en vain que tout ton atrium est orné de tous côtés de vieilles figures de cire [images de tes ancêtres]. La vertu, voilà la seule et unique noblesse. Sois par tes vertus un Paulus, un Cossus, un Drusus: mets-les ces vertus, mets-les avant les portraits de tes aïeux; qu'elles aient le pas, toi consul, sur les verges consulaires elles-mêmes. Ce qu'il me faut avant tout, ce sont les qualités de l'âme. Ta conduite et ton langage t'ont-ils fait la réputation d'homme intègre, d'observateur scrupuleux de la justice? je te reconnais pour noble. Salut, Gétulicus; Silanus, salut : de quelque sang que tu sois issu, tu es un citoyen rare et illustre, tu fais l'orgueil et la joie de ta patrie!... Plancus, je te vois tout gonflé d'or-

Et pater ipsius cœtus, ne turpia ludant...
— « Hæc, inquit, cures; et, cum se verterit annus,
Accipe, victori populus quod postulat, aurum. »

(SAT. VII, 207 fin)

Tota licet veteres exornent undique ceræ
Atria, nobilitas sola est atque unica virtus.
Paulus, vel Cossus, vel Drusus moribus esto:
Hos ante effigies majorum pone tuorum;
Præcedant ipsas illi, te consule, virgas.
Prima mihi debes animi bona. Sanctus haberi,
Justitiæque tenax factis, dictisque mereris?
Agnosco procerem. Salve, Getulice, seu tu
Silanus, quocumque alio de sanguine! rarus
Civis, et egregius patriæ contingis ovanti.

gueil parce que ta race remonte aux Drusus! On dirait que tu as fait quelque chose pour être noble, pour être fils d'une femme en qui brille le sang d'Iule, plutôt que d'une femme de journée qui fait de la toile en plein vent au pied du rempart! — « Vous autres, dis-tu, vous n'êtes que de la lie du peuple. Qui de vous pourrait seulement nous désigner la patrie de son père? Moi, je suis Cécropide! » — Cécropide! grand bien te fasse; savoure, va, savoure longtemps la joie d'une telle naissance!... Cela n'empêche pas que c'est dans les derniers rangs de ce bas peuple que tu trouveras le citoyen éloquent seul capable de plaider pour le noble ignorant; c'est de cette plèbe, à robe courte, que sortira le jurisconsulte habile à débrouiller les nœuds du droit et les énigmes des lois.

Il en sort aussi le jeune guerrier qui vole aux rives de l'Euphrate, qui court se ranger sous les aigles gardiennes du Batave dompté, l'habile et vaillant capitaine! Mais toi, tu es Cécropide, et pas davantage. Tu nous fais l'effet d'un buste d'Hermès dans sa gaîne. La seule différence, c'est que sa tête est de marbre et que ton buste est vivant. Dis-

— Plance, tumes alto Drusorum sanguine, tanquam
Feceris ipse aliquid, propter quod nobilis esses,
Ut te conciperet quæ sanguine fulget Iuli,
Non quæ ventoso conducta sub aggere texit.
« Vos humiles, inquis, vulgi pars ultima nostri,
Quorum nemo queat patriam monstrare parentis!
Ast ego Cecropides!» — Vivas et originis hujus
Gaudia longa feras; tamen ima plebe Quiritem
Facundum invenies: solet hic defendere caussas
Nobilis indocti; veniet de plebe togata
Qui juris nodos et legum ænigmata solvat.
Hic petit Euphraten juvenis, domitique Batavi
Custodes aquilas, armis industrius: at tu
Nil nisi Cecropides, truncoque simillimus Hermæ
Nullo quippe alio vincis discrimine, quam quod
Illi marmoreum caput est, tua vivit imago.

moi, rejeton des Troyens, parmi les animaux muets quels sont ceux dont on vante la race? Les vaillants, n'est-ce pas? Oui, nous vantons le cheval qui vole dans l'arène, qui obtient sans peine les bravos les plus chaleureux, qui bondit vainqueur au milieu des acclamations du cirque. Il est noble, de quelque pâturage qu'il vienne, celui qu'on voit devancer les autres, celui qui soulève la poussière en tête de tous dans l'arène. Mais c'est une rosse de vil prix que la postérité de Corytha et d'Hirpin, si jamais la victoire ne s'est assise à son timon. Là, plus d'aïeux, plus de respect pour des ombres; moyennant la plus modique somme, on les fait changer de maître, on leur fait traîner un tombereau d'un pied lent, le cou pelé; on ne les juge bons qu'à tourner la meule du meunier Népos. Donc si tu veux qu'on t'admire, toi, et non tes antiquités, commence par faire quelque chose, par acquérir quelque titre personnel qu'on puisse graver sur la pierre à côté des honneurs que nous accordons et avons accordés à ceux auxquels tu dois tout.

Mais laissons ce jeune fat, qu'on dit si fier, si bouffi, si plein de sa parenté avec Néron! Aussi bien

Dic mihi, Teucrorum proles, animalia muta
Quis generosa putat, nisi fortia? Nempe volucrem
Sic laudamus equum facili cui plurima palma
Fervet, et exsultat rauco Victoria circo.
Nobilis hic quocumque venit de gramine, cujus
Clara fuga ante alios, et primus in æquore pulvis;
Sed venale pecus Corythæ posteritas et
Hirpini, si rara jugo Victoria sedit.
Nil ibi majorum respectus, gratia nulla
Umbrarum: dominos pretiis mutare jubentur
Exiguis, tritoque trahunt epirhedia collo
Segnipedes, dignique molam versare Nepotis.
Ergo ut miremur te, non tua, primum aliquid da
Quod possim titulis incidere præter honores,
Quos illis damus et dedimus, quibus omnia debes.
Hæc satis ad juvenem, quem nobis fama superbum
Tradit, et inflatum plenumque Nerone propinquo.

le sens commun est rare dans de pareilles régions; mais toi, Ponticus, je nè voudrais pas te voir tirer toute ta valeur de ta naissance, voir que tu n'y ajoutes rien pour te recommander à l'estime de la postérité. C'est pitié de ne vivre que sur la gloire d'autrui. Sois bon soldat, bon et honnête tuteur; sois arbitre intègre. Si l'on t'appelle pour disposer dans un cas incertain et douteux, quand même Phalaris t'enjoindrait de te parjurer, quand il ferait avancer son taureau pour te dicter le parjure, regarde comme l'infamie suprême de préférer la vie à l'honneur, et de sacrifier, pour la sauver, tout ce qui fait la dignité et la raison de la vie!

Si tu te livres aux entraînements de l'ambition et de tes passions..., oh! alors la noblesse même, la noblesse de tes aïeux se dresse devant toi; leur gloire est un flambeau qui éclaire tes hontes. Le scandale du vice est d'autant plus grand que le coupable est réputé plus grand lui-même.

Est-il race plus haute que la tienne, ô Catilina, et que la tienne, Céthégus! Et pourtant vous avez pré-

Rarus enim ferme sensus communis in illa
Fortuna. Sed te censeri laude tuorum,
Pontice, noluerim, sic ut nihil ipse futuræ
Laudis agas; miserum est aliorum incumbere famæ.
Esto bonus miles, tutor bonus, arbiter idem
Integer; ambiguæ si quando citabere testis
Incertæque rei, Phalaris licet imperet ut sis
Falsus, et admoto dictet perjuria tauro,
Summum crede nefas animam præferre pudori,
Et propter vitam vivendi perdere caussas.

. . . .

Quod si præcipitem rapit ambitus, atque libido,
Incipit ipsorum contra te stare parentum
Nobilitas, claramque facem præferre pudendis.
Omne animi vitium tanto conspectius in se
Crimen habet, quanto major, qui peccat, habetur.

. . . .

Quid, Catilina, tuis natalibus, atque Cethegi

paré un guet-apens nocturne, des armes, des torches incendiaires pour nos maisons et pour nos temples; mais le consul veille, et va briser vos étendards. Et ce consul, c'est un homme nouveau, un homme sans nom, un homme d'Arpinum, naguère chevalier d'une Rome municipale; il dispose partout des postes, il rassure les citoyens éperdus, il veille pour eux, pour la nation entière. Et sous la toge, et dans Rome, il acquiert un nom, une gloire, comme n'en put acquérir ni à Leucade, ni dans les plaines de la Thessalie, Octave, dont le glaive fuma du sang de tant de citoyens; et Rome, Rome libre alors, proclama Cicéron son second fondateur, le nomma père de la patrie! Plébéiens enfin étaient les Décius, et plébéien leur nom, et pourtant la vie de ces plébéiens a suffi pour racheter des légions entières, et tous nos alliés, et toute la jeunesse Latine; elle a suffi aux Dieux infernaux, à la Terre, notre mère; oui, car les Décius sont plus précieux que tous ceux qu'ils sauvent.

J'aimerais mieux te voir fils de Thersite, avec le cœur du fils d'Éaque, avec les armes forgées par

Inveniet quisquam sublimius? arma tamen vos
Nocturna, et flammas domibus templisque parastis.
Sed vigilat consul, vexillaque vestra coercet.
Hic novus Arpinas ignobilis, et modo Romæ
Municipalis eques, galeatum ponit ubique
Præsidium attonitis, et in omni gente laborat.
Tantum igitur, muros intra, toga contulit illi
Nominis et tituli, quantum non Leucade, quantum
Thessaliæ campis Octavius abstulit udo
Cædibus assiduis gladio: sed Roma parentem,
Roma patrem patriæ Ciceronem libera dixit.
Plebeiæ Deciorum animæ, plebeia fuerunt
Nomina: pro totis legionibus hi tamen, et pro
Omnibus auxiliis, atque omni pube Latina,
Sufficiunt Dis infernis, Terræque parenti:
Pluris enim Decii quam qui servantur ab illis.
Malo pater tibi sit Thersites, dummodo tu sis
Æacidæ similis, Vulcaniaque arma capessas,

Vulcain, que fils d'Achille avec le cœur d'un Thersite... Et puis, si haut que tu remontes, si loin que tu ailles chercher ton nom et tes aïeux, tu sais bien que ta race est sortie d'un asile infâme. Le premier de tes aïeux, quel qu'il fût, fut ou berger, ou quelque chose que je ne veux pas dire.

LES VOEUX HUMAINS.

Dans tous les pays du monde, de Gadès [Cadix] à l'aurore et au Gange, peu d'hommes savent discerner les véritables biens de leurs contraires, savent écarter les nuages du préjugé qui les aveugle. Dites, est-il une de nos craintes, un de nos désirs qui soit fondé sur la raison? Quel projet concoit-on sous d'assez heureux auspices pour n'avoir pas a regretter ses efforts et l'accomplissement de son vœu? C'est sur les vœux mêmes de leurs chefs que les Dieux, trop complaisants, ont renversé des familles, des maisons entières. Sous la toge, comme sous les armes, on ne forme que des vœux funestes. — Les torrents de leur

Quam te Thersitæ similem producat Achilles.
Et tamen ut longe repetas, longeque revolvas
Nomen, ab infami gentem deducis asylo:
Majorum primus quisquis fuit ille tuorum,
Aut pastor fuit, aut illud quod dicere nolo.

(Sat. VIII. — 20... 275.)

Omnibus in terris quæ sunt a Gadibus usque
Auroram et Gangen, pauci dignoscere possunt
Vera bona, atque illis multum diversa, remota
Erroris nebula. Quid enim ratione timemus
Aut cupimus? Quid tam dextro pede concipis, ut te
Conatus non pœniteat votique peracti?
Evertere domos totas, optantibus ipsis,
Di faciles. Nocitura toga, nocitura petuntur
Militia. Torrens dicendi copia multis

éloquence, leur faconde coûte la vie à je ne sais combien de mortels. Cet autre [Milon de Crotone] a péri victime de sa confiance dans sa force et dans les muscles de ses bras, objet de tant d'admiration! Combien plus en fait égorger l'argent amassé avec trop d'amour, une fortune qui surpasse tous les patrimoines! témoin ces jours terribles, où, sur un ordre de Néron, la maison de Longinus, les vastes jardins du trop riche Sénèque sont cernés, où le magnifique palais des Latéranus est assiégé par toute une cohorte. Jamais la force armée ne monte dans les chambrées des pauvres. Tu as beau n'avoir sur toi qu'un peu d'argent grossier, si tu es en route pendant la nuit, tu crains les coups d'épée ou de pique, tu trembles de tous tes membres à la seule ombre d'un roseau qui remue à la clarté de la lune : il chante à la barbe du voleur, celui qui chemine les poches vides.

L'AMBITION : SÉJAN.

Oui, ils sont le plus souvent inutiles ou funestes les vœux pour lesquels on va couvrir de cire les

Et sua mortifera est facundia; viribus ille
Confisus periit, admirandisque lacertis.
Sed plures nimia congesta pecunia cura
Strangulat, et cuncta exsuperans patrimonia census.
Temporibus diris igitur, jussuque Neronis,
Longinum, et magnos Senecæ prædivitis hortos
Clausit, et egregias Lateranorum obsidet ædes
Tota cohors : rarus venit in cœnacula miles.
Pauca licet portes argenti vascula puri,
Nocte iter ingressus, gladium contumque timebis,
Et motæ ad lunam trepidabis arundinis umbram :
Cantabit vacuus coram latrone viator!

(Sat. X, 1-21.)

Ergo supervacua hæc aut perniciosa petuntur
Propter quæ fas est genua incerare Deorum.

genoux des Dieux. Il en est que précipite du faîte de leur grandeur une puissance en butte à toutes les attaques de l'envie, que plonge dans l'abîme la trop longue et trop fastueuse liste de leurs honneurs. Voilà leurs statues à bas; elles suivent le câble qui les tire. Voilà la hache qui frappe à coups redoublés les roues de leur char, qui les brise, qui casse les jambes même aux chevaux qui n'en peuvent mais. Déjà le feu pétille; sous le vent des soufflets, dans la fournaise s'embrase cette tête, idole du peuple; il éclate, il fond le grand Séjan! Et de cette face, la seconde de tout l'univers, on fait pots, chaudrons, poêles et batteries de cuisine! « Vite, des lauriers à la maison! vite, cours immoler au Capitole un bœuf blanc comme craie, Séjan est traîné au croc! il faut voir cela! Tout le monde est dans la joie. Quelles lèvres, mon cher, quelle tête il avait! jamais, si tu m'en crois, je n'ai pu souffrir cet homme-là. — Mais de quoi l'accusait-on? Qui l'a dénoncé? Quelles preuves, quel témoin a démontré le crime? — Il s'agit bien de cela! une longue et verbeuse lettre est venue de Caprée. — Très-bien, je n'en demande pas

Quosdam præcipitat subjecta potentia magnæ
Invidiæ : mergit longa atque insignis honorum
Pagina ; descendunt statuæ, restemque sequuntur.
Ipsas deinde rotas bigarum impacta securis
Cædit, et immeritis franguntur crura caballis.
Jam stridunt ignes, jam follibus atque caminis
Ardet adoratum populo caput, et crepat ingens
Sejanus ; deinde ex facie toto orbe secunda
Fiunt urceoli, pelves, sartago, patellæ.
— « Pone domi lauros, duc in Capitolia magnum
Cretatumque bovem : Sejanus ducitur unco
Spectandus. Gaudent omnes ; quæ labra, quis illi
Vultus erat ! nunquam, si quid mihi credis, amavi
Hunc hominem. Sed quo cecidit sub crimine ? quisnam
Delator ? quibus indiciis ? quo teste probavit ?
Nil horum : verbosa et grandis epistola venit
A Capreis. Bene habet, nil plus interrogo : sed quid

davantage. Mais la tourbe de Rémus, que fait-elle? — Elle? comme toujours, elle est du côté de la Fortune; pour elle tout condamné a tort. Ce même peuple, si Nursia avait été pour le Toscan [Séjan] et qu'elle eût livré le vieillard [Tibère] sans méfiance aux coups de son favori, à cette heure même il proclamerait Séjan, et le nommerait Auguste. »

Veux-tu maintenant être courtisé comme Séjan? Avoir sa fortune? Être comme lui, à même de distribuer siéges curules et commandements? Passer comme lui, pour le tuteur du prince confiné sur l'étroit rocher de Caprée au milieu d'un troupeau de Chaldéens? — Du moins veux-tu avoir à tes ordres centuries, cohortes, chevaliers d'élite, tout un camp à toi seul! Pourquoi pas? Sans vouloir tuer les gens, on veut le pouvoir. Pourtant, est-il grandeur, est-il prospérité, bonheur qui vaille les maux qui les balancent! Veux-tu encore porter la prétexte de cet homme que tu vois traîner dans la rue? N'aimerais-tu pas mieux être une puissance à Fidènes ou à Gabies, prononcer sur les poids et mesures, briser les litres

Turba Remi? sequitur fortunam, ut semper, et odit
Damnatos. Idem populus, si Nursia Tusco
Favisset, si oppressa foret secura senectus
Principis, hac ipsa Sejanum diceret hora
Augustum.. . . . . »
Visne salutari sicut Sejanus? habere
Tantumdem? atque illi sellas donare curules,
Illum exercitibus præponere? tutor haberi
Principis angusta Caprearum in rupe sedentis
Cum grege Chaldæo? Vis certe pila, cohortes,
Egregios equites et castra domestica : quidni
Hæc cupias? et qui nolunt occidere quemquam,
Posse volunt. Sed quæ præclara et prospera tanti,
Ut rebus lætis par sit mensura malorum?
Hujus qui trahitur prætextam sumere mavis?
An Fidenarum Gabiorumque esse potestas,
Et de mensura jus dicere, vasa minora

faux, être un pauvre Édile, en haillons, dans la déserte cité d'Ulubre? Donc tu avoues que Séjan ignorait ce qu'il faut souhaiter. Quand il souhaitait cet excès d'honneurs et d'opulence, il ne faisait qu'élever les étages de la tour gigantesque d'où la chute devait être plus terrible, d'où le premier vent de la ruine devait le faire tomber dans un abîme plus profond. Et qu'est-ce qui a renversé pareillement les Crassus et les Pompées, et cet homme [César] qui menait au fouet les Quirites asservis? la grandeur souveraine, obtenue à tout prix, des vœux insensés exaucés par des Dieux cruels.

LA GLOIRE : ANNIBAL, ALEXANDRE, XERXÈS.

Les dépouilles de l'ennemi, une cuirasse fixée en manière de trophée à un tronc d'arbre, et par-dessus, un casque brisé d'où pend une jugulaire; un joug arraché à son timon; le pavillon détaché d'une trirème vaincue; un captif à mine piteuse sur un arc de triomphe : voilà les biens qu'on met au-dessus de

Frangere pannosus vacuis Ædilis Ulubris?
Ergo quid optandum foret, ignorasse fateris
Sejanum? Nam qui nimios optabat honores,
Et nimias poscebat opes, numerosa parabat
Excelsæ turris tabulata, unde altior esset
Casus, et impulsæ præceps immane ruinæ.
Quid Crassos, quid Pompeios evertit, et illum
Ad sua qui domitos deduxit flagra Quirites?
Summus nempe locus nulla non arte petitus,
Magnaque Numinibus vota exaudita malignis.

(Sat. X, 54-111.)

Bellorum exuviæ, truncis affixa tropæis
Lorica, et fracta de casside buccula pendens,
Et curtum temone jugum, victæque triremis
Aplustre, et summo tristis captivus in arcu,
Humanis majora bonis creduntur : ad hæc se

tous les biens humains; c'est pour y atteindre que tout général Romain, Grec ou barbare se démène, brave mille périls et mille fatigues! Tant l'homme est plus altéré de gloire que de vertu! La vertu? qui l'embrassera pour elle-même, si l'on supprime la récompense? Et pourtant c'est toujours la gloire d'un ou deux hommes qui a ruiné leur patrie; c'est la passion des éloges, des titres qu'on inscrira sur la pierre gardienne de leurs cendres, cette pierre qu'un misérable jet de figuier stérile rompra tout seul, puisque les tombeaux aussi, les tombeaux même ont leur destin et leur mort!...

Pèse Annibal aujourd'hui : quel est le poids d'un si grand capitaine? Le voilà celui à qui l'Afrique ne suffit pas... L'Espagne est ajoutée aux royaumes qu'il a conquis? il escalade les Pyrénées; la nature lui oppose les Alpes et ses neiges? qu'importe! il sépare les rochers, il dissout les montagnes avec du vinaigre, il les ouvre! Le voilà en Italie : il veut aller plus loin : « Nous n'avons rien fait, dit-il, si notre soldat Carthaginois ne brise pas les portes de Rome, et si je ne plante mon drapeau en pleine Suburra. »

Romanus, Graiusque ac barbarus induperator
Erexit; caussas discriminis atque laboris
Inde habuit : tanto major famæ sitis est quam
Virtutis; quis enim virtutem amplectitur ipsam,
Præmia si tollas? Patriam tamen obruit olim
Gloria paucorum, et laudis titulique cupido
Hæsuri saxis cinerum custodibus, ad quæ
Discutienda valent sterilis mala robora ficus;
Quandoquidem data sunt ipsis quoque fata sepulcris!
Expende Annibalem; quot libras in duce summo
Invenies? Hic est quem non capit Africa...
Additur imperiis Hispania : Pyrenæum
Transilit; opposuit natura Alpemque nivemque :
Diduxit scopulos, et montem rupit aceto;
Jam tenet Italiam, tamen ultra pergere tendit;
— « Actum, inquit, nihil est, nisi Pœno milite portas
Frangimus, et media vexillum pono Suburra. »

La jolie tête! le bel homme à peindre que ce général borgne, juché sur un gros animal de Gétulie [un éléphant]! — Et le dénoûment de tout cela? ô gloire! Le voilà vaincu maintenant! il fuit précipitamment en exil; client illustre, et qu'on est étonné de voir là, il fait le pied de grue dans le prétoire d'un roi, il attend qu'il plaise à un roitelet de Bithynie de s'éveiller! Cette existence, qui jadis a remué le monde entier, ne finira point par le glaive, ou les rochers, ou les traits, non; le vengeur de Cannes, le vengeur d'un sang si précieux versé, ce sera, quoi? un simple anneau [l'anneau qui lui fournira du poison]. Va maintenant, insensé, va, cours à travers les Alpes et leurs horreurs, tout cela pour amuser les enfants, pour devenir matière à déclamation!

Et cet imberbe, natif du petit bourg de Pella, un seul monde ne lui suffit pas: il suffoque, il est malheureux dans l'étroite enceinte de l'univers! Oui, mais quand il aura mis le pied dans la ville des briques [Babylone], un sarcophage sera tout son lot. Il n'est tel que la mort pour montrer le peu qu'est un pauvre petit corps humain. — On nous a fait accroire que jadis le mont Athos s'est vu traverser par des voiles;

O qualis facies, et quali digna tabella,
Cum Getula ducem portaret bellua luscum!
Exitus ergo qui est? O gloria! vincitur idem
Nempe, et in exilium præceps fugit, atque ibi magnus
Mirandusque cliens sedet ad prætoria regis,
Donec Bithyno libeat vigilare tyranno.
Finem animæ, quæ res humanas miscuit olim,
Non gladii, non saxa dabunt, non tela, sed ille
Cannarum vindex, ac tanti sanguinis ultor,
Annulus. I demens, et sævas curre per Alpes,
Ut pueris placeas, et declamatio fias!
Unus Pellæo juveni non sufficit orbis.
Æstuat infelix angusto limite mundi,
Cum tamen a figulis munitam intraverit urbem,
Sarcophago contentus erit. Mors sola fatetur
Quantula sint hominum corpuscula. Creditur olim

(la Grèce s'est permis tant de mensonges dans ses histoires!), on a dit que cette même flotte établit un pont solide sur la mer, et qu'il y passa des chariots; on a dit que des rivières profondes furent taries, que l'armée des Mèdes buvait un fleuve à son dîner, et mille autres sottises que chante Sostrate, en sueur, à force de battre des ailes. — Et comment revient-il de cette Salamine qu'il abandonna à présent, ce barbare [Xerxès] qui faisait fouetter de verges le Corus et l'Eurus, comme jamais ils ne l'ont été dans les prisons d'Éole, qui avait chargé de chaînes Neptune en personne; comment revient-il? Il revient avec un seul et frêle esquif, sur une mer rouge de sang, au milieu de cadavres dont les monceaux arrêtent sa proue! Voilà les châtiments que la gloire réserve à ceux qui l'ont tant souhaitée!

INFIRMITÉS DE LA VIEILLESSE.

« Prolonge ma vie, ô Jupiter, accorde-moi de longues années! » C'est l'unique prière et de l'homme debout,

Velificatus Athos, et quidquid Græcia mendax
Audet in historia; constratum classibus isdem
Suppositumque rotis solidum mare : credimus altos
Defecisse amnes, epotaque flumina Medo
Prandente, et madidis cantat quæ Sostratus alis.
Ille tamen qualis rediit Salamine relicta,
In Corum atque Eurum solitus sævire flagellis
Barbarus, Æolio nunquam hoc in carcere passos,
Ipsum compedibus qui vinxerat Ennosigæum?
Sed qualis rediit? Nempe una nave, cruentis
Fluctibus, ac tarda per densa cadavera prora.
Has toties optata exegit gloria pœnas.
(SAT. X, 133-187.)

« *Da spatium vitæ, multos da, Jupiter, annos!*
Hoc recto vultu solum, hoc et pallidus optas.

et de l'homme que la maladie pâlit! Et pourtant que de maux continus, terribles s'accumulent sur une longue vieillesse! Et d'abord, voyez : un visage difforme, hideux, méconnaissable; pour peau, un cuir sans nom; des joues qui tombent; des rides comme sous l'épais ombrage des forêts de Tabraca une mère guenon en a d'incrustées sur sa vieille mâchoire. Les jeunes gens ne se ressemblent jamais : l'un est plus beau, l'autre plus robuste. Tous les vieillards ont la même face : des lèvres qui tremblent en parlant, une tête polie et luisante, un nez toujours morveux, comme celui du petit enfant. L'infortuné! il lui faut broyer son pain avec une mâchoire démantelée! Et il est tellement à charge à sa femme, à ses enfants, à lui-même, qu'il exciterait le dégoût du captateur de testaments le plus intrépide, de Cossus! Plus de plaisir à boire ou à manger : le palais est émoussé!... Qu'importe la place qu'il occupe au théâtre? il n'entendrait pas un cor, tout un concert de trompettes. Il faut que son esclave crie pour que son oreille perçoive le nom d'un visiteur, ou l'heure qu'il lui

Sed quam continuis et quantis longa senectus
Plena malis! deformem, et tetrum ante omnia vultum,
Dissimilemque sui; deformem pro cute pellem,
Pendentesque genas, et tales aspice rugas
Quales, umbriferos ubi pandit Tabraca saltus,
In vetula scalpit jam mater simia bucca.
Plurima sunt juvenum discrimina : pulchrior ille
Hoc, atque ille alio; multum hic robustior illo.
Una senum facies : cum voce trementia labra
Et jam leve caput, madidique infantia nasi.
Frangendus misero gingiva panis inermi :
Usque adeo gravis uxori natisque, sibique,
Ut captatori moveat fastidia Cosso.
Non eadem vini atque cibi torpente palato
Gaudia... Quid refert sedeat qua parte theatri,
Qui vix cornicines exaudiat, atque tubarum
Concentus? Clamore opus est, ut sentiat auris
Quem dicat venisse puer, quot nuntiet horas.

annonce. Sans compter que son sang appauvri dans son corps glacé ne connaît plus d'autre chaleur que celle de la fièvre; et tout l'essaim des maladies qui s'abat sur lui!... L'un, c'est l'épaule, l'autre, ce sont les reins, l'autre, la cuisse qui est malade; celui-ci a perdu les deux yeux, il est jaloux des borgnes. Celui-là, ses lèvres blêmes reçoivent les aliments d'une main étrangère. Et lui, à la vue de la table dressée, il ne peut qu'ouvrir la bouche, il la tient béante, comme le petit de l'hirondelle, quand sa mère à jeun revient la bouche pleine. La plus cruelle de toutes les pertes, c'est celle de la raison. Ne plus savoir le nom de ses esclaves, ne plus reconnaître l'ami avec lequel on a soupé la nuit précédente, ne plus distinguer ses propres enfants, ceux qu'on a nourris et élevés! Témoin ce codicille barbare qui dépouille les héritiers légitimes, et qui transmet toute une fortune à une Phialé, tant l'haleine de cette bouche perfide a de puissance!... En admettant que par hasard on ait conservé ses facultés, il faut conduire le deuil de ses enfants, il faut voir le bûcher qui dévore une épouse bien aimée, celui d'un frère, voir

Præterea minimus gelido jam corpore sanguis
Febre calet sola : circumsilit agmine facto
Morborum omne genus...
Ille humero, hic lumbis, hic coxa debilis; ambos
Perdidit ille oculos, et luscis invidet. Hujus
Pallida labra cibum capiunt digitis alienis.
Ipse ad conspectum cœnæ diducere rictum
Suetus, hiat tantum, ceu pullus hirundinis, ad quem
Ore volat pleno mater jejuna. Sed omni
Membrorum damno major dementia, quæ nec
Nomina servorum, nec vultum agnoscit amici,
Cum quo præterita cœnavit nocte, nec illos
Quos genuit, quos eduxit. Nam codice sævo
Hæredes vetat esse suos : bona tota feruntur
Ad Phialen, tantum artificis valet halitus oris.
Ut vigeant sensus animi, ducenda tamen sunt
Funera natorum; rogus aspiciendus amatæ
Conjugis, et fratris, plenæque sororibus urnæ.

les urnes s'emplir [des cendres] de ses sœurs. Triste châtiment des longues existences! C'est au milieu de pertes sans cesse renouvelées, c'est dans les larmes, dans un chagrin perpétuel, c'est toujours vêtu de noir que l'homme arrive à la vieillesse!

SEULS VOEUX A FORMER.

« L'homme ne devra donc former aucun souhait? » Si tu veux un conseil, tu laisseras le Ciel décider seul ce qui nous convient, et ce qui fait le mieux notre affaire. Au lieu de ce qui nous plaît, les Dieux nous donneront ce qu'il nous faut : l'homme leur est plus cher qu'il ne l'est à lui-même. Poussés par nos goûts, emportés par la violence d'une passion qui nous aveugle, nous souhaitons une femme, des enfants; mais les Dieux savent ce que seront les enfants, ce que sera la femme. — Que si pourtant tu tiens à demander, quand même; si tu tiens à offrir dans ta chapelle intestins, pieuses andouilles, hachis de joli petit cochon blanc, il faut demander en grâce : tête

Hæc data pœna diu viventibus, ut renovata
Semper clade domus, multis in luctibus, inque
Perpetuo mærore, et nigra veste senescant.

(SAT. X, 187-255.)

« Nil ergo optabunt homines ? » Si consilium vis,
Permittes ipsis expendere Numinibus quid
Conveniat nobis, rebusque sit utile nostris.
Nam pro jucundis aptissima quæque dabunt Di.
Carior est illis homo quam sibi. Nos, animorum
Impulsu et cæca magnaque cupidine ducti,
Conjugium petimus, partumque uxoris : at illis
Notum qui pueri qualisque futura sit uxor.
Ut tamen poscas aliquid, voveasque sacellis
Exta, et candiduli divina tomacula porci,
Orandum est ut sit mens sana in corpore sano.

saine en un corps sain. Demande une âme forte, exempte des terreurs de la mort, une âme qui mette au rang des bienfaits de la Nature le terme mis à notre vie, qui sache supporter toutes les douleurs, qui ignore la colère et les convoitises, qui préfère les épreuves et les durs travaux d'Hercule aux plaisirs de Vénus et de la table, aux coussins moelleux de Sardanapale. Je t'indique là des choses que tu peux te donner toi-même. Oui, une seule route mène au bonheur : c'est celle de la vertu. Tu n'es pas une divinité si nous avons la sagesse : c'est nous qui faisons de toi une Déesse, ô Fortune, c'est nous qui te donnons une place dans le ciel.

LES REMORDS.

Pourquoi donc veux-tu qu'il y en ait qui échappent au châtiment? Est-ce que le cri implacable de sa conscience ne tient pas le coupable dans une stupeur perpétuelle? Est-ce que le remords, bourreau secret qui torture son âme, ne le frappe pas sourdement de

Fortem posce animum, mortis terrore carentem,
Qui spatium vitæ extremum inter munera ponat
Naturæ, qui ferre queat quoscumque labores,
Nesciat irasci, cupiat nihil, et potiores
Herculis ærumnas credat sævosque labores
Et Venere, et cœnis, et pluma Sardanapali.
Monstro quod ipse tibi possis dare : semita certe
Tranquillæ per virtutem patet unica vitæ.
Nullum numen habes si sit prudentia : nos te
Nos facimus, Fortuna, Deam, cæloque locamus.

(Sat. X, 345-fin.)

. . . . *Cur tamen hos tu*
Evasisse putes quos diri conscia facti
Mens habet attonitos, et surdo verbere cædit,
Occultum quatiente animo tortore flagellum?

son fouet vengeur? Va, c'est un supplice affreux, un tourment plus cruel que tous ceux imaginés par le dur Céditius et par Rhadamanthe, que de porter avec soi, partout, nuit et jour, dans son âme un témoin à charge, un accusateur.

« Tes hésitations ne resteront point impunies, » répondit un jour la Pythie à un Spartiate qui, ayant bonne envie de s'approprier un dépôt et de couvrir son vol par un faux serment, venait demander ce que la Divinité en penserait, et si Apollon lui conseillait de le faire. Il rendit le dépôt, mais par peur plus que par bonne foi. Et l'événement justifia l'oracle et en attesta le sacré caractère. L'homme périt, et avec lui tous ses enfants, toute sa famille et ses parents même les plus éloignés. — Voilà comme est châtiée la seule intention de mal faire. Oui, l'homme qui dans le secret de son âme médite un crime est déjà criminel; que sera-ce, s'il l'a consommé?

Une anxiété perpétuelle l'agite, le poursuit même à table; on dirait que la fièvre lui dessèche le gosier; les aliments s'arrêtent et s'accumulent sous ses dents;

Pœna autem vehemens, ac multo sævior illis
Quas aut Cæditius gravis invenit, aut Rhadamanthus,
Nocte dieque suum gestare in pectore testem.
Spartano cuidam respondit Pythia vates
Haud impunitum quondam fore, quod dubitaret
Depositum retinere, et fraudem jure tueri
Jurando; quærebat enim quæ Numinis esset
Mens, et an hoc illi facinus suaderet Apollo.
Reddidit ergo metu, non moribus; et tamen omnem
Vocem adyti dignam templo veramque probavit
Exstinctus tota pariter cum prole domoque,
Et, quamvis longa deductis gente, propinquis.
Has patitur pœnas peccandi sola voluntas.
Nam scelus intra se tacitum qui cogitat ullum,
Facti crimen habet : cedo, si conata peregit?
Perpetua anxietas, nec mensæ tempore cessat,
Faucibus ut morbo siccis, interque molares

l'infortuné rejette le vin qu'il a bu; l'Albe, le vieux vin d'Albe qui a tant de prix, lui répugne; offrez-lui en du meilleur encore : les rides augmentent sur son front, comme s'il avait bu d'un âpre Falerne.

La nuit, si par hasard l'inquiétude lui laisse un moment de sommeil, si ses membres longtemps agités sur son lit ont enfin trouvé le repos, soudain et le temple, et l'autel du dieu qu'il a outragé lui apparaissent; et, ce qui est pire encore, ce qui inonde son âme de sueurs étranges, il te voit en songe; ton image sacrée, ton image plus grande que nature, le trouble, l'épouvante, lui arrache l'aveu de son crime!

Les voilà ceux qui tremblent, qui pâlissent à chaque éclair, à chaque coup de tonnerre, qui meurent d'effroi au premier grondement du ciel. Pour eux ce n'est pas un accident, ce n'est pas la rage des vents, c'est le courroux du ciel, c'est un feu vengeur qui tombe sur la terre! Un orage les a épargnés, ils n'en craignent que plus l'orage qui va suivre. Cette sérénité du ciel n'est pour eux qu'un sursis. Et puis, au premier point de côté, au premier accès de fièvre qui les tient éveillés, ils croient que c'est une maladie que

Difficili crescente cibo; sed vina misellus
Exspuit; Albani veteris pretiosa senectus
Displicet; ostendas melius : densissima ruga
Cogitur in frontem, velut acri ducta Falerno.
Nocte brevem si forte indulsit cura soporem,
Et toto versata toro jam membra quiescunt,
Continuo templum, et violati numinis aras,
Et, quod præcipuis mentem sudoribus urget,
Te videt in somnis; tua sacra, et major imago
Humana, turbat pavidum, cogitque fateri.
Hi sunt qui trepidant, et ad omnia fulgura pallent,
Cum tonat, exanimes primo quoque murmure cæli,
Non quasi fortuitu, nec ventorum rabie, sed
Iratus cadat in terras, et vindicet ignis.
Illa nihil nocuit? cura graviore timetur
Proxima tempestas, velut hoc dilata sereno.
Præterea lateris vigili cum febre dolorem

le courroux du ciel leur envoie : ce sont les pierres, les traits que les Dieux leur lancent! Promettre d'immoler à la chapelle voisine un agneau bêlant, offrir aux Dieux lares une crête de coq? Ils ne l'osent. Quel espoir de guérison est permis au criminel malade? Quelle victime ne mérite pas mieux que lui de vivre?

La mobilité et l'inconstance est presque toujours le fond de l'âme du pervers. A l'heure du crime, on a de l'audace de reste; ce n'est que lorsque le crime est commis qu'on commence à discerner le bien du mal. Mais quoi! leur nature les fait bientôt retomber dans le mal qu'ils condamnent; elle y est fixée, elle ne changera plus. Qui jamais s'est arrêté dans le chemin du mal? Quand la pudeur bannie a-t-elle reparu sur le front qui l'a une fois secouée? Où est-il, où as-tu vu l'homme qui s'est contenté d'une seule infamie? Va, notre perfide ira donner dans le filet; il périra dans les fers d'un noir cachot, ou sur un rocher de la mer Égée, sur ces écueils peuplés d'illustres exilés. Tu

Si cœpere pati, missum ad sua corpora morbum
Infesto credunt a numine : saxa Deorum
Hæc et tela putant; pecudem spondere sacello
Balantem, et Laribus cristam promittere galli
Non audent : quid enim sperare nocentibus ægris
Concessum? Vel quæ non dignior hostia vita?
Mobilis et varia est ferme natura malorum.
Cum scelus admittunt, superest constantia : quid fas
Atque nefas tandem incipiunt sentire peractis
Criminibus; tamen ad mores natura recurrit
Damnatos, fixa et mutari nescia. Nam quis
Peccandi finem posuit sibi? quando recepit
Ejectum semel attrita de fronte ruborem?
Quisnam hominum est, quem tu contentum videris uno
Flagitio? dabit in laqueum vestigia noster
Perfidus, et nigri patietur carceris uncum,
Aut maris Ægei rupem, scopulosque frequentes
Exsulibus magnis. Pœna gaudebis amara

auras la joie amère du supplice de ce personnage odieux, et tu avoueras enfin, tu reconnaîtras avec satisfaction qu'aucun des Dieux n'est sourd, n'est Tirésias [aveugle].

VIE PAUVRE ET HONNÊTE DES PREMIERS ROMAINS OPPOSÉE A L'ÉDUCATION NOUVELLE.

Si tu veux échapper aux maladies et aux infirmités, éviter les deuils et les soucis, t'assurer de longs jours encore et un bonheur croissant, tu ne posséderas pour toi seul que juste autant de champ qu'en labourait jadis, sous Tatius, le peuple Romain. Plus tard, quand on était brisé par l'âge, qu'on avait fait les guerres Puniques, lutté contre le terrible Pyrrhus, croisé le fer avec les Molosses, pour bien des blessures on recevait enfin deux arpents de terre par tête : ce loyer du sang et des fatigues ne semblait à personne au-dessous de ses services, ou la mesquine assistance d'une ingrate patrie : ce morceau de terre nourrissait

Nominis invisi, tandemque fatebere lætus
Nec surdum, nec Tiresiam quemquam esse Deorum.
(SAT. XIII, 192-249.)

Scilicet et morbis et debilitate carebis,
Et luctum et curam effugies, et tempora vitæ
Longa tibi post hæc fato meliore dabuntur,
Si tantum culti solus possederis agri,
Quantum sub Tatio populus Romanus arabat.
Mox etiam fractis ætate, ac Punica passis
Prælia, vel Pyrrhum immanem gladiosque Molossos
Tandem pro multis vix jugera bina dabantur
Vulneribus : merces ea sanguinis atque laboris
Nullis visa unquam meritis minor, aut ingratæ
Curta fides patriæ : saturabat glebula talis

le père le premier, et tout le monde de la cabane, où gisait la femme en couches, et où jouaient quatre enfants en bas âge : trois aux maîtres, et un à l'esclave. Les grands frères, en revenant de la vigne ou du champ, trouvaient tout prêt le grand repas du jour : la soupe qui fumait dans de vastes chaudrons... — « Vivez heureux dans ces cabanes et sur ces collines, mes enfants, disait jadis à ses fils le vieillard Marse, Hernique ou Vestin. Demandons à nos charrues le pain qui suffit à notre table : c'est la vie qui plaît aux Dieux des champs, eux dont la bonté et la munificence, en lui faisant présent du blé, ont permis à l'homme de délaisser le chêne, son premier aliment. Il ne sera pas tenté de faire le mal celui qui ne rougit pas de se chausser de grosses guêtres pendant l'hiver, et qui brave la bise en s'enveloppant d'une toison retournée. Ce qui conduit au crime, à tous les forfaits, c'est la pourpre, c'est je ne sais quelle étoffe qu'on va chercher bien loin, et que nous autres, nous ne connaissons pas. »

Tels étaient les discours des anciens à leurs fils.

Patrem ipsum turbamque casæ, qua feta jacebat
Uxor, et infantes ludebant quatuor, unus
Vernula, tres domini : sed magnis fratribus horum
A scrobe vel sulco redeuntibus, altera cœna
Amplior, et grandes fumabant pultibus ollæ.
. . . .
— « *Vivite contenti casulis et collibus istis,*
O pueri, Marsus dicebat et Hernicus olim,
Vestinusque senex; panem quæramus aratro,
Qui satis est mensis : laudant hoc numina ruris,
Quorum ope et auxilio, gratæ post munus aristæ,
Contingunt homini veteris fastidia quercus.
Nil vetitum fecisse volet, quem non pudet alto
Per glaciem perone tegi; qui submovet Euros
Pellibus inversis : peregrina ignotaque nobis
Ad scelus atque nefas, quæcumque est, purpura ducit. »
Hæc illi veteres præcepta minoribus; at nunc

Aujourd'hui, autres leçons. A peine l'automne est-il fini, que le père arrive en criant, au milieu de la nuit, réveiller son jeune fils étendu tout du long sur le dos dans son lit. « Allons, prends-moi tes tablettes, écris, mon garçon, réveille-toi; prépare tes plaidoyers, étudie les rubriques de nos vieilles lois, ou rédige un bon placet pour obtenir le cep [bâton du centurion]... Va, mon fils, va renverser les tentes des Maures, les châteaux des Brigantes, et, à soixante ans, tu auras l'aigle et les bons appointements qui s'y rattachent. Ou, si tu ne te sens pas le goût des fatigues prolongées des camps, si le son des clairons et des trompettes te trouble et te démolit le ventre, fais acquisition d'objets que tu revendras moitié plus cher; pas de dégoût, mon fils, transporte-moi au delà du Tibre toutes les denrées possibles. Ne va pas croire qu'il faille faire la moindre différence entre les cuirs et les parfums. Qu'importe la marchandise? L'argent gagné sent toujours bon. Aie toujours à la bouche cette pensée du poëte [Ennius], pensée digne des Dieux et digne de Jupin même : « On ne s'informe pas d'où vient l'argent; toute la question est d'en

Post finem autumni media de nocte supinum
Clamosus juvenem pater excitat : « Accipe ceras;
Scribe, puer; vigila; caussas age; perlege rubras
Majorum leges; aut vitem posce libello.
Dirue Maurorum attegias, castella Brigantum,
Ut locupletem aquilam tibi sexagesimus annus
Afferat; aut, longos castrorum ferre labores
Si piget, et trepidum solvunt tibi cornua ventrem
Cum lituis audita, pares quod vendere possis
Pluris dimidio, nec te fastidia mercis
Ullius subeant ablegandæ Tiberim ultra :
Neu credas ponendum aliquid discriminis inter
Unguenta et corium : lucri bonus est odor ex re
Qualibet. Illa tuo sententia semper in ore
Versetur, Dis atque ipso Jove digna, poetæ :
— « Unde habeas, quærit nemo; sed oportet habere. »

avoir. » — Voilà ce qu'enseignent aujourd'hui les vieilles nourrices aux petits garçons qui se traînent encore à quatre pattes; voilà ce qu'apprennent toutes les petites filles avant de savoir leur alphabet.

VERS CÉLÈBRES QUI NE SE TROUVENT POINT DANS LES MORCEAUX PRÉCÉDENTS.

Les siècles à venir n'auront rien à ajouter à nos dépravations : nos descendants n'auront pas d'autres passions ni d'autres vices.

—

Mais où trouver la liberté de nos ancêtres, cette liberté d'écrire tout ce qu'il plaisait à leur âme en feu, liberté dont je n'ose prononcer le nom?

—

Quand Lucilius en feu, frémissant, l'épée à la main, s'est levé, il rougit, l'auditeur dont la conscience a le froid du crime; ses entrailles suent au sentiment secret de sa faute.

Hoc monstrant vetulæ pueris repentibus assæ :
Hoc discunt omnes ante alpha et beta puellæ.
(Sat. XIV, 156-209.)

Nil erit ulterius nostris quod moribus addat
Posteritas : eadem cupient facientque minores.
(I, 147.)

. . . . *Unde illa priorum*
Scribendi quodcumque animo flagrante liberet,
Simplicitas, cujus non audeo dicere nomen?
(I, 151.)

Ense velut stricto quoties Lucilius ardens
Infremuit, rubet auditor cui frigida mens est
Criminibus : tacita sudant præcordia culpa.
(I, 167.)

Quand la trompette sonne la charge, et qu'on a le casque sur la tête, il n'est plus temps de refuser le combat.

—

C'est un troisième Caton qui nous tombe du ciel !

—

La censure fait grâce aux corbeaux, et elle poursuit sans pitié les colombes!

—

On n'arrive pas du premier coup au comble de l'infamie.

—

Autant d'écus en coffre, autant d'estime et d'autorité !

—

Ce qu'il y a de plus dur dans la pauvreté, déjà si malheureuse, c'est qu'elle expose les gens à la risée.

. . . . . . *Animante tuba galeatum sero duelli*
Pœnitet. . . . .

(I, 169.)

Tertius e cælo cecidit Cato! . . . . . .

(II, 40.)

Dat veniam corvis, vexat censura columbas.

(II, 63.)

Nemo repente venit turpissimus. . . . . .

(II, 83.)

Quantum quisque sua nummorum servat in arca,
Tantum habet et fidei. . . . .

(III, 143.)

Nil habet infelix paupertas durius in se
Quam quod ridiculos homines facit. . . . .

(III, 152.)

A Rome tout se paie !

—

C'est bien quelque chose, allez, que de s'être fait quelque part, n'importe où, un trou qui soit bien à soi, ne fût-ce que le trou d'un lézard !

—

Oiseau rare ici-bas, plus rare qu'un cygne noir !

—

Je le veux, je l'ordonne : ma volonté suffit et tient lieu de raison.

—

Oui, mais vos surveillants, qui les surveillera ?

—

Un caprice de la Fortune fait d'un rhéteur un consul ; et un autre caprice fera d'un consul un rhéteur.

. . . . *Omnia Romæ*
Cum pretio . . . .

(III, 184.)

Est aliquid quocumque loco, quocumque recessu
Unius sese dominum fecisse lacertæ.

(III, 230.)

Rara avis in terris nigroque simillima cycno.

(VI, 165.)

Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.

(VI, 223.)

. . . . *Sed quis custodiet ipsos*
Custodes ? . . . .

(VI, 347.)

Si Fortuna volet, fies de rhetore consul ;
Si volet hæc eadem, fies de consule rhetor.

(VII, 189).

Quelle misère que d'être étayé sur la réputation d'autrui! Que les colonnes se dérobent : la maison s'écroule. La vigne qui était mariée à l'ormeau, tombe à terre quand l'ormeau lui manque.

Heureux encore, heureux ceux à qui l'expérience de la vic a appris à en supporter les maux, et à ne pas regimber sous le joug!

—

Le vice trompe; il a toute l'apparence et les dehors de la vertu, quand il se présente avec une mine renfrognée, avec un visage et un vêtement austères.

—

L'amour des écus grandit avec la fortune. Qui n'en a pas en désire moins.

—

Pitoyable est la garde d'une grande fortune.

—

Ainsi le veut la Nature : plus dangereux et plus

. . . *Miserum est aliorum incumbere famæ,*
Ne collapsa ruant subductis tecta columnis.
Stratus humi palmes viduas desiderat ulmos.
(VIII, 76.)

Hi quoque felices qui ferre incommoda vitæ
Nec jactare jugum vita didicere magistra.
(XIII, 22.)

Fallit enim vitium specie virtutis et umbra,
Cum sit triste habitu vultuque et veste severum.
(XIV, 109.)

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit.
Et minus hanc optat qui non habet. . . . .
(XIV, 139.)

. . . . . *Misera est magni custodia census.*
(XIV, 304.)

Sic Natura jubet : velocius et citius nos

prompts à nous corrompre sont les mauvais exemples de la maison paternelle : l'autorité de celui qui l'étale implante le vice dans les cœurs.

—

Que rien de ce qui peut blesser l'oreille ou les yeux n'approche du seuil de la maison où l'enfant s'élève.

—

Respect, profond respect à l'enfance. Quand tu vas commettre quelque turpitude, ne dédaigne pas cet enfant si jeune. Que la vue de ton fils au berceau t'arrête au moment de faillir.

—

Laisse tous les spectacles des fêtes de Flore, de Cérès ou de Cybèle : les affaires humaines, voilà le premier des Jeux.

Corrumpunt vitiorum exempla domestica magnis
Cum subeunt animos auctoribus. . . . . .

(XIV, 31.)

Nil dictu fœdum visuque hæc limina tangat
Intra quæ puer est. . . . .

(XIV, 44.)

Maxima debetur puero reverentia. Si quid
Turpe paras, ne tu pueri contempseris annos.
Sed peccaturo obsistat tibi filius infans.

(XIV, 47.)

. . . . Omnia Floræ
Et Cereris licet et Cybeles aulæa relinquas,
Tanto majores humana negotia Ludi.

(XIV, 263.)

PUBLIUS PAPINIUS STATIUS

(61-96 ap. J.-C.)

Après la grande littérature, la petite, les beaux esprits, les stylistes, comme on dit aujourd'hui. Stace, né à Naples, versificateur habile, en quête de sujets, se reporte aux temps mythologiques de la Grèce pour y trouver des motifs de poëmes épiques, et il donne à Rome (l'an 80 ap. J.-C.!) une *Thébaïde* en 12 livres, et une *Achilléide*, inachevée, ce qui est une circonstance atténuante; auteur de poésies diverses, il met en vers artistement travaillés les sujets les plus fades : un *Perroquet*, *le Lion de César*, *la Chevelure de Flavius Earinus*, etc.; il gâte par la recherche de l'expression des sentiments touchants : *Sylves (Sylvæ* Lib. V). Rien de plus insipide pour nous que ces chants, et les effets de ce style forcé et hérissé de noms mythologiques,

« *Intempesta canit,* »

comme il le dit et le prouve de reste dans une pièce déclamatoire de 236 vers qu'il adresse à un père pour le consoler de la mort de son fils. Acclamé dès sa jeunesse par les coteries, il n'est plus aujourd'hui qu'un spécimen curieux de latinité, qu'un type alarmant à certaines époques, le type accompli des littératures en décadence.

Pour cette dernière période de la poésie latine, il faut reprendre un livre de plus en plus piquant et précieux (il y est question des lectures et des conférences publiques à Rome), dont il a paru récemment une nouvelle édition, corrigée avec la conscience que l'illustre académicien met à la révision de ses meilleures œuvres : *les Poëtes latins de la décadence,* de M. Désiré Nisard. (Hachette, 1877.)

LE PERROQUET DE MÉLIOR.

Perroquet, roi des oiseaux, délices d'un maître que charmait ton babil, habile imitateur de la parole humaine, Perroquet, quel cruel destin a si tôt étouffé

Psittace, dux volucrum, domini facunda voluptas,
Humanæ solers imitator, Psittace, linguæ,
Quis tua tam subito præclusit murmura fato?

ta voix? Hier encore, infortuné, si près de la mort! nous t'avons vu à notre table, prendre la part qui t'est due à nos festins, et voltiger de lit en lit pendant plus de la moitié de la nuit. Tu répétais nos paroles, tu redisais les mots que tu avais médités, et aujourd'hui, l'éternel silence du Léthé! aujourd'hui plus d'accent, plus de voix! Que le vulgaire ne vante plus la fable de Phaëton : le cygne n'est pas le seul qui chante son trépas.

Qu'il était beau ton palais! comme il brillait avec son écaille, avec son treillage d'argent qu'enchassait l'ivoire, et ses portes qui rendaient sous ton bec un son retentissant. Elles gémissent d'elles-mêmes aujourd'hui. Elle est vide, cette heureuse prison! plus de voix moqueuse pour en animer l'étroite enceinte!

Appelons ici les oiseaux savants à qui la nature a accordé le noble don de la parole : viens gémir, oiseau cher à Phébus; viens, sansonnet dont la mémoire fidèle retient si bien les sons; et vous, pies dont les monts d'Aonie ont vu la défaite et la métamorphose; perdrix, qui rassembles et redis les mots qu'on t'a répétés; et toi, sœur désolée qui gémis dans les bois Bistoniens,

Hesternas, miserande, dapes moriturus inisti
Nobiscum; et gratæ carpentem munera mensæ,
Errantemque toris mediæ plus tempore noctis
Vidimus; affatus etiam meditataque verba
Reddideras; at nunc æterna silentia Lethes
Ille canorus habes. Cedat Phaetontia vulgi
Fabula; nec soli celebrant sua funera cycni.
At tibi quanta domus rutila testudine fulgens,
Connexusque ebori virgarum argenteus ordo,
Argutumque tuo stridentia limina cornu!
Et querulæ jam sponte fores! vacat ille beatus
Carcer, et angusti nusquam convicia tecti.
Huc doctæ stipentur aves, quis nobile fandi
Jus Natura dedit: plangat Phœbeïus ales;
Auditasque memor penitus demittere voces
Sturnus, et Aonio versæ certamine picæ;
Quique refert jungens iterata vocabula perdix;
Et quæ Bistonio queritur soror orba cubili;

apportez tous vos gémissements, conduisez au bûcher ces restes d'un ami, et retenez tous ce chant funèbre : — « Il n'est plus, ce perroquet, honneur et gloire de la gent aérienne, vert et éclatant souverain des contrées Eoennes, que ne pouvaient égaler ni l'oiseau de Junon à la queue chargée de saphirs, ni l'oiseau du Phase glacé, ni ceux que ravit le Maure au retour de l'humide Auster ; il n'est plus, lui qui saluait les rois, qui disait le nom de César, qui répétait les accents de l'amitié plaintive, naguère convive joyeux, si habile à reproduire les mots enseignés ! Quand tu lui donnais la liberté, Mélior bien aimé, tu n'étais plus seul ! Du moins ne descend-il pas sans gloire au sein des ombres. L'amomus d'Assyrie se mêle à sa cendre ; son léger plumage exhale les parfums de l'Arabie et du safran Sicilien. Épuisé, succombant sous le poids des ans, jamais le Phénix n'est monté plus heureux sur un bûcher plus odorant ! »

Ferte simul gemitus, cognataque ducite flammis
Funera, et hoc cunctæ miserandum addiscite carmen :
« Occidit, aeriæ celeberrima gloria gentis,
Psittacus, ille plagæ viridis regnator Eoæ ;
Quem non gemmata volucris Junonia cauda
Vinceret, aspectu gelidi non Phasidis ales,
Nec quas humenti Numidæ rapuere sub Austro :
Ille salutator regum, nomenque locutus
Cæsareum, et queruli quondam vice functus amici :
Nunc conviva levis, monstrataque reddere verba
Tam facilis : quo tu, Melior dilecte, recluso,
Nunquam solus eras. At non inglorius umbris
Mittitur : Assyrio cineres adolentur amomo,
Et tenues Arabum respirant gramina plumæ,
Sicaniosque crocos : senio nec fessus inerti
Scandit odoratos Phœnix felicior ignes. »

(Silv., II, iv.)

HOROSCOPE DE LUCAIN.

Dès l'instant de sa naissance, lorsque étendu sur le sol même, un doux murmure annonça son premier vagissement, Calliope le reçut dans ses bras caressants, et, pour la première fois, faisant trève à un long deuil, elle cessa de pleurer la mort d'Orphée, et dit : « Enfant voué aux Muses, qui dépasseras vite les poëtes des anciens âges, ce ne sont ni les fleuves, ni les troupeaux des bêtes sauvages, ni les ormes des Gètes que touchera ta lyre ; ce sont les sept collines, c'est le Tibre de Mars, c'est l'ordre éclairé des Chevaliers, c'est le Sénat vêtu de pourpre qu'entraîneront les accents éloquents de ta voix.

Quand la jeunesse augmentera ton souffle puissant, tu chanteras d'une voix tonnante les plaines de Philippes blanches d'ossements Romains, le combat de Pharsale, le chef divin lançant la foudre au milieu de la mêlée, Caton noble et pieux soutien de la

. . . .

Natum protenus, atque humum per ipsam
Primo murmure dulce vagientem
Blando Calliope sinu recepit.
Tum primum posito remissa luctu
Longos Orpheos exuit dolores,
Et dixit : — « Puer o dicate Musis,
Longævos cito transiture vates,
Non tu flumina, nec greges ferarum,
Nec plectro Geticas movebis ornos ;
Sed septem juga, Martiumque Tybrim,
Et doctos equites, et eloquente
Cantu purpureum trahes senatum.

. . . .

Mox, cœpta generosior juventa,
Albos ossibus Italis Philippos,
Et Pharsalica bella detonabis,
Et fulmen ducis inter arma divi ;
Libertate gravem pia Catonem,

liberté, Pompée, le grand Pompée qu'entoure la faveur populaire. Tu verseras de pieuses larmes sur le crime de Panope; tu élèveras à Pompée un monument plus grand que ce Phare qu'a souillé son sang. Tels seront les chants de ta jeunesse au début de la vie, avant l'âge où Virgile a chanté le Moucheron. Tu laisseras derrière toi la Muse grossière du fier Ennius, et l'enthousiasme hardi du savant Lucrèce, et le poëte qui conduit les Argonautes sur les flots, et celui qui raconte les Métamorphoses. Je dirai plus encore : l'Énéide même, l'Énéide saluera le poëte qui chante pour les enfants du Latium...

Parques trop sévères, Parques inhumaines! Jours de bonheur trop courts pour les grands hommes! Sommets, pourquoi faut-il que vous soyez le plus exposés aux chutes! Par quel destin jaloux ce qui est grand n'arrive-t-il jamais à la vieillesse? Ainsi le fils du Jupiter Libyen, après avoir foudroyé l'orient et l'occident, dort à Babylone sous une pierre étroite; ainsi

Et gratum popularitate Magnum.
Tu Pelusiaci scelus Canopi
Deflebis pius; et Pharo cruenta
Pompeïo dabis altius sepulcrum.
Hæc primo juvenis canes sub ævo,
Ante annos Culicis Maroniani.
Cedet Musa rudis ferocis Enni
Et docti furor arduus Lucreti,
Et qui per freta ducit Argonautas,
Et qui corpora prima transfigurat.
Quin majus loquor; ipsa te Latinis
Æneis venerabitur canentem.

. . . .

« *O sævæ nimium, gravesque Parcæ!*
O nunquam data festa longa summis!
Cur plus, ardua, casibus patetis?
Cur sæva vice magna non senescunt?
Sic natum Nasamonii Tonantis
Post ortus obitusque fulminatos
Angusto Babylon premit sepulcro;
Sic fixum Paridis manu trementi

tomba, sous les yeux de Thétis glacée d'effroi, le fils de Pélée, percé par la main tremblante de Pâris; ainsi sur les rives de l'Hèbre plaintif, j'ai suivi les sons que murmurait encore la bouche inanimée d'Orphée : ainsi toi, ô fureur sacrilége d'un tyran! tu recevras l'ordre de te précipiter dans le Léthé; ta voix qui chantait les combats, cette voix sublime qui donnait des consolations à de grandes ombres, ô crime, ô forfait! on la fera taire! » — Elle dit, et sa main légère efface avec son brillant archet les larmes qui tombaient sur sa lyre.

A VICTORIUS MARCELLUS.

. . . .

La terre et l'air ont enfin vu fuir les pluies du printemps : ils sont libres. Le ciel embrasé est livré aux aboiements du chien [de la canicule]; Rome, toujours si peuplée, la superbe Rome devient déserte; ses habitants se retirent, les uns dans les bois sacrés de Préneste ou dans les frais bosquets de Diane, ou

Peliden Thetis horruit cadentem;
Sic ripis ego murmurantis Hebri
Non mutum caput Orpheos sequebar;
Sic et tu (rabidi nefas tyranni!)
Jussus præcipitem subire Lethen,
Dum pugnas canis, arduaque voce
Das solatia grandibus sepulcris;
(O dirum scelus! o scelus!) tacebis. »
Sic fata est, leviterque decidentes
Abrasit lacrimas nitente plectro.
(Silv., II, vii, 36-47; 64-80; 89-106.)

Jăm terras volucremque polum fuga veris aquosi
Laxat, et Icariis cælum latratibus urit;
Ardua jam densæ rarescunt mœnia Romæ :
Hos Præneste sacrum, nemus hos glaciale Dianæ,

dans la sombre horreur des forêts de l'Algide, ou sous les ombres de Tusculum. D'autres sont appelés par les bois divins de Tibur, ou par les rives glacées de l'Anio.

Et toi, quelle plage clémente te soustrait aux clameurs de la ville, te permet d'échapper aux soleils brûlants de l'été? . . . .

Heureux Marcellus! Tu es exempt de nos soucis, tu ne rêves point les couronnes de l'Hélicon ou les timides lauriers du Parnasse; ton esprit est plein de vigueur; ton âme, préparée à tous les événements, supporte avec constance toutes les secousses : nous, qui courons après les vaines joies de la gloire, nous charmons par nos chants les loisirs de notre vie... Moi, tout en cherchant le repos, en suivant les rivages du pays qui m'a vu naître, les bords hospitaliers du port Ausonien qui a offert un asile à Parthénope, je presse d'un doigt stérile les cordes de ma faible lyre, et, assis sur le seuil du temple de Virgile, j'en reçois des inspirations, je chante sur la tombe de mon sublime maître. . . . .

Tels sont, Marcellus, les accents que je faisais entendre sur les rivages de Chalcis, tandis que le

Algidus aut horrens, aut Tuscula protegit umbra;
Tiburis hi lucos, Anienaque frigora captant.
Te quoque clamosæ quænam plaga mitior urbi
Subtrahit? æstivos quo decipis aere soles?
. . . .
Felix curarum! cui non Heliconia cordi
Serta, nec imbelles Parnassi e vertice laurus;
Sed viget ingenium, et magnos accinctus in usus
Fert animus quascumque vices : nos otia vitæ
Solamur cantu, ventosaque gaudia famæ
Quærimus. En egomet somnum, et geniale secutus
Litus, ubi Ausonio se condidit hospita portu
Parthenope, tenues ignavo pollice chordas
Pulso, Maroneique sedens in margine templi,
Sumo animum, et magni tumulis adcanto magistri.
. . . .
Hæc ego Chalcidicis ad te, Marcelle, sonabam

Vésuve en fureur lançait vers les astres ses feux brisés, et que, rival de l'Etna, il roulait les torrents de ses laves brûlantes. O prodige! ô spectacle étrange! Le croirez-vous, races futures? quand de nouvelles moissons feront reverdir ce sol ravagé, croirez-vous que vous foulez sous vos pieds des villes et des peuples entiers, et que les champs de vos ancêtres ont entièrement disparu sous les flots?

COMBAT D'ÉTÉOCLE ET DE POLYNICE.

Et déjà, poussés par les Furies, ils s'élancent dans la plaine au milieu d'un nuage de poussière, chacun a sa Furie qui l'aiguillonne et le mène. Le couple criminel est en présence; du même flanc sont sortis les deux terribles adversaires; les visages sont les mêmes sous ces casques qui vont s'entre-choquer.

Point de signal; les trompettes se taisent, les clairons de Mars sont muets et consternés. Trois fois l'avide Souverain des sombres bords a tonné, trois fois il a ébranlé les profondeurs de la terre, les Dieux mêmes des combats ont fui. La Valeur guerrière a

Litoribus, fractas ubi Vesbius erigit iras,
Æmula Trinacriis volvens incendia flammis.
Mira fides! credetne virum ventura propago,
Cum segetes iterum, cum jam hæc deserta virebunt,
Infra urbes populosque premi, proavitaque toto
Rura abiisse mari? . . . .

(SILV., IV, IV, 1-19; 46-56; 78-85.

Jamque in pulvereum, Furiis hortantibus, æquor,
Prosiliunt; sua quemque comes stimulatque regitque.
Stat consanguineum campo scelus, unius ingens
Bellum uteri, coeuntque pares sub casside vultus.
Signa tacent, siluere tubæ, stupefactaque Martis
Cornua. Ter nigris avidus Regnator ab oris
Intonuit, terque ima soli concussit, et ipsi
Armorum fugere Dei. Nusquam inclyta Virtus;

disparu ; Bellone a éteint sa torche ; Mars détourne à la hâte ses coursiers épouvantés ; Minerve, à l'effroyable Gorgone, s'écarte : et les sœurs du Styx rougissent elles-mêmes de leurs desseins.

Sur le haut des remparts se tient une foule éperdue. Tous les yeux sont mouillés de larmes ; tout retentit de sanglots. Ici les vieillards se plaignent d'avoir trop vécu ; là, debout, le sein nu, sont les mères, qui défendent à leurs petits enfants de regarder. . . .

La lutte sacrilége recommence. Le roi impie [Etéocle] ajuste ses traits, il veut prévenir son frère, il lance le premier javelot fratricide. Le fer va frapper au milieu de l'orbe du bouclier, mais sans pénétrer, sans triompher de l'épaisseur de l'or. L'Exilé [Polynice] s'avance à son tour, et fait hautement cette prière criminelle : « Dieux, qu'Œdipe, les yeux arrachés, n'a pas invoqués en vain, justifiez mon forfait ; je ne forme pas de vœux monstrueux : j'expierai le meurtre, le même fer percera mon cœur ; tout ce que je veux, c'est qu'il me laisse en mourant possesseur du sceptre, et que son ombre vaincue emporte avec elle cette douleur. »

Restinxit Bellona faces, longeque paventes
Mars rapuit currus, et Gorgone cruda Virago
Abstitit, inque vicem Stygiæ rubuere sorores.
Prominet excelsis vulgus miserabile tectis :
Cuncta madent lacrimis, et ab omni plangitur arce.
Hinc questi vixisse senes, hinc pectore nudo
Stant matres, parvosque vetant attendere natos.
. . . .
Instaurant crudele nefas : rex impius aptat
Tela, et funestæ casum prior occupat hastæ.
Illa viam medium clipei conata per orbem
Non perfert ictus, atque alto vincitur auro.
Tunc exsul subit, et clare funesta precatur :
— « Di, quos effosso non irritus orbe rogavit
Œdipodes, firmate nefas, non improba posco
Vota ; piabo manus, et eodem pectora ferro
Rescindam, dum me moriens hic sceptra tenentem
Linquat, et hunc secum portet minor umbra dolorem. »

Le trait part et va se loger entre la cuisse du cavalier et le flanc du cheval, comme s'il voulait les tuer tous deux ; mais le cavalier écarte le genou et l'évite ; le fer, bien que trompant le bras qui l'a lancé, fait sa blessure dans les côtes du cheval. L'animal furieux s'emporte, méconnaît le frein qui le serre, et décrit un cercle sanglant sur le sol qu'il rougit.

Polynice bondit : il croit que c'est le sang de son frère. Etéocle effrayé le croit lui-même. Polynice s'élance à toutes brides et se jette en aveugle sur l'animal blessé ; et déjà rênes, mains, armes se mêlent et se confondent : les deux rivaux s'embarrassent et roulent ensemble sur le sol. . . . .

Quel acharnement ! Le coup mortel n'est pas encore porté, mais le sang coule : le crime est consommé. Il n'est plus besoin des Furies : elles se contentent de rester là pour les admirer et les louer, et déplorent que des hommes puissent les surpasser en fureur. Chaque frère, transporté de rage, veut voir, veut verser le sang de son frère, et ne voit pas que le sien coule. Enfin l'Exilé dont le courroux est plus

Hasta subit velox equitis femur inter equique
Ilia, letum utrique volens ; sed plaga sedentis
Laxato vitata genu ; tamen irrita voti
Cuspis in obliquis invenit vulnera costis.
It præceps sonipes strictæ contemptor habenæ
Arvaque sanguineo scribit rutilantia gyro.
Exsultat, fratris credens hunc esse cruorem.
Credit et ipse metu ; totis jamque exsul habenis
Indulget, cæcusque avidos illidit in ægrum
Cornipedem cursus ; miscentur frena, manusque
Telaque, et ad terram turbatis gressibus ambo
Præcipitant. . . . .
Sic avidi incurrunt : necdum letalia miscent
Vulnera, sed cœptus sanguis, facinusque peractum,
Nec jam opus est Furiis. Tantum mirantur, et adstant
Laudantes, hominumque dolent plus posse furores.
Fratris uterque furens cupit affectatque cruorem,
Et nescit manare suum. Tandem irruit exsul,

violent, l'attentat plus légitime, s'élance, encourage son bras, plonge son épée dans le corps de son frère, au-dessus de l'aine, au défaut de la cuirasse. Étéocle ne sent encore rien, mais le froid de la lame le saisit; il se trouble et se ramasse sous son bouclier : il comprend bientôt; la douleur augmente; sa respiration devient haletante. Polynice, sans pitié pour sa victime, l'insulte encore...

Lutte abominable! un reste de vie soutient le monarque sacrilége; il a du sang encore, ses genoux peuvent toujours le supporter : il tombe à dessein, et, près d'expirer, il médite une dernière ruse. Le Cithéron retentit de clameurs; convaincu qu'il a triomphé de son frère, Polynice lève les mains au ciel. — « Bien, dit-il; mes vœux sont accomplis. Je vois ses yeux s'appesantir et son visage nager dans la mort. Qu'on m'apporte le sceptre et le diadème pour ceindre mon front pendant qu'il peut le voir! » — Il dit, et s'approche pour dépouiller son frère de ses armes, comme s'il voulait en orner le temple et les rapporter en triomphe dans sa patrie. Mais Étéocle n'est pas

Hortatusque manum, cui fortior ira, nefasque
Justius, alte ensem germani in corpore pressit,
Qua male jam plumis imus tegit inguina thorax.
Ille dolens nondum, sed ferri frigore primo
Territus, in clipeum turbatos colligit artus;
Mox intellecto magis ac magis æger anhelat
Vulnere; nec parcit cedenti, atque increpat hostem...
Sic pugnant miseri : restabat lassa nefando
Vita duci, summusque cruor, poterantque parumper
Stare gradus; sed sponte ruit, fraudemque supremam
In media jam morte parat; clamore Cithæron
Erigitur, fraterque ratus vicisse, levavit
Ad cælum palmas : — « Bene habet; non irrita vovi;
Cerno graves oculos, atque ora natantia leto.
Huc aliquis propere sceptrum, atque insigne comarum,
Dum videt. » Hæc dicens gressus admovit, et arma,
Ceu templis decus, et patriæ laturus ovanti,
Arma etiam spoliare cupit. Nondum ille peractis

encore parmi les Mânes; il réserve un souffle de vie pour la vengeance. Quand il voit son frère s'approcher, se courber sur sa poitrine, il relève doucement son glaive, et, sa haine vivace suppléant aux forces qui le trahissent, frère dénaturé, il plonge avec joie son épée dans le cœur de son frère, et l'y laisse. Mais Polynice : — « Tu vis donc toujours? Ta rage te survit, perfide; tu ne voudras donc jamais connaître le repos, même chez les morts!... Eh bien! viens avec moi aux Enfers. Là aussi je réclamerai la foi des traités, s'il est vrai que Minos y tient l'urne fatale qui juge et punit les rois. » — Il dit et tombe, et il écrase son frère sous le poids de ses armes.

Allez, âmes féroces, souillez par votre mort le noir Tartare, épuisez tous les supplices de l'Érèbe. Et vous, Déesses du Styx, épargnez désormais les infortunés mortels. Qu'il suffise à toute la terre, à tous les siècles qu'un seul jour ait vu cet horrible forfait; que le souvenir monstrueux s'en éteigne dans les races futures; qu'une pareille lutte ne reste que dans la mémoire des rois!

Manibus, ultricemque animam servabat in iras.
Utque superstantem, pronumque in pectore sensit,
Erigit occulte ferrum, vitæque labantis
Relliquias tenues odio supplevit, et ensem
Jam lætus frater fratris sub corde reliquit.
Ille autem : — « Vivisne? et adhuc manet ira superstes,
Perfide, nec sedes unquam meriture quietas?
I mecum ad Manes : illic quoque pacta reposcam,
Si modo Agenorei stat Gnossia judicis urna,
Qua reges punire datur. » — Nec plura locutus
Concidit, et totis fratrem gravis obruit armis.
Ite, truces animæ, funestaque Tartara leto
Polluite, et cunctas Erebi consumite pœnas.
Vosque malis hominum, Stygiæ, jam parcite, Divæ.
Omnibus in terris scelus hoc, omnique sub ævo
Viderit una dies, monstrumque infame futuris
Excidat, et soli memorent hæc prælia reges!

(Theb., XI, 403... 580.

MARCUS VALERIUS MARTIALIS.

(40-100 ap. J.-C.)

Né à Bilbilis, en Espagne; arrivé à Rome, à l'âge de vingt ans, il revint mourir dans sa patrie, à l'âge de soixante ans, après avoir joui de la plus grande célébrité. On a de lui 14 livres d'épigrammes, sans compter un livre préliminaire intitulé *Des Spectacles* (*De Spectaculis*), en tout plus de 1,500 épigrammes élégantes, nettes, courtes, acérées, écho trop souvent fidèle de la dépravation de l'empire Romain, mais souvent aussi parfaitement pures et encore justes, *mutato nomine*, il suffit de changer les noms. Ajoutez que le poëte satirique, par une alliance de talents qui n'est pas rare, (Racine et André Chénier nous ont montré que les poëtes les plus tendres ressentent aussi les plus vives colères), y sème çà et là des vers élégiaques dignes des maîtres du genre.

ÉPIGRAMMES.

Dans les épigrammes que tu lis là, il y en a de bonnes; il y en a de médiocres; il y en a encore plus de mauvaises. Jamais livre n'est autrement composé, Avitus.

—

Ils sont bien de moi les vers que tu nous lis, ô Fidentinus. Mais tu les lis si mal qu'ils finissent par être de toi.

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura,
Quæ legis hic. Aliter non fit, Avite, liber.
(Lib. I, Ep. 17.)

—

Quem recitas meus est, o Fidentine, libellus;
Sed, male cum recitas, incipit esse tuus.
(I, 39.)

Tu me pries de te lire mes épigrammes. Je m'en garderai bien, Céler. Car ce ne sont pas mes vers que tu veux entendre, ce sont les tiens que tu veux lire.

—

Tu ne publies pas tes vers, Lœlius, et tu critiques les miens. Ou ne critique pas les miens, Lœlius, ou publie tes vers.

—

Paulus achète des vers : Paulus récite *ses* vers. Ce qu'on achète, on a bien le droit de dire que c'est à soi.

—

Pourquoi je ne t'envoie pas mes vers, Pontilianus? — C'est pour que tu ne m'envoies pas les tiens.

—

Tu te plains, Véloce, que mes épigrammes sont longues. Les tiennes sont bien plus courtes : tu n'écris rien.

Ut recitem tibi nostra rogas Epigrammata : nolo.
Non audire, Celer, sed recitare cupis.
(Lib. I, Ép. 64.)

—

Cum tua non edas, carpis mea carmina, Læli;
Carpere vel noli nostra, vel ede tua.
(I, 92.)

—

Carmina Paulus emit, recitat sua carmina Paulus.
Nam quod emas, possis dicere jure tuum.
(II, 20.)

—

Cur non mitto meos tibi, Pontiliane, libellos?
— Ne mihi tu mittas, Pontiliane, tuos.
(VII, 3.)

—

Scribere me quereris, Velox, epigrammata longa
Ipse nihil scribis. Tu breviora facis.
(I, 111.)

Tu veux tout dire merveilleusement, Mathon. Contente-toi de parler quelquefois bien, de ne parler souvent ni bien ni mal, et de parler mal quelquefois.

—

Quand on écrit des distiques, c'est qu'on veut plaire par la brièveté, je suppose. Mais si l'on en fait un livre, que devient la brièveté, s'il vous plaît ?

—

Je ne t'aime pas, Sabidius, et je ne saurais te dire pourquoi. Tout ce que je puis te dire, c'est que je ne t'aime pas.

—

Gellia qui vient de perdre son père, ne pleure pas quand elle est seule. Dès qu'on vient, ses larmes jaillissent comme par commande. Gellia, le chagrin qui veut qu'on le vante, n'est pas du chagrin. La douleur vraie est celle qui n'a pas besoin de témoin.

—

Tu es belle : on le sait; jeune : c'est vrai; riche :

Omnia vis belle, Matho, dicere : dic aliquando
Et bene; dic neutrum; dic aliquando male.
(Lib. X, Ép. 46.)

—

Disticha qui scribit, puto, vult brevitate placere.
Quid prodest brevitas, dic mihi, si liber est ?
(VIII, 29.)

—

Non amo te, Sabidi, nec possum dicere quare.
Hoc tantum possum dicere : non amo te.
(I, 33.)

—

Amissum non flet, cum sola est, Gellia patrem;
Si quis adest, jussæ prosiliunt lacrimæ.
Non dolet hic quisquis laudari, Gellia, quærit :
Ille dolet vere qui sine teste dolet.
(I, 34.)

—

Bella es : novimus; et puella : verum est;

qui peut le nier? — Mais quand tu t'en vantes sans cesse, Fabulla, tu n'es ni riche, ni jeune, ni belle.

—

Thaïs a les dents noires, et Lécanie les a blanches. Pourquoi cela? C'est que Lécanie achète ses dents, et que Thaïs porte les siennes.

—

Philénis ne pleure jamais que d'un œil. Vous demandez pourquoi? — Elle est borgne.

—

Tu veux de Priscus pour mari, Paula. Je n'en suis pas surpris : tu n'as pas tort. Mais Priscus ne veut pas de toi pour femme; et il n'a pas tort non plus.

—

Celui qui aime mieux donner la moitié à Linus, que lui prêter tout, aime mieux ne perdre que la moitié.

Et dives : quis enim potest negare?
Sed dum te nimium, Fabull, laudas,
Nec dives, neque bella, nec puella es.
(Lib. I, Ép. 65.)

—

Thais habet nigros, niveos Lecania dentes.
Quæ ratio est? Emptos hæc habet, illa suos.
(V, 43.)

—

Oculo Philænis semper altero plorat.
Quo fiat istud quæritis modo? Lusca est.
(IV, 65.)

—

Nubere vis Prisco? — Non miror, Paula; sapisti.
Ducere te non vult Priscus? Et ille, sapit.
(IX, 6.)

—

Dimidium donare Lino quam credere totum
Qui mavult, mavult perdere dimidium.
(I, 76.)

Ce qui m'est suspect, Posthumus, c'est que tu sens toujours bon. On ne sent pas toujours si bon, Posthumus, quand on sent bon.

—

Parce que tu as de beaux vêtements neufs, tu te moques des miens qui sont rapés, Zoïle. Ils sont rapés, Zoïle, c'est vrai; mais ils sont à moi.

—

Quelle que soit la chose que tu demandes, infatigable Cinna, tu dis toujours que ce n'est rien. Si tu ne demandes rien, Cinna, [en te refusant], je ne te refuse rien.

—

Pour échapper à l'ennemi, Fannius s'est tué de sa main. Je vous le demande : n'est-ce pas folie que de se donner la mort pour l'éviter?

—

Tu achètes tout, Castor. Tu verras que tu revendras tout.

Hoc mihi suspectum est quod oles, Posthume, semper.
Posthume, non bene olet, qui bene semper olet.
(Lib. II, Ép. 12.)

—

Pexatus pulchre rides mea, Zoile, trita.
Sunt hæc trita quidem, Zoile, sed mea sunt.
(II, 58.)

—

Esse nihil dicis quidquid petis, improbe Cinna;
Si nil, Cinna, petis; nil tibi, Cinna, nego.
(III, 61.)

—

Hostem cum fugeret, se Fannius ipse peremit.
Hoc, rogo, non furor est, ne moriare, mori?
(II, 80.)

—

Omnia, Castor, emis; sic fiet ut omnia vendas.
(VII, 98.)

Si tu es pauvre, pauvre tu resteras, Æmilianus. De nos jours on ne donne qu'aux riches.

—

Tu fais trois cents vers pour vanter les bains de Ponticus qui donne d'excellents soupers, Sabellus. Tu veux souper, Sabellus, tu ne veux pas te baigner.

—

Il ment, Zoïle, celui qui dit que tu es vicieux. Tu n'es pas vicieux, Zoïle. Tu es le vice.

—

C'est demain que tu veux vivre, Posthumus, demain, toujours demain! Dis-moi donc, Posthumus, quand ce demain viendra. Mais vivre dès aujourd'hui, Posthumus, c'est déjà tard. Le sage, vois-tu, Posthumus, c'est celui qui a vécu dès hier.

—

« Dis-moi la vérité, dis-la-moi, je t'en prie, Mar-

Semper eris pauper, si pauper es, Æmiliane.
Dantur opes nulli nunc, nisi divitibus.
(Lib. V, Ep. 81.)

—

Laudas balnea versibus trecentis
Cœnantis bene Pontici, Sabelle.
Vis cœnare, Sabelle, non lavari.
(IX, 20.)

—

Mentitur qui te vitiosum, Zoile, dixit.
Non vitiosus homo es, Zoile, sed vitium.
(XI, 92.)

—

Cras te victurum, cras dicis, Posthume, semper.
Dic mihi : cras istud, Posthume, quando venit?
Cras vives? hodie jam vivere, Posthume, serum est.
Ille sapit quisquis, Posthume, vixit heri.
(V, 58.)

—

— « *Dic verum mihi, Marce, dic, amabo.*

cus. Je n'aime rien tant que la vérité. » — Si tu nous fais une lecture ou si tu plaides, c'est ta prière, c'est ton éternel refrain, Gallicus. Il m'est pénible de te refuser ce que tu demandes. Eh bien, écoute : je vais te dire une chose plus vraie que la vérité même. La vérité, Gallicus, c'est que tu n'aimes pas du tout qu'on te dise la vérité.

LA MAISON DE CAMPAGNE DE FAUSTINUS A BAÏES.

Bassus, la maison de campagne que notre Faustinus possède à Baïes n'a pas de myrtes paresseux alignés au cordeau, pas de platanes stériles, pas de buis joliment tondus; elle n'occupe pas le vaste espace d'une plaine sans rapport. C'est la vraie campagne, rustique, riche et riante ! Les dons de Cérès y sont entassés dans tous les coins; mille amphores y exhalent les parfums d'un vin vieux de plusieurs automnes. Après novembre, quand l'hiver menace, le

Nil est quod magis audiam libenter. »
Sic et cum recitas tuos libellos,
Et causam quoties agis clientis
Oras, Gallice, me rogasque semper.
Durum est me tibi, quod petis negare.
Vero verius ergo quid sit audi :
— Verum, Gallice, non libenter audis.
(Lib. VIII, Ep. 76.)

Baiana nostri villa, Basse, Faustini,
Non otiosis ordinata myrtetis,
Viduaque platano, tonsilique buxeto
Ingrata lati spatia detinet campi ;
Sed rure vero barbaroque lætatur.
Hic farta premitur angulo Ceres omni,
Et multa fragrat testa senibus autumnis.
Hic post Novembres, imminente jam bruma,

vigneron en costume grossier y rentre les raisins qu'il a laissés tard sur le cep.

Des taureaux farouches mugissent dans le fond de la vallée ; le veau, dont le front est encore sans armes, a des démangeaisons de combat. Toute la basse-cour erre et barbotte de tous côtés dans le fumier ; c'est l'oie criarde, le paon au plumage chargé de pierreries, l'oiseau qui doit son nom à l'éclat pourpré de ses ailes, la perdrix diaprée, la pintade tachetée de Numidie, le faisan de la criminelle Colchide ; le coq orgueilleux se jette sur la poule Rhodienne ; les colombes font résonner les tours du battement de leurs ailes. Ici murmure le ramier ; là gémit la blanche tourterelle. Les pourceaux avides suivent le tablier de la fermière ; le tendre agneau attend sa mère aux mamelles pleines ; de jeunes esclaves nés dans la maison, et blancs comme lait, entourent le paisible foyer ; et le bois, jeté à brassées, flambe devant les Lares en fête ! L'esclave cabaretier ne s'étiole pas dans une paresse qui le pâlit ; le lutteur ne perd pas l'huile dont il doit se frotter les membres ; ils vont tendre leurs filets trompeurs à la

Seras putator horridus refert uvas.
Truces in alta valle mugiunt tauri,
Vitulusque inermi fronte prurit in pugnam.
Vagatur omnis turba sordidæ cortis,
Argutus anser, gemmeique pavones,
Nomenque debet quæ rubentibus pennis,
Et picta perdix, Numidicæque guttatæ,
Et impiorum Phasiana Colchorum ;
Rhodias superbi feminas premunt galli ;
Sonantque turres plausibus columbarum ;
Gemit hinc palumbus, inde cereus turtur.
Avidi sequuntur villicæ sinum porci ;
Matremque plenam mollis agnus exspectat ;
Cingunt serenum lactei focum vernæ,
Et larga festos lucet ad Lares silva.
Non segnis albo pallet otio caupo.
Nec perdit oleum lubricus palæstrita ;
Sed tendit avidis rete subdolum turdis,

grive avide, lever la ligne que le poisson pris a fait trembler; ils rapportent au logis le daim tombé dans leurs toiles... Le fermier ne vient pas les mains vides saluer solennellement le maître du lieu. L'un apporte le miel blanc dans ses alvéoles de cire et un fromage en cône; un autre vous présente des loirs engourdis qu'il a pris dans la forêt de Sassina; celui-ci, un chevreau qui bêle à sa mère velue; celui-là, des poulets chaponnés qui ne connaîtront pas l'amour; et les grandes filles de ces braves villageois arrivent avec des paniers d'osier qu'ont remplis leurs mères. L'ouvrage est fini : on invite le voisin joyeux; et l'économie ne fait pas garder les plats pour les repas du lendemain. Tout le monde mange, et l'esclave qui sert, bien repu lui-même, n'a rien à envier au convive qui s'est enivré.

Mais toi, Bassus, tu possèdes dans le faubourg une belle maison où habite la faim. Du haut de ta tour tu vois s'étendre au loin des lauriers, rien que des lauriers! tu nourris ton vigneron de pain acheté à la ville; que dis-je? tu apportes oiseusement dans ta

Tremulave captum linea trahit piscem,
Aut impeditam cassibus refert damam...
Nec venit inanis rusticus salutator :
Fert ille ceris cana cum suis mella,
Metamque lactis; Sassinate de silva,
Somniculosos ille porrigit glires;
Hic vagientem matris hispidæ fetum;
Alius coactos non amare capones;
Et dona matrum vimineo ferunt texto
Grandes proborum virgines colonorum.
Facto vocatur lætus opere vicinus;
Nec avara servat crastinas dapes mensa :
Vescuntur omnes, ebrioque non novit
Satur minister invidere convivæ.
— At tu sub urbe possides famem mundam,
Et turre ab alta prospicis meras laurus,
Et vinitorem farre pascis urbano,
Pictamque portas otiosus ad villam

ferme en peinture, légumes, œufs, poulets, fruits, fromage, vin nouveau. Est-ce une campagne, cela, dis-moi? ou une maison de ville, hors de la ville?

CE QU'ON DONNE A SES AMIS N'EST JAMAIS PERDU.

Un adroit voleur forcera ta caisse et emportera ton argent; une flamme impie consumera tes Lares paternels; ton créancier niera sa dette, intérêts et capital; ton champ, frappé de stérilité, ne te rendra pas la semence que tu y auras jetée; ton amante perfide dévalisera ton intendant; les flots engloutiront tes vaisseaux chargés de marchandises. Tout ce qu'on donne à ses amis est à l'abri des coups de la Fortune. Les biens que tu auras donnés sont les seuls que tu posséderas toujours.

Olus, ova, pullos, poma, caseum, mustum.
Rus hoc vocari debet, an domus longe?
(Lib. III, Ép. 58.)

Callidus effracta nummos fur auferet arca;
Prosternet patrios impia flamma Lares.
Debitor usuram pariter sortemque negabit;
Non reddet sterilis semina jacta seges;
Dispensatorem fallax spoliabit amica;
Mercibus exstructas obruet unda rates.
Extra Fortunam est quidquid donatur amicis,
Quas dederis solas semper habebis opes.
(V. 42.)

MARCUS AURELIUS OLYMPIUS NEMESIANUS.

(III[e] siècle ap. J.-C.)

Poëte didactique, terne autant que solennel. Né à Carthage, contemporain et rival heureux en poésie de l'empereur Numérien. — De trois poëmes qu'il avait laissés sur *la Chasse, la Pêche, la Navigation, la Chasse* seule (*Cynegeticon*) nous est connue par un fragment de 325 vers. On lui attribue encore quatre églogues, imitées de Virgile. Ainsi que Calpurnius, son ami, dont nous renonçons à publier les pastiches, il fut longtemps en faveur dans les écoles du Moyen Age. Il faut pardonner ces erreurs de goût aux époques de renaissance. C'est Virgile que le Moyen Age honorait et cultivait encore en étudiant ses fades mais sincères imitateurs.

LE CHIEN DE CHASSE.

D'abord occupe-toi activement de tes chiens; dès le commencement de l'année, quand Janus, le dieu du temps, ouvre aux douze mois la carrière périodique, choisis une chienne prompte à partir, prompte à revenir, une chienne de Sparte ou d'Épire, une bête de race enfin; qu'elle ait les jambes hautes et fermes, une ample poitrine, de fortes côtes mollement arrondies, le ventre mince, grêle et fuyant, des reins vastes et robustes, des cuisses bien arquées, des oreilles

Principio tibi cura canum non segnis ab anno
Incipiat primo, cum Janus temporis auctor
Pandit inocciduum bissenis mensibus ævum.
Elige tunc cursu facilem, facilemque recursu,
Non humili de gente canem; sit cruribus altis,
Sit rigidis, multamque gerat sub pectore lato,
Costarum sub fine, decenter prona, carinam,
Quæ sensim rursus sicca se colligat alvo,
Renibus ampla satis validis, diductaque coxas,

souples qui flottent dans la course. Donne-lui un mâle de même sang...

Quand deux fois quatre mois écoulés depuis leur naissance auront donné de la solidité aux jarrets de leurs petits, et qu'un examen attentif t'aura assuré du bon état de leurs membres, on pourra leur donner encore une pâtée de pain et de lait, alimentation saine et fortifiante. Le moment est venu de les accoutumer à avoir la chaîne au cou; plus de liberté : il faut qu'ils soient tenus en laisse, qu'ils marchentde front, qu'ils soient captifs. Quand la lune aura par vingt fois renouvelé son croissant, commence à exercer tes jeunes chiens à de petites chasses dans une étroite vallée ou dans un champ clos. Lâche devant eux un lièvre moins fort et moins agile qu'eux, et dont la marche pénible leur assure une proie facile. Répète plus d'une fois cet exercice modéré, et jusqu'à ce qu'ils puissent eux-mêmes devancer les lièvres les plus vigoureux, romps-les longtemps, force-les à apprendre le métier de la chasse, et à se passionner pour un art qui demande de l'expérience. Qu'ils

Cuique nimis molles fluitent in cursibus aures.
Huic parilem submitte marem. . . . . .
Mox cum jam validis insistere cruribus ætas
Passa, quater binos volvens ab origine menses,
Illæsis catulos spectaveris undique membris,
Tunc rursus miscere sero cerealia dona
Conveniet, fortemque dari de frugibus escam.
Libera tunc primum consuescant colla ligari,
Concordes et ferre gradus, clausique teneri.
Jam cum bis denos Phœbe reparaverit ortus,
Incipe non longo catulos producere cursu,
Sed parvæ vallis spatio septove novali.
His leporem præmitte manu, non viribus æquis,
Nec cursus virtute parem, sed tarda trahentem
Membra, queant jam nunc faciles ut sumere prædas.
Nec semel indulge catulis moderamine cursus,
Sed donec validos etiam prævertere suescant,
Exerceto diu, venandi munera cogens
Discere, et emeritæ laudem virtutis amare.

apprennent à distinguer les diverses intonations de la voix de leur maître, à revenir ou à partir à son ordre. Qu'ils sachent même comment ils doivent saisir leur proie, et lui ôter la vie sans la mutiler quand ils l'ont prise.....

Tes préparatifs terminés, à l'entrée de l'hiver pluvieux, lance dans les prairies ta meute agile, pousse tes coursiers au sein de vastes plaines. Soyons à la chasse dès le matin, à l'heure où le sol humide garde encore la trace fraiche des animaux qui l'ont foulé pendant la nuit.

Nec non consuetæ norint hortamina vocis,
Seu cursus revocent, jubeant seu tendere cursus.
Quin etiam docti victam contingere prædam
Examinare velint tantum, non carpere sumptam...
His ita dispositis, hiemis sub tempus aquosæ,
Incipe veloces catulos immittere pratis,
Incipe cornipedes latos agitare per agros :
Venemur, dum mane novum, dum mollia prata
Nocturnis calcata feris vestigia servant.

(Cynegeticon, I..., 315.)

DECIMUS AUSONIUS MAGNUS.

(309-394 ap. J.-C.)

La poésie latine n'est plus à Rome, ni même en Italie. Les pays conquis conservent seuls désormais un peu du feu sacré éteint au foyer des conquérants. C'est la Gaule intelligente, instruite, heureusement douée pour les lettres, qui maintenant se fait sans effort l'écho d'une langue si savante et si riche.

Ausone, né à Bordeaux, avocat, puis professeur de grammaire et de rhétorique dans sa ville natale, puis précepteur de Gratien, fils de l'empereur Valentien, arrive à toutes les fonctions et à tous les honneurs; il est successivement comte du palais, questeur, préfet d'Italie, d'Afrique, des Gaules, consul. Des Idylles, des Églogues, des Epîtres, des Épigrammes, cent œuvres élégantes et agréables, expliquent sinon l'épithète présomptueuse de *Magnus* accolée à son nom, du moins les faveurs dont il fut comblé à une de ces époques où, à défaut des maîtres disparus, le talent habile obtient tout ce qu'a souvent ignoré le génie dans les grands siècles littéraires.

BORDEAUX.

Depuis longtemps je me reproche un silence impie. O ma patrie, toi, si célèbre par tes vins, tes fleuves, tes grands hommes, tes mœurs, l'esprit de tes citoyens, la noblesse de ton sénat, je ne t'ai point célébrée des premières! Ne dira-t-on pas que c'est le sentiment de l'obscurité de ma ville natale qui m'a fait hésiter à lui donner des louanges qu'elle ne

Impia jamdudum condemno silentia, quod te,
O patria, insignem Baccho, fluviisque, virisque,
Moribus, ingeniisque hominum, procerumque senatu,
Non inter primas memorem; quasi, conscius urbis
Exiguæ, immeritas dubitem contingere laudes.

mérite pas? Loin de moi pareille crainte! Car ce n'est point sur les rives barbares du Rhin ou sur les sommets glacés de l'Hémus Arctique qu'est mon berceau : Bordeaux est mon pays, Bordeaux, où le ciel est doux, où le sol, largement arrosé, prodigue ses richesses; Bordeaux aux longs printemps, aux courts hivers, aux coteaux chargés de feuillages! Son fleuve qui bouillonne imite le reflux de la mer. L'enceinte de ses murs, élève si haut ses tours superbes, que leurs sommets percent les nues du ciel. On admire au dedans ses rues élégantes, l'alignement de ses maisons, la largeur de ses places dignes de ce nom, et les portes qui répondent en droite ligne aux carrefours, et au milieu de la ville le lit du fleuve, qu'alimentent les fontaines, et qui, à l'heure où l'Océan, père des eaux, ramène ses flots, offre le spectacle d'une mer immense arrivant chargée de flottes.

Faut-il parler de cette fontaine couverte de marbre de Paros et qui bouillonne comme l'Euripe? Quelle profondeur! Quelle obscurité! Quel gonflement! Quelle rapidité! Quel torrent par les deux fois six

Non pudor hinc nobis : nec enim mihi barbara Rheni
Ora, nec Arctoo domus est glacialis in Hæmo.
Burdigala est natale solum : clementia cœli
Mitis ubi, et riguæ larga indulgentia terræ;
Ver longum, brumæque breves, juga frondea subsunt.
Fervent æquoreos imitata fluenta meatus.
Quadrua murorum species, sic turribus altis
Ardua, ut aerias intrent fastigia nubes.
Distinctas interne vias mirere, domorum
Dispositum, et latas nomen servare plateas,
Tum respondentes directa in compita portas,
Per mediumque urbis fontani fluminis alveum :
Quem pater Oceanus refluo cum impleverit æstu,
Allabi totum spectabis classibus æquor.
Quid memorem Pario contectum marmore fontem
Euripi fervere freto? quanta umbra profundi!
Quantus in amne tumor! quanto ruit agmine præceps

ouvertures données à son cours captif dans sa margelle ! Comme elle pourvoit, toujours inépuisable, à tous les besoins de la population !

Salut, fontaine dont la source est inconnue, fontaine sainte, bienfaisante, intarissable, cristalline, azurée, profonde, murmurante, limpide, ombragée ! Salut, génie de la ville, qui nous verses un breuvage médicinal, Divone, dans la langue des Celtes, fontaine, divinité nouvelle ! L'Apone ne donne pas une boisson plus saine, le Némausus un cristal plus pur, le Timavus, aux ondes marines, une onde plus abondante.

Que ce dernier chant ferme le cercle des villes célèbres. Si Rome, la ville illustre, est à la tête de cette série, que Bordeaux soit tête aussi de son côté, et fasse comme un double faîte à mon œuvre. — Bordeaux est ma patrie; mais Rome passe avant toutes les patries. Bordeaux a mon amour; Rome a mon culte. — Citoyen dans l'une des deux villes, consul dans toutes deux, j'ai ici mon berceau, là-bas une chaise curule.

Margine contenti bis sena per ostia cursus,
Innumeros populi non unquam exhaustus ad usus !
Salve, fons ignote ortu, sacer, alme, perennis,
Vitree, glauce, profunde, sonore, illimis, opace.
Salve, urbis genius, medico potabilis haustu,
Divona Celtarum lingua, fons addite Divis.
Non Aponus potu, vitrea non luce Nemausus
Purior, æquoreo non plenior amne Timavus.
Hic labor extremus celebres collegerit urbes.
Utque caput numeri Roma inclyta, sic capite isto
Burdigala ancipiti confirmet vertice sedem.
Hæc patria est ; patrias sed Roma supervenit omnes.
Diligo Burdigalam ; Romam colo : civis in hac sum,
Consul in ambabus : cunæ hic, ibi sella curulis.

(Claræ Urbes, XIV.)

LA MOSELLE.

Salut, fleuve cher aux campagnes, cher aux laboureurs, à qui les Belges doivent ces murs, honorés du séjour des empereurs, fleuve garni de coteaux et de vignes odorantes, fleuve verdoyant, bordé de rives gazonneuses ; navigable comme la mer, incliné sur une douce pente comme une rivière, transparent et profond comme un lac, dont le cours imite le frémissement des ruisseaux, dont l'eau offre un breuvage supérieur aux eaux des plus fraîches fontaines, seul tu réunis tout : fontaine, ruisseau, rivière, lac, mer même ; ton double mouvement amène ou remporte le voyageur ! Tu promènes paisiblement tes eaux, sans jamais souffrir du grondement des vents, sans avoir à lutter contre des écueils cachés. Le sable n'intercepte point ton cours pour te forcer à le précipiter ensuite ; tu ne rencontres pas de terres qui rompent la surface unie de ton lit, tu ne crains pas qu'une île en coupant et en partageant tes eaux, ne t'enlève le nom glorieux de fleuve. Tu présentes une

Salve, amnis laudate agris, laudate colonis,
Dignata imperio debent cui mœnia Belgæ :
Amnis odorifero juga vitea consite Baccho,
Consite gramineas, amnis viridissime, ripas :
Naviger, ut pelagus ; devexas pronus in undas,
Ut fluvius ; vitreoque lacus imitate profundo ;
Et rivos trepido potis æquiparare meatu,
Et liquido gelidos fontes præcellere potu,
Omnia solus habes, quæ fons, quæ rivus et amnis,
Et lacus, et bivio refluus manamine pontus.
Tu placidis prolapsus aquis, nec murmura venti
Ulla, nec occulti pateris luctamina saxi.
Non superante vado rapidos reparare meatus
Cogeris, exstantes medio non æquore terras
Interceptus habes : justi ne demat honorem
Nominis, exclusum si dividat insula flumen.

double voie aux navires, soit qu'en se laissant aller à la pente naturelle de ton cours, la rame agile trouble et frappe tes eaux ; soit que sur tes chemins de halage toujours animés, le matelot remonte tes bords en tirant de l'épaule les câbles des mâts. Combien de fois toi-même n'as-tu pas été étonné de voir tes eaux refoulées, et n'as-tu pas pensé que ton cours naturel s'était ralenti ? Tu ne vois point l'herbe des marécages couvrir tes rives, ni tes flots paresseux déposer sur tes grèves un limon impur. Le pied demeure sec tant qu'il n'est pas entré dans ton eau.

Allez maintenant, revêtez le sol uni des incrustations de la Phrygie, étendez une plaine de marbre sous les lambris de vos portiques ! Je méprise ces magnificences de la fortune et de l'opulence, je ne veux admirer que la nature, et non les goûts des dissipateurs, non le faste d'une folle indigence qui rit de ses prodigalités. Ici, un sable compacte recouvre un rivage humide et ne garde point obstinément l'empreinte du pied qui l'a foulé. L'œil plonge à travers ta surface unie dans tes profondeurs transparentes : tu n'as point de retraite obscure. Comme l'air nourricier déploie à

Tu duplices sortite vias, et cum amne secundo
Defluis, ut celeres feriant vada concita remi ;
Et cum per ripas nusquam cessante remulco
Intendunt collo malorum vincula nautæ.
Ipse tuos quoties miraris in amne recursus,
Legitimosque putas prope segnius ire meatus ?
Tu neque limigenis ripam prætexeris ulvis,
Nec piger immundo perfundis litora cœno,
Sicca sed in prima aspergis vestigia lympha.
I nunc, et Phrygiis sola levia consere crustis,
Tendens marmoreum laqueata per atria campum.
Ast ego despectis, quæ census opesque dederunt,
Naturæ mirabor opus, non, cura nepotum,
Lætaque jacturis ubi luxuriatur egestas.
Hic solidæ sternunt humentia litora arenæ,
Nec retinent memores vestigia pressa figuras.
Spectaris vitreo per levia terga profundo,
Secreti nihil, amnis, habens ; utque almus aperto

ciel ouvert ses fluides clartés, quand les vents paisibles n'interceptent point le regard dans l'espace; ainsi, quand notre vue pénètre et plonge au fond de ton lit, nous apercevons à découvert tes retraites les plus mystérieuses, grâce à la placidité de ton cours...

Salut, mère féconde en moissons et en héros, ô Moselle, toi qu'une illustre noblesse, qu'une jeunesse exercée à la guerre, toi, que pare un langage rival de la langue du Latium. Et puis, la nature a donné à tes enfants des mœurs douces et un esprit enjoué sous un front sévère. Rome n'est pas la seule qui puisse vanter ses Catons antiques; Aristide, ce rigide observateur de la justice et de l'équité n'est plus le seul juste; Athènes, la vieille Athènes, n'est pas la seule à s'illustrer d'un pareil nom...

Moselle, fleuve aux cornes si belles, il faut te célébrer sur les rives étrangères, il ne faut pas se contenter de te célébrer aux lieux où tu jaillis de ta source, où tu découvres l'éclat doré de ton front de taureau, où tu promènes à travers les campagnes tes ondes calmes et sinueuses, enfin aux ports de la Germanie

Panditur intuitu liquidis obtutibus aer,
Nec placidi prohibent oculos per inania venti :
Sic demersa procul durante per intima visu
Cernimus, arcanique patet penetrale fluenti,
Cum vada lene meant. . . . .
Salve, magne parens frugumque virumque, Mosella;
Te clari proceres, te bello exercita pubes,
Æmula te Latiæ decorat facundia linguæ.
Quin etiam mores, et lætum fronte severa
Ingenium, natura tuis concessit alumnis.
Nec sola antiquos ostentat Roma Catones;
Aut unus tantum justi spectator et æqui
Pollet Aristides, veteresque illustrat Athenas...
Corniger, externas celebrande, Mosella, per oras,
Nec solis celebrande locis, ubi fonte supremo
Exseris auratum taurinæ frontis honorem;
Quaque trahis placidos sinuosa per arva meatus;
Vel qua Germanis sub portubus ostia solvis;

où s'ouvre ton embouchure. Si quelque souffle de gloire soutient mon humble essor, si l'on daigne perdre ses loisirs à lire ces vers, tu voleras sur les lèvres humaines, tu vivras dans mes chants heureux. Oui, fontaines, et sources vives, et fleuves azurés te connaîtront, et antiques forêts, orgueil des campagnes; et la Drôme et la Durance, errante dans ses rives incertaines, et les fleuves des Alpes te salueront, et aussi le Rhône qui traverse une cité [Arles] qu'il partage pour donner aussi un nom à sa rive droite. Oui, moi, je veux te recommander aux flots azurés des étangs, aux grandes rivières mugissantes, à ma Garonne océanique!

LA PÊCHE.

Aux endroits où la berge offre un accès facile, toute une foule de dévastateurs fouille en tous sens les profondeurs du fleuve. Pauvres poissons, vous n'êtes plus protégés par les retraites qu'il vous donne! Celui-ci traîne au loin au milieu du fleuve une seine

Si quis honos tenui volet adspirare Camenæ,
Perdere si quis in his dignabitur otia Musis,
Ibis in ora hominum, lætoque fovebere cantu.
Te fontes, vivique lacus, te cærula noscent
Flumina; te veteres, pagorum gloria, luci;
Te Druma, te sparsis incerta Druentia ripis,
Alpinique colent fluvii, duplicemque per urbem
Qui meat, et Dextræ Rhodanus dat nomina ripæ.
Te stagnis ego cæruleis, magnumque sonoris
Amnibus, æquoreæ te commendabo Garumnæ.

(MOSELLA, 23-61; 382-388; 469-fin.)

Jam vero accessus faciles qua ripa ministrat,
Scrutatur toto populatrix turba profundo.
Heu! male defensos penetrali flumine pisces!
Hic medio procul amne trahens humentia lina,

chargée d'eau, et qui balaie des essaims de poissons pris dans les mailles. Cet autre, dans un lieu où le fleuve coule d'un cours paisible, tend ses filets dont on voit flotter les liéges indicateurs. Mais celui-là, du haut d'un rocher, se penche sur l'onde qui coule à ses pieds, incline la tige courbée d'une canne flexible, et lance ses hameçons munis d'amorces mortelles. Ignorant le piége, le peuple errant des eaux se jette dessus, la bouche toute grande ouverte; sa mâchoire béante sent, mais trop tard, s'enfoncer la blessure du fer caché. Le blessé se débat : il se trahit. La soie agitée tremble, remue sans cesse et communique la secousse au roseau qui plie. Aussitôt la main de l'enfant lève, tire obliquement sa proie et l'enlève d'un coup de sa ligne qui siffle. L'écho répète le bruit : tels les sons brisés du fouet qui claque et siffle dans le vide et dans l'air ébranlé. L'aquatique butin frétille sur la roche aride, effrayé qu'il est par les traits mortels de la lumière du jour. La vigueur qui lui restait dans le fleuve, son élément, il la perd dans notre air;

Nodosis decepta plagis examina verrit;
Ast hic, tranquillo qua labitur agmine flumen,
Ducit corticeis fluitantia retia signis.
Ille autem scopulis subjectas pronus in undas
Inclinat lentæ convexa cacumina virgæ,
Indutos escis jaciens letalibus hamos.
Quos ignara doli postquam vaga turba natantum
Rictibus invasit, patulæque per intima fauces
Sera occultati senserunt vulnera ferri,
Dum trepidant, subit indicium; crispoque tremori
Vibrantis setæ nutans consentit arundo.
Nec mora, et excussam stridenti verbere prædam
Dextera in obliquum raptat puer : excipit ictum
Spiritus, ut fractis quondam per inane flagellis
Aura crepat, motoque adsibilat aere ventus.
Exsultant udæ super arida saxa rapinæ,
Luciferique pavent letalia tela diei.
Quique sub amne suo mansit vigor, aere nostro
Segnis anhelatis vitam consumit in auris.

il languit et consume sa vie dans le nouvel élément qu'il aspire. Il n'a plus de force; les palpitations se ralentissent, sa queue s'engourdit et éprouve un tremblement qui sera le dernier, sa bouche ne peut plus se fermer. L'air qu'elle a humé est rejeté par ses bronchies qui exhalent le souffle mortel.

J'en ai vu, palpitants, près de mourir, rassembler leurs forces, se soulever d'un bond, s'élancer, et retomber vivement, la tête la première, dans le fleuve, et reprendre possession des eaux auxquelles on les avait ravis. Désespéré, le jeune pêcheur se précipite étourdiment du haut de la berge, et veut, l'insensé ! ressaisir à la nage la proie qui lui échappe.

LES ROSES.

C'était le printemps : le froid mordant et la douce haleine du matin ramenaient le jour vermeil. J'errais dans les carrés d'un jardin plein de fraîcheur, heureux de me refaire, comme les plantes, aux premières émanations du jour. Je vis les rosiers de Pæstum, qui

Jam piger invalido vibratur corpore plausus;
Torpida supremos patitur jam cauda tremores,
Nec coeunt rictus; haustas sed hiatibus auras
Reddit mortiferos exspirans branchia flatus.
Vidi egomet quosdam leti sub fine trementes
Collegisse animas; mox in sublime citatos
Cernua subjectum præceps dare corpora in amnem,
Desperatarum potientes rursus aquarum;
Quos, impos damni, puer inconsultus ab alto
Impetit, et stolido captat prensare natatu.

(MOSELLA, 240-275.)

Ver erat, et blando mordentia frigora sensu
Spirabat croceo mane revecta dies.
Errabam riguis per quadrua compita in hortis,
Maturo cupiens me vegetare die.
Vidi Pæstano gaudere rosaria cultu,

souriaient sous la rosée que leur versait l'astre du jour à son lever. Partout, sur les branches chargées de buée, brillait une perle qui allait mourir aux premiers rayons du jour. On se demande si c'est l'aurore qui emprunte aux roses leur éclat vermeil, ou si c'est le jour naissant qui le leur apporte, et qui donne à ces fleurs leur aimable peinture. Même rosée, même teinte, même matin à toutes deux, à l'astre et à la fleur, car toutes deux ont la même souveraine : Vénus! Même parfum peut-être; mais le parfum de l'une va se perdre dans les hautes régions des airs, le parfum de l'autre se respire de plus près. Déesse de l'étoile et Déesse de la fleur, la reine de Paphos a voulu que l'une et l'autre soient revêtues de pourpre.

C'était le moment où les boutons allaient se développer dans le même temps. L'une est encore verdoyante sous son étroit chapeau de feuilles; l'autre commence à se nuancer d'un léger filet de pourpre. Celle-ci découvre déjà la cime effilée de son cône, et laisse poindre sa tête empourprée. Celle-là déployait le voile étendu sur son front, comme si elle voulait faire

Exoriente novo roscida Lucifero.
Rara pruinosis canebat gemma frutetis,
Ad primi radios interitura die.
Ambigeres raperet ne rosis Aurora ruborem,
An daret, et flores tingeret orta dies.
Ros unus, color unus, et unum mane duorum,
Sideris et floris, nam domina una Venus;
Forsan et unus odor; sed celsior ille per auras
Difflatur; spirat proximus iste magis.
Communis Paphie dea sideris, et dea floris;
Præcipit unius muricis esse habitum.
Momentum intererat, quo se nascentia florum
Germina comparibus dividerent spatiis
Hæc viret angusto foliorum tecta galero:
Hanc tenui folio purpura rubra notat.
Hæc aperit primi fastigia celsa obelisci,
Mucronem absolvens purpurei capiti.
Vertice collectos illa exsinuabat amictus,
Jam meditans foliis se numerare suis;

compter ses feuilles; et la voilà qui étale les richesses de son riant calice, et qui livre au jour la poussière dorée qu'il renferme. En voici une qui tout à l'heure rayonnait de tous les feux de sa chevelure, elle pâlit maintenant, ses feuilles l'abandonnent et tombent. J'étais frappé de ces ravages rapides du temps qui fuit : à peine écloses, je voyais les roses vieillir! tenez : au moment où je parle, la chevelure empourprée de la fleur étincelante se détache, et la terre se couvre d'un tapis brillant et vermeil. Ces aspects divers, ces naissances merveilleuses, ces transformations variées, un seul jour les produit, un seul les détruit! Nature, je me plains que la grâce des fleurs soit si éphémère ; ces dons, tu nous les montres, et aussitôt tu nous les enlèves. La durée d'un seul et unique jour est toute la vie que tu donnes aux roses!

La puberté pour elles touche à la vieillesse et à la mort. L'étoile brillante du matin les a vues naître, et, le soir, à son retour, elle les voit flétries par l'âge. — Mais quoi! si elle doit périr si vite, elle se survit et prolonge elle-même ses jours!

Nec mora, ridentis calathi patefecit honorem,
Prodens inclusi semina densa croci.
Hæc modo quæ toto rutilaverat igne comarum,
Pallida collapsis deseritur foliis.
Mirabar celerem fugitiva ætate rapinam,
Et dum nascuntur, consenuisse rosas.
Ecce et defluxit rutili coma punica floris,
Dum loquor, et tellus tecta rubore micat.
Tot species, tantosque ortus, variosque novatus
Una dies aperit, conficit una dies.
Conquerimur, Natura, brevis quod gratia florum est :
Ostentata oculis illico dona rapis.
Quam longa una dies, ætas tam longa rosarum,
Quas pubescentes juncta senecta premit.
Quam modo nascentem rutilus conspexit Eous,
Hanc rediens sero vespere vidit anum.
Sed bene, quod, paucis licet interitura diebus,
Succedens ævum prorogat ipsa suum.

Jeune fille, cueille la rose en sa fleur nouvelle, en sa nouvelle puberté. Et ne l'oublie pas : comme la rose, tu auras bientôt passé.

A SA PETITE MAISON DE CAMPAGNE.

Salut, petit bien, humble patrimoine, royaume de mes aïeux, bien qu'ont cultivé mon bisaïeul, mon aïeul et mon père, et que me laisse encore trop tôt, ce père, malgré son grand âge. Hélas ! je ne voulais pas si tôt en jouir! Sans doute l'ordre de la nature veut qu'on succède aux biens de son père, mais l'amour veut qu'on en jouisse ensemble. J'ai maintenant les soucis et la peine; jadis le plaisir était mon unique partage : mon père voulait le reste pour lui. — Il est petit mon humble héritage, oui, mais rien n'est petit, quand on est en paix avec soi, j'ajoute, avec les autres. Je veux, moi, que la richesse dépende de nous, et non pas nous de la richesse. Crésus désire tout, et Diogène, rien. Aristippe sème son or au milieu des Syrtes, et tout l'or de la Lydie ne suffit pas à Midas. Qui ne

Collige, virgo, rosas, dum flos novus, et nova pubes;
Et memor esto ævum sic properare tuum.
(IDYLL., XIV.)

Salve, hærediolum, majorum regna meorum,
Quod proavus, quod avus, quod pater excoluit;
Quod mihi jam senior, properata morte, reliquit :
Eheu, nolueram tam cito posse frui!
Justa quidem series patri succedere : verum
Esse simul dominos gratior ordo piis.
Nunc labor et curæ mea sunt : sola ante voluptas
Partibus in nostris : cetera patris erant.
Parvum hærediolum, fateor; sed nulla fuit res
Parva unquam æquanimis, adde etiam, unanimis;
Ex animo rem stare æquum puto, non animum ex re :
Cuncta cupit Crœsus, Diogenesque nihil.
Spargit Aristippus mediis in Syrtibus aurum;
Aurea non satis est Lydia tota Midæ.

met point de bornes à ses désirs, n'en met point à son avoir; il n'y a de limite à sa richesse que celle que l'on met à sa cupidité. — Mais connais l'étendue de mon champ, car ainsi tu me connaîtras moi-même, et toi aussi, si cela se peut. C'est chose difficile que cette connaissance. « Connais-toi toi-même » se lit vite et s'oublie de même. — Je cultive deux fois cent arpents de terre labourable; j'ai cent arpents en vignes, la moitié en prés; j'ai en bois le double de prés, de vignes et de champs. J'ai pour la culture ce qu'il faut d'ouvriers, ni plus, ni moins. Tout près une source, un puits peu profond, un fleuve limpide; et, comme il est navigable, son flux m'amène et son flux me remporte. Je conserve toujours des fruits pour deux ans. Qui ne fait pas longues provisions voit arriver prompte famine. Ma maison n'est ni loin de la ville, ni trop près d'elle : j'échappe ainsi à la foule, et je puis jouir de mon bonheur. Et quand l'ennui me force à changer de place, je pars, et je jouis tour à tour et de la campagne et de la ville.

Cui nullus finis cupiendi, est nullus habendi :
Ille opibus modus est, quem statuas animo.
Verum ager iste meus quantus sit nosce : etiam me
Noveris, et noris te quoque, si potis es ;
Quanquam difficile est se noscere : γνῶθι σεαυτὸν
Quam propere legimus, tam cito negligimus.
Agri bis centum colo jugera; vinea centum
Jugeribus colitur, prataque dimidium;
Silva supra duplum quam prata, et vinea, et arvum;
Cultor agri nobis nec superest, nec abest.
Fons propter, puteusque brevis, tum purus et amnis :
Naviger hic refluus me vehit ac revehit.
Conduntur fructus geminum mihi semper in annum;
Cui non longa penus, hüic quoque prompta fames.
Hæc mihi nec procul urbe sita est, nec prorsus ad urbem,
Ne patiar turbas, utque bonis potiar;
Et quoties mutare locum fastidia cogunt,
Transeo, et alternis rure, vel urbe, fruor.

(Idyll., III.)

ÉPIGRAMMES.

Commence : œuvre commencée est à moitié faite. L'autre moitié te reste? Commence encore, et tu auras fini.

—

Si tu fais le bien : fais-le vite. Le bien qu'on fait vite est bien fait; mal fait est le bien qu'on fait tard.

—

La nature hésitait à créer un garçon ou une fille. Tu nais, bel enfant, tu nais garçon, mais avec la beauté d'une fille.

—

Le riche a besoin de pierreries, le pauvre, des dons de Cérès. Tous deux ont des besoins, mais le pauvre en a le moins.

SUR SES POÉSIES.

Mon recueil contient des choses légères, et il en contient beaucoup de sérieuses : le Stoïcien y tient son rôle, et l'Épicurien, le sien.

Incipe : dimidium facti est cœpisse. Supersit
Dimidium : rursum hoc incipe; et efficies.
(LXXXI.)

Si bene quid facias, facias cito : nam cito factum
Gratum erit : ingratum gratia tarda facit.
(LXXXIII.)

Dum dubitat natura marem faceretne puellam :
Factus es, o pulcher, pæne puella, puer.
(CVII.)

Dives eget gemmis, cereali munere pauper.
Sed cum egeant ambo, pauper egens minus
(CXXXIV.)

Est jocus in nostris, sunt seria multa, libellis.
Stoïcus has partes, has Epicurus agit.
(IX.)

PENTADIUS.

(330? ap. J.-C.)

Connu à peine par quelques vers d'un genre particulier et que les noms d'*Épanaleptiques* et d'*Ophites*, que leur ont donnés les grammairiens, finissent de rendre pédantesques. Après Ovide et Martial, qui avaient discrètement essayé de ce badinage poétique, il compose des distiques où les premiers mots de l'hexamètre sont régulièrement répétés à la fin de chaque pentamètre, de façon à ce que la fin rejoigne le commencement, comme un serpent qui se mord la queue, d'où le nom de *Serpentins* qui leur a été aussi donné : jeu qui n'est pas toujours dépourvu de grâce, et dans lequel on peut entrevoir, à travers les âges, un genre français exquis : *le Rondeau.*

LE RETOUR DU PRINTEMPS.

« Je le sens, l'hiver a fui! » Le zéphyr ranime la Nature; l'Eurus attiédit les ondes : « je le sens, l'hiver a fui! »

« Les champs vont enfanter. » La chaleur pénètre la terre, des germes nouveaux paraissent : « les champs vont enfanter. »

« Les riants bocages fermentent, » l'arbre se revêt de feuillage. Dans les vallons, dans les prairies « les riants bocages fermentent. »

« Philomèle gémit; » ses accents plaintifs redemandent Itys; mère barbare, après avoir offert son fils en festin, « Philomèle gémit. »

Sentio, fugit hiems, *zephyrisque moventibus orbem*
Jam tepet Eurus aquis ; sentio, fugit hiems.
Parturit omnis ager, *præsentit terra calorem,*
Germinibusque novis parturit omnis ager.
Læta vireta tument, *foliis sese induit arbor,*
Vallibus apricis læta vireta tument.
Jam Philomela gemit, *modulis Ityn impia mater,*
Oblatum mensis jam Philomela gemit.

« Le torrent de la montagne » se précipite sur les rochers qu'il polit; on l'entend résonner au loin « le torrent de la montagne. »

« Mille et mille fleurs » émaillent le sol, au souffle de l'aurore; les prairies exhalent les parfums « de mille et mille fleurs. »

« L'écho des rochers » répète les mugissements des troupeaux; leur voix renvoyée de colline en colline, éveille « l'écho des rochers. »

« La vigne se gonfle déjà, » unie aux branches des ormeaux voisins, mariée à leur feuillage, « la vigne se gonfle déjà. »

« Elle maçonne son ancienne poutre, » elle gazouille dès le point du jour, l'hirondelle; elle refait son nid, « elle maçonne son ancienne poutre. »

« A l'ombre d'un vert platane » on goûte un bien doux sommeil; on se couronne de fleurs, « à l'ombre d'un vert platane. »

« Ah! qu'il serait doux de mourir! » Fil des Parques, tombe de leurs fuseaux. Dans les embrassements de ses amis, « ah! qu'il serait doux de mourir! »

Monte tumultus aquæ *properat per levia saxa,*
    Et late resonat monte tumultus aquæ.
Floribus innumeris *pingit sola flatus Eoi,*
    Tempeaque exhalant floribus innumeris.
Per cava saxa sonat *pecudum mugitibus Echo,*
    Voxque repulsa jugis per cava saxa sonat.
Vitea musta tument *vicinas juncta per ulmos,*
    Fronde maritata vitea musta tument.
Nota tigilla linit, *jam garrula voce chelidon :*
    Dum recolit nidos, nota tigilla linit.
Sub platano viridi *jucunda somnus in umbra,*
    Sertaque texuntur sub platano viridi.
Tunc quoque dulce mori, *tunc fila recurrite fusis ;*
    Inter et amplexus tunc quoque dulce mori.

(Elegia, II.)

CLAUDIUS CLAUDIANUS.

(365-408 ap. J.-C.)

Né à Alexandrie, florissait sous Honorius et Arcadius auprès desquels il jouit des plus grands honneurs, jusqu'au moment où il fut enveloppé dans la disgrâce de Stilicon, son protecteur et son héros. — La plupart de ses poésies sont des panégyriques ou des invectives d'actualité : *Éloge de Stilicon (de Laudibus Stilichonis*, lib. III*), Guerre contre les Gètes (de Bello Getico); Guerre contre Gildon (de Bello Gildonico); les Consulats d'Honorius (Consulatus Honorii); Contre Rufin (in Rufinum); Contre Eutrope (in Eutropium); l'Enlèvement de Proserpine (Raptus Proserpinæ);* etc. Imitations et déclamations revêtues d'une facture superbe qui cache les emprunts ou la banalité du fond sous la solennité savante et sonore de la forme : versification irréprochable d'un rhétoricien excellent, mais versification de rhétoricien.

LA PROVIDENCE.

Un doute a bien souvent partagé mon esprit. Je me suis demandé si les Dieux veillent sur la terre, ou si l'arbitre suprême manque, si les choses humaines ne flotteraient pas au gré d'un aveugle hasard. Oui, quand je considérais les lois et l'harmonie du monde, les limites prescrites à la mer, le cours des saisons, le retour périodique du jour et de la nuit, je me disais que tout est régi par la sagesse d'un Dieu; que ce Dieu a réglé la marche des astres, fixé une époque de l'année pour chaque produit de la terre;

Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem,
Curarent Superi terras, an nullus inesset
Rector, et incerto fluerent mortalia casu.
Nam cum dispositi quæsissem fœdera mundi,
Præscriptosque mari fines, annisque meatus,
Et lucis noctisque vices, tunc omnia rebar
Consilio firmata Dei, qui lege moveri
Sidera, qui fruges diverso tempore nasci,

dit à l'inconstante Phébé de réfléchir des feux empruntés, au soleil de briller de ses propres feux, opposé des rivages aux flots ; enfin mis la terre en équilibre sur son axe. — Mais quand, d'autre part, je voyais l'humanité rouler dans de si profondes ténèbres, le crime longtemps heureux et prospère, et la vertu persécutée, alors ma croyance ébranlée croulait; alors je suivais involontairement le système contraire, qui déclare que les atomes errent sans but et sans raison, que des corps sans cesse renaissants sont régis dans l'immensité du vide par le hasard et non par des lois; qui n'admet que de deux choses l'une : ou qu'il n'y a pas de Dieux, ou que les Dieux ne s'occupent pas de nous.

Ce trouble de mon âme, le châtiment de Rufin l'a enfin dissipé! Les Dieux sont absous! Je ne me plains plus de voir les scélérats monter au faîte des honneurs et de la puissance : ils ne montent si haut que pour tomber plus bas.

Qui variam Phœben alieno jusserit igni
Compleri, solemque suo ; porrexerit undis
Litora ; tellurem medio libraverit axe.
Sed cum res hominum tanta caligine volvi
Adspicerem, lætosque diu florere nocentes,
Vexarique pios, rursus labefacta cadebat
Relligio, causæque viam non sponte sequebar
Alterius, vacuo quæ currere semina motu
Affirmat, magnumque novas per inane figuras
Fortuna, non arte, regi; quæ numina, sensu
Ambiguo, vel nulla putat, vel nescia nostri.
Abstulit hunc tandem Rufini pœna tumultum,
Absolvitque Deos. Jam non ad culmina rerum
Injustos crevisse queror : tolluntur in altum,
Ut lapsu graviore ruant.

(In Rufinum, I, 1-23.)

CONTRE LA CUPIDITÉ INSATIABLE.

Insensé, où cours-tu? En vain posséderais-tu l'un et l'autre Océan, en vain la Lydie t'ouvrirait-elle ses sources éblouissantes d'or, en vain unirais-tu le sceptre de Crésus à la tiare de Cyrus, tu ne seras jamais riche, jamais rassasié d'argent! Qui désire toujours est toujours pauvre. Content d'une honnête médiocrité, Fabricius méprisait les présents des rois; le consul Serranus suait sur une pesante charrue; une étroite chaumière abritait les vaillants Curius. Pour moi, voilà une pauvreté plus auguste, un humble toit bien plus haut que tes superbes palais. Ton appétit blasé va chercher partout des aliments inutiles ou nuisibles; les miens sont un don de la terre : je ne les achète pas. Il te faut des toisons colorées par les sucs Tyriens, des vêtements nuancés de mille couleurs, saturés de pourpre! Vois ici ces fleurs qui brillent, plaisir des yeux, parure animée dont la nature embellit à son gré les prairies. Il te faut un lit pompeux chargé de tapis! Vois se dérouler sous mes pieds ce doux gazon où jamais les soucis ne

Quo, vesane, ruis? teneas utrumque licebit
Oceanum, laxet rutilos tibi Lydia fontes,
Jungantur solium Crœsi, Cyrique tiara,
Nunquam dives eris, nunquam satiabere quæstu.
Semper inops quicumque cupit. Contentus honesto
Fabricius parvo, spernebat munera regum,
Sudabatque gravi consul Serranus aratro,
Et casa pugnaces Curios angusta tegebat.
Hæc mihi paupertas augustior, hæc mihi tecta
Culminibus majora tuis. Tibi quærit inanes
Luxuries nocitura cibos; mihi donat inemptas
Terra dapes. Rapiunt Tyrios tibi vellera succos,
Et picturatæ saturantur murice vestes;
Hic radiant flores, et prati viva voluptas,
Ingenio variata suo. Fulgentibus illic
Surgunt strata toris; hic mollis panditur herba,

viennent troubler ni interrompre le sommeil. Il te faut une foule bruyante qui emplisse ton vaste palais et te salue dès le matin! Écoute ici le chant des oiseaux et le murmure du ruisseau qui court. Ah! qu'on vit plus heureux de peu! La nature nous a donné le bonheur à tous. Pourquoi faut-il qu'on ne sache pas en user? Qu'on l'apprenne, et l'on verra combien la simplicité a de charme; et l'on n'entendra ni les accents des clairons, ni les traits siffler dans les airs, ni le vent battre les vaisseaux, ni le bélier renverser les murs des villes.

LES LEÇONS DES MUSES.

Cependant, tant que ton âme est tendre, attache-toi aux Muses, et lis ce que tu devras bientôt imiter. Ne cesse point d'interroger l'antiquité Grecque ou Latine. Passe en revue les anciens capitaines, et prélude ainsi au métier de la guerre. Reporte-toi aux premiers âges de Rome. Veux-tu voir comment se conquiert la liberté? Admire Brutus. Détestes-tu le parjure? Rassasie-toi du supplice de Metius. L'excès

Sollicitum curis non abruptura soporem.
Turba salutantum latas tibi perstrepit ædes;
Hic avium cantus, labentis murmura rivi.
Vivitur exiguo melius : Natura beatis
Omnibus esse dedit, si quis cognoverit uti.
Hæc si nota forent, frueremur simplice cultu :
Classica non fremerent, non stridula fraxinus iret,
Non ventus quateret puppes, non machina muros.
(In Ruf., I, 200-220)

Interea Musis, animus dum mollior, instes,
Et, quæ mox imitere, legas : nec desinat unquam
Tecum Graia loqui, tecum Romana vetustas.
Antiquos evolve duces; assuesce futuræ
Militiæ : Latium retro te confer in ævum.
Libertas quæsita placet? mirabere Brutum.
Perfidiam damnas? Metii satiabere pœnis.

de la sévérité t'attriste? Repousse l'exemple de Torquatus. Tu trouves beau de se dévouer pour sa patrie? Vénère les Décius se ruant à la mort. Ce que peut le brave, même quand il est seul, Coclès debout, en face de l'ennemi, à la tête d'un pont qu'on coupe derrière lui; Mucius, la main dans le feu, te l'enseignera; et Fabius, quels obstacles finit par briser une sage lenteur; Camille, vainqueur des Gaulois qu'il écrase, te montrera ce que peut un grand capitaine dans un moment critique. Là, tu apprendras que rien ne peut arrêter la vertu. La barbarie de Carthage t'assure l'immortalité, ô Régulus; les revers de Caton sont au-dessus de tous les succès. Là, tu apprendras toute la puissance d'une pauvreté sobre : Curius était pauvre quand il triomphait des rois par les armes; pauvre, Fabricius, quand il méprisait l'or de Pyrrhus. Serranus, dictateur, guidait une charrue grossière; un licteur honora les chaumières; les faisceaux ont été suspendus à des portes de saule; les moissons, récoltées par un consul; les champs, longtemps labourés par un cultivateur revêtu de la trabée consulaire.

Triste rigor nimius? Torquati despue mores.
Mors impensa bonum? Decios venerare ruentes.
Vel solus, quid fortis agat, te, ponte soluto,
Oppositus Cocles, Mucii te flamma docebit;
Quid mora perficiat, Fabius; quid rebus in arctis
Dux gerat, ostendet Gallorum strage Camillus.
Discitur hinc nullos meritis obsistere casus.
Prorogat æternam feritas tibi Punica famam,
Regule; successus superant adversa Catonis.
Discitur hinc quantum paupertas sobria possit:
Pauper erat Curius reges cum vinceret armis;
Pauper Fabricius Pyrrhi cum sperneret aurum.
Sordida Serranus flexit dictator aratra:
Lustratæ lictore casæ, fascesque salignis
Postibus affixi; collectæ consule messes,
Et sulcata diu trabeato rura colono.

(IV Cons. Hon., 396-418.)

L'ÉDUCATION GUERRIÈRE.

Enfant, tu rampais au milieu des boucliers, tu jouais avec les dépouilles sanglantes des rois; tu embrassais le premier ton père, quand farouche, après les combats cruels, il ramenait ses étendards triomphants de l'Ister, ou revenait encore fumant du sang des peuples du Nord; tu réclamais ta part de butin : ou l'arc du Scythe, ou le baudrier du Gélon, le javelot du Dace, ou les rênes du Suève! Ton père, voyant que tu le demandais, t'élevait en souriant sur son bouclier étincelant, et te pressait sur son cœur ému; et toi, intrépide à la vue du fer, sans crainte devant le casque, devant son éclat sinistre, tu tendais les bras pour en atteindre le panache.

Bientôt, quand tu pressas la terre d'un pied plus ferme, ce même père ne te permit ni la lâche inaction, ni l'oisiveté de la mollesse, ni l'inertie, ni le sommeil. Il voulut rompre aux plus durs travaux tes membres délicats, exercer tes forces naissantes dans de mâles habitudes : et alors il te fit endurer les rigueurs du

Reptasti per scuta puer, regumque recentes
Exuviæ tibi ludus erant, primusque solebas
Aspera complecti torvum post prælia patrem,
Signa triumphato quoties flexisset ab Istro,
Arctoa de strage calens, et poscere partem
De spoliis, Scythicos arcus, aut rapta Gelonis
Cingula, vel jaculum Daci, vel fræna Suevi.
Ille coruscanti clipeo te sæpe volentem
Sustulit arridens, et pectore pressit anhelo,
Intrepidum ferri, galeæ nec triste timentem
Fulgur, et ad summas tendentem brachia cristas.
Mox ubi firmasti recto vestigia gressu,
Non tibi desidias molles, nec marcida luxu
Otia, nec somnos genitor permisit inertes;
Sed nova per duros instruxit membra labores;
Et cruda teneras exercuit indole vires :
Frigora sæva pati, et gravibus non cedere nimbis;

froid, braver l'orage, supporter les feux de l'été, traverser les eaux retentissantes des torrents, gravir les montagnes, franchir les plaines à la course, les fossés et les vallons d'un saut; passer de longues nuits sans sommeil, sur un bouclier; boire la neige dans un casque, ajuster une flèche sur la corne de l'arc, semer le plomb dans l'air avec la fronde Baléare! Pour allumer encore davantage en toi l'amour de la guerre, il te racontait les exploits de ton aïeul, effroi des rivages brûlés de la Libye, effroi de Thulé, l'île inaccessible aux vaisseaux!

Quels aiguillons pour ta valeur, quels germes de gloire, quels exemples! Moins promptement Achille se forma aux leçons du vieux centaure, apprit à manier la lance, à faire résonner la lyre, à connaître la vertu des plantes.

CONSEILS DE THÉODOSE A SON FILS.

Apprends pour l'univers [que tu dois régir un jour] ce que chacun n'apprend que pour soi. . . . . Sache encore, sache une chose que je ne veux point

Æstivum tolerare jubar; transnare sonoras
Torrentum furias; ascensu vincere montes,
Planitiem cursu, valles et concava saltu;
Nec non in clipeo vigiles producere noctes;
In galea potare nives, nunc spicula cornu
Tendere, nunc glandes Baleari spargere funda.
Quoque magis nimium pugnæ inflammaret amorem,
Facta tui numerabat avi, quem litus adustæ
Horrescit Libyæ, ratibusque impervia Thule.
Hos tibi virtutum stimulos, hæc semina laudum,
Hæc exempla dabat; non ocius hausit Achilles
Semiferi præcepta senis, seu cuspidis artes,
Sive lyræ cantus, medicas seu disceret herbas.
(III Cons. Hon., 22-63.)

Disce orbi quod quisque sibi. . . . . . .
Hoc te præterea crebro sermone monebo,

me lasser de te redire, c'est que tu vis entouré des regards du monde entier, que tes actions ont tous les peuples pour témoins, qu'il n'est point sur la terre d'asile où puissent se cacher les vices des rois ; le jour éclatant de leur destinée éclaire le moindre de leurs actes; il n'est pas de retraite profonde, pas de réduit obscur où ne pénètre, que n'aille scruter la Renommée. Sois bon surtout : vaincus par eux dans tout le reste, la bonté seule, la clémence nous égale aux Dieux. Ne te montre point défiant; sois ami sin cère; ferme l'oreille à la médisance; qui l'écoute, s'effraie du moindre bruit, vit dans des transes perpétuelles. Plus sûr que les sentinelles, que les armes dont ils s'entourent, l'amour garde et défend les rois : l'amour ne s'extorque pas. Qui fait trembler autrui tremble encore plus lui-même : c'est le lot des tyrans. Laisse-les être jaloux de la gloire, immoler le brave, vivre derrière un rempart de glaives et de poisons, tenir la vertu pour suspecte, trembler à la fois et menacer. Toi, citoyen et père, oublie-toi pour ne penser qu'aux autres ; que l'intérêt public, et non

Ut te totius medio telluris in ore
Vivere cognoscas, cunctis tua gentibus esse
Facta palam ; nec posse dari regalibus usquam
Secretum vitiis : nam lux altissima fati
Occultum nihil esse sinit, latebrasque per omnes
Intrat, et abstrusos explorat Fama recessus.
Sis pius in primis : nam cum vincamur in omni
Munere, sola Deos æquat clementia nobis.
Neu dubie suspectus agas, neu falsus amicis,
Rumorumve avidus : qui talia curat, inanes
Horrebit strepitus, nulla non anxius hora.
Non sic excubiæ, non circumstantia pila,
Quam tutatur amor : non extorquebis amari.
Qui terret, plus ipse timet : sors ista tyrannis
Convenit. Invideant claris, fortesque trucident,
Muniti gladiis vivant, septique venenis,
Ancipites habeant artes, trepidique minentur.
Tu civem patremque geras ; tu consule cunctis,
Non tibi : nec tua te moveant, sed publica vota

le tien, te touche. Tu as rendu une loi utile, et tu veux qu'on l'observe? Soumets-t'y le premier. Le peuple trouve l'obéissance plus facile, il ne la refuse pas quand il voit l'auteur de la loi s'obéir à lui-même. Le monde entier se façonne à l'image des rois; et pour plier les cœurs, les décrets ont moins d'empire que la conduite du monarque. La foule est mobile : elle change avec les princes.

Il est encore d'autres devoirs à remplir; ne méprise point les petits; n'essaie point de franchir les bornes prescrites à l'homme; l'orgueil est une tache aux plus belles vertus...

ROME AFFAMÉE AUX PIEDS DE JUPITER.

Rome qui commence à craindre pour son existence, Rome, lasse de ne point voir arriver le blé qu'elle attend, se rend en toute hâte aux portes de l'Olympe. Elle n'a pas son visage accoutumé, elle n'est plus celle qui dictait des lois aux Bretons, ou qui soumettait à ses faisceaux l'Indien tremblant; sa voix est faible, sa

In commune jubes si quid, censesve tenendum,
Primus jussa subi : tunc observantior æqui
Fit populus, nec ferre negat, cum viderit ipsum
Auctorem parere sibi. Componitur orbis
Regis ad exemplum : nec sic inflectere sensus
Humanos edicta valent, ut vita regentis.
Mobile mutatur semper cum principe vulgus.
His tamen effectis, neu fastidire minores,
Neu pete præscriptos homini transcendere fines.
Inquinat egregios adjuncta superbia mores...
(IV Cons. Honor., 269-305.)

Exitii jam Roma timens, et fessa negatis
Frugibus, ad rapidi limen tendebat Olympi;
Non solito vultu, non qualis jura Britannis
Dividit, aut trepidos submittit fascibus Indos :

démarche lente, son œil creux, enfoncé... Arrivée enfin au ciel, elle se jette aux pieds du Dieu du tonnerre, et commence ses gémissements et ses plaintes : « Si mes murs, ô Jupiter, ont obtenu des Destins une éternelle durée, si les oracles de la Sibylle subsistent irrévocables, si tu ne détournes pas encore les yeux de la roche Tarpéienne, je viens te supplier, non d'accorder à un consul de fouler en vainqueur les rives de l'Araxe, à mes haches de briser le carquois de Suse, à mes aigles de se planter sur les sables de la mer Rouge : ces faveurs, tu me les donnais jadis !... Aujourd'hui Rome ne te demande qu'une chose : du pain. Père souverain et bon, sauve ton peuple, sauve-le des horreurs de la faim. Hélas ! Force du Latium, puissance de la Ville souveraine, qu'êtes-vous devenues ? A quelle ombre de nous-mêmes sommes-nous peu à peu tombées et réduites ?

Jadis, grâce à l'épée de mon peuple, à la sagesse de mon Sénat, j'étais forte, je domptais la terre, j'enchaînais les villes à mes lois, je promenais mes armes victorieuses d'un soleil à l'autre. Mais du jour où

Vox tenuis, tardique gradus, oculique latentes
Interius. . . . .
Attigit ut tandem cælum, genibusque Tonantis
Procubuit, tales orditur mæsta querelas :
« Si mea mansuris meruerunt mœnia nasci,
Jupiter, auguriis ; si stant immota Sibyllæ
Carmina ; Tarpeias si necdum respuis arces :
Advenio supplex, non ut proculcet Araxem
Consul ovans, nostræve premant pharetratra secures
Susa, nec ut rubris aquilas figamus arenis.
Hæc nobis, hæc ante dabas : nunc pabula tantum
Roma precor. Miserere tuæ, pater optime, gentis ;
Extremam defende famem. . . . .
Hei mihi! quo Latiæ vires, Urbisque potestas
Decidit ? in qualem paulatim fluximus umbram ?
Armato quondam populo, Patrumque vigebam
Consiliis : domui terras, urbesque revinxi
Legibus ; ad solem victrix utrumque cucurri.

l'ambition de César a confisqué pour lui les droits de tous, adieu les mœurs antiques, adieu les vertus de nos pères! je me suis jetée dans le sein de la paix, qui n'était que la servitude. Pour prix de mes services, on m'a donné la Libye et le Nil : des flottes venaient chaque année apporter de quoi nourrir le peuple souverain, et le Sénat, arbitre des combats; de deux rives opposées les vents remplissaient mes greniers tour à tour. J'étais tranquille alors. Si par hasard Memphis me refusait ses moissons, les récoltes de la Gétulie me dédommageaient de la mauvaise année de Pharos. Je voyais arriver à l'envi des vaisseaux chargés de blés; je voyais les voiles du Nil lutter de vitesse avec les vaisseaux Puniques. Mais voilà qu'une Rome rivale [Byzance] s'élève à l'extrémité du monde; l'orient revêt ma toge, et les champs de l'Égypte deviennent son partage. — Une seule ressource nous restait, la Libye... Et Gildon me l'a ravie au moment où l'automne touchait à sa fin. Maintenant mon œil inquiet interroge l'azur des mers, attend l'arrivée d'un vaisseau, attend ce que la pudeur aura pu arracher au

Postquam jura ferox in se communia Cæsar
Transtulit, et lapsi mores, desuetaque priscis
Artibus, in gremium pacis servile recessi :
Tot mihi pro meritis Libyam Nilumque dedere,
Ut dominam plebem, bellatoremque Senatum
Classibus æstivis alerent, geminoque vicissim
Litore diversi complerent horrea venti.
Stabat certa salus : Memphis si forte negasset,
Pensabam Pharium Gætulis messibus annum:
Frugiferas certare rates, lateque videbam
Punica Niliacis concurrere carbasa velis.
Cum subiit par Roma mihi; divisaque sumpsit
Æquales Aurora togas; Ægyptia rura
In partem cessere novam. Spes unica nobis
Restabat Libye. . . . .
Hanc quoque nunc Gildon rapuit sub fine cadentis
Autumni. Pavido metimur cærula voto,
Puppis si qua venit, si quid fortasse potenti

despotisme d'un maître, ou que la négligence aura laissé échapper au pirate. Ma vie est à la merci du Maure...

..... O destins trop prospères! Pourquoi m'avoir donné une enceinte de sept collines, et une foule qu'on ne peut nourrir qu'à grands frais? Je serais plus heureuse dans des limites plus étroites. J'aimerais mieux avoir à supporter Sabins et Véiens. Moins vaste, j'étais plus tranquille! C'est mon poids qui m'écrase... Dieux, dont le courroux a favorisé l'accroissement de ma puissance, secourez-moi enfin; changez au moins, changez la nature de mon supplice. Que Porsenna ramène les Tarquins. Que l'Allia renouvelle sa journée de carnage. Livrez, ah! livrez-moi aux mains cruelles de Pyrrhus. Rendez-moi à la fureur des Sénonais, aux incendies de Brennus : tout, je préfère tout à la faim!...

LE VIEILLARD DE VÉRONE.

Heureux qui a passé sa vie entière dans le champ paternel; qui habite, vieillard, la maison qui l'a vu

Vel pudor extorsit domino, vel prædo reliquit.
Pascimur arbitrio Mauri. . . . . . .
. . . . . Heu prospera fata!
Quid mihi septenos montes, turbamque dedisti,
Quæ parvo non posset ali? Felicior essem
Angustis opibus : mallem tolerare Sabinos
Et Veios; brevior duxi securius ævum.
Ipsa nocet moles. . . . .
Di, quibus iratis crevi, succurrite tandem...
Et pœnæ mutate genus. Porsenna reducat
Tarquinios; renovet ferales Allia pugnas;
Me potius sævi manibus permittite Pyrrhi;
Me Senonum furiis, Brenni me reddite flammis;
Cuncta fame leviora mihi.

(De Bello Gildonico, 17... 127.)

Felix qui patriis ævum transegit in agris,
Ipsa domus puerum quem videt, ipsa senem

enfant; qui foule, courbé sur son bâton, le sable où il s'est traîné sur ses genoux; qui compte de longs jours dans une seule et même chaumière! La fortune capricieuse ne l'a pas emporté dans ses tourbillons; hôte nomade, il n'a pas bu des eaux inconnues. Marchand, il n'a pas tremblé sur les flots; soldat, il n'a pas entendu le clairon; il n'a pas davantage eu à supporter les débats tumultueux du Forum. Il ne sait rien des affaires; il ne connaît pas la ville voisine, il jouit en toute liberté de la vue d'un ciel pur. C'est par le retour des moissons, et non par les consuls, qu'il compte les années; ce sont les fruits de l'automne, ce sont les fleurs du printemps qui lui indiquent les saisons. Son champ voit s'éteindre et voit se rallumer le soleil; le cercle de son champ est le cercle du jour. Il se souvient d'avoir vu ce grand chêne naître d'un petit germe; ce bois est de son âge: ils ont vieilli ensemble. Vérone, qui est à ses portes, lui semble plus loin que les noirs Indiens; le Bénacus est pour lui la mer Rouge. Mais sa vigueur n'a pas faibli, mais ses bras ont toute leur force, mais la troisième génération voit

Qui, baculo nitens in qua reptavit arena,
Unius numerat secula longa casæ!
Illum non vario traxit fortuna tumultu;
Nec bibit ignotas mobilis hospes aquas.
Non freta mercator timuit, non classica miles;
Non rauci lites pertulit ille fori.
Indocilis rerum, vicinæ nescius urbis,
Aspectu fruitur liberiore poli.
Frugibus alternis, non consule, computat annum;
Autumnum pomis, ver sibi flore notat.
Idem condit ager soles, idemque reducit;
Metiturque suo rusticus orbe diem.
Ingentem meminit parvo qui germine quercum,
Æquævumque videt consenuisse nemus;
Proxima cui nigris Verona remotior Indis,
Benacumque putat litora rubra lacum.
Sed tamen indomitæ vires, firmisque lacertis
Ætas robustum tertia cernit avum.

son aïeul fier et robuste. Qu'un autre erre sur les flots, qu'il pénètre jusqu'aux derniers confins de l'Ibérie : il aura plus couru, mais mon vieillard a plus vécu !

L'AIGLE ET SES PETITS.

L'aigle, avant d'élever ses jeunes nourrissons, veut l'avis du soleil, veut un arrêt du ciel. Dès que l'aiglon dépouille l'enveloppe et s'élance, dès que la chaleur maternelle a brisé l'œuf qui s'entr'ouvre, le père se hâte de tourner vers l'astre du jour la nichée encore sans plumes, et veut que, d'un œil fixe, elle en affronte les rayons. Il prend la flamme céleste pour juge : c'est l'éclat du jour qui lui en dira la race, le naturel et la force. Si le fils dégénère, s'il détourne la vue et baisse la paupière : il expire à l'instant sous la serre cruelle du père en courroux. Mais celui dont l'œil a soutenu fièrement l'épreuve de la flamme, dont le noble regard a fixé en face la lumière, on l'élève : roi des oiseaux, héritier de la foudre, il portera un jour la triple foudre de Jupiter Souverain !

Erret, et extremos alter scrutetur Iberos ;
Plus habet hic vitæ, plus habet ille viæ.
(Epigr., II.)

Parvos non aquilis fas est educere fetus,
Ante fidem solis, judiciumque poli :
Nam pater, excusso saliit cum germine proles,
Ovaque maternus rupit hiulca tepor,
Protinus implumes convertit ad æthera nidos,
Et recto flammas imperat ora pati.
Consulit ardentes radios, et luce magistra
Naturam, vires, ingeniumque probat.
Degener at refugo torsit qui lumina visu,
Unguibus hunc sævis ira paterna ferit.
Exploratores oculis qui pertulit ignes,
Sustinuitque acie nobiliore diem,
Nutritur, volucrumque potens, et fulminis hæres,
Gesturus summo tela trisulca Jovi.
(III Cons. Hon. Præfatio.)

CLAUDIUS RUTILIUS NUMATIANUS.

(420 ap. J.-C.)

Né à Poitiers, préfet de Rome en 413, décrit son retour en Gaule après les ravages de l'invasion (*de reditu suo Itinerarium*, lib. II), poëme en distiques élégants et faciles, dont le premier livre, qui nous est seul parvenu complet, contient plus d'un passage piquant au point de vue des mœurs et de l'esprit du temps; le second livre ne nous apporte que 68 vers.

Le monde est aux Barbares. La vraie poésie latine s'éteint avec des poëtes étrangers ou gaulois: Ausone de Bordeaux, et Rutilius de Poitiers; pour ne pas parler de Sidoine Apollinaire de Lyon, de Fortunat, évêque de Poitiers, panégyriste de Brunehaut et de Radegonde, et d'autres poëtes qui n'ont plus du latin que les mots, et de la poésie que la mesure souvent même étrangement violée, et qui appartiennent moins au monde romain qu'au monde moderne. — Il faudra près de dix siècles pour voir éclore sur notre sol, à la clarté renaissante de la poésie grecque et latine, une autre poésie immortelle : la poésie française.

RETOUR DU POETE DANS LA GAULE APRÈS LES INVASIONS.

Tu t'étonneras peut-être d'un si prompt retour, lecteur, et qu'on puisse si tôt se priver du bonheur d'habiter la ville de Romulus? Car peut-il paraître long le séjour dans cette Rome, objet d'une éternelle vénération? Peut-on trouver long ce qui ne peut cesser de plaire?

Mais ma destinée m'arrache à ces bords aimés, et

Velocem potius reditum mirabere, lector,
Tam cito Romuleis posse carere bonis.
Quid longum toto Romam venerantibus ævo?
Nil unquam longum est quod sine fine placet...
At mea dilectis fortuna revellitur oris,

le sol Gaulois rappelle son enfant, sol infortuné, si longtemps ravagé par la guerre, mais pour lequel on a d'autant plus de tendresse qu'il a conservé moins d'attraits. Ce n'est pas un grand crime de négliger sa patrie, quand elle est heureuse; mais les désastres publics réclament le dévouement de tous les particuliers. Nous devons nos larmes et notre présence au foyer de nos aïeux. La douleur a souvent besoin de nous rappeler nos devoirs.

Il n'est pas permis d'ignorer plus longtemps des désastres qu'ont multipliés la lenteur et les hésitations des secours. Il est temps, après les longs incendies qui ont dévoré nos domaines, il est temps d'y élever au moins quelques chaumières de bergers. Nos fontaines même, si elles pouvaient élever la voix, nos arbres même, s'ils pouvaient parler, auraient lieu de m'adresser de justes plaintes sur ma lenteur, et d'ouvrir toutes voiles à mes regrets. Enfin, je m'arrache aux embrassements d'un pays que j'aime; je cède, et je me résigne, avec peine encore, à un retour pourtant bien tardif.

Indigenamque suum Gallica rura vocant.
Illa quidem longis nimium deformia bellis;
Sed, quam grata minus, tam miseranda magis.
Securos levius crimen contemnere cives :
Privatam repetunt publica damna fidem.
Præsentes lacrimas tectis debemus avitis :
Prodest admonitus sæpe dolore labor.
Nec fas ulterius longas nescire ruinas,
Quas mora suspensæ multiplicavit opis.
Jam tempus laceris post longa incendia fundis
Vel pastorales ædificare casas.
Ipsi quin etiam fontes si mittere vocem,
Ipsaque si possent arbuta nostra loqui;
Cessantem justis poterant urgere querelis,
Et desideriis reddere vela meis.
Jamjam laxatis caræ complexibus urbis,
Vincimur, et serum vix toleramus iter.

(Itiner., I, 1-36.)

ADIEUX A ROME.

Écoute, reine magnifique du monde que tu as conquis, Rome, dont l'astre brille au milieu des astres du ciel; écoute, mère des hommes, et mère des Dieux, toi dont les temples nous rapprochent du ciel. Je te célèbre et je te célèbrerai toujours, tant que le sort le permettra : on ne peut perdre ton souvenir qu'avec la vie. Ma mémoire sacrilége méconnaîtra la lumière du jour avant que mon cœur renonce au culte qu'il te doit. Car tes bienfaits, s'étendent aussi loin que les rayons du soleil, vont jusqu'aux bornes que ceignent les eaux de l'Océan. C'est pour toi que roule l'astre dont la course embrasse l'univers, son char se lève et se couche dans ton empire. Les sables brûlants de la Libye n'ont pu t'arrêter; l'Ourse, armée de ses glaces, n'a pu repousser ton bras. Aussi loin que la Nature a permis la vie près des pôles, aussi loin ta valeur a porté ses pas.

Tu n'as fait qu'une patrie de tous les peuples du monde; les peuples barbares ont gagné à devenir ta

Exaudi, Regina tui pulcherrima mundi,
Inter sidereos Roma recepta polos :
Exaudi, genetrix hominum, genetrixque Deorum,
Non procul a cælo per tua templa sumus.
Te canimus, semperque, sinent dum fata, canemus;
Sospes nemo potest immemor esse tui.
Obruerint citius scelerata oblivia solem,
Quam tuus ex nostro corde recedat honos.
Nam solis radiis æqualia munera tendis,
Qua circumfusus fluctuat Oceanus.
Volvitur ipse tibi, qui continet omnia, Phœbus,
Eque tuis ortos in tua condit equos.
Te non flammigeris Libye tardavit arenis,
Non armata suo reppulit Ursa gelu.
Quantum vitalis Natura tetendit in axes.
Tantum virtuti pervia terra tuæ.
Fecisti patriam diversis gentibus unam;
Profuit injustis, te dominante, capi

conquête. Tu offrais aux vaincus de partager tes droits, et, en réalité, tu n'as fait qu'une cité [*urbem*] de ce qui était l'univers entier [*orbem*]. Les astres, dans leur marche éternelle et régulière, n'ont jamais éclairé un empire plus beau que le tien. Lequel te comparer? Les Mèdes, vainqueurs de leurs voisins, ont pu joindre leur territoire à celui des Assyriens, les grands rois Parthes, les tyrans de Macédoine ont formé successivement des empires qui n'ont pas duré. Tu n'avais en naissant ni tant d'hommes ni tant de bras, mais tu as eu plus de prudence et de sagesse. C'est par des guerres justes, par ta modération dans la paix que tu es parvenue à ce comble de puissance et de gloire. Moins grande pour posséder que pour avoir mérité le sceptre, tes exploits sont encore au-dessus de tes destins...

LE DÉPART.

J'aime à me retourner à tout instant pour voir la Ville [Rome] encore peu éloignée, pour suivre des yeux es collines qui commencent à s'évanouir à notre vue.

Dumque offers victis proprii consortia juris,
Urbem fecisti, quod prius orbis erat...
Omnia perpetuos quæ servant sidera motus
Nullum viderunt pulchrius imperium.
Quid simile? Assyriis connectere contigit arva,
Medi finitimos cum domuere suos :
Magni Parthorum reges, Macetumque tyranni,
Mutua per varias jura dedere vices.
Nec tibi nascenti plures animæque manusque,
Sed plus consilii judiciique fuit.
Justis bellorum causis, nec pace superba
Nobilis ad summas gloria venit opes.
Quod regnas minus est quam quod regnare mereris :
Excedis factis grandia fata tuis. . . . .

(Itin., I, 42... 92.)

Respectare juvat vicinam sæpius Urbem,
Et montes visu deficiente equi.

Partout où me conduisent mes regards, je jouis de cette contrée chérie : ce qu'ils aiment tant, ils croient toujours le voir. Ce n'est pas la fumée qui m'indique la place de la cité, souveraine et tête de l'univers. Bien qu'Homère nous vante le charme d'une fumée légère qui monte vers le ciel du sein d'un lieu chéri : c'est un horizon plus pur, c'est la sérénité de l'air qui désigne aux mortels les sommets fameux des sept collines. Là, le soleil est éternel, et la pureté du jour semble accrue par le jour que Rome se fait à elle-même. Mon oreille étonnée entend encore le bruit du cirque : des applaudissements enflammés indiquent que la foule emplit le théâtre; l'air ébranlé m'apporte des voix qui me sont connues. M'arrivent-elles en effet, ou l'amour me le fait-il croire?

PIOMBINO. — TOUT MEURT.

Près de là, Populonia [Piombino] offre son tranquille rivage où la Nature a creusé un port dans ses

Quaque duces oculi, grata regione fruuntur,
Dum se, quod cupiunt, cernere posse putant :
Nec locus ille mihi cognoscitur indice fumo,
Qui dominas arces et caput orbis habet.
Quanquam signa levis fumi commendat Homerus,
Dilecto quoties surgit in astra solo :
Sed cœli plaga candidior, tractusque serenus
Signat septenis culmina clara jugis.
Illic perpetui soles, atque ipse videtur
Quem sibi Roma facit, purior esse dies.
Sæpius attonitæ resonant Circensibus aures;
Nuntiat accensus plena theatra favor :
Pulsato notæ redduntur ab æthere voces
Vel quia perveniunt, vel quia fingit amor...
(ITIN., I, 189... 204.)

Proxima securum reserat Populonia litus,
Qua naturalem ducit in arva sinum.

terres. Point de phare qui porte dans les airs sa tour gigantesque et dont les feux rayonnent, la nuit, sur les flots. Mais jadis, au sommet d'un rocher énorme dont la crête domine les flots domptés, on a bâti un château fort, destiné à un double usage : à défendre la côte, et à éclairer la mer. On ne peut plus reconnaître ce monument des anciens âges; le temps, qui dévore tout, a détruit ces murailles immenses. A peine voit-on quelques traces d'une ancienne enceinte; les toits gisent sur le sol, ensevelis sous un amas de décombres. Et nous, êtres mortels, nous nous révolterons contre la mort, qui nous détruit, quand tant d'exemples nous montrent que les villes aussi peuvent mourir !

Non illic positas extollit in æthera moles
Lumine nocturno conspicienda Pharos;
Sed speculam validæ rupis sortita vetustas,
Qua fluctus domitos arduus urget apex,
Castellum geminos hominum fundavit in usus,
Præsidium terris, indiciumque fretis.
Agnosci nequeunt ævi monumenta prioris,
Grandia consumpsit mœnia tempus edax.
Sola manent interceptis vestigia muris :
Ruderibus late tecta sepulta jacent.
Nos indignemur, mortalia corpora, solvi?
Cernimus exemplis oppida posse mori.

(ITIN., I, 400-414.)

FIN DU TOME SECOND.





TABLE

AUSONE.

CLAUDIEN.

CORNÉLIUS SÉVÉRUS.

HORACE.

JUVÉNAL.

LUCAIN.

PENTADIUS.

PERSE.

PÉTRONE.

PHÈDRE.

RUTILIUS.

SÉNÈQUE.

SILIUS ITALICUS.

STACE.

SULPICIA.

TURNUS.

VALÉRIUS FLACCUS.

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.







TABLE

DES DEUX VOLUMES.



IMPRIMÉ PAR A. QUANTIN
ANCIENNE MAISON J. CLAYE
POUR
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
PARIS

